

AARON DEMBSKI-BOWDEN

LE CHASSEUR D'ÂME

UN ROMAN DES
NIGHT LORDS

WARHAMMER
40,000



AARON DEMBSKI-BOWDEN

LE CHASSEUR D'ÂME

UN ROMAN DES
NIGHT LORDS

WARHAMMER
40,000



OceanofPDF.com

UN ROMAN WARHAMMER 40,000

AARON DEMBSKI-BOWDEN

LE CHASSEUR D'ÂME

UN ROMAN DES NIGHT LORDS



BLACK LIBRARY

OceanofPDF.com



NOUS SOMMES AU 41^{IÈME} MILLÉNAIRE. DEPUIS PLUS DE CENT SIÈCLES L'EMPEREUR SE TIENT IMMOBILE SUR LE TRÔNE D'OR DE TERRA. IL EST LE MAÎTRE DE L'HUMANITÉ PAR LA VOLONTÉ DES DIEUX, ET LE SOUVERAIN D'UN MILLIER DE MONDES GRÂCE À LA PUISSANCE DE SES INNOMBRABLES ARMÉES. IL N'EST QU'UNE CARCASSE POURRISSANTE SE TORDANT SOUS LES INFLUX D'UNE ÉNERGIE INVISIBLE, RELIQUE DU MOYEN ÂGE TECHNOLOGIQUE. IL EST LE SEIGNEUR CHAROIGNARD DE L'IMPERIUM, AU NOM DUQUEL UN MILLIER D'ÂMES SONT SACRIFIÉES CHAQUE JOUR AFIN QUE JAMAIS IL NE MEURE VRAIMENT.

NI VRAIMENT MORT, NI TOUT À FAIT VIVANT, L'EMPEREUR MAINTIENT SA VEILLE ÉTERNELLE. SES PUISSANTES FLOTTES DE VAISSEAUX DE GUERRE TRAVERSENT LE MIASME DU WARP, LA SEULE ROUTE PERMETTANT DE RELIER LES ÉTOILES LOINTAINES. LEURS TRAJECTOIRES SONT DICTÉES PAR L'ASTRONOMICAN, DONT LES VISIONS SONT LES MANIFESTATIONS PSYCHIQUES DE LA VOLONTÉ DE L'EMPEREUR. D'IMMENSES ARMÉES LIVRENT BATAILLE EN SON NOM, SUR PLUS DE MONDES QUE L'ON NE PEUT EN COMPTER. LES PLUS GRANDS DE SES GUERRIERS SONT CEUX DE L'ADEPTUS ASTARTES, LES SPACE MARINES, DE SUPER-SOLDATS GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS. LEURS FRÈRES D'ARMES SONT LÉGION : LA GARDE IMPÉRIALE ET LES INNOMBRABLES RANGS DES FORCES DE DÉFENSE PLANÉTAIRE, L'INQUISITION TOUJOURS VIGILANTE ET LES TECHNOPRÊTRES DE L'ADEPTUS MECHANICUS POUR N'EN NOMMER QUE QUELQUES-UNS. POURTANT, MALGRÉ LEURS MULTITUDES, ILS SONT À PEINE ASSEZ NOMBREUX POUR CONTENIR LA MENACE PERPÉTUELLE QUE REPRÉSENTENT XENOS, HÉRÉTIQUES, MUTANTS — ET BIEN PIRE ENCORE.

ÊTRE UN HOMME EN CES TEMPS TROUBLÉS, C'EST ÊTRE UN INDIVIDU ISOLÉ PARMI DES MILLIARDS D'AUTRES. C'EST VIVRE SOUS LE JOUG DU RÉGIME LE PLUS CRUEL ET LE PLUS SANGUINAIRE QUI SOIT. VOICI LES

CHRONIQUES DE CETTE ÉPOQUE. OUBLIEZ LE POUVOIR DE LA
TECHNOLOGIE ET DE LA SCIENCE, CAR TANT A ÉTÉ OUBLIÉ POUR NE
JAMAIS ÊTRE RÉAPPRI. OUBLIEZ LES PROMESSES DU PROGRÈS ET DE LA
RAISON, CAR DANS LES TRISTES TÉNÈBRES DE CE LOINTAIN FUTUR, IL N'Y
A QUE LA GUERRE. IL N'Y A PAS DE PAIX AU ROYAUME DES ÉTOILES,
SEULEMENT UNE ÉTERNITÉ DE CARNAGE ET DE MASSACRE,
ET LE RIRE MOQUEUR DES DIEUX ASSOIFFÉS DE SANG.

OceanofPDF.com

PREMIÈRE
PARTIE

L'UNION DES TRAITRES

OceanofPDF.com

*« Mes enfants, la galaxie est en feu.
Nous sommes tous témoins de cette vérité indéniable : notre voie diverge de
celle de l'Imperium.
Vous ne vous êtes jamais tenus dans la lumière de l'Empereur.
Vous n'avez jamais porté l'aigle Impérial.
Et jamais vous ne le ferez.
Vous vous dresserez, revêtus de nuit
Vos griffes pour toujours rouges du fluide vital de l'empire déchu de mon
père,
Combattant à travers les siècles telles les serres d'un dieu assassiné.
Levez-vous, mes enfants, et déchaînez votre rage à travers les étoiles.
En mon nom. En mémoire de moi.
Levez-vous, mes Night Lords. »*

– Le primarque Konrad Curze
Lors de la dernière assemblée de la VIIIe Légion.

PROLOGUE

LE FILS D'UN DIEU

Être le fils d'un dieu était une malédiction.

Voir ce que voyait un dieu, savoir tout ce qu'il savait. Ces visions, cette connaissance le déchiraient sans cesse.

Sa chambre était une cellule, dénuée de tout confort, qui ne lui servait guère que de refuge contre toute ingérence. À l'intérieur de ce détestable sanctuaire, le fils du dieu hurlait les secrets d'un possible futur, et sa voix était un chœur de cris étranglés que la grille du haut-parleur de son antique heaume de bataille rendait métallique et sans timbre.

Quelquefois, ses muscles se raidissaient en une masse de viande et de tendons contractés autour de ses os durs comme le fer, ce qui le laissait tout tremblant, le souffle court, incapable de reprendre le contrôle de son corps. Ces crises pouvaient durer des heures. Chaque battement de ses deux cœurs enflammait ses nerfs de douleurs insupportables tandis que le sang affluait dans ses muscles tétanisés. Lorsqu'il parvenait enfin à s'extirper des griffes de cette maudite paralysie, lorsque son cœur de réserve ralentissait et se mettait au repos, il atténuait la douleur en se frappant la tête contre les murs de sa cellule. Ce tourment était un moyen de distraire son esprit des images qui brûlaient derrière ses yeux.

Parfois c'était efficace, mais jamais longtemps. Le retour des visions dissipait les douleurs moindres, baignant de nouveau ses pensées dans un torrent de feu.

Le fils du dieu, toujours revêtu de son armure de bataille, frappait sa tête casquée contre le mur, fracassant sans interruption son crâne contre l'acier. Entre la céramite renforcée de son heaume et les os améliorés de son squelette, il faisait plus de mal au mur qu'à lui-même.

Prisonnier de la malédiction qui avait précipité la perte de son père génétique, le fils du dieu ne voyait pas les murs de la cellule autour de lui, pas plus qu'il ne détectait les données qui défilaient devant ses rétines tandis que les systèmes d'affichage de son heaume de bataille détectaient et ciblaient la forme des murs, les charnières de la porte verrouillée et tous les insignifiants détails de la pièce nue. Dans le coin supérieur gauche de l'affichage, ses signes vitaux apparaissaient dans un menu déroulant, clignotant par intermittence en signe d'alerte lorsque ses cœurs jumeaux se mettaient à battre trop fort, même pour sa physiologie surhumaine, ou lorsque sa respiration cessait pendant une minute lors des crises qui tétanisaient son corps.

Tel était le prix à payer pour être né semblable à son père. Telle était l'existence de l'héritage vivant d'une divinité.

L'esclave écoutait à la porte de son maître, comptant les minutes.

Derrière la sombre porte de métal renforcé, les cris du maître avaient fini par s'éteindre – du moins pour le moment. L'esclave était humain, avec les sens limités de ses semblables, mais en pressant l'oreille contre la porte, il parvenait à percevoir le souffle de son maître. C'était un bruit râpeux, rauque et irrégulier, transformé en un grondement métallique par les haut-parleurs du heaume au visage de crâne de son maître.

Et pourtant, alors même que son esprit vagabondait vers d'autres pensées, l'esclave continuait à compter les secondes jusqu'à ce qu'elles forment des minutes. C'était facile pour lui, il avait été spécifiquement entraîné pour que cela devienne instinctif, car les chronomètres ne fonctionnaient pas de manière fiable dans le Warp.

L'esclave avait pour nom Septimus, car il était le septième. Six esclaves avaient servi le maître avant lui, et ces six-là ne faisaient plus partie de l'équipage de ce glorieux vaisseau, le *Covenant of Blood*.

Les coursives du croiseur d'assaut Astartes étaient presque vides, réseau silencieux de fer noir et d'acier sombre. Ces couloirs étaient les veines de ce fier vaisseau, et ils avaient autrefois bourdonné d'activité : des serviteurs vaquaient à leurs simples tâches, des space marines se déplaçaient d'une salle à une autre, l'équipage humain accomplissait les myriades de fonctions nécessaires à maintenir le navire en état de marche. Dans les

temps qui avaient précédé la grande trahison, des milliers d'âmes peuplaient le *Covenant*, y compris près de trois cents des immortels de l'Adeptus Astartes.

Le temps avait changé cet état de fait. Le temps, et les guerres qui s'en étaient suivis.

Les couloirs n'étaient pas éclairés, mais pas par manque d'énergie. Des ténèbres intentionnelles s'étendaient dans tout le croiseur, une noirceur si profonde qu'elle semblait provenir du squelette d'acier du vaisseau. Cet environnement était totalement naturel pour les Night Lords, tous nés sur le même monde sans soleil. Pour les rares membres d'équipage qui rôdaient encore dans les entrailles du *Covenant*, les ténèbres étaient – au début – comme une présence inconfortable. La plupart s'acclimataient. Ils continuaient évidemment à porter leurs torches et leurs appareillages de vision nocturne, car ils étaient humains et, contrairement à leurs maîtres, incapables de percer la nuit artificielle. Mais, petit à petit, ils parvenaient à se sentir à l'aise dans le noir.

Au fil du temps, l'acclimatation devenait familiarité. Ceux dont les esprits ne parvenaient jamais à s'accommoder des ténèbres se perdaient dans les affres de la folie, et l'on s'en débarrassait après les avoir tués en châtiment de cet échec. Les autres s'adaptaient et apprenaient à connaître leur environnement invisible.

Contrairement à la plupart de ses camarades, Septimus voyait au-delà des apparences. Toutes les machines avaient une âme. Cela au moins il le savait, déjà du temps où sa loyauté allait au Trône d'Or. Il lui arrivait de parler dans le vide quelquefois, persuadé que les ténèbres étaient une entité à part entière, une expression de la conscience du vaisseau. Marcher au milieu de la noirceur de poix qui imprégnait le navire revenait à se déplacer dans son âme, à respirer l'aura palpable de malveillance traîtresse du *Covenant*.

Bien sûr, les ténèbres ne lui répondaient jamais, mais il était rassuré de sentir la présence du vaisseau autour de lui. Lorsqu'il était enfant, il avait toujours eu peur du noir. Cette peur ne l'avait jamais réellement quitté, et savoir que les couloirs sombres et silencieux ne lui étaient pas hostiles était la seule chose qui lui permettait de ne pas devenir fou dans la nuit sans fin de son existence.

De plus, il était solitaire. C'était là une vérité difficile à admettre, même pour lui. Il était tellement plus facile de rester assis dans le noir à parler au vaisseau, même en sachant très bien qu'il ne répondrait jamais. Il se sentait assez souvent distant vis-à-vis des autres esclaves et acolytes présents à bord. La plupart étaient au service des Night Lords depuis bien plus longtemps que lui. Ils le troublaient. Nombreux étaient ceux qui se déplaçaient les yeux fermés, naviguant de mémoire dans les couloirs glacés du vaisseau, ou grâce à d'autres sens que Septimus n'avait aucune intention de découvrir.

Une fois, lors d'une de ces semaines silencieuses qui précédaient une autre bataille, sur un autre monde, Septimus avait demandé ce qu'il était advenu des six esclaves qui l'avaient précédé. Le maître était en réclusion, loin de ses frères, occupé à prier les esprits de ses armes et de son armure. Il avait alors regardé Septimus avec des yeux aussi noirs que l'espace intersidéral.

Et il avait souri. Le maître souriait rarement. Les veines bleues visibles sous ses joues diaphanes s'étaient plissées, comme de minuscules fissures dans le marbre le plus blanc.

— Primus, avait-il dit d'une voix douce – comme toujours lorsqu'il ne portait pas son heaume de bataille –, mais profonde, a été tué il y a très, très longtemps. Au combat.

— Avez-vous essayé de le sauver, monseigneur ?

— Non, je n'ai pas eu connaissance de sa mort. Je n'étais pas à bord du *Covenant* lorsque c'est arrivé.

L'esclave aurait voulu demander si le maître se serait donné la peine de tenter de sauver son prédécesseur s'il en avait eu l'occasion, mais à la vérité, il craignait de connaître déjà la réponse.

— Je vois, avait-il dit en passant la langue sur ses lèvres sèches. Et les autres ?

— Tertius... a changé. Le Warp l'a changé. Je l'ai tué lorsqu'il n'a plus été lui-même.

Cela avait surpris Septimus. Le maître lui avait déjà parlé de l'importance d'avoir des esclaves capables de résister à la folie du Warp, de ne pas céder aux influences corruptrices des pouvoirs de la ruine.

— Il est mort de votre main ? avait demandé Septimus.

— En effet. Ce fut un acte de miséricorde.

— Je vois. Et les autres ?

— Ils ont vieilli. Ils sont morts. Tous, sauf Secundus et Quintus.

— Et que leur est-il arrivé ?

— Quintus fut tué par l'Exalté.

Le sang de Septimus s'était glacé à ces mots. L'Exalté ne lui inspirait que répugnance.

— Pourquoi ? De quoi était-il donc coupable ?

— Il n'avait enfreint aucune règle. L'Exalté l'a tué dans un moment de rage. Il a passé sa colère sur l'être vivant le plus proche. Malheureusement pour Quintus, c'était lui.

— Et... qu'est-il arrivé à Secundus ?

— Je te parlerai du second une autre fois. Pourquoi poses-tu ces questions sur mes précédents serviteurs ?

Septimus avait pris une profonde inspiration, prêt à dire la vérité, à confesser ses peurs, à admettre qu'il parlait aux ténèbres du vaisseau pour meubler sa solitude. Mais le sort de Tertius ne quittait pas ses pensées. La mort pour cause de folie. La mort pour cause de corruption.

— Par curiosité, avait répondu l'esclave à son maître, et ce mensonge avait été le premier, et le seul, qu'il ait jamais proféré à son service.

Le bruit de pieds bottés ramena brutalement Septimus au présent. Il s'éloigna de la porte de son maître et, le souffle court, lança un regard aveugle vers le corridor, dans la direction des pas qui s'approchaient.

Il savait qui venait. Ils allaient le voir. Ils le verraient même s'il restait caché dans un coin, aussi n'y avait-il aucune raison de s'enfuir. Ils sentiraient son odeur et détecteraient l'aura thermique de son corps. Alors, il resta là, tout en souhaitant pouvoir faire ralentir le rythme effréné des battements de son cœur. Cela aussi, ils allaient l'entendre. Et sa peur les ferait sourire.

Septimus appuya sur le bouton de désactivation de sa lanterne sourde. La faible lueur jaunâtre disparut et le couloir se retrouva plongé une fois de plus dans le noir le plus complet. Il avait fait ça par respect pour les space marines qui approchaient, et aussi parce qu'il ne souhaitait nullement apercevoir leurs visages. Quelquefois, les ténèbres rendaient les relations avec les demi-dieux bien plus faciles.

Ferme et droit, Septimus ferma ses yeux désormais inutiles et modifia sa perception pour se concentrer sur son audition et son odorat. Les pas étaient

trop espacés pour être ceux d'un humain, lourds, mais pas assez pour une armure. Le froissement d'une tunique ou d'une robe. Et par-dessus tout, l'odeur du sang : piquante, forte, métallique, assez puissante pour agacer la langue. C'était l'odeur du vaisseau lui-même, mais distillée, purifiée, magnifiée.

Un autre demi-dieu.

L'un des frères du maître venait le voir.

— Septimus, dit la voix depuis les ténèbres.

L'esclave avala péniblement sa salive, inquiet du ton qu'allait avoir sa voix, mais conscient qu'il lui fallait répondre.

— Oui, monseigneur, c'est moi.

Un bruissement d'étoffe, le bruit de quelque chose de mou sur du métal. Le demi-dieu frappait-il à la porte de son maître ?

— Septimus, répéta l'autre demi-dieu. Sa voix était inhumainement grave, un roulement sourd de syllabes. Comment se porte mon frère ?

— Il ne s'est pas encore réveillé, seigneur.

— Je sais. Je l'entends respirer. Il est plus calme qu'il ne l'était.

Le demi-dieu semblait contemplatif.

— Je ne t'ai pas demandé s'il s'était réveillé. Je t'ai demandé comment il se portait.

— Son affliction a duré plus longtemps que d'habitude, seigneur, mais mon maître est silencieux depuis bientôt une heure. J'ai compté les minutes. Jamais, depuis que son affliction s'est emparée de lui, il n'est resté calme aussi longtemps.

Le demi-dieu s'esclaffa. Le son ressemblait à une collision d'éclairs. Septimus ressentit une vague momentanée de nostalgie : il n'avait pas vu une tempête – pas plus qu'il ne s'était tenu sous un ciel réel – depuis des années.

— Fais attention à ce que tu dis, vassal, dit le demi-dieu. Parler d'affliction implique l'idée de malédiction. Mon frère, ton maître, est béni. Il voit les choses comme un dieu.

— Pardonnez-moi, ô seigneur. Septimus était déjà à genoux, tête baissée, sachant très bien que le demi-dieu verrait parfaitement sa supplique malgré le noir total. Je n'utilise ces mots que parce que mon maître le fait.

Il y eut une longue pause.

— Septimus. Lève-toi. Tu as peur et cela affecte ton jugement. Je ne te ferai pas de mal. Ne sais-tu pas qui je suis ?

— Non, grand seigneur. C'était la stricte vérité. L'esclave ne faisait pas la différence entre les voix des demi-dieux. Chacun d'eux s'exprimait avec les feulements rauques d'une panthère. Seul son maître avait un ton différent, une once de douceur arrondissant les grondements dignes d'un lion. Il savait qu'il ne reconnaissait sa voix que parce qu'elle lui était familière, et non grâce à une réelle différence de tonalité, mais cela ne l'aidait pas à différencier les autres.

— Mais je peux essayer de deviner, si vous m'en donnez l'ordre.

Il entendit le bruit du demi-dieu qui changeait de position et le murmure de ses vêtements.

— Fais donc.

— Je crois que vous êtes le seigneur Cyrion.

Une autre pause.

— Comment as-tu deviné, vassal ?

— Parce que vous avez ri, seigneur.

Dans le silence qui suivit cette déclaration, malgré les ténèbres, Septimus fut certain que le demi-dieu souriait.

— Dis-moi, ajouta enfin le space marine, les autres sont-ils venus aujourd'hui ?

L'esclave avala sa salive.

— Le seigneur Uzas est venu il y a trois heures.

— J'imagine que ce fut plutôt déplaisant.

— Oui, monseigneur.

— Et qu'a donc fait mon bien-aimé frère Uzas lorsqu'il est venu ? La pointe de sarcasme dans le ton de Cyrion était évidente.

— Il a écouté les paroles du maître, mais n'a rien dit de son côté.

Septimus se remémora l'atmosphère glacée qui s'était installée dans le noir tandis qu'il se tenait dans le couloir avec Uzas, le silence seulement rompu par sa respiration rauque et le vrombissement de son armure de bataille.

— Il portait son harnois de guerre, seigneur. Mais je ne sais pas pourquoi.

— Ce n'est pas un mystère, répliqua Cyrion. Ton maître porte encore sa propre armure. Sa dernière « affliction » l'a saisi alors que nous étions au

combat, et lui retirer son harnois risquait de l'éveiller de sa vision.

— Je ne comprends pas, seigneur.

— Vraiment ? Réfléchis, Septimus. Tu peux entendre les cris de mon frère maintenant, mais ils sont étouffés, filtrés par les haut-parleurs de son casque et atténués en plus par les murs de sa cellule. Mais si quelqu'un voulait l'entendre clairement... Il hurle ses prophéties sur le réseau-vox. Toute personne portant une armure peut l'entendre hurler sur le canal de communication.

Cette pensée glaça le sang de Septimus. L'équipage du vaisseau du demi-dieu écoutant son maître hurler à l'agonie pendant des heures. Sa peau se hérissa comme s'il avait été effleuré par les ténèbres. Ce sentiment d'inconfort : était-ce de la jalousie ? De l'impuissance ? Septimus n'en était pas certain.

— Que disait-il, seigneur ? À quoi mon maître rêve-t-il ?

Cyrion posa à nouveau la paume de sa main contre la porte, et sa voix était dénuée de la pointe d'humour qu'elle avait contenue auparavant lorsqu'il répondit.

— Il rêve comme notre primarque rêvait, dit le space marine à voix basse. De sacrifice et de bataille. D'une guerre sans fin.

Cyrion n'avait pas entièrement raison.

Il parlait avec l'assurance de celui qui sait, car il n'avait que trop l'expérience des visions de son frère. Mais, cette fois-ci, une nouvelle facette s'était immiscée dans les prophéties du guerrier accablé, révélée quelque neuf heures plus tard, lorsque la porte s'ouvrit enfin.

Le demi-dieu tituba dans le couloir, en armure complète, et s'appuya contre le mur opposé. Ses muscles étaient comme des câbles enflammés enroulés autour d'os fondus, mais la douleur n'était pas le pire. Il pouvait gérer ses souffrances et l'avait fait en d'innombrables occasions. Mais la faiblesse. La vulnérabilité. Elles le déstabilisaient. Ses lèvres se retroussèrent sur ses dents en un féroce rictus comme il était assailli par l'étrangeté de ces sensations inhabituelles.

Un mouvement. Le fils du dieu avait senti un mouvement sur sa gauche. Toujours aveuglé par la douleur intense du mal de tête provoqué par sa crise, il tourna la tête vers son origine. Sa capacité à sentir une proie, aussi

bien développée que tous ses autres sens, enregistras une odeur familière : la touche écœurante de la fumée d'encens, une pointe musquée de sueur et la puanteur métallique d'une arme dissimulée.

— Septimus, dit le fils du dieu. Le son même de sa voix lui était étranger : un murmure éraillé, malgré les haut-parleurs du casque.

— Je suis là, maître. Le soulagement de l'esclave vola en éclat lorsqu'il réalisa à quel point son seigneur était faible. C'était une nouveauté pour lui aussi.

— Vous êtes resté perdu loin de nous pendant exactement quatre-vingt-onze heures et dix-sept minutes, dit l'esclave, informant son maître comme il le faisait toujours après chacune de ses crises.

— Cela a duré longtemps, dit le demi-dieu en se redressant de toute sa hauteur. Septimus regarda son maître s'étirer. Il prit bien garde à baisser le faisceau de sa lanterne sourde afin que sa faible illumination n'éclaire que le sol, mais qu'elle lui procure malgré tout suffisamment de lumière pour y voir un peu et dissiper de manière rassurante la pénombre du couloir.

— Oui, seigneur. Un long moment. Les crises durent de plus en plus longtemps.

— En effet. Qui a été le dernier à venir me visiter ?

— Le seigneur Cyrion, il y a sept heures. Je craignais que vous ne fussiez en train de mourir.

— Pendant un moment, je l'ai cru aussi. Il y eut un sifflement d'air sous pression lorsque le demi-dieu retira son heaume. Dans la maigre lumière, Septimus parvenait à peine à distinguer les traits élégants de son maître et ses yeux noirs comme des flaques de poix.

— De quoi avez-vous rêvé ? demanda l'esclave.

— De sombres présages et d'un monde mort. Rends-toi jusqu'à ma salle d'armes et prépare tout. Je dois parler avec l'Exalté.

— Tout préparer ? Septimus hésita. Une autre guerre ?

— Il y a toujours une autre guerre. Mais tout d'abord, nous devons rencontrer quelqu'un. Quelqu'un qui jouera un rôle vital dans notre survie. Nous avons un voyage à faire.

— Et où irons-nous, seigneur ?

Le demi-dieu lui adressa un de ses rares sourires.

— Chez nous.

OceanofPDF.com



I

NOSTRAMO

Un astéroïde solitaire tournoyait dans l'immobilité de l'espace. Seul, à des dizaines de millions de kilomètres de la planète la plus proche, il était évident qu'il ne s'agissait pas du satellite naturel d'un monde du secteur.

Ce qui était bien. Très bien.

Aux yeux de Kartan Syne, qui portait sur lui un regard calculateur, les lèvres fendues d'un sourire entendu, ce bloc de rocher qui tournait sans fin sur lui-même dans le vide de l'Ultima Segmentum était une pure merveille. Ou, plus exactement, ce qu'il représentait était une pure merveille. Car il représentait de l'argent. Beaucoup, beaucoup d'argent.

Son vaisseau, un cargo marchand particulièrement bien armé répondant au nom délicieusement ostentatoire de *Maiden of the Stars*, orbitait lentement autour de l'astéroïde. Le *Maiden* était de belle taille et son poids pouvait devenir un handicap dans les manœuvres serrées, mais Syne détestait autant l'embonpoint chez les femmes qu'il adorait que ses vaisseaux possèdent une coque massive. Sacrifier un peu de vitesse pour maximiser les profits était un choix qui en valait la peine.

Les pirates ne posaient pas de problèmes. Le *Maiden* était hérissé de batteries de canons, toutes achetées avec les bénéfices de ses opérations minières. Souvent, il se contentait de la prime de l'inventeur, mais dans des cas comme celui-ci – et des cas comme celui-ci ne se présentaient pas souvent – il ressentait le besoin de se mettre en orbite et de descendre ses équipes de serviteurs à la surface de la planète pour commencer à creuser.

C'est là qu'ils se trouvaient en ce moment, seigneurs lobotomisés de leur propre petite colonie minière. Il ne s'était écoulé que quelques heures depuis leur atterrissage, mais ses ouvriers mécaniques étaient déjà en plein effort.

Avachi sur son trône de commandement, Syne observait à travers la verrière circulaire l'astéroïde qui tournoyait sous son vaisseau. Sa surface grise et veinée d'argent cachait un monceau de bénéfices inexploités. Il jeta pour la centième fois un coup d'œil à la tablette de données qu'il tenait à la main et relut les détails de l'analyse spectrométrique du planétoïde. Il sourit derechef lorsque ses yeux noirs caressèrent les chiffres qui s'alignaient en face du mot « adamantium ».

Par le Trône, il était riche. L'Adeptus Mechanicus paierait royalement une pleine cargaison du très précieux minerai d'adamantium, mais encore mieux, il offrirait une rançon digne d'un haut seigneur de Terra pour connaître les coordonnées de ce bout de rocher. La seule difficulté serait de laisser suffisamment de minerai en place pour que les vaisseaux d'exploration du Mechanicus en confirment l'immense valeur, tout en ayant ses cales pleines en guise de nantissement lorsqu'il les contacterait. Vu l'abondance du précieux métal imbriqué entre les strates de l'astéroïde sous ses pieds, cela ne poserait aucun problème, mais vraiment aucun.

Il regarda à nouveau les données et sentit un sourire éclairer son visage avenant. Son regard se perdit dans le vague tandis que son expression s'élargissait en une large grimace de satisfaction, laquelle vola en éclat moins de trois secondes plus tard, lorsque les alarmes de proximité résonnèrent sur le pont en désordre de son vaisseau.

Serviteurs et membres d'équipage humains firent mouvement autour de la salle circulaire afin de rejoindre leur poste.

— Je serais enchanté d'avoir un rapport immédiat sur la situation, dit Kartan Syne à la cantonade. En réponse, un des serviteurs câblés aux consoles de communication bredouilla d'une bouche flasque un flot incompréhensible de données en binaire.

Syne soupira. Ça faisait un moment qu'il aurait dû le remplacer, celui-là.

— Ma foi, je ne suis pas plus avancé, mais merci quand même de m'avoir répondu, dit Syne. Est-ce que je pourrais avoir une réponse de quelqu'un qui ne soit pas en vrac ?

Par le sang de l'Empereur, ça allait mal. Si un autre contrebandier venait de tomber sur ce site, alors Syne allait entrer dans les eaux troubles du partage des bénéfices, et tout cela se finirait dans les larmes pour toutes les parties concernées. Ou pire, il pouvait s'agir du Mechanicus en personne. Pas de prime d'inventeur, pas de cales remplies de bon minerai, et aucun moyen de négocier quoi que ce soit.

L'officier de navigation Torc finit par lever les yeux de son écran monochrome et des runes de données qui s'y affichaient. Son uniforme était à peu près aussi officiel que celui de Syne, ce qui signifiait que les deux hommes auraient été à leur place dans les bas-fonds d'une cité ruche.

— C'est un vaisseau Astartes, dit Torc.

Syne rit.

— Non, ce n'est pas possible.

Le visage de Torc était pâle et la gaieté de Syne ne résista pas devant son lent hochement de tête.

— Je t'assure que si. Il est sorti de nulle part, Kar. C'est un croiseur d'assaut Astartes.

— C'est plutôt rare, dit le capitaine contrebandier en souriant. Au moins, ils ne sont pas là pour le minerai. Manœuvre donc, qu'on voit à qui on a affaire. On n'en verra peut-être plus jamais d'autres.

Lentement, la vue qui s'étalait au-delà de la verrière circulaire, une masse floue d'étoiles innombrables, changea pour se fixer sur le navire de guerre. Vaste, sombre et mortel. Dentelé, long et dangereux. Bleu nuit, couvert d'ornements de bronze, des siècles de combats l'avaient noirci par endroits. C'était une lance barbelée d'intentions violentes : la fureur des space marines sous sa forme spatiale.

— Quelle beauté, dit Syne avec emphase. Je suis content qu'ils soient de notre côté.

— Euh... ils sont sur une trajectoire d'approche.

Kartan Syne se détourna de la vue majestueuse pour faire face à Torc, sourcils froncés.

— Ils font quoi ?

— Le vaisseau est sur un vecteur d'approche. Ils viennent vers nous.

— Mais non, dit-il à nouveau, sans plus rire cette fois, bien sûr que non. Torc regardait toujours fixement son écran de données.

— Si, si, je t'assure.

— Que quelqu'un me trouve son code de transpondeur. Et ouvrez une liaison vox.

— J'ai le code d'identification, dit Torc dont les doigts frappaient les touches à toute vitesse, les yeux rivés sur l'écran. Il s'agit du *Covenant of Blood*, sans allégeance déclarée.

— Aucun code d'allégeance. Est-ce que c'est normal ?

— Comment pourrais-je le savoir ? Torc haussa les épaules. Je n'en avais jamais vu un avant aujourd'hui.

— Peut-être que tous les vaisseaux Astartes font comme ça, hasarda Syne. Cela semblait plausible. Les space marines étaient renommés pour leur indépendance vis-à-vis de la hiérarchie traditionnelle de l'Imperium.

— Peut-être. Torc n'avait pas l'air convaincu.

— Et cette fréquence vox ? demanda Syne.

— Contact établi, murmura un serviteur dont la tête était reliée à la console par plusieurs épais câbles noirs.

— Allez, on va régler ça, hein ? Syne s'avachit à nouveau dans son trône et activa son émetteur vox. Ici, le capitaine Kartan Syne du vaisseau marchand *Maiden of the Stars*. J'ai revendiqué cet astéroïde et tous les profits potentiels afférents. À ma connaissance, je n'ai violé aucune loi douanière de ce secteur. Je vous souhaite la bienvenue, vaisseau Astartes.

Le silence lui répondit. Un silence oppressant qui donna à Syne le sentiment très inconfortable que la fréquence était toujours active et que les membres de l'Adeptus Astartes sur l'autre vaisseau écoutaient ce qu'il avait à dire, mais avaient choisi de ne pas répondre.

Il essaya à nouveau.

— Si j'ai commis une erreur d'appréciation et revendiqué une source de profit déjà marquée par vos nobles forces, je suis ouvert à toute négociation.

— Des négociations ?

— La ferme, Torc !

Mais Torc ne se laissa pas démonter.

— Mais tu es malade. Si c'est à eux, laissons tomber.

— La ferme, Torc ! Est-ce que les space marines récoltent eux-mêmes du minerai ?

Une fois de plus, Torc haussa les épaules.

— Nous avons l'antériorité pour revendiquer cette concession, poursuivit Syne dont la confiance commençait à s'effriter. J'essaye juste de garder le

maximum d'options possibles. Ai-je besoin de te rappeler que nous avons une centaine de serviteurs et pour plusieurs milliers de crédits d'équipement minier à la surface de cet astéroïde ? Ai-je besoin de te rappeler qu'Eurydice est en bas avec les équipes de mineurs ? On n'ira pas loin sans elle, tu es d'accord ?

Torc pâlit et ne dit plus rien pendant un moment. Ça ne servait à rien de rappeler qu'il avait fermement conseillé de garder Eurydice à bord et de ne pas tenir compte de sa dernière crise de « je m'ennuie et je vais faire une balade hors de ce rafiot ».

— Le croiseur s'approche toujours, dit Torc.

— Ils sont sur un vecteur d'assaut ?

— Peut-être. Je ne sais pas comment attaquent ces vaisseaux. En tout cas, ils ont une sacrée batterie d'armes de proue.

Syne aimait à se considérer comme quelqu'un d'affable. Il aimait la rigolade comme tout un chacun, mais les choses commençaient sérieusement à ne plus le faire rire du tout.

— Par le Trône de l'Empereur-Dieu, jura Torc d'une voix douce. Ses lances sont armées. Ses... *toutes* ses armes sont prêtes à tirer.

— Ceci... dit Syne, commence à dépasser les bornes du ridicule. Il activa à nouveau l'émetteur-vox et prit la parole, sans parvenir à dissimuler la note de désespoir qui teintait sa voix. Vaisseau *Astartes Covenant of Blood*. Au nom de l'Empereur-Dieu, quelles sont vos intentions ?

La réponse vint sous la forme d'un murmure, empreint de l'ombre d'un sourire. Il siffla à travers le pont du *Maiden of the Stars* et Syne le sentit sur sa peau : le souffle froid du vent glacial qui précède toujours la tempête.

— Pleurez et subissez le même destin que votre dieu cadavre, dit le murmure. Nous sommes venus pour vous.

La bataille ne dura pas longtemps.

Les combats, dans les profondeurs de l'espace, sont un lent ballet de technologie, illuminé par les brefs éclairs des tirs et les explosions à l'impact. Le *Maiden of the Stars* était un bon vaisseau, du moins pour ce qu'il était censé faire : transporter du fret sur de longues distances, explorer et prospecter des coins reculés, repousser les attentions avides de princes pirates de petite envergure. Son capitaine, Kartan Syne, avait investi des

années de bénéfices dans son vaisseau. Ses boucliers étaient bien entretenus et leurs multiples couches crépitaient. Ses batteries d'armes étaient redoutables, tout à fait comparables à celle d'un croiseur de la Flotte de même taille.

La bataille dura exactement cinquante-et-une secondes, dont beaucoup n'étaient que des répit miséricordieux ; le *Covenant of Blood* jouant avec sa proie avant de lui porter le coup fatal.

Le croiseur d'assaut Astartes s'approcha encore plus près et ouvrit le bal avec une volée de lances laser. Les rayons d'énergie concentrée s'élancèrent dans l'espace entre les deux vaisseaux, et pendant plusieurs battements de cœur, les boucliers qui entouraient le *Maiden of the Stars* furent illuminés d'un éclat flamboyant. Là où les lances laser les avaient frappés, une cascade de couleur se diffusait autour du vaisseau marchand, comme autant de flaques d'huiles à la surface d'un étang.

Les boucliers du *Maiden of the Stars* supportèrent cette magnifique punition pendant une poignée de secondes avant de céder sous l'assaut du navire de guerre. Telle une bulle percée, ils disparurent dans un crépitements d'énergie, laissant le vaisseau sans défense excepté le blindage renforcé de sa coque.

Kartan Syne avait eu le temps de rameuter ses équipes sur le pont et le *Maiden of the Stars* ouvrit le feu à son tour. Le tir de barrage des batteries d'armes conventionnelles du vaisseau marchand était considérablement moins puissant que les lances laser du croiseur Astartes. Le *Covenant of Blood* continua à dériver toujours plus près, ses propres boucliers illuminés des ondes colorées de l'absorption des impacts, à la différence près – au grand dam de Syne, mais sans grande surprise – qu'ils ne montraient aucune trace de faiblesse. Le vaisseau en approche ignora ces piqures de moustiques. Il ouvrait déjà le feu avec ses lances laser une seconde fois.

Cette fois, la bulle des boucliers ayant éclaté, les lances s'attaquèrent directement à la coque du *Maiden of the Stars*. Des incisions prédatrices s'ouvrirent dans la chair d'acier de la proie, et les lances tournaient et viraient tandis que les rayons laser tranchaient avec aisance les épaisseurs du blindage du vaisseau marchand. Le *Maiden of the Star* avait à peine riposté à l'assaut initial qu'il tanguait déjà, perdait sa stabilité, secoué par une demi-douzaine d'explosions tout le long de sa carène. Le *Covenant* avait choisi la trajectoire de ses tirs avec soin et visé des emplacements

susceptibles d'exploser : le cœur du réacteur de propulsion, les batteries plasma, les réservoirs de carburant.

Le croiseur d'assaut se dégagea, et ses moteurs rugirent dans le silence absolu de l'espace pour mettre un peu de distance entre lui et sa proie blessée.

Sur le pont du *Maiden of the Stars*, alors que son vaisseau était secoué d'une myriade d'explosions, Kartan Syne lança un regard furieux par la verrière circulaire au majestueux navire de guerre qui s'éloignait à pleine vitesse. Pendant quelques instants, il se remémora avec écœurement la dernière fois où il avait chassé les lynx gris sur Falodar et, en particulier, le moment où un grand félin avait tué un des équidés qui constituaient leurs proies favorites. Le lynx avait frappé avec une rapidité confondante, ouvrant une large blessure dans la gorge et le ventre du cheval avant de battre en retraite pour regarder la créature saigner à mort. Il ne l'avait jamais oublié. Sur le moment, il s'était demandé si la planète n'avait pas souffert d'une forme de corruption pour abriter une faune se comportant de cette façon.

— Tu te souviens de Falodar ? demanda-t-il à Torc.

Il n'obtint pas de réponse. Le pont était un maelström de cris et d'alarmes, tandis que les serviteurs et les membres d'équipages luttèrent pour maintenir le vaisseau en ordre de marche. Le bruit agaça Syne. Ce n'était pas comme si leurs efforts pouvaient encore servir à quelque chose.

Syne regardait toujours à travers la verrière lorsque la volée finale des lances laser fut tirée. Il la vit s'élancer droit sur lui, un rayon si brillant qu'il en faisait mal à la tête et lui brûlait les yeux, traversant une distance incroyable à travers l'espace.

Elle arriva dans un éclair de lumière aveuglant qui, fort heureusement, fit taire la panique autour de lui une bonne fois pour toutes.

Eurydice Mervallion vit le *Maiden of the Stars* exploser en orbite. Elle resta pétrifiée, incapable de détourner le regard, tandis qu'il se désagrégeait sous les salves des lances laser d'un autre vaisseau. Même en scrutant les confins de l'espace à travers ses jumelles, le navire ennemi était trop distant pour pouvoir être identifié de manière un tant soit peu précise. Quel qu'il fût, il

avait une puissance de feu très largement supérieure à celle du *Maiden of the Stars*. Ce qui signifiait qu'elle allait probablement mourir aussi.

Pour ce qui était de trépasser, elle n'avait jamais envisagé de partir de cette façon. Peut-être sa mutation l'avait-elle conduite à une telle certitude, mais elle avait toujours pensé que sa fin viendrait le jour où Kartan Syne exigerait d'elle de trouver leur chemin au travers d'une tempête Warp particulièrement vicieuse, et que le *Maiden* ne serait plus qu'une nouvelle note de pied de page « perdu avec tout son équipage dans la Mer des Âmes » dans quelque chronique subalterne. Elle n'avait jamais cru en tout cas qu'elle serait un jour enterrée dans les caveaux de la Maison Mervallion, ce qui lui convenait parfaitement ; de toute façon. La Maison Mervallion, parmi toutes les maisons de navigateurs, ne valait pas grand-chose à ses yeux.

Ni, pour être franc, aux yeux de qui que ce soit.

Mervallion était l'une des familles les moins connues parmi la myriade de maisons mineures : petite, sans influence, source de navigateurs plutôt médiocres, et largement dépourvue de fortune – ce qui expliquait en grande partie pourquoi la Navis Nobilite l'avait assignée à un cargo vaguement respectable (si on n'y regardait pas de trop près), comme le *Maiden of the Stars*, sous les ordres d'une fouine telle que Syne.

Et pourtant, malgré la faiblesse de sa lignée et de ses références, elle pensait quand même mériter une mort plus digne que ça.

Le campement, dans son état actuel, n'était pas terminé. Une navette de déchargement était stationnée au cœur de la base, entourée d'équipes de serviteurs en train de transborder les véhicules de prospection et les foreuses. Revêtue d'un scaphandre inconfortable, bon marché et mal ajusté, surmonté d'une sphère de verre en guise de casque, Eurydice observait le ciel sombre, sans tenir aucun compte des serviteurs autour d'elle. Ils traînaient des pieds de-ci de-là, dans leurs scaphandres modifiés, et leurs éléments mécaniques tournaient, cliquetaient, se bloquaient et débloquaient tandis qu'ils transportaient les pièces d'équipement en place pour construire ce qui aurait dû être une installation de forage minier pleinement opérationnelle.

Elle ne pouvait réprimer son agacement. Quelle façon stupide et inutile de mourir. Même si l'ennemi inconnu, là-haut, ne se décidait pas à atterrir, elle était coincée ici. Sa navette ne pouvait pas voler dans le Warp, donc ses

capacités à détecter l'Astronomican ne lui serviraient à rien et elle manquait des provisions nécessaires pour entreprendre un voyage un tant soit peu important, même si elle se débrouillait d'une manière ou d'une autre pour laisser derrière elle ce rocher désolé.

Ce dont elle disposait se résumait à une quantité d'air indéterminée dans la navette, à peu près trois semaines de nourriture et une centaine de serviteurs qui s'apprêtaient toujours à extraire de l'Adamantium d'un astéroïde regorgeant de minerai. Les esclaves lobotomisés ne disposaient pas d'une intelligence suffisante pour s'apercevoir que leur vaisseau n'était désormais rien de plus qu'un nuage de débris dans l'espace.

Elle regretta, et ce n'était pas la première fois, d'avoir accepté de travailler avec Syne. Non pas qu'elle ait vraiment eu le choix, bien sûr.

Trois ans auparavant, elle s'était retrouvée, vêtue de la toge noire portée traditionnellement par les membres de sa famille lorsqu'ils se trouvaient sur Terra, agenouillée devant le célestarque de la Maison Mervallion dans sa salle du trône.

— Père, avait-elle dit, la tête baissée.

— Eurydice, avait-il répondu d'une voix plate et sans timbre, transformée en un chevrottement métallique par le voxpondeur massif qui remplaçait la moitié inférieure de son visage. Notre maison fait appel à toi.

Ces mots avaient secoué son corps d'un frisson à glacer le sang. Plus rien ne serait jamais plus comme avant. À vingt-cinq années standard, le devoir l'avait finalement rattrapée. Pourtant, elle n'avait pu se résoudre à regarder son père en face. Eurydice savait qu'il avait eu beaucoup de chance de survivre à la destruction de son speeder six mois plus tôt. Bien que les traitements réjuvenants et les interventions chirurgicales destinés à réparer son corps eussent été aussi importants que coûteux, il n'était plus que l'ombre de l'homme dont elle se souvenait dans sa jeunesse. La Maison Mervallion, malgré son appartenance à la Navis Nobilité, ne pouvait guère se permettre de gaspiller une fortune dans les traitements régénératifs dont le célestarque aurait eu besoin pour redevenir lui-même. Elle détestait le voir si diminué.

Mais tel était son fardeau. Il avait choisi de déclencher les hostilités avec la Maison Jezzarae. Il avait signé le contrat qui avait provoqué la mort de l'héritier des Jezzarae. En ce qui la concernait, Eurydice pensait que son père avait bien mérité le sabotage de son speeder. Elle n'avait pas de temps

à consacrer aux disputes mesquines et aux vendettas qui reliaient les maisons de navigateurs plus sûrement que n'importe quel lien du sang.

— Par qui les talents de notre maison ont-il été acquis, père ?

Il aurait été faux de dire qu'elle avait rêvé de ce jour. Du moins, pas avec une réelle excitation. Entre la réputation de la Maison Mervallion et le fait qu'elle était la huitième fille de son père, trop loin dans la liste pour pouvoir ne serait-ce que flairer le début d'un héritage, elle avait su depuis toujours qu'elle était destinée à passer sa vie sur un chaland de transport de gros. Ni gloire, ni honneur, ni excitation. Rien qu'un salaire de misère qui irait remplir les coffres de la famille.

Mais elle n'avait pu s'en empêcher. Maintenant que le moment était venu, elle avait osé se laisser aller à imaginer ce qui pouvait bien l'attendre. Le frisson de l'espoir avait couru sur sa peau et elle s'était sentie sourire. Peut-être avait-elle été choisie pour guider un des vaisseaux de guerre de l'Imperium, à travers la Mer des Âmes, dans sa croisade sans fin ? Peut-être même les space marines...

— Par un libre-marchand, avait dit son père, Kartan Syne.

Ces mots n'avaient rien signifié pour elle. Rien à part qu'ils avaient tué son espoir comme le vent mouche une chandelle. Aucune dynastie de libre-marchand d'une quelconque envergure ne s'abaisserait à acquérir une fille de la Maison Mervallion.

Ces trois ans avaient pourtant apporté leur lot de satisfactions. Bien sûr, repousser les avances de Syne n'avait pas été une sinécure, mais elle avait vu une bonne partie du segmentum grâce à son poste de navigateur du *Maiden of the Stars*. Elle en était arrivée à connaître le vaisseau aussi bien qu'elle connaissait l'équipage. Éveillée ou endormie, elle entendait la voix du vieux navire dans les grincements de la coque et le grommellement des moteurs. Le *Maiden* était une bête placide et qui ne se plaignait pas. Eurydice l'avait bien aimé.

Mais l'expérience avait été frustrante. Et comment ! Surtout si on considérait que les retombées financières n'avaient pas été faramineuses. C'est vrai, elle avait amassé plus qu'elle ne s'y attendait, ce qui lui avait permis une petite allocation à ses finances personnelles, en plus de la dîme qui revenait à la Maison Mervallion, mais elle était loin de vivre confortablement. Syne passait son temps à dépenser de vastes sommes en crédits Impériaux pour améliorer son précieux vaisseau. D'ailleurs, à la

lumière des derniers événements, il y avait de quoi mourir de rire. Bien joué, capitaine Syne. Tous ces canons avaient certainement fait la différence lorsqu'on avait eu besoin d'eux.

Très calmement, tout en parcourant le camp et les serviteurs affairés d'un long regard circulaire, elle lança une bordée d'injures qui aurait poussé n'importe quel membre de sa famille à murmurer une prière devant une telle dégénérescence. Plusieurs des mots dans ce flot d'invectives étaient de son invention, mais tous combinaient obscénité et biologie.

Toutefois, ses petits tracas devinrent bien vite secondaires. Sans armes, coincée sur un astéroïde, moins riche qu'elle ne l'aurait souhaité (et condamnée à mourir dans le mois qui suivait de toute façon), Eurydice observa une boule de feu qui traversait le ciel étoilé dans sa direction.

— Tomasz ? appela-t-elle dans son microvox pour attirer l'attention du responsable des opérations minières. Elle n'était pas entièrement seule ici-bas, mais la douzaine de techniciens et le groupe de gardes armés qui l'accompagnaient ne feraient guère de différence si l'ennemi avait été capable de mettre fin aux voyages du *Maiden* en un clin d'œil.

— Oui, ma dame ? La réponse provenait de l'autre côté du campement.

— Euh... Je crois qu'on a un problème.

— Je sais, ma dame. Je sais, on les a vus aussi. Il faut nous mettre à l'abri.

— Vraiment ? Et où ça ?

Il ne répondit pas. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers les quatre gardes. Ils ne la quittaient jamais lorsqu'elle sortait de sa chambre de transe. Ils fixaient également l'horizon, vers l'objet qui approchait.

— Dame Mervallion, dit leur chef, Renwar, sur le réseau vox. Nous devons quitter les lieux. Suivez-nous.

— Ça a l'air marrant, mais je préfère mourir ici, merci.

— Dame...

— Fuyez si vous voulez. J'imagine que Syne étant mort, personne ne vous en voudra si vous ne mourez pas en me protégeant.

— Ma dame, le site d'atterrissage secondaire...

— Est à deux semaines de marche d'ici, dit-elle en riant. Pensez-vous vraiment pouvoir distancer la navette qui va atterrir ?

— Ma dame, s'il vous plaît, nous devons partir.

— Je ne ferai rien. Nous n'avons pas le temps de démarrer la navette et nous nous ferions certainement abattre si nous faisons mine d'essayer. Et même si vous avez l'air fier comme tout avec vos jolis fusils à pompe, je doute qu'ils vous soient d'une grande utilité contre ce qui arrive, quoi que ce puisse être.

Les soldats échangèrent des regards inquiets.

— Ma dame, dit Renwar sans la regarder en face. Ne pouvez-vous pas... utiliser votre pouvoir ?

— Mon quoi ?

— Votre œil, ma Dame. Avec tout le respect que je vous dois, ne pouvez-vous pas les tuer ?

Son front la démangeait. Couvert d'un bandana noir, son troisième œil, le don issu de son héritage de navigateur, pulsait doucement sous l'étoffe. Elle aurait voulu se gratter, mais son casque de verre l'en empêchait.

Que pouvait-elle dire ? Que ses pouvoirs étaient faibles ? Que son œil ne fonctionnait pas de cette manière ? Qu'elle n'avait même jamais essayé de l'utiliser de cette manière ?

— Partez, soupira-t-elle. Syne est mort. Nous n'avons aucun moyen de quitter ce rocher et je n'irai pas avec vous jusqu'au second campement.

Les hommes s'éloignèrent en silence et elle sentit clairement leur soulagement. La garder n'avait été une partie de plaisir pour aucun d'entre eux. La peur faisait partie de leur devoir. Elle était trop différente. Elle voyait dans le Warp, et aucune âme saine ne voulait avoir quoi que ce soit à faire avec ceux qui scrutaient l'Empyrean.

Cette pensée ne la déprimait jamais. Depuis l'enfance, il en avait toujours été ainsi. Le malaise des autres humains était si ancré dans sa perception qu'elle n'y faisait même plus attention.

— Tomasz ?

— Oui, ma dame ?

— Emmenez-vous les serviteurs ?

— Nous avons prévu de les laisser là pour faire diversion, ma dame.

Elle gloussa en entendant ces mots. Sales lâches ! Eurydice resta immobile tandis que les techniciens et les gardes entamaient leur course vers le sud en bonds maladroits dus à la faible gravité.

Très vite, elle fut seule au milieu de la centaine de serviteurs qui continuaient à décharger et à installer les machines. Le feu dans le ciel grandissait sans cesse, de plus en plus proche. Ceux qui avaient tué Syne et le reste de l'équipage – elle ne pouvait décemment les appeler des amis, même si Torc n'avait pas été si mal –, qui ou quoi qu'ils soient, étaient de toute évidence en route pour lui faire subir le même sort.

— Et merde, dit-elle, utilisant un mot qui avait abondamment figuré dans sa dernière tirade.

Le groupe qui venait d'atterrir était constitué de quatre demi-dieux et d'un mortel. Septimus, dans un vieux scaphandre atmosphérique, suivait comme leur ombre les seigneurs Cyrion, Uzas, Xarl et son propre maître. Leurs bottes firent trembler la rampe de débarquement tandis qu'ils descendaient jusqu'à la surface gris argenté de l'astéroïde

L'esclave humain s'autorisa un instant de réflexion satisfaite en levant les yeux. Ce n'était pas grand-chose comme ciel – juste des étoiles, sans un nuage ou un rayon de soleil –, mais le changement était suffisamment notable pour que son sourire ne le quittât pas lorsqu'il suivit les demi-dieux.

Le maître de Septimus dirigeait le petit groupe, revêtu de son armure de bataille, respirant l'air recyclé au goût chimique de son heaume. Ses yeux, dont la vision était teintée de rouge par les lentilles rubis du casque, passaient d'un serviteur à l'autre tandis que l'escouade traversait le camp de fortune. Dans ses poings sombres, il tenait un antique bolter, chargé et prêt à faire feu, même s'il doutait d'avoir à s'en servir.

— Des serviteurs, dit-il à l'attention de ceux qui étaient restés à bord du *Covenant*. Des serviteurs techniques, équipés pour la prospection. J'en compte cent-sept.

— Parfait, dit une voix traînante sur la fréquence vox. C'était un grondement humide et rocailleux, comme celui d'un loup à la gorge pleine de tumeurs. Le vox-link de Septimus lui permit d'entendre la réponse du demi-dieu. Il frissonna en entendant la voix de l'Exalté.

L'escouade contourna le camp avec une patiente précision, ignorant superbement les serviteurs au travail. Les esclaves bioniques ne leur prêtaient pas plus d'attention, occupés qu'ils étaient à accomplir la tâche pour laquelle ils avaient été programmés.

— Je confirme le décompte de cent-sept, répéta le maître de Septimus. La plupart pourraient être facilement adaptés à nos besoins.

— Qu'est-ce qu'on en a à faire ? gronda une autre voix. Septimus tourna les yeux pour observer Xarl qui venait de s'arrêter devant l'escouade. Des crânes, certains humains, d'autres non, étaient fixés sur son plastron. D'autres pendaient de sa ceinture au bout de chaînes, formant des couches superposées qui couvraient ses cuisses

— Nous ne sommes pas venus jusqu'ici pour des esclaves lobotomisés.

— Oui, grogna un des autres, très vraisemblablement Uzas, nous ne devons pas perdre notre temps ici. Le Maître de Guerre nous attend à Crythe.

— Septimus, dit le maître en se tournant vers son acolyte. Confirme-nous que cet astéroïde est bien l'endroit que nous cherchons.

Septimus hocha la tête tout en scannant une pleine poignée de poussière et de graviers qu'il avait ramassé dans sa main gantée. L'affichage de son auspex portable fit apparaître une série de barres vertes qui se superposaient exactement à celles de référence.

— Confirmation, maître.

La navette de déchargement du *Maiden* les surplombait tous de sa masse. Son armement était pathétique, mais avec un à-propos tout à fait irritant, la tourelle laser solitaire montée sur sa carlingue ouvrit le feu sur les demi-dieux à terre. À l'intérieur de la navette, Eurydice Mervallion était assise à la console de la timonerie et dirigeait les tirs de la tourelle grâce à une image distordue, pestant contre l'écran flou du collimateur qui l'empêchait de toucher quoi que ce soit.

Dehors, l'escouade qui n'avait souffert d'aucun dommage se mit à couvert derrière des chargeurs de minerai à six roues et des foreuses. Les space marines observaient la tourelle solitaire déverser sa rage insignifiante tandis que les rayons rouges s'écrasaient contre le sol poussiéreux sans jamais inquiéter aucun d'entre eux.

— Nous subissons le feu ennemi, transmit Cyrion au *Covenant*. Il semblait amusé.

— À peine, corrigea Septimus.

— Je m'en occupe, dit Xarl en sortant de son abri, bolter au poing. L'arme tonna une fois et l'écho de son tir se répercuta sur la fréquence vox,

mais pas dans l'absence d'atmosphère de l'astéroïde. Sur le flanc de la navette, l'arme vola en éclat lorsqu'elle fut heurtée par le bolt explosif.

— Encore une glorieuse victoire, gloussa Cyrion dans le silence revenu. Septimus ne put s'empêcher de sourire également.

— Avons-nous vraiment le temps pour ces idioties ? gronda Xarl.

— Il y a des survivants là-dedans, fit calmement remarquer le maître de Septimus. L'escouade regarda la barge de transport, ses flancs carrés et la gueule béante de sa rampe de débarquement, éclairée de l'intérieur par une faible lumière jaune.

— Et nous devons leur faire face, ajouta-t-il.

— Ces proies sont insignifiantes, le contra Xarl.

Uzas grogna son assentiment.

— Le Maître de Guerre nous appelle, la bataille nous attend à Crythe.

— Oui, renchérit Xarl. Laissons pourrir ces misérables créatures.

Cyrion prit alors la parole.

— Ces proies sont capables de diriger une centaine de serviteurs. Elles possèdent très certainement des compétences techniques. Des compétences qui pourraient nous être utiles.

— Non, murmura le maître de Septimus. Notre proie est bien plus que cela.

Xarl, avec sa parure de crânes, ainsi qu'Uzas, dans son armure noire ornée d'une cape de cuir brun pâle qui avait un jour été la peau d'un membre de la famille dirigeante d'une cité ruche, acquiescèrent tous les deux avec réticence.

— Allons la capturer, alors, dit Xarl.

— Night Lords, gronda mollement l'Exalté, en avant.

Ils se séparèrent une fois à l'intérieur. La barge était suffisamment grande pour que, même ainsi, l'explorer entièrement leur prenne une quinzaine de minutes. Uzas se chargea des ponts de stockage et de la cale. Xarl prit la direction de la passerelle de commandement. Cyrion resta à l'extérieur pour surveiller les serviteurs. Septimus et son maître prirent la direction de la zone des machines.

Septimus dégaina ses armes tout en suivant la masse rassurante de son maître. Il agrippait deux pistolets laser, du modèle standard de la Garde

Impériale, dans ses poings serrés.

— Range ça, dit son maître sans se retourner. Si tu tires sur elle, je te tuerai.

Septimus rengaina ses pistolets. Les deux silhouettes se déplaçaient le long de deux rangées de générateurs silencieux, chacun d’eux haut comme deux hommes. Leurs bottes résonnaient sur le grillage métallique du plancher. Au-delà de la menace, à laquelle il était habitué de la part de n’importe lequel des demi-dieux, quelque chose dans la réponse de son maître l’avait intrigué.

— Elle ? demanda-t-il sur une fréquence-vox que seul son maître pouvait entendre.

— Oui. Son maître continuait d’avancer, ses armes toujours à la ceinture, mais ses mains gantées d’acier tendues comme des griffes. Même si je ne l’avais pas remarqué dans ma vision, je peux sentir sa peau, ses cheveux, son sang. Notre proie est une femme.

Septimus hocha la tête tout en protégeant ses yeux de l’aveuglante lumière des barres lumineuses au-dessus de lui. Elles couraient tout le long de la salle, comme dans les trois précédentes.

— La lumière est vive ici, dit-il.

— Non, pas du tout. La navette est en puissance réduite. Tu es seulement habitué au *Covenant*. Tiens-toi prêt Septimus. Et quoi qu’il arrive, ne la regarde jamais en face. Sa vue te tuerait.

— Maître...

Le demi-dieu leva la main.

— Silence. Elle se déplace.

Septimus n’entendait rien, à part les cliquètements du vox-émetteur de son maître tandis que celui-ci changeait de fréquence pour s’adresser au reste de l’escouade.

— Je l’ai, dit-il, puis il se tourna tranquillement pour intercepter la forme floue qui se précipitait sur lui en hurlant.

Eurydice surveillait les environs depuis sa cachette sombre, entre deux générateurs ronronnant. Elle n’avait pas d’arme, à l’exception d’un pied-de-biche qu’elle avait récupéré dans une caisse à outils, et bien qu’elle eût pris un air mauvais et qu’elle se fût promis qu’elle ne mourrait pas sans

combattre, sans cesser de distribuer des coups de pieds et de hurler, ce serment fut ébranlé dès qu'elle vit les deux silhouettes qui arpentaient la passerelle. L'un était un humain, armé de deux pistolets. L'autre était un géant, haut de plus de deux mètres, et portait une antique armure de bataille.

Un space marine.

Elle n'en avait jamais vu un auparavant. Ce n'était pas une vue particulièrement plaisante. L'admiration se mêlait à la peur pour former une sensation de terreur au creux de son estomac et laisser sur sa langue un goût amer qui refusait obstinément de partir, quels que fussent ses efforts pour le chasser en avalant sa salive. Pourquoi l'Adeptus Astartes les attaquait-il ? Pourquoi les space marines avaient-ils tué Syne et détruit le *Maiden* ?

Elle se rencogna dans l'ombre tout en priant pour que son cœur se calme et agrippa fermement son pied-de-biche dans ses mains moites. Peut-être avait-elle une chance en visant le joint entre son casque et son cou ? Par le Trône, elle était totalement folle ! Elle était morte et ne pouvait rien faire pour changer cet état de fait. Avec un sourire sans joie, elle regretta soudain toutes les vilaines choses qu'elle avait dites à... et bien, à peu près tout le monde. À par à Syne. Lui, il les avait méritées.

Malgré tous ses défauts, dont sa langue venimeuse, Eurydice Mervallion n'était pas lâche. Elle était la fille d'une maison de navigateurs, même si son nom ne valait pas tripette, et avait plongé le regard dans la folie qu'était le Warp, guidant son vaisseau en sécurité à chaque fois. Un demi-dieu la traquait, de plus en plus proche. Cette vision lui donnait la migraine et serrait ses entrailles, mais elle décida de tenir la promesse qu'elle s'était faite. Elle mourrait en combattant.

Ils approchaient encore, descendant la passerelle centrale. Le front d'Eurydice la démangeait avec une féroce intensité et, de sa main libre, elle arracha son bandana de soie noir. L'air recyclé de l'atmosphère intérieure de la barge picotait désagréablement son troisième œil, tout fermé qu'il fut. Aussi naturellement que si elle avait pris une inspiration, elle l'ouvrit lentement et la sensation de picotement s'intensifia, à la limite de l'irritation. Le contact de l'air sur le globe laiteux fit courir un frisson dans tout son corps. Ce sentiment de vulnérabilité la rendait malade. L'œil ne voyait rien, mais il sentait la chaleur de l'air artificiel caresser sa surface à chacun de ses mouvements.

Elle était prête. Encore une fois, Eurydice assura fermement ses deux mains sur le pied-de-biche.

Le géant passa lentement devant elle et elle bondit sur lui en criant.

Le pied-de-biche s'écrasa sur son casque avec le bruit sourd du métal sur la céramite. C'était un son étrange, à mi-chemin entre une résonance métallique et un claquement assourdi, dépourvu d'écho. Elle frappa à nouveau de toutes ses forces, auxquelles s'ajoutait une rage née du désespoir. L'impact aurait fendu la tête d'un humain et, si elle avait mieux choisi sa cible, le crâne de Septimus se serait disloqué sous le choc, le tuant instantanément. Mais elle avait visé le space marine.

C'était là son erreur.

Elle avait déjà frappé par trois fois lorsqu'elle réalisa deux choses. D'abord, ses coups furieux contre le casque du géant faisaient à peine bouger sa tête. Son heaume en forme de crâne la fixait de ses lentilles couleur rubis et ne vacillait que légèrement à chacune de ses attaques sauvages.

Ensuite, elle n'avait toujours pas touché le sol. Ce fut cette idée qui la fit brutalement paniquer. Il l'avait attrapée tandis qu'elle sautait et la tenait en l'air, sa main refermée autour de sa gorge.

Elle en prit brutalement conscience lorsqu'il commença à serrer. La pression sur sa gorge la fit suffoquer si soudainement, si complètement, qu'elle n'eut même pas le temps de pousser un petit cri étranglé de douleur. Le pied-de-biche s'abattit une dernière fois, visant l'avant-bras, mais fut dévié par l'armure noire qui le recouvrait avant de tomber au sol dans un fracas retentissant. Elle ne l'entendit pas : tout ce qu'elle entendait désormais, c'était son propre cœur qui tonnait dans ses oreilles. Suspendue en l'air, Eurydice tenta de bourrer le space marine de coups de pieds, mais ses bottes frappèrent son plastron et ses cuissards, et rencontrèrent encore moins de succès que sa barre métallique.

Il ne mourrait pas. Son œil... il ne le tuait pas. Toute sa vie, elle avait entendu des histoires prétendant que laisser n'importe quel être vivant plonger le regard dans le troisième œil d'un navigateur aurait pour résultat de précipiter celui-ci dans une mort aussi mystérieuse que douloureuse. Ses professeurs avaient tous insisté sur ce point – un effet secondaire du gène du navigateur responsable de cette obscène et inestimable mutation. Personne n'en comprenait la raison. Ou du moins, personne parmi les

membres de la Maison Mervallion, mais Eurydice savait qu'elle n'avait eu accès qu'à des professeurs d'une qualité assez douteuse.

Elle fixa le géant de son troisième œil grand ouvert, tandis que ses yeux humains étaient à demi fermés par la douleur de l'asphyxie. Mais le space marine ne bronchait pas.

Pourtant, elle avait raison. Si le demi-dieu avait regardé dans son œil aveugle, de la couleur du lait tourné, il serait mort instantanément. Mais derrière ses lentilles cramoisies, ses propres yeux étaient fermés. Il savait ce qu'elle était. Il avait vu ce moment, et un vrai chasseur n'avait pas besoin de tous ses sens pour chasser une proie.

La vision d'Eurydice commença à tanguer. Elle n'aurait pu dire s'il la tirait réellement vers lui, mais son casque emplît son champ visuel, crâne d'ivoire aux yeux de sang. La voix du géant était grave, inhumainement grave, et grondait comme un tonnerre lointain. Lorsque sa vue se brouilla pour finalement disparaître, les paroles du demi-dieu l'accompagnèrent dans son inconscience.

— Mon nom est Talos, gronda-t-il, et tu vas venir avec moi.

Le maître de Septimus fut le dernier à quitter l'astéroïde. Debout à sa surface, ses bottes laissant des empreintes éternelles dans la poussière gris argenté, il leva les yeux vers les étoiles. Des étoiles bien différentes de celles dont il se souvenait, la dernière fois où il s'était tenu sur ce rocher et qu'il avait regardé le firmament. Cet astéroïde avait été un monde autrefois – une planète située bien loin d'ici.

— Talos. La voix de Cyrion crépita sur la ligne vox. Les serviteurs sont chargés. La prisonnière est prête à rejoindre le pont des mortels sur le *Covenant*. Viens, mon frère. Ta vision était vraie, il y avait bien des choses à découvrir ici, mais le Maître de Guerre nous attend sur Crythe.

— Et ceux qui s'étaient enfuis ?

— Uzas et Xarl s'en sont chargés. Viens. Le temps va nous manquer.

Talos s'agenouilla, notant comment la poussière s'accrochait à son armure bleu nuit tel un manteau de cendre. Il en prit une poignée et la laissa glisser en cascade entre ses doigts, comme du sable.

— Le temps change tout, murmura Talos.

— Pas tout, prophète. C'était Xarl, la voix teintée de respect, qui l'attendait dans l'appareil d'assaut. Nous menons toujours la même guerre.

Talos se releva et se dirigea vers le Thunderhawk qui l'attendait. Ses moteurs tournaient, soulevant la poussière dans toutes les directions, tandis qu'il se préparait au vol de retour vers le *Covenant of Blood* qui patientait en orbite.

— Ce rocher a fait un long voyage, dit Cyrion sur le vox. Dériver pendant dix-mille ans.

Uzas gloussa. Non pas que l'importance émotionnelle lui eût échappé. Mais la situation ne le touchait absolument pas. Il n'en avait cure.

— Ah, ça fait du bien de revenir sur son monde, hein ? dit-il sans cesser de sourire à l'intérieur de son casque.

Son monde. Le mot raviva une image brûlante dans l'esprit de Talos – une planète éternellement plongée dans la nuit, où de hautes tours de métal sombre griffaient le ciel noir. Son monde. Nostramo. Le monde natal de la VIIIe Légion.

Bien sûr, à la fin, Talos avait été là. Ils avaient tous été là. Des milliers de membres de la légion, sur les ponts de leurs croiseurs d'assaut et de leurs barges de bataille, en train d'observer la planète enveloppée d'ombre en dessous d'eux tandis que la fin s'abattait sur elle, perçait la carapace de nuages et déchirait l'épaisse couverture de ténèbres de l'atmosphère, révélant une venimeuse illumination : la lueur orangée des flammes de la catastrophe tectonique qui ruinait sa surface. La croûte de la planète s'était fendue, comme si les dieux eux-mêmes l'avaient déchirée par pure malveillance.

Et, dans un sens, c'était bien le cas.

Dix mille ans plus tôt, Talos avait regardé sa planète brûler, se déchirer et tomber en morceaux. Il avait vu Nostramo mourir. C'était un sacrifice. Une justification. Ce n'était, se dit-il, que justice.

Dix mille ans. Pour Talos, en considérant sa vie comme une suite de batailles, une succession de croisades, il ne s'était pas écoulé plus de quelques décennies depuis que son monde natal avait brûlé. Le temps était soumis à des lois surnaturelles dans les régions infernales de l'espace où les légions renégates s'abritaient de la vengeance de l'Imperium. C'était à devenir fou, quelquefois, d'essayer d'en garder une trace. La plupart de ses frères n'essayaient même plus.

Les bottes de Talos résonnèrent sur la rampe tandis qu'il embarquait à bord de l'appareil. Une fois dans la carlingue, il lança un seul regard au troupeau de serviteurs lobotomisés qui se tenaient dans le hangar, impassibles, et appuya son poing sur la commande de fermeture de la porte. La rampe remonta et les portes blindées se rejoignirent brutalement dans le concert de grincement des vérins hydrauliques.

— Penses-tu que nous en reverrons jamais un morceau de cette taille ? demanda Cyrion alors que le Thunderhawk s'ébranlait dans les airs. Ça devait représenter au moins un demi-continent, avec toute l'épaisseur jusqu'à l'extérieur du noyau.

Talos ne répondit rien, perdu pour l'instant dans ses souvenirs du feu rageur qui crépitait à travers les fissures du dense manteau nuageux, juste avant qu'un monde tout entier ne soit réduit en pièces devant ses yeux.

— Rejoignons le *Covenant*, dit-il enfin. Puis, en route pour Crythe.

OceanofPDF.com



II

VISION

« La surprise est une lame sans substance, une épée inutile à la guerre. Elle se brise lorsque les troupes se rallient. Elle vous trahit lorsque les commandants tiennent bon leurs lignes.

Mais la peur, elle, ne faillit jamais.

La peur est une lame qui s'aiguise au fur et à mesure qu'on s'en sert. Que l'ennemi sache donc que nous arrivons. Que leurs frayeurs les envahissent lorsque l'obscurité approche.

Lorsque le soleil se couche...

Lorsque leur cité est plongée dans sa dernière nuit...

Que dix mille hurlements leur soient promesse de dix mille griffes.

Les Night Lords arrivent.

Et toute âme qui se tiendra devant nous ne reverra plus jamais l'aube. »

– Le belli-sage Malcharion

Extrait de son ouvrage, *la Voie Ténébreuse*.

Talos arpentait les couloirs du *Covenant*, vêtu de son armure, mais libéré du confinement de son heaume de bataille. Bien qu'il appréciât les modes de

vision assistée que les capteurs du casque lui offraient, il trouvait un certain réconfort à percer les ténèbres du vaisseau de manière naturelle.

Les membres d'équipage humains peinaient à voir dans l'obscurité, leurs yeux étaient trop faibles pour percevoir les lueurs minimes émises par l'éclairage à puissance réduite du vaisseau. Lorsqu'ils devaient se rendre d'un endroit du croiseur à un autre, on leur autorisait l'usage de lanternes sourdes afin qu'ils puissent percer les ténèbres. Pour les space marines nés sur Nostramo, la pénombre n'existait tout simplement pas. Talos se déplaçait le long des larges passages qui conduisaient vers la salle de guerre, laquelle était depuis bien longtemps devenue la chambre de méditation de l'Exalté. Une habitude naturelle, couplée aux manipulations génétiques de son cerveau lors de son ascension dans les rangs de la VIII^e Légion, lui permettait de voir l'intérieur du *Covenant* aussi clairement que l'aube sur un monde bien plus brillant.

Cyrion, également vêtu de son armure, le suivait. Talos jeta un regard sur son frère et nota les rides qui se creusaient autour de ses yeux noirs. Il était étrange de voir un de ses camarades de la légion montrer un signe de vieillissement, mais Talos ne se faisait pas d'illusions. Cyrion subissait la pression de sa propre malédiction, et celle-ci pesait sur lui bien plus lourdement que ne le faisaient les visions de Talos.

— Tu ne viendras pas avec moi, dit Talos, alors pourquoi me suis-tu ?

— Peut-être vais-je venir, répliqua Cyrion. Tous les deux savaient pertinemment que cela n'arriverait pas. Cyrion faisait toujours tout son possible pour éviter l'Exalté.

— Même si tu le souhaitais, les Atramentar t'empêcheront de passer. Ils continuèrent d'avancer dans les couloirs du majestueux vaisseau, habitués au silence qui entourait leur présence.

— Peut-être, concéda Cyrion. Ou peut-être pas.

— Je vais te laisser croire à ce mensonge pendant encore quelques minutes, Cy. Et ne viens jamais dire que je ne suis pas doté d'une âme généreuse. Talos gratta l'arrière de son crâne rasé tout en parlant. Un de ses implants de connexion, une prise chromée fixée dans sa colonne vertébrale, juste au-dessus de ses omoplates, avait commencé à le démanger ces dernières semaines. C'était une pulsation sourde et irritante, à la limite de sa conscience, et il sentait la vibration du coupleur symbiotique qui le reliait à son armure. Il lui faudrait apaiser l'esprit de la machine de son armure très

bientôt, et Septimus allait devoir préparer les onguents et les huiles qu'il utilisait pour soigner l'inflammation des connecteurs augmentés. L'état des connexions neurales invasives de son armure, à l'intérieur de son corps, était aggravé par le temps qu'il passait à combattre. Même ses capacités surhumaines de régénération et de guérison ne pouvaient en supporter autant.

En des temps meilleurs, de nombreux acolytes de la légion et des technoadptes se seraient occupés de ses améliorations bioniques et génétiques entre chaque bataille. Désormais, il en était réduit à un seul esclave. Aussi compétent que fût Septimus en tant qu'artificier, Talos ne laissait personne s'approcher de lui lorsqu'il n'était pas en armure – pas même son propre vassal – et surtout pas ses frères de bataille.

— Xarl te cherche.

— Je sais.

— Uzas également. Ils veulent savoir ce que tu as vu durant ta crise.

— Je leur ai dit. Je vous l'ai dit à tous. J'ai vu Nostramo, un fragment de notre monde natal, qui tournoyait dans l'espace. J'ai vu la femme navigateur. J'ai vu le vaisseau que nous avons détruit.

— Et malgré cela, l'Exalté vient de te convoquer. Cyrion secoua la tête. Nous ne sommes pas des idiots, mon frère. Enfin... la plupart de nous n'en sont pas. Je ne voudrais pas m'avancer sur l'état mental d'Uzas. Mais nous savons que tu vas rencontrer l'Exalté et nous pouvons deviner pourquoi.

Talos lui lança un regard en coin.

— Si tu avais prévu de m'espionner, tu sais que tu es condamné à l'échec. Ils ne te laisseront pas entrer.

— Alors je t'attendrai dehors, concéda Cyrion. Il est toujours si agréable de converser avec les Atramentar.

Mais Cyrion ne se laissa pas distraire.

— Cette convocation concerne tes visions. C'est la vérité, non ?

— Elles concernent toujours mes visions, dit simplement Talos. Ils finirent le chemin en silence.

La salle de guerre se trouvait au cœur du vaisseau – une vaste pièce circulaire percée de quatre portes monumentales aux points cardinaux. Les space marines approchèrent par la porte sud et remarquèrent les deux immenses silhouettes qui flanquaient le portail scellé.

Deux des Atramentar, guerriers élus de l'Exalté, montaient là une garde silencieuse. Chacun de ces guerriers d'élite portait une des précieuses armures Terminator de la légion. Leurs énormes épaulières étaient faites d'argent poli et de fer noir, forgées à la semblance de crânes grimaçants de lions à dents de sabre de Nostramo. Talos reconnut les deux guerriers aux insignes de leurs armures et hocha la tête en les approchant.

L'un des terminators, à l'armure gravée de textes interminables détaillant à l'envie ses nombreuses victoires, rédigés en minuscules runes de Nostramo incrustées d'or, gronda en direction de Talos et Cyrion.

— Mes frères, dit-il d'une voix posée.

— Champion Malek. Talos leva la tête en direction du guerrier. Lui qui mesurait bien plus de deux mètres dépassait la plupart des humains de la tête et des épaules, mais Malek, dans son armure Terminator, était plus près des trois.

— Prophète. Le casque orné de défenses donnait à sa voix traînante une sonorité profonde et mécanique. L'Exalté t'a convoqué *toi*. Il ponctua ses mots d'un crépitement menaçant de sa griffe énergétique enveloppée d'éclairs aveuglants.

— Toi, répéta l'Atramentar, et toi seul.

Cyrion s'appuya contre le mur et fit un grand geste magnanime pour signifier à son frère qu'il pouvait partir sans lui. Ce geste théâtral fit naître un sourire sur les traits pâles de Talos.

— Entre, prophète, dit l'autre guerrier Atramentar. Talos le reconnut grâce à l'énorme marteau de bronze qu'il portait posé sur l'épaule. Son casque Terminator arborait, au lieu des défenses d'une cinquantaine de centimètres que Malek avait choisi, une cruelle corne d'os du plus mauvais goût, qui jaillissait du milieu de son front.

— Grand merci, frère Garadon. Talos avait renoncé depuis longtemps à ce qu'on cesse de parler de lui comme d'un prophète. Une fois que les Atramentar eurent suivi la tendance de l'Exalté à employer ce terme, l'usage s'en était répandu dans tout le *Covenant* et, très vite, l'appellation lui était restée.

Avec un dernier regard pour Cyrion, il pénétra dans la salle de guerre. Les portes se refermèrent derrière lui et se scellèrent dans un cliquètement suivi d'un sifflement.

— Alors, dit Cyrion aux deux immenses terminators silencieux, comment ça va ?

Il n'y avait que deux âmes dans cette salle : Talos et l'Exalté. Deux âmes qui se faisaient face, de chaque côté d'une table ovale ayant vu autrefois s'assembler près de deux cents guerriers. Des blocs de cogitateurs et des stations-vox étaient disposés tout le long des murs, inertes et silencieux. Des siècles auparavant, des équipes se seraient affairés autour : des acolytes de la légion ainsi qu'une petite armée de serviteurs. Maintenant, ce qui restait de l'équipage du *Covenant* était concentré sur la passerelle et les autres zones vitales du vaisseau.

— Talos..., le grondement draconique lui parvint depuis l'autre côté de la table. Là, les ténèbres étaient encore plus profondes, si profondes qu'il fallut à Talos plusieurs secondes pour que sa vision s'adapte à l'obscurité et qu'il puisse distinguer la silhouette de l'autre côté de la table. ... mon prophète..., continua la voix, aussi grave que le ronronnement des moteurs Warp... mes yeux dans l'invisible.

Quand sa vue eut retrouvé une grande partie de son acuité, Talos observa la forme vaguement humanoïde. L'Exalté portait une armure antique, la même que celles que les Atramentar vénéraient, mais... changée.

Mutée par le Warp. Au sens propre. Des éclairs de lumière Warp parcouraient par moments la surface de l'armure, lueurs maléfiques qui ne procuraient pourtant aucun éclairage.

— Capitaine Vandred, dit Talos, me voici, comme vous me l'avez ordonné.

L'Exalté poussa un long soupir et l'exhalation amusée flotta dans les airs comme une brise lointaine. C'était ce qui se rapprochait le plus d'un rire dont la créature soit capable.

— Mon prophète. Quand donc cesseras-tu d'utiliser mon ancien nom ? Ce n'est plus amusant. Même plus pittoresque. Nos anciens titres n'ont plus de signification. Tu sais cela aussi bien que moi.

— Je leur trouve une signification. Talos observa l'Exalté se rapprocher de la table. Un léger tremblement secoua la salle lorsque la créature fit un pas en avant.

— Partage ton don avec moi, Talos, pas tes réprimandes malvenues. Je contrôle ce qui arrive. Je ne suis pas un pion des puissances de la ruine, je ne suis pas un avatar de leur volonté.

La salle trembla une nouvelle fois lorsque l'Exalté fit un nouveau pas en avant.

— Je. Contrôle. Les choses.

Les yeux de Talos se plissèrent devant ce vieux refrain.

— Si vous le dites, frère-capitaine.

Ces mots provoquèrent une nouvelle exhalation, à la fois douce et menaçante, comme une lame caressant la peau nue.

— Parle, Talos. Avant que je ne perde le peu de patience qui me reste. J'ai accédé à ton désir de retrouver ce bout de rocher dans l'espace. Je t'ai laissé arpenter à nouveau la surface de notre planète natale anéantie.

— Mon désir ? Mon *désir* ? Talos abattit un de ses poings sur la table centrale de la salle de guerre, assez fort pour qu'apparaisse un réseau de fissures là où il avait frappé. Dans une vision, j'ai vu un fragment de notre monde natal dans les ténèbres insondables, et je nous y ai conduits. Même si vous ne voulez pas croire qu'il s'agissait d'un présage, j'ai malgré tout ajouté plus de cent serviteurs à l'équipage de ce vaisseau, ainsi qu'un *navigateur*. Mon désir a amplement bénéficié à la légion, Vandred. Et vous le savez.

L'Exalté prit une inspiration. L'air qui s'engouffra dans la gorge mutante du commandant produisit un bruit semblable au hurlement d'une banshee.

— Tu t'adresseras à moi avec respect, mon frère. Les mots n'avaient pas d'importance : c'était la douceur même de l'avertissement qui glaça le sang de Talos.

— J'ai arrêté de vous respecter lorsque vous vous êtes transformé en... ça.

— Les protocoles standards doivent malgré tout être maintenus. Nous sommes la VIIIe Légion. Contrairement à ceux qui étaient à nos côtés lors de l'échec du siège de Terra, nous ne nous sommes pas égarés dans les affres de la folie qui s'est emparée d'eux.

Il y avait bien une centaine de réponses à cette affirmation, chacune d'elle plus susceptible de lui valoir la mort que la précédente. Talos avala sa salive et répondit simplement :

— Oui, mon capitaine. Le temps était mal choisi pour discuter. À la vérité, il l'était toujours. Les mots n'auraient rien changé. La corruption de l'Exalté était trop profonde.

— Bien, sourit la créature. Maintenant, parlons des autres vérités que tu as vues. Parle-moi des choses importantes. Parle-moi de la guerre, conclut l'Exalté, et des noms de ceux qui sont condamnés à mourir.

Et Talos lui raconta, s'immergeant une fois de plus dans les flammes de ses souvenirs, et...

...au début, il n'y a rien. Les ténèbres, l'obscurité. Presque comme sur notre monde.

Les ténèbres meurent dans une éclosion de feu. Ardente comme celle d'un soleil, la lumière submerge ses sens. Il titube et tombe à genoux sur le roc rouge d'une autre planète. Il a perdu ses armes sacrées... son bolter et son épée... lorsque sa vue revient, elles ne sont plus dans ses mains.

Une force nouvelle envahit son corps. Les systèmes de son armure traquent le va-et-vient de l'énergie et de la vie dans son corps, le gavant de stimulants afin de le garder en état de combattre, alors même que sa physiologie surhumaine aurait bien besoin de repos. Les drogues courent dans son sang maintenant, électrisant ses muscles et raffermissant ses nerfs.

Lorsqu'elles atteignent son cerveau, sa vision s'éclaircit. Coïncidence ou providence, le guerrier n'en a cure. Des gravats partout. Et là, brisé et abandonné comme une marionnette dont on a coupé les fils, un autre guerrier portant les couleurs de la VIIIe Légion. Talos va vers lui, conscient qu'il lui faut atteindre son frère tombé avant toute chose.

Il y parvient. Ses capteurs de visée clignotent et émettent un bip sonore en se verrouillant sur d'autres silhouettes qui se déplacent à travers la fumée et la poussière infernale qui vole partout. Malgré tout, il est le premier à atteindre le cadavre brisé. Mais sans épée...sans bolter...

Son collimateur de visée se fixe sur l'arme de son camarade tombé, et en fait apparaître les contours dans un réticule d'affichage des menaces avant de faire défiler les données concernant la construction de l'arme. D'un clin d'œil, il fait disparaître les détails des alliages métalliques et des générateurs d'énergie qui la caractérise et agrippe l'arme à deux mains.

Les autres se rapprochent. Il lui faut faire vite.

La lame tronçonneuse arrive au contact de l'armure de céramite noire du space marine mort et dérape sur les plaques blindées pendant plusieurs secondes avant de finalement mordre dedans. Talos pousse sa lame et effectue un rapide mouvement tournant avant de rejeter l'arme, maintenant qu'elle a rempli sa fonction.

L'un des autres est Uzas. Il bondit en avant comme une bête, ignorant Talos, et ses mains arrachent le casque du guerrier à terre. Le temps qu'il ait réussi à le libérer, Talos s'est retiré du lieu du pillage, emportant le bras tranché qu'il a raflé. Une fois qu'il aura extrait la chair de la pièce d'armure, il pourra retravailler le gantelet et...

... L'Exalté lâcha une fois de plus l'exhalation qui lui tenait lieu de rire.

— Qui était-ce ? demanda-t-il. Qui va tomber et se faire dépouiller dans la mort ?

— C'était... ils portaient...

... des armures bleu nuit, comme tous ceux de la légion. Mais la visière du casque est peinte en rouge, un crâne écarlate et grimaçant. Talos...

... ne l'a pas bien vu, dit-il à l'Exalté. Je pense qu'il s'agissait de Faroven.

Talos serra le poing droit, écoutant les grincements des servos de chaque articulation. Le gantelet était raide et Septimus avait dit plusieurs fois qu'il allait bientôt falloir penser à le remplacer. Il était vieux, c'était tout. Les années l'avaient usé, et bien que la plupart des pièces de son armure eussent été remplacées au cours du temps, ses gantelets étaient tous les deux des éléments de son harnois Mark IV d'origine.

Détrousser ses frères tombés ne le dérangeait pas. Pas comme un humain l'aurait été à l'idée de piller les cadavres. La légion des Night Lords avait beaucoup perdu depuis qu'ils avaient échoué à prendre le Trône de Terra, et leur capacité à forger de nouvelles armures Astartes était sérieusement limitée.

Dépouiller les morts était une nécessité pardonnable dans cette guerre sans fin.

Talos ouvrit la main, dépliant lentement chacun de ses doigts.

— Oui, dit-il tout en regardant sa main bouger, songeant à la nuit à venir où son gantelet pourrait être remplacé par un autre. C'était Faroven.

L'Exalté émit un son que Talos avait entendu de nombreuses fois : un grognement de mépris, rauque et cassant.

— Lorsqu'il mourra, prends tout ce que tu voudras. Sa disparition ne sera pas une grosse perte pour la légion. Maintenant, continue. Une explosion. Des gravats et de la fumée. Le pillage de l'équipement de Faroven. Et ensuite ?

Talos ferma les yeux.

— Et ensuite...

... il voit son épée. Là, gisant sur un tas de gravats, l'éclat de la lame déjà terni par une fine couche de poussière. Il titube vers elle, ses bottes écrasent le gravier sous ses pas – des morceaux de roc qui, il y a quelques minutes encore, étaient les murs majestueux d'un manufactorum.

L'épée est dans sa main, un chef-d'œuvre de forme et de fonctionnalité. La fusée et la garde, faites de bronze et d'ivoire poli, forment les ailes étendues d'un ange. Entre les ailes, sertis de chaque côté de la base de la lame, des rubis aussi grands qu'un œil humain ont été taillés en forme de larmes cramoisies. La lame elle-même est forgée en adamantine teintée d'or et des runes en haut gothique sont gravées à la main le long de l'arme, détaillant la longue et illustre lignée des ennemis qu'elle a contribué à abattre.

Talos n'a tué aucun de ceux-là, car cette épée n'avait jamais été destinée à être sienne. Il l'agrippe fermement maintenant, et sent le poids rassurant de l'arme volée dans son poing, tout aussi adaptée à sa main qu'elle l'était une décennie plus tôt, lorsqu'il l'avait arrachée à l'étreinte mourante d'un champion impérial.

Aurum. La lame s'appelait Aurum – l'épée énergétique du noble capitaine Dumath des Blood Angels. Son baiser est mortel : comme toutes les armes de ce type, un champ d'énergie destructeur déchire la matière à chaque coup. Mais Aurum avait été forgée lorsque l'Imperium était jeune, alors que les technoprêtres de Mars étaient tout autant des artisans que des maîtres du secret.

Trois fois, les frères de sa légion avaient essayé de le tuer pour lui prendre l'épée. Trois fois, Talos avait dû éliminer un des siens pour défendre son bien.

Il se relève, active la cellule énergétique contenue dans la garde et la poussière qui couvre la lame dorée brûle instantanément en sifflant.

Des éclairs, courts et contrôlés, dansent sur toute la longueur de l'épée, assez brillants pour blesser ses yeux de natif de Nostramo.

Talos se déplace à travers les gravats. Les bruits de la bataille reviennent maintenant. La poussière des débris est en train de se dissiper. Il lui faut trouver son bolter, avant que l'ennemi ne vienne fouiller le secteur qu'il vient de pulvériser avec une puissance de feu ahurissante.

Il... il ne parvient pas à le retrouver. Quel est ce bruit infernal ? Ce tonnerre ? Le monde est en train de s'effondrer.

Par le sang des puissances de la ruine, où est donc passée cette arme ?

Il...

... Tituba sous la vague de souvenirs, aussi réels pour lui dans la salle de guerre que lorsque sa vision l'avait frappé la première fois. L'Exalté grogna son déplaisir.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Que se passe-t-il ensuite ?

— Le soleil, dit Talos. Le...

... soleil était mort.

Il lève la tête vers le ciel, sans plus penser à rechercher son bolter. L'instant d'avant, l'astre était à son zénith, maintenant, le ciel est sombre comme au crépuscule. Une éclipse. Il ne peut s'agir que d'une éclipse.

Et c'est bien le cas.

D'une certaine façon, c'est le cas.

Son collimateur se verrouille sur le Behemoth qui a avalé le soleil. Des informations que Talos ne voit même pas défilent en lignes sautillantes sur ses rétines, projetées droit dans ses yeux par l'interface sensorielle de son casque.

Des alarmes retentissent au rythme du clignotement des runes d'alerte et, alors qu'il lève les yeux, il comprend pourquoi l'explosion a anéanti cette partie de la ville. Levant les yeux, il en découvre la cause.

Classe Warlord. Ses capteurs font clignoter le mot sans interruption, les sirènes d'alarme se transforment en hurlement dans ses oreilles, comme s'il ne connaissait pas ce qui se tient devant lui. Comme s'il avait besoin d'être prévenu qu'il fait face à la mort personnifiée. Plus de quarante mètres de vengeance du Mechanicus sont arrivés pour les détruire tous. L'engin est plus haut que tous les bâtiments encore debout.

Ses armes gigantesques pivotent afin de suivre les formes, semblables à des fourmis, des space marines à ses pieds. Ses bras – des canons de la longueur d'un train – déchirent le ciel d'un bruit comparable à des milliers d'engrenages cliquetants – juste en visant, sans même avoir tiré. Ils visent plus bas. Encore plus bas.

La cité tremble encore, avant même que le titan n'ouvre le feu, simplement parce que le dieu de fer s'est ébranlé. Le réseau vox se met à hurler, des voix crient leur colère tandis que la machine de guerre impériale approche pas à pas.

— Armes lourdes ! hurle-t-il sur la fréquence vox générale. Land Raider et Predator, toutes les armes sur le titan !

Il ne sait même pas s'il reste un seul des véhicules de la légion encore en état, mais s'ils ne trouvent pas un moyen quelconque de répliquer, le titan va tous les anéantir.

Accompagné par le bruit d'autres bâtiments qui s'effondrent, le titan fait encore un pas en avant.

Et dans le vacarme d'un monde en train de mourir, il ouvre le feu à nouveau.

Talos...

... ouvrit les yeux, réalisant seulement à cet instant qu'il les avait fermés

L'Exalté s'était rapproché pendant qu'il était dans l'étreinte de sa vision.

— Qu'il y ait des titans n'est pas une surprise, dit la créature. La cible principale du Maître de Guerre dans le système de Crythe est un monde forge.

Talos secoua la tête et ses lèvres se retroussèrent légèrement lorsqu'il entraperçut les contours du visage de l'Exalté, ses cornes émergeant de la pénombre.

— Nous allons être massacrés. Nous allons nous tenir sur le chemin des dieux-machines du Mechanicus et nos yeux brûleront sous l'éclat de leur feu.

— Et les forces du Maître de Guerre ? le pressa l'Exalté dont l'avidité ajoutait une pointe d'impatience dans le gargouillement de sa voix. Le son évoquait un chaudron rempli d'eau bouillante.

— Quelles forces, mon capitaine ?

— Mon prophète, dit l'Exalté d'une voix traînante, teintée d'une gentillesse inhabituelle. Talos inclina la tête pour observer son chef et peina à réprimer un grognement. L'Exalté faisait de son mieux pour cacher son irritation, de toute évidence pour éviter que son prophète apprivoisé ne perde son propre sang-froid lors de l'interrogatoire.

— Talos, mon frère, tu vois tant de choses, et pourtant si peu.

L'Exalté sourit – une image dotée de beaucoup trop de crocs et de filets de bave acide. Talos plongea le regard dans les yeux noirs de son seigneur, et vers le visage déformé d'un homme qu'il avait admiré autrefois.

— Voici ma question, poursuivit l'Exalté, le regard mauvais. Où sont-ils ? Les vois-tu ? Vois-tu la Black Legion ?

— Je ne...

... les vois pas. Nulle part.

Au-dessus de lui, les dieux de métal se font la guerre. Titan contre titan dans les ruines de la cité. L'air est un ouragan de coups de canons et de grincements assourdissants, tandis que les machines de guerre déchaînent leur colère les unes contre les autres. Les titans ont oublié la bataille qui se joue autour de leurs pieds désormais, et les Night Lords – du moins ceux qui ont survécu – se regroupent dans leurs ombres gigantesques.

Talos rejoint son transport, et la coque sombre et pentue du Land Raider lui apparaît comme un phare au milieu du maelström. Et c'est alors qu'il voit Cyrion, toujours à moitié enterré sous les gravats, à environ mille mètres de là.

Il ne le voit pas clairement, ne l'identifie pas tout de suite. La distance n'est pas anodine et, au début, Talos ne distingue qu'une silhouette qui lutte pour se sortir des débris de roc, un mouvement qui n'a attiré son attention que par chance.

Il active d'un clin d'œil la fonction zoom de son viseur. Une rune nominale apparaît sur son affichage rétinien – Cyrion – lorsque son système de visée se verrouille sur son frère, indiquant une cible invalide.

Il se met à courir.

Une autre rune – Uzas, cible invalide – apparaît en un éclair. Uzas atteint Cyrion le premier et escalade le tas de débris derrière le space marine blessé qui titube. Talos accélère, court de toutes ses forces, comme s'il savait ce qui va se passer.

Uzas lève sa hache et...

— ... et quoi ?

— Et rien, répondit Talos. Comme je l'ai dit, le Maître de guerre va nous envoyer contre les légions titaniques de Crythe et nous allons subir de lourdes pertes.

L'Exalté laissa s'installer un silence pesant qui exprimait avec éloquence son muet déplaisir.

— Puis-je me retirer, monseigneur ? demanda Talos.

— Je suis loin d'être satisfait de ces maigres souvenirs, mon frère.

Talos parvint à donner un air sincère à son sourire en coin.

— Je ferai mon possible pour satisfaire mon commandant la prochaine fois. Pour ce que j'en sais, la prophétie n'est pas exactement une science exacte.

— Talos, dit l'Exalté de son ton traînant, tu n'es pas aussi amusant que tu sembles le croire.

— Cyrion n'arrête pas de me le répéter, mon capitaine.

— Tu peux te retirer. Nous approchons de Crythe, tu dois terminer tes préparatifs. Assure-toi que ton escouade soit drapée de nuit dans l'heure. Nous frapperons le monde prison du système de Crythe en premier, puis nous passerons au monde-forge.

— Ce sera fait, mon capitaine. Talos s'apprêtait à partir lorsque l'Exalté se racla la gorge. Au bruit, on aurait pu croire qu'il cherchait à recracher quelque chose d'encore vivant.

— Mon cher prophète, grimaça l'Exalté. Comment se porte notre prisonnière ?

OceanofPDF.com



III

L'APPEL DU MAÎTRE DE GUERRE

*« Nostramo est morte et, avec elle, notre passé.
L'Imperium est la proie des flammes et promet un futur de cendres.
Horus a échoué, parce que ses plans avaient germé sur le terreau de la
corruption et non de la sagesse.
Et nous avons échoué parce que nous l'avons suivi.
Nous ne donnons pas le meilleur lorsque nous sommes soumis à la volonté
d'autrui,
Ou lorsque nous nous retrouvons liés par la parole de chefs qui ne sont pas
de notre sang.
Nous devons choisir avec plus de soin les guerres à mener dans les siècles
à venir. »*

– Le belli-sage Malcharion
Extrait de son ouvrage, *la Voie Ténébreuse*.

Eurydice s'éveilla dans des ténèbres si opaques qu'elle craignit un moment d'être devenue aveugle. Elle s'assit, et ses mains tremblantes sentirent la relative douceur d'un matelas en dessous d'elle. L'odeur qui l'entourait mêlait fortement le cuivre et l'huile moteur, et le seul bruit détectable, en

dehors de celui de sa respiration, était un bourdonnement distant, mais incessant.

Elle connaissait ce son : les machines d'un vaisseau. Quelque part, sur un pont très éloigné d'elle, les puissants moteurs de ce navire le propulsaient à travers le Warp.

L'image d'un casque en forme de crâne, aux yeux écarlates, apparut de manière fugitive dans les souvenirs qui lui revenaient lentement. Le space marine l'avait emmené.

Talos.

Eurydice porta la main à sa gorge et en palpa les chairs tuméfiées, douloureuses au toucher. Respirer la faisait souffrir. Aussitôt, elle toucha son front. Ses doigts investigateurs touchèrent du métal froid. Une fine et étroite bande de fer ou d'acier... fixée sur son front. Elle couvrait son troisième œil. Elle sentit les minuscules rivets aux endroits où la plaque avait été percée et attachée à son crâne, juste assez grande pour couvrir sa mutation génétique.

Elle entendit soudain un cliquetis et une porte intérieure s'ouvrit en couinant sur d'antiques charnières. Une lame de lumière, jaune et fade, pénétra la pièce. Eurydice s'éloigna de la douloureuse luminosité et plissa les yeux pour tenter d'en découvrir la source.

Une lanterne sourde. Une lanterne sourde tenue par quelqu'un.

— C'est l'heure de se lever, dit l'individu. Il entra dans la pièce, rien de plus qu'une silhouette, manifestement occupé à essayer de régler la lanterne qu'il tenait. Pendant un instant, la pièce fut à nouveau plongée dans l'obscurité.

— Que les puissances s'emparent de ce foutu bazar, grommela l'homme. Eurydice ne savait trop quoi penser. Elle était tentée de lui foncer dessus à l'aveuglette, de frapper au hasard pour l'assommer et s'enfuir. Et elle l'aurait fait, elle en était certaine, si seulement sa tête avait bien voulu s'arrêter de tourner. Lorsque sa vision était revenue, aussi court qu'ait été ce moment, elle s'était rendu compte qu'elle était la proie de vertiges nauséux qui lui portaient sur l'estomac. Elle doutait même d'être capable de se tenir debout.

La lumière revint lorsque l'homme commuta sa lampe sur la position halo global au lieu de faisceau concentré. Un cône de lumière, toujours très

faible, fut projeté au plafond, illuminant la pièce à l'allure de cellule d'une lueur qui n'était pas sans rappeler celle d'une bougie.

Ses vertiges revinrent en force lorsque la vue lui fut rendue. Eurydice vomit les restes de son dernier repas à bord du *Maiden of the Stars*. C'était Torc qui l'avait cuisiné. Tout en reprenant sa respiration, elle essaya de parler en hoquetant.

— Par le... Trône... C'était déjà assez... mauvais dans l'autre sens.

Le son de sa propre voix lui fut un choc. Presque aussi faible et atténué que la lumière de la lanterne sourde. Ce space marine, Talos... il l'avait à moitié étranglée. Ce simple souvenir lui glaça le sang. Ses yeux qui perçaient les siens, rouges et sans âme, dénués de toute humanité.

— Ne prononcez pas ce mot. La voix de l'homme était douce.

Elle regarda dans sa direction et s'essuya la bouche d'un revers de manche, tout en clignant des paupières pour chasser les larmes que ses efforts lui avaient fait monter aux yeux. Il avait l'air d'avoir trente ou trente-cinq ans. Des cheveux ébouriffés pendaient en mèches d'un blond cendré sur ses épaules et une courte barbe jaune argenté montrait qu'il ne s'était pas rasé depuis plusieurs jours. Malgré les ténèbres et ses pupilles écarquillées pour voir dans l'obscurité, elle pouvait deviner que ses iris étaient du vert du jade royal. Il aurait été plutôt mignon s'il n'avait pas été un sale fils de chienne de kidnappeur.

— Quel mot ? demanda-t-elle en massant son cou endolori.

— *Ce mot*. N'utilisez pas de serments ou de jurons impériaux sur ce navire, vous allez offenser les demi-dieux.

Elle ne reconnaissait pas son accent, mais le ton de sa voix était étrange. Et il prononçait chaque mot avec précaution, en faisant très attention à bien former ses phrases.

— Et pourquoi devrais-je m'en soucier ?

Elle était fière du ton de défi qu'elle avait réussi à insuffler dans sa voix. *Ne les laisse pas voir que tu as peur. Montre les dents, ma fille.*

L'homme reprit la parole, sa voix douce offrant un saisissant contraste avec la belligérance de son ton à elle.

— Parce qu'ils ne sont pas très patients dans le meilleur des cas, dit-il. Si vous les mettez en colère, ils vous tueront.

— J'ai mal à la tête, dit-elle en agrippant le bord de son lit. Sa gorge se contracta et la salive s'épaissit dans sa bouche. Par le Trône, elle allait

encore être malade.

Et voilà, c'était parti. Il recula un peu afin d'éviter le point d'impact de sa répugnante régurgitation.

— Ma tête est en feu, dit-elle ensuite, avant de cracher pour se nettoyer la bouche des dernières traces.

— Oui, à cause de l'intervention chirurgicale. Mes maîtres ne voulaient pas que vous me tuiez en vous réveillant.

À nouveau, elle toucha la plaque de métal qui couvrait son front et aveuglait son troisième œil. La panique qu'elle pensait si bien parvenir à cacher repoussa ce souci au profit d'un autre. À travers le marécage de ses pensées, elle posa la première des milliers de questions auxquelles elle souhaitait désespérément une réponse.

— Pourquoi suis-je ici ?

Il lui sourit, d'un sourire chaleureux et honnête qu'Eurydice aurait volontiers effacé de son visage à coups de poings.

— Qu'y a-t-il donc de si drôle ? cracha-t-elle.

— Rien. Son sourire s'effaça de sa bouche sans quitter ses yeux. Pardonnez-moi. On m'a dit que c'était la première chose que demandent tous ceux qui sont amenés à bord de ce vaisseau. C'est la première chose que j'ai demandée, moi aussi.

— Et alors, en quoi est-ce si drôle ?

— Ça ne l'est pas. Je viens juste de me rendre compte que, depuis que vous êtes là, je ne suis plus le dernier à être entré au service de nos maîtres.

— Pendant combien de temps suis-je restée inconsciente ?

— Huit heures standard. Septimus avait également compté précisément les minutes, mais il doutait qu'elle fût intéressée par ce niveau de détail.

— Et à qui ai-je l'honneur ?

— Septimus. Je suis le serviteur du seigneur Talos. Son artificier et son vassal.

Il commençait à l'énervier maintenant.

— Vous parlez de façon étrange. Lentement, comme un demeuré.

Il hocha la tête, le visage figé en une expression de calme diplomatie.

— Oui, pardonnez-moi, je suis plus habitué à parler le nostramien. Je n'ai guère eu l'occasion de parler le bas gothique depuis ... il fit une pause le temps de se souvenir, ... onze ans. Et ce n'était pas ma langue maternelle de toute façon.

— Qu'est-ce que le nostramien ?

— Une langue morte. Celle que parlent les demi-dieux.

— Les... les space marines ?

— Oui.

— Ce sont eux qui m'ont amenée ici ?

— Je les ai aidés à vous transporter, mais c'est exact.

— Pourquoi ?

Septimus s'éclaircit la gorge et s'assit, le dos contre le mur. Selon toute évidence, il s'installait confortablement.

— Tu dois bien comprendre une chose. Il n'y a qu'une façon de s'échapper de ce vaisseau, et c'est de mourir. Tu es ici pour te voir offrir un choix. Ce sera simple : la vie ou la mort.

— Et en quoi est-ce un choix ?

— Vivre pour servir ou mourir pour s'échapper.

La vérité voit enfin le jour, se dit-elle en souriant amèrement. Elle pouvait sentir la fragilité de ce sourire, comme si toutes ses peurs s'étaient trouvées piégées derrière ses dents serrées. Sa frayeur lui glaçait la langue.

— Je ne suis pas une idiote, et je connais la mythologie. Ces space marines sont des renégats. Ils ont trahi l'Empereur-Dieu. Tu crois vraiment que je vais les servir ? Par le Trône, non, jamais !

Septimus frémit.

— N'utilise pas ce mot.

— Va au diable. Et le service de tes maîtres avec.

— La vie à leur service, dit Septimus d'un ton songeur, est très différente de ce à quoi tu pourrais t'attendre.

— Dis-moi juste ce qu'ils attendent de moi, demanda-t-elle d'une voix qui commençait à trembler. Elle serra à nouveau les dents pour l'empêcher.

— Tu as un don, dit Septimus en se tapotant le front. Tu vois dans l'Immaterium.

— Ça ne peut pas m'arriver, dit-elle d'une voix devenue aussi douce que celle de Septimus. Ça ne peut pas m'arriver.

— Mon maître avait prévu ta présence sur cette planète, pressa l'esclave. Il savait que tu serais là, tout comme il savait que tu pourrais être utile à la légion.

— Quelle planète ? Ce n'était qu'un astéroïde.

— Il ne l’a pas toujours été. Autrefois, il faisait partie d’un monde. Leur monde natal. Mais cela n’a plus d’importance désormais. Tu peux trouver ton chemin à travers la Mer des Âmes, et c’est pour cela que tu es ici. La légion n’est plus ce qu’elle était. Leur fuite loin de la lumière de l’Empereur s’est produite il y a bien des siècles. Leur... comment dit-on cela déjà ?... Inf... Infra... Bon sang. Leurs ressources s’épuisent. Leurs reliques et leurs machines de guerre souffrent du manque de maintenance. Leurs serviteurs humains meurent de vieillesse.

Eurydice ne put retenir ses sarcasmes.

— Tant mieux. Ce sont des traîtres à l’Empereur-Dieu. Elle sentait son courage revenir et risqua une autre pique. Comme si j’en avais quelque chose à faire que leurs armes ne puissent pas tirer.

— Ce n’est pas si simple. Leur inf... infra-

— Infrastructure. Par le Trône, quel benêt tu fais.

— Oui, c’est bien ce mot-là. L’infrastructure de la légion est en lambeaux. Beaucoup de connaissances ont été perdues, et bien des âmes loyales : d’abord durant la Grande Hérésie, puis dans les guerres qui ont suivi.

Elle faillit presque dire « je vais pleurer », mais se contenta d’un sourire silencieux tout en espérant qu’il ne laisserait pas trop transparaître le malaise qu’elle ressentait.

Septimus l’observa en respectant son silence pendant quelques instants.

— Ta vie avant de te retrouver ici était-elle donc si merveilleuse que cette opportunité te semble sans valeur aucune ?

Eurydice renifla. Cette question ne valait même pas la peine qu’on y réponde. Être kidnappée et réduite en esclavage par des mutants et des hérétiques ne pouvait pas être considéré comme un progrès. Elle était simplement surprise qu’ils n’aient pas encore commencé à la torturer.

— Tu n’as pas encore les idées claires. Septimus lui sourit et se leva. Elle avala sa salive de travers quand elle réalisa qu’il portait deux pistolets à la ceinture et une machette, de la longueur de son avant-bras, attachée à l’un de ses mollets.

— Tu seras témoin de choses qu’aucun autre mortel n’aura jamais la chance de voir.

Pense-t-il vraiment que cela soit de nature à me tenter ?

— Je préférerais éviter de damner mon âme éternelle simplement pour apprendre quelques secrets. Elle hésita et l’observa avec attention : le sourire dans ses yeux et la façon dont il s’appuyait confortablement contre le mur. Son attitude détendue la mettait mal à l’aise. Il était très loin de l’hérétique ravagé par la folie qu’elle se serait attendue à trouver à bord d’un vaisseau de l’Archi-ennemi.

— Pourquoi es-tu là ? cracha-t-elle. Pourquoi t’ont-ils envoyé ?

— Tu as peur, et cela te met en colère. Je peux le comprendre, mais tu aurais intérêt à contrôler tes humeurs. Je vais devoir rapporter chaque mot de notre entretien à mon maître.

Elle hésita devant cette remarque, mais refusa de plier.

— Pourquoi t’ont-ils envoyé ?

— Pour t’aider à t’acclimater, dit-il avec un grand sourire. Il est plus facile pour toi de parler avec un autre humain qu’avec un des demi-dieux.

— Comment t’es-tu retrouvé ici ? demanda-t-elle. As-tu été kidnappé ?

Il haussa les épaules et le tissu de sa veste bruissa doucement.

— C’est une longue histoire.

— J’ai tout mon temps.

Soudain, le vaisseau trembla violemment dans un bruit de coque malmenée. Septimus assura son équilibre en saisissant le volant de fermeture de la porte qui ouvrait sur la cellule. Eurydice jura lorsque l’arrière de sa tête heurta rudement le mur. Pendant quelques secondes, elle ne vit plus rien que des couleurs dansant devant ses yeux.

— Non, dit Septimus en élevant la voix pour couvrir le vacarme du navire. Le temps est justement ce qui nous manque le plus.

Eurydice cligna des yeux pour en chasser d’agaçantes larmes de douleur, tout en écoutant les protestations de la coque dont le métal grinçait et hurlait. Le vaisseau était en train de quitter le Warp pour pénétrer l’espace réel.

En urgence.

— Où sommes-nous ? hurla-t-elle.

Un message vox général lui répondit, distordu par les parasites, jaillissant des milliers de haut-parleurs disséminés sur la myriade de ponts du *Covenant*.

— Viris colratha dath sethicara tesh dasovillian. Solruthis veh za jass.

— Et ça veut dire *quoi* exactement ? cria-t-elle à l’attention de Septimus.

— Ça... Ça ne supporte pas très bien la traduction... répondit-il tout en commençant à s'activer sur le volant de verrouillage de la porte.

— Par le Trône de Dieu, murmura-t-elle, ses mots engloutis par les vibrations qui l'environnaient. Essaie au moins !

Fils de notre père, dressez-vous, drapés de nuit. Nous apportons le crépuscule.

— Ça veut dire, dit-il en la regardant par-dessus son épaule, Frères, mettez vos armures. Nous partons en guerre. Mais comme je te l'ai dit, c'est difficile à traduire.

— La guerre ? Où sommes-nous ?

Septimus ouvrit la porte et passa à travers l'ouverture ovale.

— Crythe. Le Maître de Guerre, que son nom soit béni, nous a appelés à Crythe.

Septimus se tenait dans l'embrasure, dans l'expectative.

— Crythe était à des jours de voyage, dit-elle. Peut-être même des semaines.

— Mes maîtres connaissent bien des secrets. Ils connaissent le Warp et les chemins qui le traversent, dans les ombres, loin de la lumière du Faux-Empereur. Ce sont ces chemins qu'il te faudra apprendre à parcourir. Il fit une pause comme pour la jauger. Est-ce que tu viens ?

Eurydice le regarda pendant quelques instants. Est-ce que c'était une blague ?

Il n'avait pas vraiment l'air de plaisanter.

Elle se redressa sur des jambes flageolantes et saisit avec hésitation la main qu'il lui tendait. Le vaisseau tangua à nouveau et elle se rendit compte que ce n'était pas, cette fois, dû à un soubresaut des moteurs Warp.

Septimus la guida hors de la cellule, éclairant le chemin de sa lanterne sourde. Il remarqua l'expression de son visage tandis que le vaisseau roulait et tremblait.

— Ce sont des tirs, dit-il d'un air rassurant. Nous sommes attaqués.

Elle hocha la tête tout en se demandant pour quelles raisons il restait aussi calme.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle.

— Mon maître m'a expliqué la stratégie d'assaut de la légion.

— Et alors ?

— Alors, nous allons nous préparer pour le cas où ce plan tournerait mal. Sais-tu ce qu'est un Thunderhawk ?

Positionnés autour d'une planète appelée Consolation, les vaisseaux de la Flotte Crythe tenaient bon contre l'envahisseur, châtiant sans merci ceux qui avaient eu l'audace de s'attaquer à un monde impérial. Par la suite, la bataille serait enregistrée comme le plus important engagement spatial jamais vu dans ce secteur et les pertes se compteraient en millions.

Le *Covenant of Blood* venait de rentrer en catastrophe dans l'espace réel au beau milieu d'une guerre orbitale.

L'Amas de Crythe.

Cinq mondes, répartis sur cinq systèmes solaires, unis par le profit et une défense commune. Ramené dans le giron de l'Imperium de l'Humanité durant la Grande Croisade, dix-mille ans plus tôt, c'était un empire au sein même de l'Imperium – une copie mineure du grand Ultramar, à l'est de la galaxie.

Hercas et Nashramar, deux mondes-ruches dotés de populations productives, stables et proliférantes, constituaient le cœur de la fédération stellaire. Ceux-ci étaient ravitaillés par Palas, un monde agricole au climat si idéal et aux récoltes si abondantes qu'il exportait suffisamment de ressources pour nourrir l'intégralité de la fédération.

Le quatrième monde était Crythe Prime, dont le nom provenait du commandant impérial qui l'avait ramené dans le giron de l'Imperium, après les années de décadence de la Longue Nuit. Autrefois, c'était un monde-ruche prospère, le troisième de la trinité : Crythe prime, Hercas et Nashramar. Plusieurs milliers d'années auparavant, ses dépôts de minerais avaient finalement été épuisés par les efforts incessants du Mechanicus et l'économie de la planète s'était écroulée. Les transports de réfugiés avaient quitté ce monde en nombre sans cesse croissant dans les décennies qui avaient suivies et, plutôt que d'abandonner ce monde désolé, l'Adeptus Mechanicus avait entrepris de le recoloniser.

Crythe Prime, dans les dernières années de M41 était un monde-forge industriel qui équipait les Aristocrates de Crythe, régiments de la Garde

Impériale de bonne taille et bien entraînés, et servait de base manufactorum à la légion titanique Legio Maledictis.

La cinquième et dernière planète était Consolation. Là, installé au cœur d'un chantier naval orbital fortifié, se trouvait le centre de la puissance impériale.

La planète, en dessous du fort stellaire, était le troisième monde le plus peuplé de la fédération, bien que, contrairement à Crythe Prime, Consolation ait toujours été démunie de toutes richesses minières ou ressources naturelles. Ce monde était un roc nu, et inhabité à l'exception des complexes carcéraux semblables à des cités-ruches qui s'élevaient au-dessus de sa surface et qui abritaient des centaines de milliers de criminels venus des secteurs environnants et des spires de l'Amas de Crythe. Un monde-pénal, gardé par la puissance de l'Imperium, et utilisé comme base antipiraterie par la Flotte et l'Adeptus Astartes. Seul Crythe Prime, tenue dans la poigne augmétique du Mechanicus, constituait une cible de plus grande valeur.

Le seigneur amiral Valiance Arventaur commandait l'invincible puissance de la Flotte Crythe. D'innombrables escorteurs, des dizaines de croiseurs, tous conduits par la perle de la flotte de combat : le colossal croiseur de classe *Avenger Sword of the God-Emperor*, une cité abritant plusieurs milliers d'âmes, suite de cathédrales courant le long de l'épine dorsale du vaisseau.

Même si ces forces avaient formé l'intégralité de la puissance impériale dans ce secteur, elles n'en auraient pas moins constitué un formidable et valeureux adversaire, mais le seigneur amiral pouvait également compter sur le support d'un noble chapitre de l'Adeptus Astartes, les Marines Errant, qui étaient basés là en permanence pour écraser toute tentative de piraterie à travers le secteur. Leur vaisseau, la frégate de classe *Gladius Severance*, était une lame mortelle maniée contre tous les hérétiques qui osaient s'attaquer aux routes commerciales des loyaux sujets de l'Empereur.

C'était sur Consolation que le Maître de Guerre avait décidé d'abattre son courroux. S'il brisait les défenses de ce monde si farouchement gardé, détruisait la puissance de la flotte sacrée et annihilait la présence des chiens de l'Empereur... l'Amas de Crythe tomberait. Telle était la stratégie du Fléau.

Les plans de l'Exalté s'intégraient parfaitement dans ce schéma. Afin de connaître le succès en présence du Maître de Guerre, il allait faire appel à toutes les ressources de son génie tactique.

Talos voyait l'intérieur du module d'assaut à travers le filtre rubis des lentilles de vision de son casque. Son escouade n'occupait même pas la moitié des douze trônes de l'appareil. Il allait leur falloir recruter de toute urgence. Les pertes subies durant les dernières décennies avaient affaibli ce qui subsistait de la 10e Compagnie de la VIIIe Légion, à tel point que l'Exalté ne pouvait guère lever – au mieux – plus de cinquante space marines.

Le procédé nécessaire à la création de nouveaux guerriers était long et terriblement délicat. De plus, les forces de la légion embarquées sur le *Covenant of Blood* manquaient d'apothicaires et de techniciens capables de modifier génétiquement des enfants pour en faire des space marines en une décennie.

Xarl ne manquait jamais de faire des commentaires sur les trônes vides. À chaque fois que l'escouade embarquait sur un module d'atterrissage, un Thunderhawk, une torpille d'assaut, leur Land Raider,... où qu'il se trouve dans l'attente du moment de partir au combat, il mettait le sujet sur le tapis.

— Seulement quatre d'entre nous, grogna-t-il comme il fallait s'y attendre. Quelle mauvaise blague.

— Je trouve simplement dommage que ce soit Uzas qui ait survécu sur Venrygar, répliqua Cyrion sur le vox. Sar Zell me manque. Tu m'entends, Uzas ? Quel dommage que ce soit toi qui aies survécu et pas lui.

— Cyrion, mon très cher frère, gronda Uzas en réponse, fais attention à ce que tu racontes.

Pendant un instant, Talos revécut sa vision, l'instant où Uzas levait sa hache en escaladant le tas de gravats derrière Cyrion.

— Soixante secondes, clama une voix mécanique par les haut-parleurs du module. Le bruit ramena Talos brutalement au présent dans une grande vague nauséuse de sensations.

— J'aimerais faire remarquer, dit Cyrion, que ceci est la plus stupide utilisation de nos forces dont je puisse me souvenir.

— Bien noté, dit doucement Talos. Se déployer à l'aide d'un module d'atterrissage n'était pas son idée, mais se plaindre maintenant n'y changerait rien. Restez concentrés !

— De plus, ajouta Cyrion en choisissant d'ignorer le ton sévère de son frère de bataille, nous allons tous y rester, je peux vous le garantir.

— Silence. Talos pivota dans son trône pour faire face à son camarade d'escouade, malgré les harnais de sécurité qui se tendaient sur la masse blindée de son harnois de bataille. Assez, Cyrion ! L'Exalté nous a donné des ordres. Maintenant, préparons-nous !

— Uzas, prêt.

— Xarl, prêt.

— Cyrion, prêt.

— Bien reçu, conclut Talos. Drapés de nuit, à mon commandement. Trois, deux, un, allez !

Les quatre générateurs de puissance dorsaux s'activèrent et insufflèrent une force artificielle dans leurs armures, augmentant leurs capacités physiques bien au-delà des niveaux déjà surhumains de leurs corps génétiquement modifiés. L'affichage visuel de Talos se mit en fonction et imprima sur sa vue cramoisie des rapports d'états en lettres blanches, des compteurs de munitions et des dizaines d'icônes stylisées éparpillées aux limites de son champ de vision. Il en activa trois d'un clin d'œil et se renfrogna en constatant que l'une d'elle persistait à clignoter.

— Uzas, dit-il, ta rune d'identification est toujours instable. Tu avais dit que tu t'en occuperais.

— Mon artificier est... mort brutalement.

Talos serra les mâchoires. Uzas avait toujours eu des tendances meurtrières avec ses esclaves, qu'il s'agisse d'acolytes humains ou de serviteurs bioniques. Il les traitait comme des jouets sans valeur, s'amusait avec eux pour satisfaire ses petits plaisirs personnels et la seule raison qui faisait que son armure était encore fonctionnelle était qu'il dépouillait les cadavres de ses camarades tombés au combat avec une diligence supérieure à celle de la plupart des Night Lords.

— Nous n'avons pas suffisamment de ressources pour que tu puisses satisfaire ta soif de sang en assassinant des esclaves, mon frère

— Peut-être pourrais-je t'emprunter Septimus pour qu'il répare mon armure.

— Peut-être, on verra ça, dit Talos. Compte là-dessus, pensa-t-il.

— Quarante-cinq secondes, dit la voix crachotante du serviteur pilote.

— Préparez vos armes pour le débarquement, ordonna Talos.

Il vérifia une dernière fois son bolter en le faisant tourner dans ses poings. Une arme magnifique, et qui l'avait bien servi depuis la Grande Trahison. Il l'avait utilisé sur Istvaan V, et avait fauché d'innombrables membres de la légion des Salamanders lors de cette bataille décisive. Le simple fait de tenir l'arme dans ses gantelets lui procurait un frisson de plaisir, aussi réel et puissant qu'un afflux de stimulants de combat à travers les ports d'injection de drogue de son armure, sur sa colonne vertébrale et ses poignets.

Il s'appelait *Anathème*. Le nom, en écriture cursive de Nostramo, était gravé sur ses flancs de fer noir. Talos tendit l'arme le long de sa cuisse droite, comme s'il avait voulu rengainer un pistolet. Il activa du coin de l'œil une petite icône aux limites de sa vision, et l'épaisse barre électromagnétique fixée au côté de l'arme se mit en fonction. Avec un bruit de métal qui s'entrechoque, le bolter s'accrocha à sa jambe, prêt à être récupéré dès le début de la bataille, lorsque l'icône serait réactivée.

Une fois son bolter sécurisé, il vérifia l'épée dans son fourreau – trop longue pour qu'il la porte à la ceinture tant qu'il était assis – qu'il avait fixée à la cloison en pente du module par une bande de couplage magnétique. Les ailes de l'ange qui en constituait la garde étaient du blanc du marbre le plus fin. Les larmes de rubis étincelaient dans la pénombre rougeâtre, plus sombres que la lumière ambiante, une goutte de sang sur un fond ensanglanté.

Aurum et *Anathème*, les outils de sa fonction, ses reliques de guerre. Ses lèvres se retroussèrent tandis que ses cœurs commençaient à battre plus fort.

— Mort au Faux-Empereur, murmura-t-il comme une malédiction.

— Qu'est-ce que tu as dit ? vox *Xarl*.

— Rien, répliqua Talos. Confirmez la vérification des armes.

— Armes prêtes.

— C'est fait.

— Armes, OK.

— Trente secondes, intervint la voix. Le module de classe *Dreadclaw* commença à trembler fortement lorsque ses propulseurs accélérèrent jusqu'à leur pleine puissance. Même s'il allait être propulsé hors de son alvéole par une charge explosive, les fusées d'assiette du module avaient malgré tout besoin d'être chauffées au maximum pour pouvoir les guider vers leur cible.

— 10e Compagnie, Première Griffe, dit Talos sur la fréquence vox générale. Prête pour le déploiement.

— Bien reçu, Première Griffe. La voix qui avait répondu était grave, trop grave, même pour un guerrier de l’Adeptus Astartes. L’Exalté était sur la passerelle et s’adressait personnellement aux escouades qui se préparaient au combat. Talos écouta les autres escouades qui répondaient à l’appel tandis que le module était secoué de plus en plus violemment.

— Deuxième Griffe, prête.

— Cinquième Griffe, prête.

— Sixième Griffe, prête.

— Neuvième Griffe, prête.

— Dixième griffe, prête.

Aucune de ces escouades n’était au complet, Talos le savait. Les siècles n’avaient guère été cléments. L’intégralité de la Troisième Griffe avait été exterminée à la bataille de Demetrian, par ces maudits Blood Angels. Les guerriers des Quatrième et Huitième Griffes étaient morts un par un, bataille après bataille, jusqu’à ce que les derniers survivants soient absorbés par des Griffes en sous-effectif. Uzas avait fait partie de la Quatrième Griffe autrefois. Talos n’avait pas été particulièrement ravi d’en hériter.

— Ici, Talos, de la Première Griffe, comptez-vous !

— Deuxième Griffe, sept âmes.

— Cinquième Griffe, cinq âmes.

— Sixième Griffe, cinq âmes

— Septième griffe, huit âmes.

— Neuvième Griffe, quatre âmes.

— Dixième Griffe, six âmes.

Talos secoua à nouveau la tête. En incluant sa propre escouade, on arrivait à trente-neuf guerriers. Quelques-uns demeuraient avec l’Exalté à bord du *Covenant*, mais le décompte restait sinistre. Trente-neuf des membres de la légion étaient prêts pour le déploiement. Trente-neuf sur plus d’une centaine.

— Décompte confirmé, dit-il, sachant que tous les Night Lords à bord du vaisseau étaient connectés sur sa fréquence vox. Il doutait que la signification de ces chiffres ait échappé à un seul d’entre eux.

— Dix secondes, entonna le serviteur. Le module tremblait dans son berceau maintenant, tout comme les six autres, et l’ensemble évoquait une

rangée de dents branlantes tentant de s'échapper de gencives géantes.

— Cinq secondes.

Des dizaines de rugissements frénétiques saturèrent la fréquence vox : les space marines du Chaos appelaient à la vengeance, au sang, à la peur et à la mémoire de leur primarque. À l'intérieur du module de la Première Griffe, Xarl poussait de longs hurlements puissants, emplis d'une intense jubilation. Cyrion murmura quelque chose que Talos ne parvint pas à comprendre, probablement une prière à l'esprit de la machine de ses armes. Uzas proféra une série de serments, promettant un bain de sang au nom des puissances de la ruine. Il les invoquait nommément et braillait comme un fanatique en pleine dévotion extatique. Talos dut se raisonner pour ne pas céder à son envie subite de se lever de son trône de sécurité et d'abattre son frère de bataille.

— Trois.

— Deux.

— Un.

— Lancement.



IV

GUERRE SPATIALE

« Il a été dit par de grands stratèges, à tous les âges de l'humanité, qu'aucun plan ne résiste au contact avec l'ennemi. Je ne perds pas mon temps à contrer les plans de mes ennemis, mon frère. Je ne m'intéresse jamais à ce que mes ennemis ont l'intention de faire, car ils n'auront jamais l'occasion d'y parvenir. Agite en leur cœur le don de la plus pure terreur et tous leurs plans s'écrouleront dans leur lutte désespérée pour ne serait-ce que rester vivant. »

– Primarque Konrad Curze

D'après une conversation supposée avec son frère, Sanguinius des Blood Angels.

Pour l'Exalté, les batailles stellaires étaient infiniment plus gracieuses que les assauts terrestres.

Il excellait au corps à corps et avait fauché une abondante moisson de vies de ses propres griffes, mais ce n'était pas comparable. Une telle sauvagerie manquait de la pureté et de la précision des guerres spatiales.

Même avant qu'il ne devienne l'Exalté, quand il n'était encore que le capitaine Vandred de la 10e Compagnie des Night Lords, ses plus grands

plaisirs guerriers étaient venus de ces moments, lors de batailles en orbite ou dans l'espace interstellaire, où tout se déroulait à la perfection.

Et il ne se contentait pas d'un rôle d'observateur dans ces cas-là. Il s'enorgueillissait d'orchestrer la bataille parfaite, un plaisir qu'il avait gardé au fil de toutes ses transformations. C'était une question de capacité à mettre en phase ses propres perceptions avec la réalité de l'échelle et des dimensions d'une bataille navale. La plupart des esprits, mortels ou sur-humains, ne parvenaient jamais à appréhender les distances entre les vaisseaux, la taille monumentale des navires de guerre qui s'affrontaient, les dégâts provoqués par chaque type d'arme sur les coques faites de métaux différents.

Tel était son don. L'Exalté était un expert en guerre spatiale. Il voyait toute son ampleur dans son esprit hypertrophié, de la même manière que les autres voyaient leurs armes dans leurs mains. Son vaisseau était son corps, même sans les liens technologiques primitifs conçus par le Mechanicus pour entremêler l'homme et la machine. L'Exalté était lié au *Covenant* par l'habitude et ses perceptions modifiées. Rien qu'en se tenant debout sur la passerelle, il sentait les battements de cœur du vaisseau jusque dans ses os. En saisissant une rambarde, il entendait les hurlements de sa voix lorsqu'il déchargeait ses armes. D'autres n'auraient ressenti que de simples vibrations, mais les autres étaient aveugles devant toutes ces nuances.

Le *Covenant of Blood* était renommé pour s'être tiré d'engagements contre des forces largement supérieures, et pour avoir participé à quelques-uns des conflits les plus féroces auxquels avait été mêlée la VIIIe Légion. Sa réputation – et par extension la réputation de la troupe de guerriers qui avaient, autrefois, formé la 10e Compagnie – était basée sur une longue liste de victoires, largement dues aux compétences inégalées de l'Exalté dans le domaine de la guerre stellaire.

Lorsque son précieux vaisseau, dont il était si fier, émergea dans l'espace réel, la créature qui avait été autrefois le capitaine Vandred observait l'écran circulaire en forme d'œil qui dominait le mur avant de la passerelle de commandement. Ses yeux n'avaient pas été altérés par les mutations qui avaient déformé sa forme physique, ils étaient toujours du noir profond des natifs de Nostramo, et ces orbes d'obsidienne étincelaient, reflétant les lumières qui provenaient des dizaines de consoles de commande et des explosions qui éclairaient par intermittence l'oculus devant lui.

Par nécessité, le strategium était plus éclairé que le reste du vaisseau afin que les membres humains de l'équipage puissent effectuer leurs missions plus efficacement. L'Exalté laissa courir un regard circulaire autour de la salle aux multiples étages pour s'assurer que tout était prêt.

Il semblait bien.

Des serviteurs, câblés à leurs stations, marmonnaient, chantaient leurs litanies et manœuvraient les commandes de leurs consoles avec des mains aussi bien bioniques qu'humaines. Des hommes, y compris plusieurs anciens officiers de la Marine Impériale au service de la légion, étaient installés à leurs propres stations, ou supervisaient le travail de groupes de serviteurs. Fort peu de consoles ou de postes de contrôle stratégiques étaient vides. Les opérations à conduire ici étaient par trop importantes pour supporter le moindre manque de main-d'œuvre. Les choses étaient presque comme elles devaient l'être, comme elles l'étaient avant la Grande Trahison, avant que le lent déclin des forces de la légion n'ait débuté, et l'Exalté adorait cet écho d'un âge d'or.

Il embrassa l'ensemble, le temps d'un seul battement de son cœur, avant de ramener son attention sur l'oculus.

Et, elle était là. La guerre dans sa forme la plus merveilleuse. Un théâtre de destruction où des centaines, des milliers de vies, étaient perdues chaque seconde. Il se donna quelques instants pour bien s'imprégner de la vision, pour pleinement apprécier les explosions meurtrières, sans se soucier de savoir de quel côté étaient les pertes.

Le sentiment menaçait de l'entraîner sur les pentes de l'euphorie, aussi l'Exalté se concentra-t-il de nouveau. Il n'avait pas obtenu son titre en se laissant dominer par la faiblesse ou ses pulsions. Le devoir passait avant tout.

L'Exalté assimilait la guerre spatiale à la frénésie vorace des requins. Il était rare que des souvenirs de son ancienne vie, avant de devenir un demi-dieu, refassent surface dans sa mémoire corrompue, mais il en était un en particulier qui lui revenait à chaque fois qu'il s'abandonnait à sa passion pour les batailles spatiales. Alors qu'il était enfant, lors de divers voyages au bord de la mer, en compagnie de son père, il avait vu les requins aveugles des abysses qui se regroupaient pour chasser les baleines géantes en plein océan. Ils se regroupaient en bande, mais sans réels liens. Ils accordaient rarement leurs mouvements et ne travaillaient presque jamais

en équipe : ils se contentaient de ne pas se tuer entre eux tout en poursuivant la même proie. Lorsque chacun des requins frappait un point vital exposé de la baleine, c'était l'instinct, et non la coopération, qui les guidait. L'instinct de tuer au plus vite.

La guerre stellaire lui apparaissait exactement semblable en cet instant. Chaque vaisseau était un requin nageant dans le champ de bataille en trois dimensions qu'était l'espace, et seuls les plus talentueux commandants de flotte parvenaient à maîtriser leurs instincts afin de rassembler leurs forces en une meute efficace. La créature qu'était devenu le Night Lord sourit, découvrant ses gencives noires et ses crocs acérés tandis qu'il regardait l'oculus. Il n'était pas un commandant de flotte. Ses propres talents n'avaient jamais consisté à obtenir une telle unité de la meute.

En fait, c'était même l'opposé. Il n'avait aucun désir de créer une quelconque union stratégique au sein des flottes avec lesquelles il acceptait de naviguer. Tout ce qui lui importait, c'était la dislocation de toute semblance d'organisation au sein de l'armada ennemie.

La façon la plus simple de remporter la victoire lors d'une bataille stellaire était de s'assurer qu'aucun commandant chez l'adversaire ne parvienne à coordonner les tactiques de ses propres forces. Si leur cohésion était compromise, chaque vaisseau pouvait alors être isolé de tout support potentiel et taillé en pièce, abandonné de tous, morceau par morceau.

Cette approche lui avait valu les compliments du Night Haunter en de nombreuses occasions. Comme le primarque en personne l'avait dit, il n'était d'aucune utilité de connaître les plans de son ennemi. Il devait être défait avant même d'avoir pu les mettre en œuvre.

La flotte d'invasion de Crythe du Maître de Guerre avait fait irruption dans le système plusieurs jours plus tôt – cela au moins apparut clairement à l'Exalté à l'instant même où le croiseur d'assaut des Night Lords émergea du Warp. Des dizaines de carcasses de vaisseaux, dont les peaux d'acier éventrées clamaient allégeance aux deux camps en présence, flottaient dans le vide, impuissantes, détruites dans la toute première phase du combat.

L'Exalté ordonna à son timonier de traverser ce cimetière silencieux à pleine puissance afin de rejoindre la bataille principale, là où la flotte du

Maître de Guerre avait enfin réussi à obliger les forces du Trône à se replier en défense orbitale.

Les yeux de la créature s'abreuyaient de la vision des noms antiques qui s'affichaient sur l'écran holographique clignotant : de majestueux vaisseaux qui menaient la guerre depuis des milliers d'années, dont les noms et les titres étaient restés gravés sur le flot des souvenirs de l'Exalté malgré le passage du temps.

Là, le *Ironmonger*, qui servait la légion du Primarque Perturabo. Ici, le *Heart of Terra*, portant toujours les cicatrices reçues lors du siège du monde dont il tirait son nom. Et, entouré par une douzaine de navires plus petits, au cœur même de la tempête, se trouvait le *Vengeful Spirit*.

L'Exalté fit un geste de sa griffe.

— Va vers le vaisseau amiral du Maître de Guerre en transmettant notre code d'identification, puis quitte la formation pour aller engager le combat en avant de la flotte.

Le *Covenant of Blood* fonça droit dans le maelström de la bataille en cours, et l'Exalté se représenta les passerelles des vaisseaux impériaux alors qu'un nouveau puissant navire de guerre rejoignait l'ost de l'Archi-ennemi. Les consoles d'alarme devaient se mettre à sonner, les ordres à résonner... un vrai plaisir de l'imaginer, même seulement un instant.

Mais le *Covenant* était vulnérable. Ses moteurs au maximum de leur puissance, il dépassa comme une flèche le *Vengeful Spirit*, puis l'avant-garde du Chaos.

Il lui fallait agir vite.

Un simple regard à travers l'oculus avait suffi à l'Exalté pour connaître l'issue inévitable de la bataille. L'armada impériale était condamnée. Il observa les icônes de la vaste table holographique disposée devant son immense trône de commandement, suivant leur lente danse en trois dimensions. En quelques instants, il jugea des conséquences des mouvements de chacune de ces icônes et calcula les nombreuses façons dont chacun des vaisseaux allait pouvoir se déplacer en relation avec les autres. Un jeu aux probabilités, certes multiples, mais malgré tout limitées, se déroulait devant ses yeux.

Il regarda de nouveau à travers l'oculus. Les forces du Faux-Empereur étaient encore assez suffisantes pour infliger des pertes considérables à la

flotte du Maître de Guerre, et il importait avant tout de les minimiser. Une victoire payée trop cher n'était pas une victoire.

Il se mit à sourire et ses yeux laissèrent échapper des larmes d'un sang huileux. Les gouttes sombres roulèrent sur des joues aussi pâles que de la porcelaine qui laissaient transparaître chacune de ses veines, tels d'épais câbles noirs. Les muscles de son visage se contractaient et ses canaux lacrymaux le picotaient. L'Exalté n'avait plus l'habitude de sourire. Il y avait bien longtemps qu'un amusement de cette ampleur ne s'était plus présenté, et par-dessus le marché, le Maître de Guerre l'observait.

Il était temps d'en profiter au maximum.

Deux vaisseaux impériaux se distinguaient de la masse. Deux cibles qu'il allait falloir détruire pour ôter tout espoir à l'ennemi de conserver l'unité de sa stratégie. L'Exalté les marqua tous les deux et transféra ses désirs aux membres d'équipage du strategium. Ils allaient maintenant œuvrer pour faire de ses désirs une réalité.

Le *Covenant of Blood* fonça à travers la bataille. Les rares chasseurs et croiseurs légers qui réagirent suffisamment rapidement à sa brusque apparition causèrent quelques dommages mineurs à ses boucliers. Comme un rapace bleu-nuit et bronze, il s'enfonça entre deux vaisseaux de taille similaire à la sienne, ignorant le tir de barrage de leurs batteries de flanc.

Le temps qu'ils aient fini de manœuvrer pour donner la chasse au navire qui, telle une flèche, venait de leur échapper, ils étaient pris à partie par d'autres vaisseaux. Ces nouveaux assaillants portaient la livrée noir et or de la Black Legion, celle du Maître de Guerre en personne.

Le *Covenant of Blood* ne se donna même pas la peine de ralentir. Les Night Lords chassaient des proies plus importantes.

Un croiseur d'assaut Astartes était un puissant vaisseau qui excellait dans les attaques au sol et le forçage des blocus. Dans les combats stellaires, c'était un ennemi terrifiant. Bien qu'il manquât des capacités offensives d'une barge de bataille ou d'un croiseur lourd de la Flotte Impériale, du fait de son armement et de la densité de ses boucliers, il ne lui fallait pas longtemps pour éliminer n'importe quel navire d'une taille similaire. Si l'Exalté s'était contenté de se joindre à la bataille orbitale au-dessus de Consolation, déchaînant la fureur des lances laser du *Covenant* et de ses

batteries de canons, les Night Lords auraient déjà offert une contribution significative, digne d'éloges.

Mais ce n'était pas suffisant.

La principale menace posée par un croiseur d'assaut Astartes était sa cargaison. Même si le *Covenant* possédait des armes capables de réduire à néant des cités et des boucliers susceptibles de résister pendant des heures à un bombardement sans flancher, son arme la plus mortelle et la plus crainte était déjà harnachée dans les modules d'atterrissage et attendait le moment de son déploiement.

Le croiseur des Night Lords était un immense vaisseau, mais gracieux en dépit de sa masse. Il roulait, semblable à un requin, lent et lisse, tandis qu'il plongeait vers le vaisseau de classe Gothic *Resolute*, bien plus gros que lui. Le croiseur impérial était un monument tout autant qu'un navire de guerre : une petite ville faite de structures similaires à des cathédrales jaillissait de sa carène centrale, et son agressive beauté était une source d'inspiration pour la petite flotte de vaisseaux de soutien qui le suivait, en tournant autour de lui comme un groupe de satellites.

L'oculus du *Covenant* fut aveuglé par la décharge des lances laser du *Resolute*. Le massif vaisseau avait toujours ses armes verrouillées sur la flotte du Maître de Guerre – il n'avait pas encore eu le temps de pointer sa formidable puissance de feu vers le nouvel arrivant –, mais les navires qui l'entouraient commençaient à s'organiser afin de détruire le croiseur des Night Lords qui plongeait au beau milieu d'eux.

L'Exalté vit une des icônes situées derrière le *Covenant* disparaître de l'affichage. Le *Unblinking Eye* n'était plus, taillé en pièces par le dernier assaut du *Resolute*. Un vaisseau de la Black Legion, un de ceux du Maître de Guerre.

Comme c'était bizarre, pensa l'Exalté, d'avoir survécu tous ces millénaires, pour finir là. Le *Unblinking Eye* avait participé au siège de Terra, dix-mille ans plus tôt. Maintenant, il n'était plus que des débris et un ignoble symbole de défaite.

Puis ce fut le tour du *Covenant*. Le strategium trembla de nouveau, et plutôt violemment.

Mais les boucliers tiendraient bon, il le savait. Il ressentait la peau de son vaisseau aussi bien qu'il ressentait la sienne. Trois vaisseaux leur tiraient dessus par le travers et... quelque chose d'autre.

— Les boucliers tiennent bon, annonça un officier humain en direction du trône de commandement. Les tirs proviennent de trois croiseurs légers, ainsi que d'un escadron de chasseurs.

Des *chasseurs*. Il gloussa. Comme c'était pittoresque.

L'Exalté assimila aussitôt cette information dans la vision globale qu'il avait du ballet des icônes dansant devant ses yeux. Le *Resolute* avait été sa première cible parce que ses boucliers étaient déjà endommagés. Il avait su, dès que la représentation holographique s'était activée, que le croiseur de classe Gothic s'était replié pour les réparer, et cela d'après sa position dans la formation. La flotte mineure qui voletait autour de lui comme des parasites n'avait fait que confirmer ses déductions. C'était l'un des plus grands vaisseaux de la flotte Impériale, environné d'un essaim de gardes du corps tandis qu'il tentait de restaurer ses protections. Il constituait manifestement une des clés de voûte de la défense.

L'Exalté ordonna en grognant une série de manœuvres serrées, et le *Covenant* s'efforça de les exécuter. Depuis sa position sous le *Resolute*, ses moteurs à plein régime, il entama une brusque ascension. Ses boucliers tenaient toujours bon, crépitant tandis qu'ils absorbaient les tirs ennemis, lorsque le croiseur d'assaut passa presque à la verticale le long du flanc tribord du *Resolute*. Le vaisseau des Night Lords ne présentait quasiment aucune cible aux innombrables batteries de canons, qui ouvrirent le feu malgré tout. C'était un mouvement plus qu'étrange selon les standards traditionnels de la guerre stellaire. Se présenter par le travers du navire aurait permis un tir croisé plus conventionnel de leurs batteries respectives lorsqu'ils se seraient retrouvés flanc contre flanc, mais s'élancer à la verticale semblait n'avoir absolument aucun but. Même si la volée d'artillerie du *Resolute* se perdait dans l'espace, inutile, les propres canons du *Covenant* n'auraient pu espérer toucher quoi que ce soit s'ils avaient fait feu. Cependant, les armes du vaisseau Night Lord restèrent silencieuses.

À bord du *Covenant of Blood*, tous les membres d'équipage humains qui servaient au strategium hurlaient, ou bien finissaient de vomir, suite aux effets des forces gravitationnelles considérables provoquées par la manœuvre. Plusieurs s'étaient évanouis. L'Exalté essuyait de ses joues de sanglantes larmes de joie.

Quel plaisir divin.

— Confirmation, dit-il simplement au serviteur qui se tenait à la console de déploiement des modules d’assaut.

— Griffes sept, neuf et dix déployées, murmura en réponse l’esclave mi-homme mi-machine.

— Contact ? demanda-t-il.

— Affirmatif, annonça la voix sans timbre. Les modules d’assaut ont confirmé le succès de l’abordage.

Un instant plus tard, une voix familière crachota à travers les haut-parleurs du strategium.

— Exalté, dit-elle du ton grave d’un space marine, ici Adhémarr de la Septième Griffe. Nous sommes à bord.

Le sourire de la créature s’élargit encore, accompagné de nouvelles larmes douloureuses. Il venait juste de passer entre les vaisseaux impériaux prêts à frapper, pour foncer au cœur de la flotte ennemie et le temps pour les officiers du *Resolute* de s’apercevoir de ce qui venait d’arriver, trois escouades de Night Lords seraient en train de se frayer un chemin sanglant jusqu’à la passerelle de commandement.

À la vérité, cette manœuvre avait été divine. Le *Resolute*, ainsi que tout le commandement de la flotte à bord, était pour ainsi dire déjà mort. Dès que les autres navires impériaux entendraient la nouvelle du massacre perpétré à bord de leur vaisseau amiral, la peur se répandrait comme un impitoyable cancer.

Premier objectif atteint, restait le second.

— Timonerie, dit-il tandis que le strategium tremblait sous les impacts d’un nouveau tir de barrage. Cap sur le *Sword*. Moteurs en avant toute.

— Seigneur, dit un officier posté près du trône en se raclant la gorge. Les boucliers du vaisseau amiral ennemi sont toujours dressés.

Plus pour longtemps.

— Vecteur d’approche : « prédation insidieuse ».

— Oui, monseigneur.

L’Exalté se lécha les lèvres de sa langue noire.

— Faites feu avec toutes les lances et les torpilles avant sur la section 63 de sa coque lorsque nous croiserons sa proue. Coordonnez le tir du canon de bombardement pour qu’il coïncide exactement avec le moment où nos lances et nos torpilles toucheront leur but.

Cela n'avait rien de facile. Une douzaine de serviteurs et d'officiers humains se penchèrent sur leurs consoles et se plongèrent dans leurs calculs.

— Ce sera fait, monseigneur, assura l'officier qui se tenait près de lui.

L'Exalté ne se souvenait plus de son nom. Ou alors, il n'avait jamais pris la peine de l'apprendre, il n'en était pas certain. La créature savait que cet homme était son assistant sur la passerelle, et c'était tout ce qu'il avait besoin de savoir.

— Mais... l'homme hésita.

— Parle, humain.

— Monseigneur, Exalté des dieux sombres... ce vecteur d'attaque va nous obliger à rester à portée des armes du *Sword* pendant quinze secondes.

— Treize, corrigea l'Exalté avec une grimace qui lui donna l'apparence d'une tête de mort. C'est pourquoi, dès que nous aurons fait feu avec nos armes de proue, le vaisseau devra effectuer une Vrille de Coronus, machines en avant toute et propulseurs bâbords surchargés à soixante-dix pour cent. Nous allons pivoter, tout en maintenant le déport négatif maximum que nous pourrions supporter, et plonger pendant dix secondes.

L'officier pâlit encore, ce qui n'était pas un mince exploit pour quelqu'un qui n'avait pas senti le soleil sur sa peau depuis des décennies.

— Monseigneur... notre vaisseau est bien trop gros pour...

— Silence. Tu vas coordonner cet assaut avec le tir des armements principaux des vaisseaux *Ironmonger*, *Vengeful Spirit* et *Blade of Flame*. Contacte leurs strategiums et informe-les de nos intentions.

— À vos ordres, monseigneur. L'officier avala sa salive. Ses yeux, nota l'Exalté, étaient d'une nuance de brun particulièrement chaude. Ils ne papillotaient pas de droite à gauche, comme le faisaient ceux de la plupart des humains en sa présence, mais il hésitait encore à dire ce qu'il avait en tête en présence de son chef. Et ce pour une raison parfaitement compréhensible. Argumenter avec les Night Lords se terminait toujours, sans exception, dans le sang et la souffrance.

Le vaisseau gémit et roula lorsqu'il croisa l'arc de tir avant d'un autre croiseur de taille respectable. Une fois de plus, le navire de la VIIIe Légion ne riposta pas et laissa ses boucliers absorber les impacts tandis qu'il fonçait vers la proie qu'il s'était choisi.

— Parle, humain, répéta l'Exalté. Fais-moi part de tes pensées en ces derniers instants avant notre victoire.

— Une Vrille de Coronus, seigneur. Les forces gravitationnelles à elles seules risquent de nous tuer, et les fusées d'assiette vont être hors service pendant des semaines après une telle surcharge. Les risques...

— ...sont acceptables. L'Exalté hocha la tête en direction de l'officier. Le Maître de Guerre observe, humain. Et moi aussi. Fais en sorte que mes souhaits s'accomplissent, ou tu seras remplacé par quelqu'un de plus compétent.

L'officier aurait dû s'en douter. Lorsqu'il se tourna vers sa console et murmura entre ses dents : cette manœuvre va détruire ce foutu navire..., il aurait dû savoir que l'Exalté l'entendrait.

— Officier de pont, dit l'Exalté en grimaçant.

L'homme ne se retourna pas. Il était trop occupé à pianoter sur sa console, programmant en binaire les ordres aux esprits des serviteurs du strategium afin de les préparer à la folie qui s'annonçait.

— Si cette manœuvre n'est pas exécutée avec brio, je te ferai manger tes propres yeux et tu mourras cette nuit, écorché vif, et hurlant pour demander une pitié que tu n'obtiendras pas.

Le silence s'abattit sur la passerelle et l'Exalté grimaça un sourire humide.

— Je me fous de devoir réparer les fusées d'assiette, et de tous les serviteurs qui mourront en accomplissant cette tâche. Je veux une Vrille de Coronus, ou du moins la version la plus proche possible de cette manœuvre dont ce vaisseau est capable, synchronisé avec les bordées des trois navires mentionnés.

« Et je la veux maintenant ! »

C'était plus qu'audacieux.

Le *Ironmonger*, le *Vengeful Spirit* et le *Blade of Flame* se mirent en position pour soutenir l'assaut des Night Lords par une bordée générale, mais en conservant une certaine distance. L'Exalté suspectait leurs capitaines d'avoir accepté de souscrire à son plan plus par curiosité amusée que réelle confiance dans son possible succès, mais après tout, c'était à eux de porter le fardeau de leur manque de courage.

Lorsque le *Covenant of Blood*, le seul vaisseau de l'armada du Maître de guerre à s'être enfoncé dans les lignes ennemies, fondit sur l'énorme croiseur de classe Avenger *Sword of the God-Emperor*, il attira l'attention — au moins l'espace de quelques instants — d'à peu près tous les capitaines de flotte, quel que soit leur bord. Beaucoup d'entre eux s'aperçurent également, avec incrédulité, que le navire venait d'entamer les premières manœuvres démentes d'une vrille de Coronus.

L'attaque débuta sous une avalanche de feu. Tel un spectre, le *Covenant* glissa à travers l'arc de tir du majestueux vaisseau. Il essuya toute la rage des lances de proue et des batteries de canons qui crachaient déjà leurs torrents de fureur sur l'ennemi au loin. Le navire des Night Lords encaissa l'assaut de ces armes monstrueuses, destiné à d'autres vaisseaux du Chaos, et ses boucliers faiblirent, se fissurèrent, avant de s'effondrer complètement.

Pour tous les observateurs, il semblait évident que le *Covenant of Blood* se sacrifiait pour éperonner sa cible. Et cet assaut était assuré d'être couronné de succès. Cette masse, cette inertie et toute cette capacité explosive ne pouvaient manquer de saturer les boucliers du *Sword* et d'éventrer le croiseur impérial jusqu'au cœur.

Mais le *Covenant* n'éperonna pas sa proie.

Il ouvrit le feu pour riposter, à l'instant précis où ses boucliers flanchaient, et ses armes de proue déchaînèrent un furieux déluge de laser, d'obus et de plasma, tandis qu'une unique ogive magma, en général utilisée pour des attaques au sol, jaillissait de son canon de bombardement.

Cette avalanche de feu frappa le *Sword*, juste au moment où le tir groupé des trois autres vaisseaux renégats l'atteignait également. C'était aussi proche de l'unité tactique des requins de la mer noire que l'Exalté aurait pu en rêver, mais cette idée était loin d'être prioritaire dans les pensées du commandant des Night Lords.

Toute cette débauche de puissance fut à peine suffisante pour mener à bien le but de l'Exalté. Le colossal *Sword of the God-Emperor*, joyau de la flotte de guerre de Crythe, vaisseau du seigneur amiral Valiance Arventaur, n'était désormais plus camouflé derrière d'invincibles écrans d'énergie miroitante.

Ses boucliers étaient tombés, surchargés par la férocité de l'assaut du croiseur Astartes.

L'Exalté n'était pas idiot. Il connaissait bien la guerre stellaire, les capacités de ses adversaires, la force de leur armement et la puissance de leurs vaisseaux. Il savait que le *Sword of the God-Emperor* était hérissé de sécurités et de générateurs auxiliaires, et que son attaque n'avait causé aucun dommage réel au vaisseau-amiral ennemi. Il n'avait fait que surcharger ses boucliers en leur faisant endurer plus de tirs qu'ils ne pouvaient en absorber. Il leur faudrait peu de temps pour être de nouveau opérationnels – une minute tout au plus – à nouveau solides et composés de multiples couches.

Le *Covenant of Blood* vira de bord, plus rapidement qu'un croiseur de sa taille n'était censé le faire, et amorça, au risque d'être anéanti, un plongeon en vrille qui lui ferait longer, puis dépasser, le grand croiseur qu'il venait presque d'éperonner. Les sonneries d'alarmes martelèrent les oreilles de l'équipage à travers tout le vaisseau. Telle une lance géante, le navire accéléra tout en poursuivant sa course folle, et se retrouva sous le feu des batteries de flanc du *Sword* tandis qu'il longeait celui-ci. Il ne répliqua pas. Une seule volée du majestueux vaisseau amiral de l'Imperium avait suffi pour réduire à néant l'ensemble des armes bâbord du *Covenant*.

Tournoyant toujours sur lui-même tandis qu'il glissait le long de sa cible, le *Covenant* était suivi par un sillage de débris. À mi-chemin de son plongeon, l'Exalté ressentit l'instant parfait de connexion avec la bataille.

Ici.

Maintenant.

Alors même que son vaisseau se faisait tailler en pièces par les canons impériaux, il vit le moment idéal avec une parfaite clarté et gronda un seul mot.

— Lancement.

— Trois, avait dit la voix du serviteur.

— Deux.

— Un.

— Lancement.

Talos sentit le monde se dérober sous ses pieds, chaque muscle soudain bloqué par la tension. Ce n'était pas une sensation de chute, à proprement parler, ni de nausée. Ses sens modifiés étaient résistants à toute impression

de perte d'équilibre ou de désorientation. Là où un humain aurait repeint l'intérieur du module de contenu gastrique et se serait évanoui sous la pression générée au lancement, les Night Lords embarqués ressentaient à peine une légère impression désagréable au creux de l'estomac. Telle était la bénédiction de posséder une perception biologiquement reconfigurée.

— Impact dans cinq secondes, dit l'omniprésente voix mécanique du module. Talos entendit Uzas qui hurlait sur la fréquence vox, comptant les secondes avec frénésie.

Talos, lui, comptait en silence et se raidit lorsqu'il ne resta plus qu'une seconde. Les rétrofusées du module s'allumèrent, provoquant un choc presque aussi désagréable que l'impact qui le suivit de peu. Le module s'écrasa sur sa cible avec une force suffisante pour en percer la coque, et le bruit se répercuta dans l'appareil comme le rugissement d'un dragon.

Une rune se mit à clignoter sur son affichage rétinien, en écriture cursive de Nostramo, et Talos, secoué par les tremblements chaotiques de l'impact, écrasa son poing sur la commande de dégagement de son trône. Les harnais de sécurité se déverrouillèrent et les quatre guerriers de la Première Griffe jaillirent de leurs sièges sans hésitation, leurs armes fermement serrées dans leurs poings sombres. L'écoutille du module s'ouvrit dans un grincement de métal torturé et le sifflement de l'air qui s'échappait. Talos activa sa fréquence vox et prit la parole d'une voix calme et assurée tandis qu'il plongeait le regard dans un couloir voûté aux parois d'acier : son premier aperçu de l'intérieur du *Sword of the God-Emperor*.

— *Covenant*, ici Première Griffe. Nous sommes à bord.



V

SWORD OF THE GOD-EMPEROR

*« Le poison peut ouvrir une brèche dans n'importe quelle armure.
Lorsque tu fais face à un ennemi invincible, bénis son sang avec du venin.
Son propre cœur battant à tout rompre va transporter le poison à travers
tout son corps.
La peur est un venin tout aussi puissant.
Souviens-toi. La peur est un poison qui peut abattre n'importe quel ennemi.
»*

– Le belli-sage Malcharion
Extrait de son ouvrage, la *Voie Ténébreuse*.

Le lieutenant Cerlin Vith écoutait les communications vox depuis sa position sur la passerelle.

Les ordres étaient venus de la plus haute autorité : repousser les troupes d'abordage qui ravageaient en ce moment même les ponts d'opération en dessous de la passerelle. Cerlin savait que d'autres pirates se déplaçaient dans d'autres sections du vaisseau, mais des escouades de gardes s'en occuperaient. Vith avait ses ordres, et il entendait bien les appliquer. Ses

hommes gardaient la passerelle et des renforts en grand nombre allaient arriver incessamment.

Il n'était pas inquiet. Le *Sword of the God-Emperor*, son foyer depuis plus de vingt ans, était un formidable vaisseau, comme tous ceux de la Sainte Flotte de Sa Majesté. Plus de vingt-cinq mille membres d'équipage peuplaient le navire de guerre, même si une bonne partie de ceux-ci étaient des esclaves et de misérables serviteurs qui passaient leurs vies confinés dans le sauna des ponts de l'enginarium. Nul ne pouvait prendre un tel vaisseau à l'abordage.

Du moins, rectifia Vith, pas si vous aviez l'intention de survivre.

Pourtant, il fallait reconnaître que le *Sword* ne faisait plus partie des vaisseaux de première ligne. Il fallait également reconnaître que le glorieux vaisseau avait été retiré du service actif des principales flottes de guerre, mais il constituait toujours le joyau de la Flotte Crythe. C'était un signe des temps, rien de plus. Le navire de classe Avenger était un bagarreux, un expert du combat rapproché, conçu pour déchaîner sa rage contre un maelström de vaisseaux ennemis et causer deux fois plus de dommages qu'il n'en recevait. Il avait tout l'armement nécessaire pour ce faire, mais il avait perdu la faveur des amiraux au cours du temps, car de telles tactiques étaient désormais méprisées dans un Imperium qui privilégiait la défense à l'attaque.

Voilà ce que se disait Cerlin. Voilà ce qu'il croyait, parce que les officiers le lui avaient rabâché en de nombreuses occasions.

Le *Sword*, auquel Cerlin tenait tant, n'était pas hors du coup pour toujours. Il était seulement passé de mode. Il se l'était répété à maintes reprises, car même s'il n'était qu'un soldat au service du Trône d'Or, il était extrêmement fier de servir là où il était. Et par-dessus tout, le lieutenant Cerlin désirait reprendre du service en première ligne. Il brûlait d'envie de regarder à travers un hublot pour discerner la brume sombre d'espace Warp distordu qu'était le Grand Œil : le cœur de l'influence de l'Archi-ennemi.

Aussi n'était-il pas particulièrement inquiet en ce moment. Le *Sword of the God-Emperor* était invincible, invulnérable. Les secousses du vaisseau n'étaient dues qu'aux vibrations ininterrompues de ses propres canons déchaînant l'enfer contre l'ennemi maudit. Lorsque les boucliers s'étaient effondrés, quelques minutes plus tôt, ils avaient été réactivés en à peine une minute. Et s'ils venaient à tomber de nouveau, la coque qui les entourait

tous d'une solide et loyale armure était aussi forte que la foi d'un honnête homme.

Rien, non, rien ne pourrait jamais détruire le *Sword*.

Il répéta ses mots dans sa tête, sans la moindre trace de désespoir dans sa voix silencieuse. Le fait qu'ils aient été abordés était... Et bien, c'était de la folie. Quel ennemi sain d'esprit essaierait une chose pareille ? Il était littéralement incapable de concevoir quelle tactique pouvait bien être en œuvre ici. Quel commandant serait assez stupide pour risquer la vie de ses soldats en balançant une poignée d'entre eux contre un vaisseau doté de plus de vingt-mille hommes prêts à le défendre ?

Il était temps d'apprendre à ce premier groupe d'assaillants la terrible erreur qu'ils avaient commise.

Apparemment, leur vaisseau avait accompli de sacrées cascades pour les amener jusque-là, si on en croyait les échanges vox issus du strategium.

Toutefois, quelle que fût la vérité, ils s'étaient débrouillés pour monter à bord d'un vaisseau qui n'avait pas été abordé depuis plus d'une douzaine d'années, aussi l'amiral, béni soit son nom, avait peut-être raison. Peut-être que tout ceci *était* effectivement sérieux.

Mais Cerlin avait la réputation d'être capable de traiter les problèmes sérieux. Ce qui expliquait que, plus souvent qu'à son tour, c'était lui qu'on chargeait de la défense de la passerelle.

Vith dirigeait le peloton, plusieurs fois décoré, connu sous le nom d'Hélios Neuf, chargé de distinctions et d'une réputation de capacité martiale qui aurait fait honte à un tireur d'élite de la Garde Impériale. Il choisissait lui-même avec soin les hommes et les femmes qui composaient Hélios Neuf, et avait refusé deux promotions dans les dix dernières années parce qu'il ne voulait pas être élevé à une position plus haute que celle qu'il pensait lui convenir le mieux. Commander une douzaine d'escouades de soldats aurait signifié mélanger beaucoup de médiocrité à ses meilleurs éléments. Commander Hélios Neuf, c'était n'avoir sous ses ordres que le dessus du panier.

L'équipement même d'Hélios Neuf était étudié pour montrer à quel point ils prenaient les choses au sérieux. Les quelques fois où on leur avait donné l'ordre de descendre dans les profondeurs des entrailles du *Sword* pour ramener l'ordre parmi les criminels et les bons à rien qui travaillaient en dessous des ponts civilisés, leurs armures carapaces lisses et noires, ornées

d'un soleil étincelant au milieu du plastron, avaient été le signal pour les esclaves et les serfs de prendre l'air occupé et de respecter les règles. Les membres d'Hélios Neuf – les « rayons de soleil » ou les « neufs » comme les appelait la colonie de travailleurs serviles entassés dans les entrailles du *Sword* – étaient bien connus pour leur comportement brutal. Leur célèbre prédilection pour une ardeur dénuée de pitié formait le cœur de leur réputation, encore renforcée par les nombreux exemples d'exécutions sommaires d'esclaves qui avaient osé faire mine de vouloir désobéir ou avaient montré du laisser-aller dans l'accomplissement de leurs tâches.

Helios Neuf comptait cinquante hommes et femmes, éparpillés à travers la passerelle de commandement, escouade par escouade. Quarante-neuf des tueurs favoris de Vith se tenaient prêts à recevoir l'ennemi, et Vith lui-même, avec le reste de l'escouade de tête, était à proximité du trône de l'amiral.

Chacun des membres d'Hélios Neuf portait un fusil à pompe capable d'infliger le maximum de dommages à courte portée sans faire courir de risques à la coque du vaisseau. Il n'avait pas besoin de regarder autour de lui pour savoir que ses hommes étaient prêts. Ils étaient déjà prêts à la naissance et s'étaient entraînés pour l'être encore davantage depuis ce jour. Rien ne pourrait les vaincre.

Le lieutenant Cerlin Vith crut à tout ceci, sans connaître le moindre doute, jusqu'à ce que les premiers rapports crépitent sur la fréquence vox.

— ...bolters... avait crié une des voix couvertes par les parasites.

Il avait avalé sa salive à cet instant-là. *Bolters*.

Ça ne sentait pas bon.

D'autres rapports se mirent à crachoter dans ses oreilles, provenant en masse de toutes les escouades disséminées sur le vaisseau. Les transmissions étaient partielles et hachées, distordues par les escarmouches autant que par la bataille qui faisait rage à l'extérieur. Mais il entendait de plus en plus de mots qu'il n'aimait pas, des mots qu'il aurait préféré ne pas entendre.

— ...il nous faut de l'armement lourd...

— ...nous replions...

— ...Par le Trône de l'Empereur ! Nous sommes...

Toujours debout, au centre de la pièce basse de plafond de la passerelle principale, Cerlin tapota le microvox dans son oreille et ajusta le mini micro

juste devant ses lèvres.

— Ici Vith. Équipe de l'enginarium ?

— Affirmatif, lieutenant. La réponse des escouades qui défendaient les moteurs plasma du vaisseau crépita dans son oreille. Les équipes qui gardaient les salles de l'enginarium étaient, si sa mémoire ne le trahissait pas, les Dieux mineurs, les Bouffons funestes, les Une chance sur deux et les Tireurs d'élite. Vith ne savait pas à quel officier il s'adressait – la liaison n'était pas assez bonne –, mais toutes ces escouades étaient solides et dignes de confiance. Pas à la hauteur d'Hélios Neuf, sans aucun doute, mais assez bonnes en cas de bagarre. La réception était ponctuée de violentes rafales de parasites qui appuyaient de leurs petits doigts cruels sur la gueule de bois de Vith.

— Je capte des échanges vox sur des bolters et l'enfer qui serait en train de se déchaîner, dit-il.

— Affirmatif, lieut... répéta la voix. Ceux qui nous ont abordés sont ...

— Sont quoi ? Ceux qui nous ont abordés sont quoi ?

— ...sta...

— Escouade de commandement ? Escouade de commandement des défenses de l'enginarium, ici Vith, répétez.

— a...est...

Génial. Tout bonnement génial.

Il était facile de s'immerger dans son propre monde lorsqu'on était loin de la bataille principale. La passerelle était une ruche chaotique bourdonnante d'activité : des officiers de la Marine criaient et passaient de console en console, toute leur attention concentrée sur la guerre qui faisait rage à l'extérieur du vaisseau. Les serveurs marmottaient et récitaient leurs litanies de données tout en obéissant aux ordres reçus. Presque une centaine de membres d'équipage, humains et esclaves lobotomisés compris, œuvraient pour que le *Sword* puisse continuer à déchaîner la pleine mesure de sa puissance de destruction contre les ennemis du Trône d'Or.

Au prix de quelques instants d'effort, Vith les effaça de sa conscience immédiate. Il restreignit son monde aux bribes d'informations qui lui parvenaient par le vox ainsi qu'à la zone immédiatement située autour du trône de l'amiral Arventaur. Élevé sur une plate-forme afin de dominer la passerelle en contrebas, le trône accueillait la mince silhouette en uniforme de l'amiral avec toutes les apparences du plus grand confort, malgré son

dossier incurvé confectionné à partir de la cage thoracique de quelque étrange créature xénos. L'amiral Valiance Arventaur était adossé dans son fauteuil d'ossements, les tempes surchargées de câbles et de connecteurs électriques qui le reliaient au trône et, de là, aux systèmes du vaisseau.

Vith savait que l'amiral – les yeux clos et apparemment perdu dans une profonde méditation – laissait en fait sa conscience s'immerger dans l'esprit de la machine du navire. Il savait que l'amiral ressentait la coque comme si elle était sa propre peau, et les efforts soutenus de l'équipage dans les salles d'acier comme le sang qui courait dans son corps.

Encore une fois, Vith n'en avait cure. Maintenir le vieil homme en vie était tout ce qui importait. L'amiral avait une guerre à mener et, manifestement, Vith allait bientôt avoir la sienne.

Le tonnerre des impacts encaissés par le vaisseau était toujours audible, mais la coque en elle-même ne vibrait plus. Plusieurs des soldats échangeaient des regards en coin.

— Monsieur, dit l'un de ceux qui se trouvaient en tête de colonne à l'attention de Vith. Je connais ce bruit. J'ai servi sur le *Decimus*, et nous avons participé à plusieurs abordages avec les space marines. Le chapitre des Marines Errant, monsieur.

Cerlin ne se retourna pas. Son regard restait fermement fixé sur les doubles portes scellées et barricadées du côté tribord de la salle. Le tonnerre provenait de cette direction, et il connaissait bien ce son également. Il lui avait fallu quelque temps pour le reconnaître, parce qu'il ne s'était jamais attendu à l'entendre à bord de son propre vaisseau.

Le fracas distinctif des bolters ne laissait planer aucun doute.

Ceux qui les avaient abordés étaient des space marines. Des renégats.

La confirmation arrivait maintenant de tous côtés. Les matelots se passaient le mot : le navire qui venait de plonger près d'eux avait été identifié comme un vaisseau Astartes, excommunié pour hérésie et enregistré sous le nom de *Covenant of Blood*.

Voilà une information qu'il lui aurait été plus utile de connaître avant de s'installer confortablement sur le pont de commandement avec seulement cinquante hommes.

— Hélios Neuf, voxat-il aux soldats éparpillés tout autour de la salle. L'ennemi approche de la porte tribord. Pas de pitié.

Il lança un regard vers le seigneur amiral et vit que le vieil homme était en sueur, les dents serrées, les yeux clos, comme s'il s'était trouvé pris dans un cauchemar particulièrement éprouvant.

La porte-tribord explosa, ce qui ramena instantanément son attention là où elle aurait dû être.

En arrivant à bord, Talos avait débarqué à travers la brèche béante ouverte dans la coque par l'impact du module d'assaut, *Aurum* dans une main et *Anathème* dans l'autre. Depuis lors, bien qu'il se fût écoulé dix minutes de combats sporadiques, il ne s'était quasiment pas servi de son bolter. Pareil pour Cyrion et Xarl. L'escouade conservait ses munitions pour là où elles seraient le plus utiles : lorsqu'ils atteindraient la passerelle.

Leur module avait frappé le vaisseau ennemi en plein dans les ponts d'artillerie supérieurs, densément peuplés, et le massacre qui en avait résulté avait été une perte de temps agaçante qui leur avait tous mis les nerfs à vif.

Sauf Uzas. Uzas avait adoré chaque instant de leur progression à travers les rangs de l'équipage terrifié qui tentait de résister par tous les dérisoires moyens qu'il pouvait trouver, outils ou armes de poing. Les aboiements de son bolter résonnaient comme des coups de marteau dans la tête de Talos, aussi désagréables qu'énervant.

À un moment, il avait repoussé violemment son frère de bataille contre le mur voûté d'un corridor. Sous les tirs d'une bande de canonnières qui battaient en retraite devant eux, il avait cogné le casque d'Uzas contre le mur métallique et grondé à travers le haut-parleur de son casque.

— Tu gaspilles tes munitions. Contrôle-toi.

Uzas s'était dégagé de la prise de son frère.

— Des proies.

— Ce sont des proies sans importance. Utilise ta lame. Concentre-toi.

— Des proies. Ce sont toutes des proies.

Le poing de Talos avait jailli comme un boulet de canon pour le frapper en plein visage, marquant la visière du casque. La tête d'Uzas avait heurté une nouvelle fois le mur, avec un bruit plus fort qu'un coup de feu. Tiré depuis le groupe de matelots assemblés au bout du corridor, un projectile avait ricoché contre l'épaulette de Talos. Il l'avait ignoré et avait désactivé

d'un clignement d'œil les runes d'alerte qui venaient de s'afficher à l'intérieur de sa visière.

— Contrôle-toi, ou je te tue ici et maintenant.

— Oui, avait finalement concédé Uzas. Oui. Je vais me contrôler. Talos l'avait regardé récupérer son bolter tombé au sol, sa réticence transparaissant dans ses mouvements tandis qu'il attachait l'arme à sa cuisse avant de dégainer son épée tronçonneuse.

Sa retenue n'avait pas duré longtemps. Alors que l'escouade pénétrait dans une autre baie qui abritait une des armes sur tourelle du grand croiseur, il avait ouvert le feu sur les serviteurs, lesquels n'avaient pas reçu l'ordre de fuir lorsque l'équipage humain avait détalé quelques instants plus tôt.

Talos avait repris la tête, sans plus se soucier de savoir si Uzas le suivait. Qu'il se rassasie d'infliger la terreur. Qu'il gaspille ses efforts sur des serviteurs lobotomisés dans l'espoir de discerner une étincelle de frayeur dans leurs yeux vides, juste avant leur mort.

Ils avançaient rapidement, massacrant les matelots mal équipés qui avaient l'idée saugrenue de se tenir devant eux. La plupart manquaient du courage nécessaire pour rester, ou avaient assez de bon sens pour fuir, mais pas tous.

Le sergent Undine, de l'escouade de soldats Dernier Avertissement tenait son poste, tout comme sept de ses hommes. Ils saturèrent l'étroit corridor d'une grêle de projectiles, en direction des guerriers en armure bleu nuit qui avançaient vers eux.

Les lentilles allongées du casque de Talos clignotèrent de runes d'alerte de faible intensité et les capteurs de son casque étouffèrent le bruit des chevrotines qui s'écrasaient sur son plastron, le réduisant à celui de la grêle sur le sol. La courageuse résistance d'Undine et des vaillants soldats du Dernier Avertissement prit fin plusieurs secondes plus tard, lorsque Talos traversa leurs rangs tout en balançant *Aurum* d'un air agacé. Ces retards l'énervaient au plus haut point, et bien que ces fusils à pompe n'aient représenté qu'une menace minime contre son armure, il était toujours possible qu'une telle masse de projectiles parvienne à toucher un point vulnérable, ce qui risquait de le ralentir encore.

Parmi ceux qui n'étaient pas en fuite, tous n'offraient pas pour autant de résistance. Des dizaines de mortels restaient figés, tétanisés par une révérence mêlée de terreur, tandis que des géants sortis tout droit des pires

cauchemars de l'humanité les dépassaient à grands pas. Ils restaient là, bouches bées, murmurant des bénédictions sans suite et des prières inutiles à la vue des renégats en chair et en armure.

Talos, Cyrion et Xarl les ignorèrent. Alors qu'ils poursuivaient leur progression, le son d'une épée tronçonneuse leur indiqua qu'Uzas n'avait pas apprécié l'idée de laisser vivre ces pauvres diables paralysés par la peur.

Enfin, pensa Talos en tournant le coin d'un autre corridor.

— La passerelle est derrière ces portes, dit Xarl en désignant d'un signe de tête l'écoutille scellée droit devant eux. Au bout du couloir large comme une avenue, les portes à double battant s'élevaient, sinistres et bien fermées. Uzas les frappa du poing, une seule fois, ce qui n'eut d'autres résultats qu'une légère marque et un fracas de céramite contre l'adamantium – un rocher s'écrasant sur une enclume.

— Des proies, dit Uzas. Tous purent entendre que sa voix était épaissie par la salive. Il bavait à l'intérieur de son casque. Des proies !

— Silence, monstre, dit Xarl. Les autres ignorèrent totalement Uzas qui commençait à griffer les montants de la porte, comme un animal sauvage essayant de sortir de sa cage.

— On ne pourra pas les faire sauter, dit Cyrion, elles sont bien trop épaisses.

— Épées tronçonneuse, alors, dit Xarl en lançant la sienne dans les tours.

— Trop long. Talos secoua la tête et brandit *Aurum*. Tout cela a déjà duré trop longtemps, dit-il en avançant, son épée énergétique volée au poing.

Hélios neuf était prête lorsque les Night Lords frappèrent.

Sous les ordres de Vith, ils avaient pris position autour du pont de commandement. Le nombre important de passages adjacents offrait une grande variété de couverts possibles et de coins où se poster pour tirer à l'abri. Les matelots en poste sur la passerelle étaient trop absorbés par la bataille orbitale. Ils avaient un devoir à accomplir, et en dépit de quelques regards nerveux vers l'écoutille tribord, tous les officiers présents se concentrèrent sur la guerre en cours, penchés sur leurs consoles ou absorbés par la vue immense offerte par l'oculus qui dominait la scène.

Personne, et surtout pas Hélios Neuf, ne s'était attendu à ce que les portes blindées cèdent aussi facilement. Épaisses de plus d'un mètre, composées

de multiples couches de métal, les portes étaient restées intactes depuis la construction du vaisseau, près de deux-mille ans plus tôt.

Vith jura lorsque l'explosion retentit. Les renégats avaient creusé une profonde brèche dans les portes afin de pouvoir déposer des explosifs là où des charges conventionnelles pouvaient briser les parois du pont de commandement.

Par le Trône de l'Empereur, où donc étaient ses renforts ?

— Hélios Neuf, cria-t-il sur la fréquence vox sans même savoir s'ils allaient pouvoir l'entendre au milieu des explosions retentissantes.

Repoussez l'ennemi !

Sans que Vith ni aucun de ses hommes n'en soient témoins, les yeux de l'amiral s'ouvrirent. Injectés de sang, d'un bleu intense, et emplis de fureur.

L'explosion, ainsi que la poignée de grenades aveuglantes qui suivirent, fut l'événement majeur de la défection du majestueux *Sword of the God-Emperor* dans la bataille rangée qui se déroulait dans l'espace.

Dans bien des comptes-rendus rédigés par la suite sur la Guerre de Crythe, le croiseur de classe Avenger fut présenté comme étant resté un puissant atout de la défense impériale jusqu'à sa destruction ultime. Il fut communément admis que la prise de la passerelle avait handicapé le vaisseau et lui avait dérobé une partie de son efficacité naturelle, mais qu'elle ne l'avait pas empêché de combattre avec honneur.

L'histoire peut prêter à sourire parfois, lorsqu'elle est écrite par les perdants.

Le fait que le *Sword* passa sa dernière demi-heure de vie dans une indignité relative, dépouillé de sa glorieuse rage et de toute possibilité d'une fin honorable est curieusement absent des comptes-rendus impériaux. En réalité, privé de direction, il continua à déchaîner tant bien que mal ce qui restait de sa fureur tandis qu'il se faisait tailler en pièce par les croiseurs du Maître de Guerre – dont le *Covenant of Blood*, qui n'hésita pas à ouvrir le feu sur le vaisseau alors que ses guerriers étaient toujours à bord. Une victoire rapide et décisive n'en exigeait pas moins, et les Night Lords engagés dans des opérations d'abordage étaient entraînés à se retirer immédiatement après avoir accompli leurs objectifs.

Les grenades aveuglantes lancées par la Première Griffe cliquetèrent en glissant sur le sol couvert de mosaïque de la salle de commandement et explosèrent à une demi-seconde les unes des autres. Chacune émit un épais nuage noir. L'écran de fumée ainsi créé aurait à peine suffi à plonger dans l'obscurité ne serait-ce que la moitié de la passerelle, mais telle n'était pas leur but. Les quatre grenades rebondirent à travers le pont jusqu'à la station d'artillerie avant et explosèrent là, aveuglant les officiers et les serviteurs qui œuvraient aux consoles d'armement de proue.

Les matelots titubèrent pour sortir de l'aveuglant nuage de fumée, mais les serviteurs, enchaînés à leur poste, restèrent où ils étaient, émettant une monotone plainte d'alarme sous l'effet des radiations électromagnétiques de faible ampleur qui les avaient privés de toute vision.

Dès cet instant, les armes de proue du puissant *Sword* furent réduites au silence.

Sur un autre vaisseau, l'Exalté grimaça un sourire à l'idée que la Première Griffe avait atteint la passerelle ennemie.

Plusieurs des membres d'équipage de la passerelle du *Sword* priaient à voix haute le maître immortel de l'Humanité. Parmi eux, seuls les plus pieux et les plus désespérés pensaient réellement que l'Empereur-Dieu les sauverait.

Les membres d'Hélios Neuf, à qui les consoles de travail anguleuses et les balustrades offraient tous les couverts souhaités, épaulèrent leurs armes dans un bel ensemble, leurs viseurs pointés sur les portes éventrées.

Une silhouette en émergea, plus sombre que les ombres dont elle sortait. Vith embrassa la scène d'un coup d'œil – un tueur gigantesque, trop grand dans toutes ses dimensions pour pouvoir être considéré comme humain, revêtu d'épaisses plaques de céramite forgées en des temps oubliés. Le temps d'un battement de cœur, il enregistra tous les détails. Dans une main se trouvait une épée d'or, aussi longue que Vith était grand, qui étincelait d'un pouvoir léthal. Du métal fondu, provenant de la porte qu'elle venait de fendre, en dégouttait encore. L'autre poing tenait un énorme bolter, dont la gueule démesurée évoquait celle de quelque monstrueux animal.

Son visage casqué, peint à la semblance d'un crâne, ivoire sur bleu nuit, était doté de lentilles écarlates étincelantes, éclairées de l'intérieur. Un parchemin, déchiré et brûlé par des tirs d'armes de petit calibre, était drapé sur son épaule gauche. Sa surface crème était couverte de runes inconnues

de Vith. De courtes chaînes d'acier noir étaient fixées à la céramite de l'autre épaule, et les crânes de bronze qui en pendaient, tels des fruits morbides, cliquetaient à chaque mouvement de la créature.

Un détail sauta aux yeux larmoyants de Vith : l'aigle Impérial endommagé qui ornait le plastron de l'ennemi. Le symbole, sculpté dans l'ivoire, avait été intentionnellement frappé à coups d'objets tranchants pour le mutiler ; un acte de profanation simple, mais efficace.

Le soldat ne savait pas que le Night Lord avait récupéré ce plastron sur le corps d'un guerrier du chapitre des Ultramarines, quelques années auparavant. Ni que, dix-mille ans plus tôt, lorsque ce guerrier avait porté pour la première fois sa propre armure, seule la IIIe Légion bien-aimée, les Emperor's Children, avait reçu l'honneur de porter l'Aquila sur leurs armures. Ni même que Talos l'arborait maintenant, même profané, par pure ironie.

Ce que Vith savait en revanche, et la seule chose qui comptait, c'était qu'un space marine renégat était parmi eux et, qu'à moins de fuir – et peut-être même s'il fuyait – il était un homme mort.

Vith était beaucoup de choses. Un officier moyen, peut-être. Un peu trop porté sur la bouteille, certainement. Mais il n'était pas un lâche. Il allait mourir en prononçant les mots que tant de soldats impériaux avaient eus sur les lèvres en trépassant au cours des millénaires.

— Pour l'Empereur !

Aussi noble qu'ait été ce sentiment, son cri fut totalement avalé par ce que le Night Lord fit ensuite.

Les rétines de Talos furent bombardées de runes qui se mirent à clignoter sur son viseur, accompagnées de sonneries d'alerte. Des cibles se succédèrent sans interruption, soulignées d'éclairs blancs lorsque des armes étaient visibles. Il fit un seul pas à l'intérieur de la salle, sans lever ses armes ni même chercher à se mettre à couvert. À peine franchie l'embrasure de la porte éventrée, il rejeta la tête en arrière, effaçant de son affichage tactique l'ensemble des runes d'alerte, et se mit à *hurler*.

C'était un rugissement qu'aucun homme non modifié n'aurait jamais pu pousser : aussi vibrant et sauvage que celui d'un carnosure des mondes primitifs. Déjà surhumain, il était en plus amplifié par les haut-parleurs vox

de son casque jusqu'à des niveaux assourdissants. Ses trois poumons permirent à son cri de tenir près de quinze secondes à pleine puissance et de résonner à travers les corridors du *Sword* comme une gigantesque vague sonore. Les membres d'équipage connectés à leur console le ressentirent physiquement comme une vibration qui secouait l'ossature d'acier du vaisseau. À travers tout le navire, les technoprêtres et les serviteurs reliés au système de bord sentirent l'esprit de la machine du *Sword* frissonner en réponse au feulement inhumain.

Sur la passerelle, le seigneur amiral Valiance Arventaur, en communion avec l'esprit de la machine du *Sword* d'une manière plus intime que quiconque, commença à pleurer des larmes de sang.

Tout ceci passa totalement inaperçu auprès des soldats chargés de protéger leur commandant suprême. Ils étaient, comme tous les humains présents dans la grande salle circulaire, à quatre pattes, les mains pressées contre leurs oreilles ensanglantées. Il y en aurait certainement eu pour essayer de se suicider afin d'échapper à la clameur assourdissante, si seulement ils avaient été capables de ramasser les armes qui gisaient là où ils les avaient laissées tomber.

Talos baissa la tête et les runes clignotèrent à nouveau devant ses yeux. Le nuage de fumée commençait à s'atténuer, mais couvrait maintenant la plus grande partie du pont de commandement. Tout le monde, c'est-à-dire chaque humain présent sur la passerelle, était recroquevillé au sol. Le *Sword* flottait dans l'espace, impuissant, la plupart de ses armes réduites au silence. Talos imagina la flotte du Maître de Guerre qui devait maintenant converger vers le vaisseau, les yeux de tous ses capitaines miroitants d'intentions meurtrières.

Le temps était compté. Les Griffes déployées sur le *Sword of the God-Emperor* n'avaient que quelques minutes pour accomplir leur mission et retourner aux modules avant d'être annihilés dans la destruction qui s'annonçait.

À cet instant, un événement survint dont Talos se rappellerait jusqu'à sa mort. À cinquante mètres de distance, à travers une déchirure dans le rideau de fumée et entre les formes titubantes des membres de l'équipage, il croisa le regard de l'amiral. Ses yeux pleuraient d'épaisses larmes de sang, guère différentes des ruisselets écarlates qui coulaient de son nez et de ses oreilles, mais on ne pouvait se méprendre sur son expression. Jamais,

durant les innombrables années pendant lesquelles Talos avait fait la guerre contre les serviteurs du Faux-Empereur, il n'avait vu un des misérables pions impériaux le fixer avec une telle haine.

La sensation lui fit chaud au cœur et il savoura ce moment, même s'il ne dura qu'une infime seconde, avant de murmurer un unique mot.

— Vision de chasse.

En réponse à sa requête, l'esprit de la machine de son armure s'activa, masquant la teinte écarlate des lentilles de son casque d'un camaïeu de bleu foncé. À travers la fumée, et même les consoles et les stations de travail, les matelots de la passerelle lui apparurent sous la forme d'un maelström d'orange, de rouge et de jaune, traînées floues de chaleur se détachant sur la froideur du fond bleu.

Cyrion, Xarl et Uzas s'avancèrent derrière lui, et il les entendit murmurer l'ordre d'activation de leurs propres visions de chasse.

Une fois leurs visions thermiques activées, ils se mirent en marche, épées et bolters aux poings, pour verser le sang de l'élite de l'équipage du *Sword* tandis que les mortels rampaient pour tenter de récupérer leurs armes.

L'amiral fut le dernier à mourir.

En cet instant, la passerelle avait été transformée en charnier. À travers la fumée qui finissait de se dissiper sous l'action des extracteurs d'air d'urgence, on ne voyait plus que les cadavres démembrés de la centaine de matelots et de leurs défenseurs massacrés, Hélios Neuf. Les quatre Night Lords allaient de-ci de-là, détruisant les consoles à l'épée tronçonneuse et taillant en pièce le centre nerveux du *Sword of the God-Emperor* en perdition.

Les noms de ses victimes n'avaient aucune signification pour Talos. Il ne sut jamais que le dernier à tomber, près du trône de l'amiral, accompagné par l'abolement négligeable de son fusil à pompe s'appelait Cerlin Vith.

Vith laissa échapper les derniers vestiges de sa vie par ses poumons lacérés, incapable de relever le menton de sa poitrine. Talos ne lui avait accordé aucune attention. Il n'avait été qu'une irritante tache floue sur sa vision thermique, et le Night Lord l'avait tué d'un coup d'estoc machinal de son épée énergétique. Tandis que Vith tombait, Talos l'avait jeté d'un coup de pied à bas de l'estrade du trône, son attention déjà ailleurs tandis que la

tête du lieutenant se fracassait contre la rambarde et que le mortel glissait lentement dans la mort.

Le seigneur amiral Arventaur fixa la créature qui venait l'assassiner. Les yeux de Talos, derrière les lentilles couleur de sang de son casque, toisèrent le vieil homme qui ne faisait plus qu'un avec son trône. La raison pour laquelle l'amiral ne s'était pas levé pour participer à la défense de la passerelle apparaissait clairement maintenant. L'humain n'existait plus, du moins dans sa chair, en dessous de la ceinture. Son torse en uniforme était relié directement au trône de commandement par des faisceaux de câbles suturés à son bassin, faisant de son corps une extension du vaisseau, aussi sûrement que les écheveaux de fils à l'arrière de sa tête connectaient sa conscience à celle de l'esprit de la machine du *Sword*.

Talos perdit peut-être une seconde à se demander quand l'amiral s'était décidé à se soumettre à cette chirurgie aussi invasive que contraignante, et depuis combien de temps il se trouvait confiné ici – une pièce vivante du navire qu'il commandait – lié à son trône, fouillis à moitié humain de chair, de fils électriques, de câbles et de durites d'échanges de fluide.

Il laissa passer cette seconde, puis, saisi par la curiosité, il en gaspilla une autre pour lui demander :

— Pourquoi as-tu accepté qu'on te fasse ça, vieil homme ?

Il ne reçut jamais de réponse. Le menton mal rasé de l'amiral se mit à trembler tandis qu'il essayait de parler.

— Empereur-Dieu, murmura le vieillard. Talos activa sa lame à nouveau tout en secouant la tête.

— Je l'ai croisé, ton Empereur. En de rares occasions, il y a longtemps, avant qu'il ne nous trahisse tous.

L'épée s'enfonça dans la poitrine de l'amiral avec une odieuse lenteur, pouce par pouce, la lame énergétique carbonisant l'uniforme blanc cassé de la Flotte Crythe là où elle entraînait en contact avec le tissu. La pointe de l'arme traversa le dos du mortel et s'enfonça dans le dossier du trône de commandement, créant un lien encore plus intime entre l'amiral et son vaisseau.

Les effets se firent immédiatement sentir. Les lumières du pont clignotèrent et le navire lui-même grogna et roula dans les affres de l'agonie, comme une baleine blessée dans les eaux noires de Nostramo, l'esprit de la machine surchargé par le supplice de l'amiral. Talos retira sa

lame d'un coup sec et du sang siffla sur la lame dorée, vaporisé par la chaleur.

— Et, dit le Night Lord à l'homme mourant, ce n'était pas un dieu. Peut-être pas un homme – le space marine sourit –, mais en aucun cas un dieu.

L'amiral tenta de parler une dernière fois, tendant ses mains tremblantes en direction de Talos. Le Night Lord agrippa les mains fragiles du maître du vaisseau à l'agonie et les replia sur la blessure dans sa poitrine.

— En aucun cas un dieu, répéta-t-il avec douceur. Prends conscience de cette vérité tandis que tu meurs.

En même temps que le dernier souffle de l'amiral, les lumières de la passerelle s'éteignirent pour l'éternité.

L'équipage du *Sword of the God-Emperor* aurait peut-être pu reprendre le contrôle du vaisseau s'il n'avait pas eu à prendre en compte deux facteurs de l'attaque des Night Lords.

Avant toute chose, les équipes de matelots et de soldats qui atteignirent le pont trouvèrent la timonerie et toutes les consoles de contrôle de la pièce saccagée, désormais hors d'usage, éventrées par les épées tronçonneuses de la Première Griffes. Grâce aux lunettes de vision nocturne dont ils étaient équipés, ces sauveteurs découvrirent également l'amiral, mort dans son trône d'os, le visage affreusement tordu exprimant un mélange de douleur, de haine et de peur.

Le sabotage du pont de commandement ne permettait pas d'envisager une réparation rapide, mais les officiers subalternes à bord du *Sword* n'avaient qu'une chose à faire ; s'assurer que le grand croiseur pourrait s'éloigner du combat. Son blindage était largement capable de supporter les assauts jusqu'à ce que le vaisseau sorte du champ de la bataille orbitale. Les équipes de techniciens et d'officiers redoublèrent d'effort et se ruèrent vers l'enginarium. C'est alors que le second facteur de l'assaut des Night Lords entra en jeu.

Talos et sa Première Griffes n'avaient pas été seuls à bord.

Toute tentative de reprendre le contrôle du vaisseau se heurtait à un deuxième obstacle : le second secteur de l'enginarium était aux mains de l'ennemi. Bien que cette section ne fût pas aussi vitale au fonctionnement du vaisseau que le pont des moteurs principaux, cela entraînait une sévère

diminution du flux de puissance et de l'efficacité de la propulsion. Les Night Lords n'avaient pas attaqué la section principale au risque de se laisser entraîner dans une fusillade interminable. Ils avaient frappé là où ils le devaient, et juste ce qu'il fallait pour mettre le *Sword* hors de combat dans le minimum de temps et d'efforts.

Des équipes de soldats en arme envahirent les immenses salles des moteurs, avec pour objectif de repousser les envahisseurs, mais la Deuxième et la Sixième Griffe avaient quitté leurs modules, leurs bolters aboyant sans interruption, et tenu leur position jusqu'à recevoir l'ordre de battre en retraite. Lorsque ce fut le cas, les impériaux reprirent les salles de l'enginarium auxiliaire en fanfaronnant, seulement pour y trouver un petit cadeau d'adieu laissé par les Night Lords. Ceux-ci avaient fixé des explosifs à la section de coque dans laquelle leurs modules d'assaut avaient déjà fait une brèche lors de l'impact initial. Lorsque le détonateur à retardement atteignit le zéro, l'explosion emporta une vaste section de la carène déjà fragilisée, laissant une portion importante des ponts de l'enginarium auxiliaire ouverte sur le vide.

Tout espoir de pouvoir faire transiter des matelots le long du flanc tribord du croiseur fût annihilé et l'ensemble des moteurs secondaires resta inerte et silencieux. Sans possibilité de manœuvre, sans cerveau ni cœur, maintenant que la passerelle et l'enginarium avaient été mis hors service, le *Sword of the God-Emperor* roula lentement dans l'espace, vulnérable sans ses boucliers, mutilé par les milliers d'impacts des armes de la flotte du Maître de Guerre.

En l'espace d'une demi-heure, une poignée de space marines renégats avait tué plusieurs centaines d'âmes impériales, maintenu hors service les deux zones clés du navire, lesquelles n'étaient plus désormais que vaguement sous le contrôle des loyalistes et avait ensuite battu en retraite après s'être assurés qu'aucune réparation significative ne pourrait être effectuée à temps.

À bord du *Covenant of Blood*, l'Exalté – qui anticipait déjà les louanges qu'il allait recevoir de la part du Maître de Guerre – ordonna à la timonerie de se rapprocher du vaisseau en difficulté afin de se préparer à recevoir les modules d'assaut dans les baies d'atterrissage tribords.

Ses écrans personnels, montés sur les bras de son trône de commandement, déversaient un flot de données en un torrent ininterrompu

de runes vertes sur fond noir.

La Deuxième Griffe s'était désengagée et attendait la récupération.

Sixième Griffe de même.

Cinquième Griffe... pas de contact. Pas depuis le lancement. L'Exalté suspectait que le module avait dû être détruit presque instantanément après avoir quitté le *Covenant*, pulvérisé par la puissance monstrueuse des tirs de barrage des batteries du grand croiseur. C'était bien dommage, vraiment. Cinq âmes perdues.

Mais la Première Griffe... Leur module était toujours attaché à la coque. Lancé le dernier, il ne s'était pas planté aussi près de son objectif que les autres.

— Talos, dit l'Exalté de son ton traînant.

— Ce n'est pas possible ! Cyrion dut écraser son épée tronçonneuse contre le mur pour en faire tomber le soldat hurlant et secoué de spasmes qu'il avait empalé dessus. Nous n'allons jamais y arriver à temps.

La Première Griffe était empêtrée dans les myriades de corridors qui reliaient la passerelle au pont d'artillerie où leur module avait ouvert une brèche dans la coque. Autour d'eux, le grand vaisseau tremblait violemment, déjà en train de se briser en morceaux. Les Night Lords ignoraient quelle proportion du *Sword* était encore intacte, mais d'après les cris qu'ils entendaient sur la fréquence vox ennemie qu'ils avaient piratée, il n'en resterait rien de notable d'ici quelques minutes.

Ils avaient rencontré un flot de matelots impériaux venant dans leur direction,. Ce qui n'avait été qu'une surprise, au début, s'était vite transformé en problème. Alors qu'ils se fauchaient un chemin à travers les mortels qui se ruaient dans le corridor bas de plafond, Xarl avait plaisanté qu'il était amusant de voir, pour une fois, les humains courir vers eux.

— Ça rend la chasse d'autant plus facile, avait-il ajouté.

— Tu dis ça, avait répliqué Cyrion, mais tu devrais te demander devant quoi ils fuient si *nous* sommes une option préférable.

Xarl tendit la main vers une femme officier et l'agrippa à la gorge avant de lui donner un coup de tête, lequel enfonça le front de la malheureuse et lui brisa la nuque. Il lança le corps droit sur la horde qui fonçait vers eux, jetant plusieurs d'entre eux à terre où ils furent piétinés par les Night Lords

qui continuaient à progresser. Le sang de la femme était étalé sur le casque de Xarl, étrangement sombre sur le fond blanc de sa visière.

— Je vois ce que tu veux dire, frère, dit-il à Cyrion.

Tandis que Talos continuait d'écouter les bribes de transmissions vox de l'ennemi qui parvenaient à ses oreilles, *Aurum* montait et descendait comme un métronome, presque sans qu'il y prêtât attention. Une image commençait à se dessiner dans son esprit, une image du vaisseau devant eux et des terribles dommages que la flotte du Maître de Guerre devait lui infliger tandis qu'elle le dépeçait, telle une bande de vautours autour d'un cadavre encore frais.

— Il semblerait, dit-il calmement, que les ponts d'artillerie, entre ici et notre module, reçoivent le gros des tirs de notre flotte. Son bolter rugit une fois, mais la portée était trop courte. Le projectile de gros calibre traversa la poitrine d'un des impériaux et ressortit dans son dos avant d'exploser contre le mur derrière lui.

Cyrion ne put s'empêcher de pouffer à ce spectacle.

— Que fait-on ? demanda Uzas qui semblait plus cohérent maintenant, tout en frappant de taille avec son épée tronçonneuse. Peut-on traverser les sections qui sont prises pour cible ?

— Il n'y a plus de gravité et elles sont en feu, répondit Talos. Non, il nous faut revenir sur la passerelle. Ou au moins le plus près possible. Rejoindre le module nous prendrait trop longtemps. Le vaisseau tombe déjà en morceaux et l'équipage grouille partout comme des fourmis dont on a dérangé le nid.

— Alors, nous n'avons qu'à nous frayer un passage par la force !

— Silence, frère, dit Talos à Uzas. Le nombre de vie qu'il va nous falloir annihiler est justement la raison qui nous empêcherait d'y arriver à temps. Les ponts d'artillerie doivent déjà être en pièces. C'est de là que viennent ces mortels.

— Et comment le sais-tu ?

— Les uniformes, Xarl, répliqua Talos.

Xarl, qui ne croyait jamais rien sans l'avoir vu de ses propres yeux, attrapa un autre humain qui tentait de les dépasser dans sa fuite. L'uniforme de l'homme ressemblait à tous les autres : blanc et sans signe distinctif. Qu'est-ce que Talos voulait dire ? Il leva l'homme qui se débattait comme un beau diable par ses cheveux gras et approcha le visage hurlant de

l'officier de sa visière ensanglantée. Sa voix jaillit des haut-parleurs de son casque à un volume démentiel.

— *Dis-moi où tu es stationné ? Est-ce bien sur les ponts d'art...*

L'officier – maintenant totalement sourd – dégaina en hâte un pistolet de ses mains tremblantes et lui tira à bout portant dans le front. Le minuscule projectile frappa la céramite, repoussant légèrement la tête de Xarl en arrière, avant de ricocher et de s'enfoncer, avec un craquement humide, droit dans le front de l'humain. Xarl regarda le profond orifice écarlate dans le crâne du cadavre, puis le laissa tomber en jurant en nostramien. Il pouvait entendre ce bâtard de Cyrion qui rigolait sur le vox.

— Bien, dit-il en ignorant l'hilarité de Cyrion. Pourquoi la passerelle ?

— Parce qu'il y a plusieurs niveaux de ponts en dessous qui n'exploseront pas s'ils subissent un tir de lance laser, répondit Talos. Et parce que je vais tenter quelque chose que nous risquons tous de regretter.

Une fois ces mots prononcés, il activa d'un clignement d'œil la rune représentant le *Covenant* qui tournoyait sur son affichage rétinien.

L'Exalté écoutait plus la voix de son prophète que les mots qu'il prononçait. Talos semblait calme, mais il y avait une pointe d'irritation dans le ton du guerrier. Le chemin de leur module était coupé et il leur faudrait de toute évidence trop longtemps pour se frayer un passage par la force.

Il hocha sa tête cornue, tout en relayant les ordres à un serviteur relié à une des consoles de contrôle des lances laser.

— Toi, serviteur.

— Oui, monseigneur.

— Verrouille une unique lance sur les trois ponts immédiatement en dessous de la passerelle du vaisseau amiral ennemi. Frappe selon les angles que je vais te transmettre.

Il pianota d'une griffe noircie le clavier monté sur un des accoudoirs de son trône.

— Arrête le tir après exactement une seconde et demie.

Oui, cela devrait être suffisant. Pénétrer la coque. Couper profondément pour exciser la chair métallique sans causer trop de dommages. Arracher un pan de la coque et exposer la passerelle au vide. Et peut-être même que ça allait marcher.

Ce serait dommage de perdre le prophète si tout cela échouait.

— Seigneur, dit un des officiers humains. L'Exalté remarqua distraitemment qu'il portait encore son vieil uniforme de la Marine Impériale, après plus d'une décennie.

— Parle.

— Les serviteurs du hangar cinq annoncent qu'un Thunderhawk se prépare à décoller. Ils demandent l'autorisation.

L'Exalté hocha la tête. Il s'y attendait.

— Laissez-le partir.

— Les serviteurs préviennent également, Ô Exalté, que l'équipage n'est pas space marine.

— J'ai dit de les laisser partir, gargouilla l'Exalté, de la salive dégoulinant entre ses crocs.

— À... à vos ordres, seigneur.

L'Exalté se retourna vers le serviteur d'artillerie auquel il s'était adressé précédemment.

— Tout est prêt, seigneur, murmura le serviteur.

— Feu.

Le vaisseau trembla à nouveau, plus violemment que jamais.

— Ce n'est pas tombé loin, dit Xarl. Les stabilisateurs de son armure s'étaient mis en fonction, mais il dut tout de même s'appuyer aux murs courbes du corridor pour ne pas tomber. La Première Griffe s'était repliée jusqu'aux ponts de commandement, sans plus chercher à se frayer un sanglant chemin à travers le troupeau humain en fuite. Une fois dans les ténèbres du labyrinthe de salles situé sous la passerelle, les Night Lords rengainèrent leurs épées et accrochèrent leurs bolters aux attaches magnétiques de leurs cuissards. L'éclairage du vaisseau dans cette section était désactivé, conséquence du meurtre de l'amiral et des dégâts occasionnés à l'esprit de la machine du *Sword*, et quatre paires de lentilles oculaires écarlates sondaient les ténèbres d'une vision parfaitement claire.

Alors que les tremblements du vaisseau diminuaient jusqu'à une vibration d'arrière-plan, les capteurs auditifs de Talos perçurent une série de bruits métalliques atténués par la distance.

— Vous avez entendu ? demanda Xarl.

— Les écouteilles de sécurité qui se ferment, confirma Cyrion.

— Avancez plus vite, ordonna Talos, et l'escouade se mit à courir, leurs bottes résonnant sur le sol de métal. Beaucoup plus vite !

Dans son oreille droite, faiblement, il entendit une voix familière.

— Maître ?

Les Night Lords couraient à travers les ténèbres et prirent plusieurs virages, écrasant au passage les rares membres d'équipage restés en arrière, terrorisés, cachés dans les halls enténébrés.

— L'escouade, souffla Talos dans son microvox, utilise la fréquence Cobalt six-trois.

— Cobalt six-trois, bien reçu maître.

— Vérifie que tu reçois nos runes de positions.

— Les runes de position apparaissent sur mes écrans d'augurosenseur, celle du seigneur Uzas est faible et clignote. Et... Seigneur, le vaisseau est en train de se désagréger, avec quatre-vingts pour cent de dommages au...

— Pas *maintenant* ! Est-ce que le *Covenant* a tiré ?

— Oui, maître.

— C'est ce que je pensais. Nous cherchons le pont le plus proche de la section éventrée des niveaux de commandement.

Le silence s'installa pendant cinq secondes. Six. Sept. Dix. Talos pouvait imaginer son acolyte en train d'examiner la représentation holographique du grand croiseur en cours de désintégration, surveillant les runes de la Première Griffes tandis qu'ils progressaient à travers les tunnels.

Vingt secondes.

Trente.

Et enfin...

— Maître.

La secousse fut si violente que Cyrion et Uzas furent jetés à terre. Talos tituba et laissa une marque profonde dans la coque, là où son casque avait heurté le métal. Le navire tombait en morceaux, il n'y avait plus à se poser la question.

— Maître, stop. Le mur gauche. Traversez-le.

Talos n'hésita pas un instant. Le mur, qui ne présentait aucune différence avec tous ceux qu'ils avaient longés dans leur course effrénée à travers les sombres passages des ponts de commandement, explosa sous la fureur de leurs bolters.

Derrière le mur, pendant un instant, ils ne virent que du feu.

Derrière le mur, il n'y avait rien à part la nuit infinie de l'espace qui aspira les quatre guerriers dans le vide avec avidité.

La douleur l'envahit.

Talos regarda vers le bas... le haut... la planète en dessous de lui... au-dessus. Un lugubre rocher couleur de rouille, décoré de fines volutes de nuages. Il se demanda quel goût aurait son atmosphère.

Des étoiles tournoyaient dans son champ de vision et il les fixa sans vraiment les voir.

Puis, une cathédrale apparut, tournant lentement sur elle-même, un palace de verre teinté, hérissé de centaines de tours, qui se détachaient sur le *Sword* en feu. Il ne vit rien de cela non plus.

Les ténèbres l'envahirent pendant un moment, atténuant miséricordieusement la douleur. Lorsqu'il revint à lui, il sentit le goût du sang dans sa bouche et fut aveuglé par les runes d'alarme étincelantes qui clignotaient devant ses yeux. Il aurait voulu appeler Cyrion, Xarl, Septimus par le vox... mais ne se souvenait plus comment faire.

La douleur, comme la lumière du soleil levant, s'épanouit de nouveau dans son crâne. Des voix parlaient à ses oreilles.

— Armure : étanchéité spatiale, dit une des runes. Talos essaya de bouger, mais sans savoir s'il y parvenait. Il n'y avait aucune résistance à ses mouvements, ni aucune traction, à tel point qu'il se demanda si ses membres bougeaient réellement.

Son champ de vision bascula une fois de plus pour révéler les minuscules points lumineux des étoiles et des débris métalliques qui flottaient autour de lui. Il lui était difficile de voir clairement, et cela l'inquiétait plus que tout le reste. L'une de ses lentilles était plus sombre qu'elle ne l'aurait dû, rouge foncé et floue, et les runes semblait atténuées et délavées. Du sang, réalisa-t-il soudain. Il y avait du sang dans son casque qui couvrait une de ses lentilles.

Une des voix se transforma soudain en quelque chose qui approchait l'intelligible. C'était Xarl, et Xarl était en train de jurer. Xarl jurait de toute évidence au sujet du sang.

La vision de Talos revint et il aperçut alors Xarl qui dérivait dans la pénombre, en apesanteur, les crânes suspendus à des chaînes flottant autour de lui comme une douzaine de lunes en orbite. Il y eut comme un coup de tonnerre, une puissante secousse, lorsque la main tendue de Xarl s'écrasa sur sa poitrine.

— Je l'ai, grogna Xarl. Dépêche-toi, esclave. Ma jambe est en miettes et je pisse le sang dans mon armure.

La voix de Septimus jaillit des ténèbres confuses.

— Je suis en route.

— Est-ce que tu as les autres ?

— Oui, seigneur.

— Confirme que tu as bien Uzas.

— Oui, seigneur.

— Hum. La voix de Xarl baissa d'un ton. Dommage.

Talos, maintenant aveuglé par le sang qui couvrait ses deux lentilles, agrippa le poignet que Xarl lui tendait. Ses sens reprirent de leur acuité et, bien qu'il fût aveugle, le silence surnaturel et la sensation d'apesanteur lui apprirent tout ce qu'il avait besoin de savoir. Il était dans l'espace, sans aucun moyen de propulsion, et tournoyait dans les ténèbres hors de tout contrôle.

— Ceci, dit-il entre ses dents serrées, était l'idée la plus stupide que j'ai jamais eue.

— Heureux de te savoir toujours en vie, dit Xarl en riant, mais sa voix était dure et à cran, Tu aurais dû voir la façon dont tu t'es cogné la tête en sortant.

— Je le sens bien maintenant.

— Parfait. C'est tout ce que tu mérites. Maintenant, ferme là et prie pour que ce maudit avorton à qui tu fais confiance ne plante pas notre foutu Thunderhawk.



VI

APRÈS LA BATAILLE

« S'il reste la moindre noblesse dans la légion de Konrad, elle doit être profondément enfouie sous de trop nombreuses couches de luxure perverse, de déviance et de désobéissance. Leurs méthodes sont stupides, malavisées et constituent une entrave au flot naturel d'une guerre contrôlée. Les temps approchent où les Night Lords devront répondre de leurs comportements et être ramenés dans le giron des doctrines de guerre impériales, si nous ne voulons pas les perdre au profit de leurs appétits déviants. »

– Le primarque Rogal Dorn
Commentaire enregistré à la bataille de Galvion, M31.

Dix minutes après que la Première Griffe eut détruit le mur qui séparait ses guerriers du vide spatial, tous les quatre se tenaient dans le strategium du *Covenant of Blood*, formant un arc de cercle au pied du trône surélevé de l'Exalté. Deux des Atramentar – cette fois encore Malek et Garadon, remarqua Talos – flanquaient leur ancien capitaine, leurs armes désactivées, mais prêtes à servir.

L'Exalté ne portait plus désormais qu'une attention distraite aux détails terre-à-terre de la bataille orbitale. La beauté de la danse stellaire était

passée et il n'en attendait plus que les louanges dues à son intrépidité. Pour le moment, il se contentait de laisser ses officiers subalternes ramener le vaisseau en formation dans la bataille principale, afin d'ajouter au massacre la formidable artillerie du croiseur.

La Flotte de Guerre de Crythe était détruite. Le *Resolute* et le *Sword of the God-Emperor* étaient en bonne voie de n'être plus que des épaves en feu en orbite autour de Consolation, et les navires de moindre tonnage se faisaient pulvériser par la faramineuse puissance de feu de la flotte du Maître de Guerre.

Le pont trembla lorsque l'Exalté inclina la tête pour féliciter les quatre guerriers de la Première Griffe.

— Bien joué, dit la créature.

Talos était tête nue. Son casque avait été endommagé lors de la fuite finale hors du *Sword* en feu, lorsque la force d'attraction du vide lui avait fracassé la tête contre le mur éventré au moment où il était aspiré dans l'espace. Xarl boitait et faisait attention à sa jambe droite – il avait failli la perdre en même temps que Talos échappait de peu à la décapitation – et même sa physiologie améliorée de space marine peinait à ressouder des os brisés en multiples esquilles. Cyrion et Uzas ne souffraient d'aucune blessure physique, mais les organes internes de Cyrion étaient toujours tendus et fonctionnaient de manière frénétique pour se remettre du temps très court qu'il avait dû passer dans le vide. Une décharge de chevrotine malheureuse avait endommagé son plastron, compromettant l'intégrité de son armure, et il avait dû retenir sa respiration pendant plusieurs minutes après que tout l'air dont il disposait eût été aspiré dans l'espace. Uzas, avec la chance habituelle que les autres maudissaient depuis longtemps, souriait béatement, totalement indemne.

— Vous êtes cinglé, Vandred, dit Talos en direction du trône de commandement sur son piédestal. Son crâne rasé était couvert de croûtes et de traînées de sang séché, coagulé par ses cellules de Larraman.

L'atmosphère se tendit instantanément. Les deux Atramentar empoignèrent leurs armes : Malek rentra la tête dans les épaulières de son armure Terminator et d'épaisses griffes crépitantes d'énergie jaillirent de ses deux gantelets surdimensionnés. Le marteau de Garadon se mit à bourdonner de puissance lorsqu'il l'activa.

Talos aurait pu être bel homme s'il en était demeuré un. Ses traits amplifiés de space marine l'élevaient au-dessus des rangs de l'humanité classique, mais il y avait toujours quelque chose d'imposant et de charismatique dans son apparence. Ses yeux noirs, durcis par la rage, fixaient furieusement l'Exalté et lui donnait, bien qu'il fut loin de se douter à quel point, l'apparence d'une antique statue de marbre des époques païennes de l'ancienne Terra.

— Qu'as-tu dit, mon prophète ? demanda l'Exalté en ronronnant comme aurait pu le faire un lion satisfait.

— Vous êtes, dit Talos en désignant la silhouette déformée de la pointe d'*Aurum*, cinglé !

Le vaisseau trembla sous les tirs de la Flotte Impériale, mais personne n'y prêta la moindre attention, à l'exception des membres d'équipage humains témoins de la scène qui se déroulait entre leurs maîtres.

L'Exalté lécha ses crocs.

— Et par quelle pirouette de ton imagination es-tu donc arrivé à cette conclusion, Talos ?

— Il n'y avait aucun besoin de prendre de tels risques. J'ai entendu ce qui est arrivé à la Cinquième Griffe.

— Oui, quel dommage !

— *Dommage* ? Talos faillir saisir son bolter. Son hésitation se lut sans peine dans son attitude, car Malek avança d'un pas. Cyrion et Xarl levèrent leurs bolters pour mettre en joue les gardes d'élite de chaque côté du trône. Uzas ne bougea pas, mais ils entendirent tous les ricanements qui sourdaient des haut-parleurs de son casque.

— Oui, reprit l'Exalté, pas le moins du monde ébranlé par la tension soudaine. C'est dommage.

— Nous avons perdu cinq Night Lords en une seule opération. Pour la première fois depuis des *millénaires*, la 10e Compagnie compte moins de la moitié de ses effectifs. Nous n'avons jamais été si faibles.

— La 10e Compagnie, ricana l'Exalté, plein d'orgueil et de condescendance. La 10e Compagnie n'existe plus depuis des millénaires. Nous sommes les guerriers de l'Exalté. Et cette nuit, nous avons acquis beaucoup d'honneur aux yeux du Maître de Guerre.

La confrontation ne changerait rien. Talos abaissa sa lame, laissant la colère s'écouler de lui comme le pus d'un bubon qu'on incise. Il enterra en

lui le désir d'ensanglanter sa lame des fluides vitaux de l'Exalté. Sentant le changement qui s'opérait en lui, Cyrion et Xarl abaissèrent également leurs bolters. Le champion Malek, des Atramentar, recula pour reprendre sa position, son casque aux immenses défenses fixant la scène l'air impassible.

— La Cinquième Griffe n'est plus, dit Talos plus calmement. Nous avons grand besoin de recruter. Nous ne pourrons opérer bien longtemps avec à peine quarante space marines.

Il laissa flotter les mots que personne ne souhaitait entendre. Chacun d'eux connaissait très bien les décennies d'attention et d'efforts nécessaires au recrutement. Pour maintenir la force opérationnelle d'une compagnie, il fallait énormément de matériel et d'expertise pour forger génétiquement de nouveaux combattants surhumains à partir d'enfants prépubères. Le *Covenant of Blood* manquait d'à peu près tout ce qui était indispensable, ce qui expliquait pourquoi aucun recrutement n'avait eu lieu depuis la Grande Trahison. Ce qui subsistait de la 10e Compagnie se battait avec les mêmes guerriers depuis l'Hérésie d'Horus.

— L'évolution est inévitable, gronda l'Exalté. L'Architecte du Destin est à nos côtés, et il sait toute la vérité à ce sujet. À ces mots, les deux Atramentar inclinèrent lentement leurs casques en signe de respect. Uzas grogna un son monosyllabique qui pouvait aussi bien exprimer la déférence que le plaisir. Talos sentit sa peau se hérissier et ses yeux noirs s'étrécirent.

— Pourquoi répondrions-nous aux exigences des puissances de la ruine ? Nous sommes les Night Lords, fils du huitième primarque. Nous sommes nos propres maîtres.

— L'Architecte du Destin n'exige rien, dit l'Exalté, tu ne peux comprendre.

— Je n'ai aucune envie de comprendre les entités dont vous êtes devenus les esclaves.

L'Exalté sourit d'un air faussement bonhomme et agita vers lui un gantelet griffu.

— Je suis fatigué de te le rappeler, Talos. Je contrôle ceci ; maintenant, pars, avant que la Première Griffe ne rejoigne la Cinquième dans le néant.

Talos secoua la tête en entendant cette menace, dégoûté qu'elle ait pu être ne serait-ce que proférée, et sourit en retour avant de se diriger à grands pas vers la sortie du strategium.

Une fois en dehors de la passerelle, Cyrion le contacta sur le vox.

— Il est encore pire qu'avant.
— Comme si c'était possible.
— Non, mon frère. Sa peur. Je la sens qui bouillonne sous sa peau. Il est en train de perdre le combat contre le démon qui partage son corps.

Septimus et Eurydice étaient immobiles dans le hangar bâbord.

Le Thunderhawk *Blackened* était posé sur sa zone d'atterrissage et le cuirassé aux allures de rapace laissait échapper par intermittence des jets de vapeur sous pression. Les réacteurs situés à l'arrière de l'appareil d'assaut étaient en adéquation avec son nom, avec leurs tuyères carbonisées par des décennies de vols orbitaux et suborbitaux. Septimus faisait de gros efforts pour s'assurer que le *Blackened* restait dans le meilleur état possible, mais il était artificier, pas technoprêtre. Ses compétences s'étendaient principalement à la réparation et à l'entretien des armes de son maître, pas à garder un antique cuirassé en état de voler.

Eurydice observait l'esclave qui, assis sur le pont de la baie d'atterrissage, à l'ombre du Thunderhawk, tournait et retournait le casque de son maître dans ses doigts.

— Ça, se disait-il à lui-même, ne va pas être facile.

Il était miraculeux que le heaume ne se soit pas brisé : il était profondément marqué sur le côté gauche, là où la tête de Talos s'était écrasée contre le bord du mur éventré lorsque le vide avait aspiré la Première Griffes hors du *Sword*. Eurydice ne disait rien. Elle ne s'était toujours pas remise des secousses de l'appareil et se repassait sans fin le film des événements dans sa tête. Démarrer le Thunderhawk... Le conduire au beau milieu d'une bataille orbitale... par le Trône, cet endroit était totalement fou.

Septimus leva vers elle des yeux de jade, sourcils froncés. Elle se demanda s'il pensait la même chose qu'elle. De fait, c'était le cas.

— Ce n'est pas toujours aussi grave que ça, dit-il sans sourire.

Elle grogna ce qui pouvait passer pour un acquiescement.

— Est-ce qu'il arrive que ce soit pire ?

— Souvent, répondit Septimus en hochant la tête. Si tu penses que les demi-dieux sont fous, attends un peu de rencontrer l'équipage.

Elle ne répondit pas. Elle ne voulait surtout pas savoir.

Septimus leva l'énorme casque une fois de plus.

— Il faudrait bien que je m'y mette.

Mais il ne bougea pas. Il faisait traîner, elle le savait.

Finalement, elle mordit à l'hameçon.

— Tu n'es pas autorisé à me laisser seule.

— La seule façon de te débarrasser de ma présence serait que l'un de nous deux décède.

Son front, et son troisième œil définitivement occulté lui firent soudain horriblement mal. Il lui semblait que son regard Warp tentait de percer la plaque d'acier pour tuer l'esclave stupide et arrogant assis devant elle.

— Je déteste cet endroit, dit-elle, avant même de s'être rendu compte qu'elle allait parler.

— Nous détestons tous cet endroit, acquiesça-t-il à nouveau, parlant lentement, et pas seulement à cause de son gothique imparfait. Il parlait comme pour convaincre un enfant attardé d'une chose évidente. Nous détestons tous cet endroit, plus ou moins. Nous ne valons rien à leurs yeux. Ce sont des demi-dieux.

— Il n'est d'autre Dieu que l'Empereur, grinça Eurydice, méprisante.

Cela fit rire Septimus, et ce blasphème l'irrita.

— Tu es un hérétique, dit-elle d'une voix calme, mais malveillante.

— Toi aussi, maintenant. Penses-tu vraiment que les forces du Trône t'accueilleraient dans leurs rangs, même après si peu de temps passé à bord d'un vaisseau Astartes renégat ? La note d'humour disparut de sa voix. Ouvre les yeux, navigateur. Tu es dans le même pétrin que nous, et ce vaisseau, dit-il en gesticulant vers les ténèbres qui baignaient la baie d'atterrissage, c'est chez toi ici désormais.

Elle prit sa respiration pour lui répondre, mais il leva une main pour l'interrompre.

— Assez discuté. Écoute-moi.

Il reposa le casque décoré d'une tête de mort sur ses genoux tout en se grattant l'arrière de la tête.

— Ceci est la 10e Compagnie de la VIIIe Légion. Il y a des milliers d'années, ils auraient eu des esclaves, des serviteurs et des space marines en tel nombre que piloter un de leur Thunderhawk sacré dans l'espace m'aurait valu la peine de mort. Ils manquent de ressources, y compris d'âmes pour les servir.

— Un destin mérité, dit Eurydice avec un sourire froid. Ce sont des traîtres.

— Tu crois que ton attitude sarcastique parvient à cacher ta peur. Il croisa son regard et la fixa un long moment. Tu te trompes. Pas à mes yeux, et certainement pas aux leurs.

Le sourire disparut des lèvres d'Eurydice aussi vite qu'il y était arrivé.

— Je ne nie pas qu'ils soient des hérétiques, continua Septimus, mais laisse-moi te le présenter autrement. As-tu jamais entendu parler de Lok III ?

Avec réticence, elle le rejoignit pour s'asseoir sur le bas de la rampe d'embarquement du Thunderhawk, dans la pénombre du spacieux hangar. Dans cette zone aux allures de caverne, d'autres Thunderhawk étaient posés, silencieux et immobiles, inutilisés depuis des années. Des décennies peut-être. Des transporteurs motorisés et des chargeurs de munitions étaient également visibles, tout aussi inertes. Cinquante mètres plus loin, un serviteur solitaire était allongé sur le dos, le gris de sa peau renforcé par la poussière. À le voir, on eut dit qu'il s'était écroulé, à court d'énergie, et qu'on l'avait laissé pourrir là, en présence de ces vénérables machines de guerre. Eurydice n'arrivait pas à détacher ses yeux du cadavre. Sa peau était ratatinée et tendue contre ses os, presque momifiée, même si la décomposition avait probablement été ralentie, du fait que les parties mécaniques combattaient la pourriture des zones organiques subsistantes.

Elle frissonna. Il était si facile de voir à quel point ce vaisseau n'était que l'ombre de lui-même.

— Non, dit-elle enfin en s'asseyant auprès de lui, tirant un maigre réconfort de sa chaleur corporelle. Je n'ai jamais entendu parler de Lok III.

— Il n'y a pas grand-chose à en dire, pour être honnête, admit-il avant de se replonger dans un silence méditatif.

— Je n'ai pas vu grand-chose de la galaxie, dit-elle. Syne cantonnait nos missions de prospection à une poignée de secteurs pour économiser sur les frais de trajet. Et aussi parce que je...

— Tu quoi ?

— Ma famille, la Maison Mervallion, appartient aux niveaux inférieurs de la Navis Nobilite. Je pense que Syne hésitait à trop m'en demander. Je pense qu'il craignait que son navigateur ne fût de piètre qualité.

Septimus hocha la tête, et la lueur de compréhension qui passa dans ses yeux contraria Eurydice. Alors qu'elle s'attendait à ce qu'il fasse des commentaires sur sa confession, il revint brusquement à la conversation précédente.

— Lok III est très loin, proche des régions de l'espace connu des registres impériaux sous le nom de secteur Scarus.

— À mi-chemin de la galaxie.

— Oui. C'est là que je suis né. Ce n'était pas tout à fait un monde-forge, mais pas très loin. La planète était recouverte de manufactorum, et je travaillais comme pilote de cargo, je transportais du fret entre les ports orbitaux et les fabriques qui m'employaient.

— C'est... super.

— Non, il n'y a pas de mots pour dire à quel point c'était ennuyeux. Ce que je veux dire devrait être évident. Oui, on me considère comme un hérétique à cause de mon allégeance. Oui, je suis au service de traîtres qui mènent la guerre contre le Trône de Terra. Et, oui, il existe des ténèbres à bord de ce vaisseau qui ont soif de notre sang. Mais j'essaie de voir les choses de manière réaliste. Ce que je vis maintenant est préférable à la mort. Et une fois que tu as appris comment te déplacer dans les coins les plus sombres ici... ce n'est presque pas dangereux. C'est presque comme la vraie vie. Je vivais une vie faite de répétition, reprit-il, rien qu'un minuscule engrenage parmi d'autres au milieu d'une vaste et morne existence. Mais ça ? C'est différent. Chaque semaine apporte quelque chose de nouveau, d'incroyable, à me couper le souffle. Quoique rarement de manière positive, je dois l'admettre.

Elle le regarda. Il avait l'air *sérieux*.

— Tu es sérieux, dit-elle, incapable de trouver autre chose à dire.

— Je le suis. En tant qu'artificier et pilote, j'ai une grande liberté à bord du vaisseau. Je suis respecté.

— Tu es un esclave respecté.

Il plissa les yeux en la regardant.

— J'essaie de te garder en vie. Si tu ne t'adaptes pas à cette existence, ta vie s'arrête. C'est aussi simple que cela.

Après une longue pause, elle lui demanda :

— Es-tu heureux ?

— J’imagine que tu trouves cette remarque particulièrement perspicace et cinglante. Septimus gesticula à nouveau pour montrer le hangar. Évidemment que je ne suis pas heureux. Je suis réduit en esclavage par des demi-dieux hérétiques et je vis sur un vaisseau plongé dans des ténèbres indescriptibles. Tout l’équipage humain vit dans la peur des choses qui hantent les ponts plongés dans l’obscurité du navire, et ces choses ne sont pas toujours des space marines.

Septimus pouffa après avoir prononcé ces mots, un bruit sourd et dénué de gaieté. Dans ses mains, le casque à tête de mort grimaçait dans leur direction.

— Comment t’ont-ils pris ? demanda Eurydice.

Septimus ne releva pas les yeux du casque.

— Ils ont attaqué Lok III. J’ai d’abord été pris pour servir de pilote et les hyp... hypno...

— Hypnotiques ?

— Hypnotiques. Oui. Septimus répéta le mot plusieurs fois comme s’il le goûtait. Je ne sais pas si j’ai oublié ce mot ou si je ne l’ai jamais connu. Comme je te l’ai déjà dit, le gothique n’est pas ma langue maternelle. Mais le procédé est horriblement douloureux. Ils t’enseignent grâce au conditionnement mental et à des programmes d’implantation hypnotiques qui brûlent l’information directement dans ton esprit. C’est pour ça que je sais piloter un Thunderhawk – bien que je n’aie pas le talent d’un vrai pilote space marine, même après une décennie.

Elle explora le hangar des yeux une fois de plus, essayant de l’imaginer tel qu’il avait dû être : une ruche d’activité industrielle, des matelots courant dans tous les sens, des serviteurs et des chargeurs de munitions cliquetant sur le sol marqué de runes, le hurlement des turbines des appareils qui s’emballaient dans les secondes avant le décollage.

Ce devait être tellement impressionnant. C’était presque, même si elle détestait avoir à l’admettre, ce dont elle avait rêvé : guider les vaisseaux de l’Adeptus Astartes à travers les étoiles.

— Et maintenant, il te fait réparer son armure. Est-ce une rétrogradation ?

— Techniquement, c’est une promotion. Les artificiers sont les esclaves les plus respectés de l’arsenal d’une légion.

Elle rit. Le son semblait étrange tandis qu’il se répercutait dans l’immensité du hangar.

— Qu’y a-t-il de si drôle ?

— On ne peut pas exactement dire que tu sois entouré du plus grand respect.

— Tu dis ça, répondit-il en souriant, parce que tu n’as pas encore tout vu, Octavia.

— Pourquoi m’appelles-tu ainsi ?

— Parce que je suis le septième des serviteurs de mon maître, et que tu es la huitième.

— Il y a peu de chance.

— Ta méfiance commence déjà à s’estomper, je l’entends dans ta voix.

— Tu imagines des choses.

— C’est dommage. Il se leva, le casque brisé dans les mains. Parce que si c’est le cas, tu ne tarderas pas à mourir.

Tandis que Talos s’opposait à l’Exalté et que Septimus parlait à Eurydice, les derniers soubresauts de la bataille orbitale s’étaient terminés par leur inévitable conclusion. La flotte de guerre Crythe avait été annihilée, et les rares vaisseaux survivants qui s’étaient débrouillés pour fuir dans le Warp ne présentent aucun intérêt dans le cadre de ce récit, encore que la plupart se distinguèrent, à leur façon, une fois qu’ils eurent rejoint les flottes d’autres secteurs.

Puis vint le regroupement.

Les forces du Maître de Guerre avaient détruit toute présence de la Marine Impériale dans les parages, et ses vaisseaux orbitaient dans la haute atmosphère de Consolation, le monde pénal. Les insignes qu’ils arboraient étaient innombrables. L’œil d’Horus, avec sa pupille fendue, marquait sept bâtiments de la Black Legion – une importante partie de leur puissante armada – tandis que le crâne des Night Lords ornait, outre le *Covenant*, un vaisseau d’une taille bien plus importante : la barge de bataille *Hunter’s Premonition*. La majeure partie de la flotte était constituée de transports de troupes qui portaient dans leurs flancs les légions des égarés et damnés : des régiments de la Garde Impériale et des forces de défense planétaire qui s’étaient rebellés contre l’Empereur et avaient juré allégeance à la cause du Maître de Guerre lors de récentes campagnes. Au total, le Fléau était venu sur Crythe avec plus de deux mille space marines et un million de soldats

humains. La place d'honneur de l'armada était réservée aux vastes hulks appartenant à la Legio Frostreaver, ex-membre du Mechanicum de Mars : une légion titanique au grand complet à l'entière disposition du Maître de Guerre, presque une douzaine de dieux-machines de différentes classes.

Une telle flotte du Chaos avait été rarement vue, en dehors des croisades sacrées menées contre les mondes de l'Imperium, et la nouvelle de ce rassemblement de l'Archi-ennemi se répandit à travers les mondes impériaux les plus proches, où commencèrent à circuler de sombres rumeurs sur une nouvelle croisade noire menée au nom du Fléau.

Mais la chute de Consolation et la destruction de la Marine n'étaient que le commencement de la bataille. Les scanners à longue portée apportaient de sinistres nouvelles, suffisantes pour déstabiliser même les capitaines de cette terrifiante armada. Le monde-forge, Crythe Prime, restait entouré d'un grand nombre de vaisseaux de l'Adeptus Mechanicus qui avaient obstinément ignoré les appels à l'aide de la flotte de guerre de Crythe. Curieusement, le bâtiment des Marines Errant, le *Severance*, s'était retiré jusqu'à Crythe Prime pour se ranger aux côtés du Mechanicus, au lieu de combattre et mourir avec la Marine Impériale.

Le temps était la clé du succès, et chaque officier de la flotte du Maître de Guerre le savait. L'Imperium de l'humanité allait répondre à cette agression avec toute l'ampleur de sa fureur et, en plus des renforts de la Marine, la Garde Impériale ainsi que des armées de l'Adeptus Astartes avaient dû se mettre en route, dès réception du premier appel à l'aide astropathique envoyé par les défenseurs de Crythe assiégés.

Le *Covenant of Blood* se rapprocha de l'autre vaisseau de sa légion, la majestueuse barge de bataille *Hunter's Premonition*. Elle avait fait partie des vaisseaux amiraux des Night Lords, avant qu'ils ne s'éparpillent au fil des siècles, et c'était une vision impressionnante pour tous ceux qui n'avaient plus eu l'occasion de contempler d'exemples de la puissance de leur légion depuis bien des années. Même l'Exalté, bien qu'il rechignât à l'admettre, se sentit ému par la vision du vaisseau princier, une lance bleu nuit rehaussée d'or et de bronze.

Il le désirait. Il voulait le commandement de ce bâtiment, et tous ceux présents sur la passerelle purent voir ce désir brûler dans ses yeux d'obsidienne.

La destruction de la Flotte Crythe n'était pas la seule raison pour laquelle le Maître de Guerre avait ordonné de prendre Consolation en premier. La préservation de sa population était tout aussi importante que la destruction de la défense orbitale. Si le seigneur amiral Valiance Arventaur avait été plus familier avec l'Archi-ennemi – au lieu de passer la plus grande partie de sa carrière à combattre des pirates eldars – il aurait pu tourner les canons de son bien-aimé *Sword of the God-Emperor* vers Consolation, et détruire les centres de population du monde prison, privant ainsi le Fléau de sa récompense. Au final, cette action aurait été bien plus utile à la préservation de l'Amas de Crythe.

Mais, évidemment, il ne l'avait pas fait. Il était mort, une épée dans le cœur, en murmurant des malédictions incohérentes à son meurtrier.

La flotte du Chaos tournait en orbite autour d'un monde peuplé de près d'un million de prisonniers : violeurs, meurtriers, hérétiques, voleurs, mutants et criminels répondant à des milliers d'autres types, tous parqués là dans des conditions innommables et rejetés par un Imperium qui les méprisait pour leur déviance.

Dans l'heure, alors que les épaves de la Flotte Crythe brûlaient toujours dans l'espace, les transports de troupes du Maître de Guerre commencèrent à atterrir. À la surface, des centaines de milliers de nouveaux guerriers potentiels observaient les cieux embrasés, levant les yeux par les fenêtres de leurs cellules vers la délivrance – et la liberté – qui venaient vers eux.



VII

LA SURFACE DE CONSOLATION

« *Talos. Le prophète des Night Lords. Qu'on me l'amène !* »

– Abaddon le Fléau

Commandant de la Black Legion, Maître de Guerre du Chaos

Talos et Xarl croisaient le fer.

La salle d'entraînement était, comme le reste du *Covenant*, l'ombre de ce qu'elle avait été. Au centre de la pièce, entourée de gradins inclinés à la façon d'une arène de gladiateurs, les deux Night Lords se battaient en duel, seuls. L'épée énergétique désactivée de Talos rencontrait la lame tronçonneuse au repos de Xarl. Par respect pour l'esprit de la machine de leurs armes, les frères de bataille s'entraînaient avec leurs propres épées, et non celles d'exercice, mais ils les laissaient éteintes.

L'épée tronçonneuse de Xarl était une arme Astartes standard, incroyablement solide et difficile à endommager, dotée d'une série de dents acérées, aiguës en pointes monomoléculaires. Mais *Aurum*, la lame récupérée sur le cadavre d'un capitaine des Blood Angels, était une relique d'une incroyable puissance. Une épée énergétique ordinaire pouvait découper une lame, même aussi honorable que l'*Exécuteur* de Xarl, et

Aurum était plus proche d'un objet magique que d'une arme. Ils se battaient sans le feu bleu crépitant de l'épée ni le rugissement aigu de la lame tronçonneuse.

D'une certaine façon, c'était presque pire. Leurs mouvements sentaient l'exercice et non le combat réel. Talos trouvait toujours que le silence relatif des entraînements était déconcertant et frustrant. C'était dans ces moments-là qu'il s'appesantissait le plus sur la façon dont il avait été forgé génétiquement et élevé pour la bataille. Il était une arme, bien plus qu'un homme, et cela ne lui apparaissait jamais plus clairement que dans ces instants d'insatisfaction.

Pour des humains, ce combat aurait été considéré comme un duel entre des dieux. Les lames fendaient les airs, plus vite que l'œil ne pouvait les suivre, en une tempête sans fin de vitesse et de force. Si d'autres space marines avaient été présents, ils auraient certainement examiné la chose d'un œil plus critique. Les deux guerriers étaient clairement distraits, leurs pensées ailleurs, et cela apparaissait clairement dans chaque hésitation minime ou les clignements de leurs yeux.

Autour d'eux, les rangées de passages de taille humaine ouverts dans les murs de l'arène avaient autrefois abrité une petite armée de serviteurs de combat, créée pour l'entraînement et destinée à la destruction sous les coups des Night Lords qui venaient ici pour parfaire leurs talents. Ces temps étaient passés depuis longtemps. Les couloirs, par lesquels les serviteurs arrivaient bruyamment depuis les salles de stockage et de préparation situées sous l'arène, étaient désormais sombres et silencieux, un autre rappel d'une époque révolue.

Talos sentit la colère enfler en lui tandis qu'il se penchait en arrière pour éviter un coup de taille à la gorge. La mélancolie était un sentiment qu'il avait du mal à accepter. Elle lui était étrangère. Pourtant, ces derniers temps, elle semblait s'accrocher à ses pensées, comme si elle y était chez elle.

Cela le rendait furieux. Comme une vulnérabilité dans ses défenses, une blessure qui aurait refusé de guérir.

Xarl sentit la frustration dans les coups portés par son frère de bataille et, alors que leurs lames désactivées se croisaient une fois de plus, il se pencha vers lui. Leurs visages – qui se ressemblaient déjà, du fait des modifications génétiques de leurs physiques – se fixèrent, emplis d'une même colère. Les

regards amers de leurs yeux noirs se croisèrent aussi sûrement que les lames qu'ils tenaient aux poings.

— Tu es en train de perdre ton sang-froid, gronda-t-il à Talos.

— Je trouve irritant de devoir me retenir à cause de ta jambe, grogna celui-ci en faisant un geste presque imperceptible de la tête en direction du membre en cours de guérison.

En guise de réponse, Xarl repoussa son frère en arrière et se désengagea avec une grâce surprenante pour quelqu'un qui se basait si souvent sur la fureur pour gagner ses combats.

— Fais de ton pire, dit-il en souriant dans les ténèbres. Comme toutes les zones du *Covenant of Blood* réservées aux seuls space marines, les salles d'entraînement étaient absolument privées de tout éclairage. Ce qui ne constituait pas un problème pour les yeux noirs des natifs de Nostramo, mais dans le passé, les serviteurs de combat avaient dû être équipés de lunettes de vision nocturne et d'amplificateurs auditifs pour les aider à détecter les mouvements.

Talos repartit à l'assaut, garde haute, et exécuta une série d'attaques à deux mains sur la gauche afin d'obliger Xarl à s'appuyer de plus en plus sur sa jambe droite. Il entendit les grognements de douleur de son frère tandis que celui-ci parait ses coups.

— Ne t'arrête pas, dit Xarl, dont la respiration restait normale alors qu'ils se battaient en duel à un rythme inhumain depuis près d'une heure. Il faut que je me réhabitue à reposer mon poids sur cette jambe.

Au lieu d'attaquer de plus belle, Talos s'arrêta.

— Attends, dit-il en levant une main.

— Quoi ? Pourquoi ? demanda Xarl en abaissant *Exécuteur*. Il observa lentement l'arène sombre et silencieuse, sans rien voir d'autre que les rangées de gradins, sans rien entendre d'autre que le grondement assourdi des moteurs orbitaux du vaisseau, sans rien sentir d'autre que la sueur émanant de leurs corps recouverts de robes et la faible puanteur de siècles d'huile d'armurerie.

— Je ne sens personne alentour, dit-il.

— J'ai vu Uzas tuer Cyrion, dit-il soudain.

Xarl se mit à rire.

— C'est ça. Bien. Est-ce qu'on se bat ou pas ?

Puis, faisant montre d'un intérêt assez peu caractéristique, Xarl pencha la tête pour observer son frère.

— Est-ce que ta tête n'est pas guérie ? Je croyais que ça allait ?

— Je ne plaisante pas.

Dans les ténèbres qu'un être né sur un monde sans soleil perçait aisément, Xarl vit que les yeux noirs de son frère posés sur lui étaient dépourvus de la moindre trace d'humour.

— Est-ce que tu parles de tes visions ?

— Tu le sais très bien.

— Tu t'es trompé, Talos, dit Xarl en crachant sur le plancher. Il est facile de haïr Cyrion. Il est corrompu de la pire des manières. Mais même un idiot enragé comme Uzas ne le tuerait jamais.

— Cyrion est fidèle au Night Haunter, dit Talos.

Xarl renifla.

— Nous avons déjà eu cette discussion. C'est un space marine qui connaît la peur. C'est la pire des corruptions qui se puisse imaginer.

— Il comprend la peur.

— Est-ce qu'il entend toujours le démon qui lutte à l'intérieur de l'Exalté ?

Talos laissa le silence répondre pour lui.

— Et voilà, dit Xarl en hochant la tête. Il peut sentir la peur. Ce n'est pas naturel. Il est corrompu.

— Il la sent. Il ne la ressent pas lui-même.

Xarl baissa les yeux vers son épée tronçonneuse silencieuse.

— Pure sémantique. Il a été corrompu par les puissances de la ruine, aussi sûrement que Uzas l'a été. Mais ils sont toujours mes frères, et je leur fais confiance – pour l'instant.

— Tu fais confiance à *Uzas* ? Talos pencha la tête, l'air curieux.

— Nous sommes la Première Griffes, répondit Xarl, comme si cela expliquait tout. Au moins la corruption d'Uzas est-elle visible. C'est Cyrion qui est dangereux, mon frère.

— J'ai parlé de tout ceci à Cyrion en maintes occasions, prévint Talos, et je te le dis, tu as tort.

— Nous verrons bien. Parle-moi de cette vision.

Talos décrivit une fois de plus l'image d'Uzas, une hache à la main, escaladant les gravats d'un immeuble effondré et bondissant sur Cyrion

recroquevillé au sol. Il l'expliqua à Xarl, de manière aussi détaillée que possible, sans rien omettre. Il lui parla des tonitruantes sirènes de guerre des titans au-dessus, et des pierres grises et poussiéreuses des bâtiments écroulés, toujours semblables à du magma là où le rocher avait été fondu par les armes des gigantesques dieux-machines. Il décrivit la chute de la hache, la façon dont elle se plantait dans la nuque de Cyrion, tranchant le joint, et le sang qui en jaillissait l'instant d'après.

— Ça ressemble bien à Uzas, dit finalement Xarl. Un meurtre vicieux, parfaitement exécuté, contre une proie sans défense. Je ne suis plus si certain qu'il s'agisse d'une de tes stupides plaisanteries.

— Il méprise Cyrion, fit remarquer Talos. Il s'avança jusqu'au bord de l'arène, où le fourreau d'*Aurum* était appuyé contre le mur métallique.

— Mais il m'est déjà arrivé de me tromper, dit-il par-dessus son épaule.

Xarl secoua la tête. Il semblait plus pensif que Talos ne l'avait jamais vu, ce qui en soi était inquiétant. Pour la première fois, il lui vint à l'esprit que Xarl faisait peut-être partie de ceux qui accordaient un grand crédit à ses prophéties. Il paraissait presque... déconcerté.

— Quand ? demanda Xarl. Combien de fois durant toutes ces années ? Non, frère. Je sens ici la puanteur d'une vérité malvenue.

Talos ne dit rien. Xarl le surprit en reprenant la parole.

— Nous te faisons tous confiance. Je ne t'aime pas, frère, tu le sais. Il n'est pas facile de t'aimer. Tu es psychorigide et tu prends des risques aussi stupides que l'Exalté par moments. Tu penses être celui qui dirige la Première Griffes, sans jamais avoir été promu à ce poste. Tu n'étais qu'un apothicaire, et pourtant tu agis comme si tu étais notre sergent. Par le Faux Trône, tu agis comme si tu étais le foutu capitaine de la 10e Compagnie. J'ai une bonne centaine de raisons de ne pas t'aimer et elles sont toutes valables. Mais j'ai confiance en toi, Talos.

— C'est bon à savoir, dit celui-ci en rengainant sa lame avant de se relever.

— Quand t'es-tu trompé pour la dernière fois ? insista Xarl. Fais-moi rire. Quand pour la dernière fois un de tes augures est-il parti en vrille ?

— Il y a longtemps, dit Talos. Soixante-dix ans à peu près. Sur Gashik, la planète où il n'arrêtait jamais de pleuvoir. J'ai rêvé que nous allions nous battre contre les Imperial Fists, et la planète est restée sans défense.

Xarl se gratta la joue l'air pensif.

— Soixante-dix ans. Tu ne t'es quasiment jamais trompé en près d'un siècle. Mais si Cyrion meurt, et que tu as raison sur son absence de corruption, nous pourrions utiliser ses glandes progénoïdes pour créer un nouveau Night Lord pour le remplacer. Nous ne perdons rien.

Talos fut pris d'une brusque envie de dégainer son épée à nouveau.

— On peut dire la même chose du décès de n'importe lequel d'entre nous.

Xarl leva un sourcil.

— Tu prélèverais les implants génétiques d'Uzas ?

— Tu marques un point.

Et c'était la vérité. Il aurait préféré brûler ce patrimoine génétique et le réduire en cendre plutôt que de le voir implanter dans un autre Night Lord.

Xarl hocha la tête, manifestement distrait, pendant que Talos poursuivait :

— Si cette vision se révèle exacte, je tuerai Uzas.

Talos n'était pas certain que Xarl l'eût entendu.

— Je vais réfléchir à tout ça, répondit Xarl, et sans ajouter un seul mot, il sortit de l'arène et s'enfonça dans les profondeurs ténébreuses du vaisseau. Après l'embarras suscité par la sincérité fraternelle de leur échange précédent, il retrouvait là le Xarl qu'il avait appris à supporter : s'éloignant en silence, gardant son avis pour lui-même.

Partagé entre le désir de suivre Xarl et celui de chercher Cyrion, Talos se vit priver de ce choix quelques instants plus tard.

Des pas pesants attirèrent son attention tandis qu'une silhouette émergeait du premier rang des gradins. Une forme en armure marquée d'éclairs, trop massive pour n'être qu'un harnois de combat Astartes.

— Prophète, dit le champion Malek des Atramentar.

— Oui, frère ?

— Ta présence est requise.

— Je vois. Talos ne fit pas mine de bouger. Informe l'Exalté que je suis en méditation et que je le rejoindrai dans trois heures.

Le bruit d'une avalanche de pierres roula hors du heaume à tête de chien de l'armure Terminator de Malek. Talos se dit qu'il devait s'agir d'un gloussement.

— Non, prophète, ce n'est pas l'Exalté qui requiert ta présence.

— Alors qui ? demanda Talos en caressant du bout des doigts la fusée d'*Aurum*, accrochée à sa ceinture. Personne ne m'ordonne ce que je dois

faire Malek, je ne suis pas un esclave.

— Non ? Vraiment personne ? Et que dirais-tu si la présence du prophète des Night Lords était requise par Abaddon de la Black Legion ?

Talos avala sa salive, sans ressentir ni peur ni inquiétude, mais tous ses sens en alerte. Cette nouvelle changeait tout.

— Le Maître de Guerre souhaite me parler, dit-il lentement, comme s'il n'était pas certain d'avoir bien entendu.

— En effet. Tu dois être prêt dans l'heure, ainsi que la Première Griffes. Deux des Atramentar vous accompagneront.

— Je n'ai nul besoin d'une garde d'honneur. J'irai seul.

— Talos, gronda Malek. Talos garda les yeux rivés sur lui. Aucun des Atramentar n'avait jamais utilisé son nom jusqu'ici, ce qui conférait une terrible gravité à l'usage qui en était fait ici.

— Je t'écoute, Malek.

— Ce n'est pas le moment de jouer en solitaire, frère. Emmène la Première Griffes. Et ne discute pas le fait que Garadon et moi t'accompagnons également. Il s'agit d'une démonstration de force, comme l'étaient les tactiques de l'Exalté durant le combat orbital.

Après plusieurs secondes, Talos finit par acquiescer.

— Où cette rencontre doit-elle avoir lieu ?

Malek leva un de ses massifs poings énergétiques, accompagnés par les cliquetis et les bruits de servomoteurs de son armure tandis qu'il avançait d'un pas. Quatre lames jaillirent de son poing, chacune longue comme le bras d'un homme. Sur un ordre que Talos n'entendit pas, les griffes éclair méritèrent leur nom, soudainement enveloppées d'un champ énergétique crépitant qui éclaira les ténèbres de l'arène d'un scintillement vicieux.

— Consolation, répondit Malek. Le Maître de Guerre arpente la surface du dernier monde qu'il a conquis, et c'est là que nous devons le rencontrer.

— La Black Legion, dit Talos après quelques instants, les traits traversés d'un sombre petit sourire ironique. Les Sons of Horus, et leur héritage de trahison aussi important que celui de leur défunt père.

— Oui, la Black Legion. Malek fit rentrer ses griffes dans leurs logements, sur le dos de ses énormes poings blindés, verrouillées jusqu'à ce qu'il les réactive.

— Et c'est pour cela que nous irons drapés de nuit.

La surface de Consolation était d'un brun rouge poussiéreux, à mi-chemin entre la couleur d'une vieille cicatrice et celle de la chair brûlée. C'était un monde hideux, à tous points de vue, même jusqu'au goût de l'air qu'on y respirait. À cause de l'intense activité volcanique qui faisait rage à travers tout l'hémisphère sud depuis des siècles, la myriade de chaînes de montagnes qui crachaient le feu dans l'atmosphère avait imprégné l'air raréfié de la planète d'un goût de cendres.

Les spires de la colonie pénitentiaire n'étaient pas plus agréables à l'œil que le reste de la planète : des tours de pierre rouge, brutales et hérissées de pointes, jaillissaient comme des lames brisées de leurs fondations montagneuses. L'architecture gothique, si prisée sur bien des mondes impériaux, prédominait ici, mais sous sa forme la plus primitive et la moins élaborée. Quel que soit celui qui avait conçu les tours-prisons de Consolation – si tant est qu'une quelconque réflexion eût effectivement présidé à leur conception – il ne savait que trop bien que la planète était appelée à recevoir des âmes qui comptaient à peine au rang de membres de l'Imperium. Ses préjugés envers les prisonniers destinés à peupler ce monde et à pourrir sous ses cieux poussiéreux ne transparaissaient que trop dans son architecture.

Le Thunderhawk *Blackened* des Night Lords jaillit du ciel sans nuage, tandis que son pilote ajustait la poussée des réacteurs maintenant que l'appareil était passé du vol orbital au mode atmosphérique.

— Destination en approche, dit Septimus en relâchant la pression sur l'un des nombreux leviers qui contrôlaient le vol de l'engin. Assis dans le siège de pilotage grinçant – manifestement conçu pour quelqu'un de plus grande taille que lui – il actionnait des séries de boutons et observait la représentation holographique du terrain, mise à jour toutes les quelques secondes par le rafraîchissement des auspex. L'altitude diminuait graduellement, ainsi que la vitesse. Il reprit la parole sans quitter des yeux l'écran de sa console.

— Spire d'internement Delta Deux, ici le Thunderhawk *Blackened*, de la VIIIe Légion. Nous approchons par le sud. Répondez.

Sa tentative de communication ne reçut que le silence en réponse.

— Et maintenant ? demanda-t-il par-dessus son épaule.

Talos, en armure complète, se tenait derrière le siège du pilote, il secoua la tête.

— Ne te fatigue pas à répéter cet appel. La Black Legion n'est pas exactement réputée pour son excellence à rétablir les infrastructures sur les mondes qu'elle conquiert.

Avec déférence, Cyrion mettait un point final à la vérification de ses armes.

— Mais nous, si ?

Talos ne prit pas la peine de se retourner vers son frère. Depuis le spacieux cockpit, où l'ensemble de la Première Griffe se tenait derrière Septimus et Eurydice, respectivement installés dans les sièges de pilote et de copilote, Talos observait la fine brume rougeâtre qui se déchirait devant la verrière tandis qu'ils approchaient de leur destination.

— Nous ne conquérons pas de mondes, répondit Talos. Notre mission est différente de la leur, tout comme l'est notre objectif ultime.

Septimus, qui se gardait bien d'intervenir dans leur débat, attendit jusqu'à être certain qu'ils n'avaient plus rien à dire.

— Cinq minutes, maître. Je vais nous faire atterrir sur la plate-forme supérieure de la tour.

— Ton pilotage s'améliore, esclave, dit Xarl en s'avancant d'un pas pour poser un gantelet sur le dossier du siège de Septimus. Il n'y avait toutefois rien de réconfortant dans ce geste. Septimus pouvait voir leurs reflets dans la verrière. Tous sans casque : Talos, beau et sévère, Cyrion, las, et les lèvres entrouvertes sur un demi-sourire, Xarl, méprisant et amer, et Uzas, les yeux morts et se passant la langue sur les dents tout en regardant dans le vide.

Et Eurydice. Il remarqua son reflet en dernier, encore peu habitué à sa présence. Leurs yeux se croisèrent dans le reflet de la verrière du cockpit et le regard sans expression qu'elle lui offrit aurait pu signifier n'importe quoi. Ses cheveux, brun noisette et tout emmêlés, encadraient son visage de mèches mal coupées. La bande de métal camouflait toujours son troisième œil, et Septimus se surprit à se demander à quoi il pouvait bien ressembler.

Elle portait la veste et le pantalon bleu sombre en loques des esclaves de la légion, bien que la faire rentrer dans l'uniforme mal ajusté n'ait pas été une mince affaire. Elle n'avait finalement cédé devant l'insistance de Septimus que lorsque celui-ci lui avait fait remarquer à quel point elle sentait mauvais dans les vêtements qu'elle portait lors de sa capture, plusieurs semaines auparavant.

Ils ne l’avaient pas marquée, pas encore. Le tatouage qui lui couvrait le haut du dos, sous ses vêtements, se mit à le gratter comme s’il réagissait à ses pensées. Un crâne ailé, à l’encre noire mêlée de sang de demi-dieu.

Si elle leur prêtait allégeance – si elle survivait – elle serait marquée bien assez tôt.

Devant eux, la brume se déchira pour laisser apparaître un ensemble de pics montagneux escarpés, surmontés d’une spire qui ne pouvait être que leur destination. Talos et les autres se saisirent de leurs casques et les scellèrent en place. Septimus connaissait bien les différences entre chacun d’entre eux, aussi familiers à ses yeux que l’étaient leurs visages. Le heaume de Cyrion était le plus ancien, un modèle Mk II, aux yeux étroits et à l’esthétique presque médiévale. Il ne portait que peu de trophées, mais son armure était décorée avec beaucoup de minutie d’éclairs bleu clair. Des éclairs jumelés jaillissaient sous les lentilles couleur rubis, comme des larmes fourchues.

Le casque de Xarl, au contraire, était des plus récents – un modèle Mk VII, récupéré lors d’un récent engagement contre les Dark Angels. Il avait ordonné à l’un des rares artificiers survivants de le modifier pour qu’un crâne de démon, peint à la main, vienne en décorer la visière. Il portait ses trophées avec plaisir et fierté : des crânes de xenos et d’humains pendaient de son armure au bout de tronçons de chaînes, des parchemins louant ses exploits passés drapaient ses épaulières.

Uzas portait un sinistre casque, modèle Mk III, dont la peinture avait été réalisée sans grand soin. Une main rouge aux doigts écartés se détachait crûment du fond bleu nuit. La décoration était son œuvre, faite en pressant sa paume trempée dans le sang contre la visière de son heaume.

Celui de Talos, un modèle Mk V, couvert de rivets et fraîchement refait à neuf des mains de son esclave, présentait un crâne blanc crème dont le front s’ornait d’une rune de Nostramo noire. Alors que Septimus réparait le casque sur le pont de l’arsenal du *Covenant*, Eurydice lui avait demandé ce que la rune signifiait.

— C’est comme « drapé de nuit », avait-il dit tout en repeignant le crâne avec un mélange de déférence et la facilité donnée par l’habitude. Ça ne se traduit pas bien en bas gothique.

— Je commence à en avoir marre de t’entendre dire ça.

— Mais c'est la vérité. Nostramo était un monde doté d'une politique développée et d'un sous-monde très compliqué qui gangrenait toutes les couches de la société. La langue a ses racines dans le haut gothique, bien sûr, mais a été profondément transformée au cours des générations passées à le prononcer à leur manière par des gens déloyaux, déconfiants et dépacifiques.

— Les mots déconfiants et dépacifiques n'existent pas. Malgré elle, elle avait souri tout en le regardant travailler. Elle commençait à s'habituer à ses efforts maladroits pour parler le langage universel.

— Ce qui n'enlève rien à la validité de ce que j'ai dit, avait continué Septimus en peignant couleur ivoire le tour de la lentille gauche. La langue de Nostramo est, par essence, grandiloquente et excessivement poétique.

— Les gangsters aiment se voir comme des gens cultivés, avait-elle dit avec une petite grimace. À sa grande surprise, il avait acquiescé.

— De ce que j'ai pu apprendre de l'histoire de Nostramo, oui, c'est la conclusion à laquelle j'étais moi-même arrivé. Leur langage était devenu très... je ne connais pas ce mot.

— Fleuri.

Il haussa les épaules.

— Oui, quelque chose comme ça.

— Alors, que signifie ce symbole ?

— C'est une combinaison de trois lettres, lesquelles représentent trois mots. Plus un symbole est complexe, plus il y a de chance que la rune finale soit constituée d'un grand nombre de concepts et de lettres.

— Excusez-moi d'avoir posé la question.

— Pas de problème, avait-il répondu, toujours sans lever les yeux de son travail. Cela signifie, traduit littéralement : « finisseur des vies et collecteur des essences ».

— Comment est-ce que ça se prononce en nostramien ?

Septimus avait prononcé trois mots dont la sonorité avait paru enchanteresse à ses oreilles. Doux, délicats, et curieusement glaçants. Le nostramien, avait-elle décidé, sonnait comme si un meurtrier s'était tenu au pied de son lit et lui avait murmuré dans l'oreille.

— Et qu'est-ce que ça donne en version courte ? avait-elle dit tandis que le son de sa voix prononçant cette langue morte lui donnait la chair de poule. Qu'est-ce que ça signifie si l'on oublie la traduction littérale ?

— Un bon équivalent pourrait être « le Chasseur d'Âme », avait-il dit en levant le heaume devant ses yeux pour admirer son travail.

— Est-ce comme cela que les autres Night Lords s'adressent à ton maître ? avait demandé Eurydice.

— Non. C'est là le nom qui lui avait été attribué par leur père primarque martyrisé. Ses fils favoris parmi la VIIIe Légion recevaient... des titres, ou des surnoms, comme celui-ci. Pour la légion il était l'apothicaire Talos, de la Première Griffes, ou le « prophète » de la 10e Compagnie. Pour le Night Hunter, seigneur de la VIIIe Légion, il était le Chasseur d'Âme.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Et il le lui dit.

Le Thunderhawk toucha la plate-forme dans un jet de vapeur tandis que ses griffes d'atterrissage se verrouillaient bruyamment afin de soutenir son poids. Sous la cabine de pilotage, la rampe de débarquement s'abaissa dans les grincements et les grognements des vérins hydrauliques. Une fois qu'elle se fut abattue sur le sol, les Night Lords débarquèrent, leurs armes prêtes.

Talos était en tête, *Aurum* activée et *Anathème* au poing. La Première Griffes descendit derrière lui, leurs bolters levés. Derrière eux, dans le grincement des servomoteurs et le bruit sourd de leurs lourdes bottes sur le métal venaient Malek et Garadon, les guerriers Atramentar en armures Terminator.

Juste avant que *Blackened* ne touche le sol, Septimus s'était vu ordonner de rester à bord de l'appareil. Bien qu'elle n'eût pas été directement mentionnée dans l'instruction – en fait les Night Lords l'ignoraient toujours complètement –, Eurydice était restée avec lui.

— Septimus, avait dit Talos, si qui que ce soit approche du Thunderhawk, fait une seule sommation puis ouvre le feu.

L'esclave avait acquiescé. Le *Blackened* possédait un armement conséquent : plusieurs bolters lourds étaient montés sur les ailes et les flancs du cuirassé, commandés par des serviteurs sans membres reliés directement aux consoles d'artillerie. Les armes pouvaient également être contrôlées directement depuis la console de la cabine de pilotage, ce qui était une bonne chose si on considérait l'état déplorable du stock de

serviteurs de la 10e Compagnie : seule la moitié des tourelles de bolters lourds du Thunderhawk en était équipée. Plusieurs des autres appareils d'assaut à bord du *Covenant* en manquaient totalement.

Les Night Lords se déplaçaient à une allure prudente. La plate-forme était dégagée, ouverte sur un ciel étoilé à peine voilé par de fins nuages sans couleur. Du côté nord de la plate-forme brûlée par les fusées de décollage, une construction de petite taille, dotée d'une porte à double battant, conduisait aux niveaux inférieurs de la spire.

— On dirait un ascenseur, dit Xarl en désignant la cabane de la tête.

— On dirait un piège, murmura Uzas. À ces mots, les deux battants s'ouvrirent dans un ronronnement d'engrenage, révélant quatre silhouettes illuminées par l'éclairage intérieur d'une cabine d'ascenseur.

— J'avais raison, dit Xarl.

— Et moi aussi, probablement, insista Uzas.

— Silence, gronda Talos sur le vox, son ordre repris en écho par Malek des Atramentar. Talos hésita à élever une objection contre le fait que le champion donne des ordres à son escouade, mais, techniquement, la Première Griffes n'était pas plus sous son commandement que sous celui de Malek. Et Malek avait un rang plus élevé que le sien.

Les sombres silhouettes sortirent du vaste ascenseur pour avancer sur la plate-forme d'un pas pesant et sans grâce, similaire à celui des Atramentar.

Tous les membres de la Première Griffes levèrent leurs bolters avec une parfaite unité, chacun d'entre eux pointant son arme sur une cible différente. Malek et Garadon saisirent leurs armes de corps à corps et prirent position sur les flancs de leurs frères de bataille.

— Des Justaerins, prévint Malek. Ils connaissaient ce terme. L'escouade d'élite en armure Terminator de la 1er Compagnie des Sons of Horus.

— Plus maintenant. Talos ne baissa pas son bolter. Nous ne savons pas s'ils ont conservé ce titre. Les temps ont changé.

Les quatre terminators, armures noires, yeux rouges, s'approchèrent, leurs armes également levées. Des bolters à double canon, à la gueule cerclée de bronze, et un autocanon au décor élaboré porté à l'épaule, dont les deux canons faisaient la longueur d'une lance. Le tout pointé droit sur les nouveaux arrivants. Là où les terminators des Night Lords portaient des capes noires autour de leurs formes massives, des porte-trophées hérissés de piques s'élevaient en arc de cercle sur les épaules voûtées de ceux de la

Black Legion, le tout agrémenté d'une sélection variée de casques Astartes issus de différents chapitres impériaux. Talos reconnut les couleurs des Crimson Fists, de la Raven Guard, mais nombreux étaient les chapitres qu'il n'avait jamais rencontrés. Chiens inconstants de l'Imperium. Ils se divisaient et se reproduisaient comme de la vermine.

— Lequel d'entre vous est Talos ?

La voix du terminator de tête jaillissait des haut-parleurs de son casque, rauque et crachotante comme à travers un amplivox déphasé.

Talos fit un signe de tête.

— Celui qui pointe sa lame sur ton cœur et son bolter sur ta tête.

— Belle lame, Chasseur d'Âme gronda le terminator en faisant un geste de son combi-bolter vers Aurum pointée sur son plastron.

Talos, le regard glissant le long de la lame dorée, vit les lettres à la gravure émoussée qui s'épalaient sur la poitrine du guerrier : FALKUS.

— Par pitié, soupira Cyrion sur la fréquence interne de l'escouade, dites-moi qu'il n'essayait pas de faire de l'humour.

— Falkus, dit lentement Talos. Je suis Talos de la VIIIe Legion. Je suis accompagné par la Première Griffe, de la 10e Compagnie, ainsi que les champions Malek et Garadon, Marteau de l'Exalté, tous deux membres des Atramentar.

— Vous vous décernez bien des titres, dit un autre des terminators de la Black Legion, celui doté de l'imposant autocanon. Sa voix était encore plus grave que celle du premier, et il portait un heaume à cornes, similaire à celui de Garadon.

— Nous tuons beaucoup de monde, répliqua Xarl. Pour ponctuer sa phrase, il visa tour à tour les quatre guerriers de la Black Legion avec son bolter. C'était une attitude des plus effrontées, dépourvue de subtilité, voire infantile. Que de telles rodomontades fussent nécessaires irritait Talos au plus haut point.

— Nous sommes tous alliés ici, sous la bannière du Maître de Guerre, dit le porteur du canon. Il n'y a nul besoin de telles démonstrations d'hostilité.

— Alors, baissez vos armes les premiers, proposa Xarl.

— Oui, comme les bons hôtes polis que vous êtes, ajouta Cyrion.

L'un des membres de l'escouade, Talos n'aurait su dire lequel, avait contacté discrètement Septimus à bord du *Blackened*. Il ne pouvait en être autrement, car les bolters lourds tribord, montés sur le flanc de la cabine et

sur l'aile, venaient de pivoter pour se fixer sur les quatre terminators de la Black Legion.

Bien joué, pensa-t-il. Probablement une idée de Xarl.

Les guerriers du Maître de Guerre abaissèrent leurs armes un instant plus tard, manifestement à contrecœur et sans réelle unité de mouvement.

— Ils agissent sans montrer la moindre prudence, lâcha Garadon sur le vox, manifestement dégoûté.

— Venez, frères, dit le premier terminator de la Black Legion en inclinant son heaume. Le Maître de Guerre, rejeton béni des puissances noires, requiert votre présence.

Les Night Lords attendirent pour abaisser leurs armes que les quatre autres guerriers aient pris la direction de l'ascenseur.

— Vous vous rappelez le temps où on se faisait confiance les uns les autres ? demanda Cyrion.

— Non, répondit Xarl.

— Finissons-en rapidement, les interrompit Talos. Personne ne le contredit.

La prison semblait être le lieu d'une émeute générale.

Tandis qu'ils descendaient, les fenêtres de l'ascenseur leur laissaient entrevoir, étage après étage, d'immenses salles peintes en rouge envahies de prisonniers en train de crier, de hurler, de se battre et de courir dans tous les sens. À l'un des étages, le visage d'un homme apparut à la fenêtre, ses poings s'abattant sur la vitre pour y laisser des empreintes sanglantes. Il s'enfuit dès qu'il vit ce qui se trouvait à l'intérieur, heureusement pour lui, car Uzas avait été à deux doigts d'utiliser son bolter pour mettre un terme à la vie de cet idiot.

— Ils vont tous être ramassés par nos transports d'esclaves et préparés pour la guerre contre le monde-forge, gronda le terminator au canon d'assaut dans son jargon guttural. Pour l'instant, nous les laissons profiter de leur premier bain de sang depuis leur incarcération.

— Nous les avons libérés, dit le chef, Falkus. Nous avons désactivé leurs implants de contrôle comportemental et leur avons donné la liberté. Ils ont utilisé les premiers instants de celle-ci pour massacrer les gardes pénitentiaires qui vivaient encore. Il semblait à la fois fier et amusé.

Atténués par les murs du conduit de l'ascenseur, des coups de feu se mêlaient parfois aux hurlements. Manifestement, tous les gardes ne se laissaient pas massacrer sans rien dire.

L'ascenseur vibra légèrement en s'arrêtant à un étage qui ne différait en rien des autres. Une horde de prisonniers, beaucoup d'entre eux torse nu et armés de couverts et de débris de meubles, semblaient se battre à mort avec un grand enthousiasme.

Jusqu'à ce que les portes s'ouvrent.

De toutes les légions de la Première Fondation à s'être détournées de la lumière du Faux Empereur, la Black Legion, les Sons of Horus, était celle que Talos méprisait le plus, à cause de la profondeur de leur déchéance depuis que leur père primarque était mort. À ses yeux, ils étaient l'amalgame de tous les pêchés et toutes les déviances offertes à l'homme, armés et équipés comme des space marines, mais sans plus une once de la noblesse qu'ils avaient autrefois possédée. Ils se liaient en masse avec des démons, combattaient à leurs côtés et écoutaient les murmures issus du Warp, à la recherche de bribes de connaissance. Tout comme l'Exalté, corrompu par un démon et devenu l'ombre de l'homme qu'il avait été, la Black Legion et son acceptation à corps perdu des puissances de la ruine le révoltaient.

Mais lorsque la porte s'ouvrit, il eut, pendant un court instant, un aperçu des raisons qui les avaient poussés à faire ce choix.

L'étage qui s'ouvrait devant eux était une longue salle, un grand et large couloir, dont les murs donnaient sur des cellules qui se faisaient face de chaque côté. Les portes de toutes les cellules étaient ouvertes. Éparpillés un peu partout, on voyait les restes des gardes massacrés par les prisonniers si récemment libérés. Et les prisonniers eux-mêmes – peut-être trois cents membres de gang, meurtriers et autres criminels violents – se turent soudainement.

Silencieux et agenouillés, ils inclinaient tous la tête vers les portes de l'ascenseur.

Les terminators de la Black Legion sortirent leurs masses hérissées de piques de la cabine et s'engagèrent dans le long corridor, sans prêter la moindre attention à leurs adorateurs. Leur pouvoir était évident. Ils ne vivaient pas sous la contrainte, souffrant d'un manque chronique d'esclaves, prenant d'immenses précautions pour ne pas se révéler aux yeux

d'un Imperium enragé. Et pendant un instant, Talos fut tenté. Il les comprenait, même s'il les haïssait.

Les Night Lords leur emboîtèrent le pas, et Talos suspecta les autres d'être tout aussi désireux de dégainer leurs armes qu'il l'était lui-même. Des humains forcés à l'obéissance par la peur, ça il y était habitué. Mais ceci... ceci dégageait une puanteur différente. Quelque chose de sulfureux flottait dans l'air, que les filtres de son casque ne parvenaient pas à masquer entièrement. Seules la sorcellerie ou une influence démoniaque avaient pu inspirer une telle déférence en si peu de temps.

Au bout du corridor, une autre série de portes conduisaient à une salle carrée dont l'éclairage était quasi inexistant. Aussitôt que les portes se furent refermées derrière eux, Talos entendit le combat reprendre dans le bloc des cellules. D'une certaine façon, ce bruit était plus rassurant que le silence précédent.

La salle dans laquelle ils venaient d'arriver avait été un mess. Lors des toutes premières émeutes qui avaient suivi leur libération, les prisonniers l'avaient totalement dévastée, et il n'en restait plus qu'un fouillis de tables brisées et de tabourets renversés, jonchés des cadavres de vingt-deux gardes et forçats, à divers degrés de démembrement. Plusieurs autres portes s'ouvraient sur les profondeurs du complexe pénitentiaire, mais Talos n'eut jamais l'occasion d'en voir plus.

— Quelle sorte de créature l'homme peut-il bien être... dit une silhouette debout au centre de la pièce dévastée... pour passer ses premiers instants de liberté à détruire son repaire.

Les guerriers de la Black Legion s'agenouillèrent et ce mouvement inhabituel fit grincer sourdement leurs articulations. L'armure Terminator n'avait manifestement jamais été conçue pour montrer une quelconque déférence. Elle était faite pour tuer sans fin, sans merci, sans relâche. Les mâchoires de Talos se serrèrent en voyant l'élite du Maître de Guerre s'agenouiller. Même les Atramentar, la crème de la 10e Compagnie, ne s'inclinaient jamais devant l'Exalté.

La silhouette au centre de la pièce se retourna et Talos rencontra le regard de l'être le plus puissant et le plus craint de la galaxie. Celui-ci souriait chaleureusement.

— Talos, dit Abaddon le Fléau, Maître de Guerre du Chaos. Nous avons à parler, toi et moi.

OceanofPDF.com



VIII

MAÎTRE DE GUERRE

*« Au milieu de vos ennemis, ne laissez paraître que votre force.
Ne découvrez jamais votre gorge, ne rengainez jamais votre épée.
Nous sommes des space marines. Pas des diplomates. Pas des
ambassadeurs.
Nous ne sommes que des guerriers.
Si vous êtes au cœur de la forteresse ennemie, vous avez déjà pénétré sa
meilleure défense.
Vous possédez tous les avantages.
Utilisez-les ! »*

– Le belli-sage Malcharion
Extrait de son ouvrage, *la Voie Ténébreuse*.

Abaddon souriait tout en parlant.

Un sourire qui était la dernière chose à laquelle Talos s'était attendu.

Revêtu de sa propre armure Terminator, le Maître de Guerre écrasait de sa prestance ses hommes et les Atramentar. Le harnois de céramite noire qu'il portait était magnifiquement ouvragé, couvert de décorations élaborées et bordé de laiton et de bronze. L'œil d'Horus enflammé, regard fixe et pupille

fendue, ornait le centre de son plastron. Une cape de fourrure gris clair, la dépouille de quelque gigantesque loup, pendait de ses larges épaules. Comme ses guerriers d'élite, son dos était hérissé de trophées, des casques de space marines, plantés sur des piques. Plusieurs étaient sous le bon angle pour fixer Talos de leurs regards morts, réminiscence dépourvue de subtilité des millions de vies perdues à cause des machinations du Maître de Guerre, en dix-mille ans de rébellion et d'hérésie.

Sa main droite se terminait en une griffe énergétique menaçante d'une conception aussi archaïque que singulière. Les lames de la griffe, incurvées et aussi longues que le bras d'un space marine, miroitaient dans la lueur diffuse et intermittente des lampes murales. Horus, fils favori de l'Empereur, avait porté ce gantelet durant la Grande Croisade et l'Hérésie qui s'en était suivie. Il l'avait utilisé pour tuer Sanguinius et blesser l'Empereur, le laissant aux portes de la mort. Maintenant, l'arme terrifiante ornait le poing de son fils génétique, chef d'une légion perdue.

Cette arme, à elle seule, invitait à s'agenouiller, à montrer du respect pour celui qui portait les lames de l'ultime hérésie.

Mais, par-dessus tout, c'était le visage du Maître de Guerre qui retint l'attention de Talos. Nul n'aurait pu dire d'Abaddon qu'il était beau, et la majestueuse létalité qui émanait de lui dépassait de loin ce qu'aucun humain aurait pu irradier. Son visage était ridé et couturé par des siècles de guerre, les marques sur sa peau parlaient d'un millier de batailles sur un millier de mondes. Sa tête était rasée à l'exception d'un toupet de cheveux d'un noir bleuté.

Dans ses yeux, Talos vit la mort de la galaxie. Ils brûlaient d'une lueur intérieure et brillaient des rêves de conquête qui l'infestaient constamment quand il était éveillé, mais en même temps, ils étaient assombris par une fureur désespérée, un désir intense d'exercer sa vengeance jusqu'au cœur de l'Imperium.

Tout comme le Chaos, Abaddon était un tourbillon de contradiction.

Et Talos haïssait son large et chaleureux sourire. Il pouvait presque sentir la corruption derrière la peau de l'homme, une odeur putride de métal carbonisé et de chairs corrompues qui faisait frémir ses sens.

— Vous sentez ça ? demanda-t-il au reste de l'escouade sur une fréquence privée.

— Oui, répondit Xarl. Je sens la viande pourrie et... quelque chose d'autre. Ils sont tous corrompus jusqu'à l'os. Les terminators ont probablement muté sous leurs armures.

À partir de là, leurs propos perdirent en pertinence.

— Le Maître de Guerre sent comme si on avait fait bouillir de la chair humaine dans de l'huile moteur, affirma Cyrion, ce qui n'aidait guère.

Tout ce que Talos reçut d'Uzas fut un bip de confirmation – une courte rafale de parasites qui constituait une réponse affirmative.

— Je te remercie d'être venu me rencontrer, frère, dit le Maître de Guerre, dont la voix démentait l'amabilité des propos. Elle roulait hors de sa gorge, féroce et gutturale, une autre contradiction à ajouter à la liste déjà longue. Talos se demanda à quel point tout cela était intentionnel, prévu pour déstabiliser les suppliants lorsqu'ils se retrouvaient devant le Fléau.

— Je suis là, Maître de Guerre, dit Talos, et son réticule de visée se verrouilla sur la personne du commandant de la Black Legion, clignotant au fur et à mesure qu'il enregistrerait les armes présentes sur sa personne. La Serre d'Horus. Le bolter d'assaut attaché à l'énorme griffe éclair. La lame pendue à sa hanche.

Menace. Une rune d'alerte en nostramien venait d'apparaître sur son affichage rétinien. Talos ne la désactiva pas.

— Tu ne t'agenouilles pas, dit Abaddon dont le grondement masquait le ton interrogatif.

— Je ne m'agenouille que devant mon primarque, Maître de Guerre. Depuis sa mort, je ne plie le genou devant personne. Sans vouloir vous offenser.

— Je vois. L'attention de Talos fut attirée par la Serre d'Horus pendant un instant, lorsque le Maître de Guerre agita les lames semblables à des faux en direction de la porte.

— Mes frères, et vous nos honorables invités Night Lords... laissez-nous. Le prophète et moi avons à discuter de beaucoup de choses.

La liaison vox de Talos s'activa.

— Nous ne serons pas loin, dit Cyrion.

— Nous resterons avec les Justaerins, gronda Malek. Talos perçut son agressivité avec une clarté troublante.

Cyrion l'avait discernée également.

— On dirait que tu as envie qu'ils essayent de faire quelque chose.

Aucun des Atramentar ne répondit, mais les autres purent entendre les craquements vox indiquant que les deux terminators conversaient en privé.

Une fois qu'ils furent seuls dans le mess ravagé, Talos l'inspecta, survolant les débris d'un long regard circulaire.

— Ce n'est pas vraiment l'endroit où je me serais attendu à vous trouver, seigneur.

— Non ? Abaddon s'approcha. La lourde armure donnait à ses mouvements un côté pesant, et pourtant il paraissait plus menaçant que les autres terminators. Talos réalisa soudain que c'était à cause de l'économie de mouvement. Chaque geste du Maître de Guerre était précis, mesuré et juste. Il portait son armure comme une seconde peau.

— Un mess saccagé dans une spire pénitentiaire. Pas vraiment le lieu idéal pour celui qui nous a tous dirigé autrefois.

— Je vous dirige toujours, Talos.

— D'une certaine façon, acquiesça le Night Lord.

— J'ai voulu arpenter les salles de cette prison en personne, et je n'ai ni le désir ni le temps de me perdre en cérémonies inutiles. J'étais ici et j'ai voulu te parler. C'est donc ici que nous nous rencontrons.

Talos sentit sa peau se hérissier devant le ton de supériorité du commandant. Qui était-il pour parler ainsi à un des fils de Konrad Curze ? Un capitaine d'une légion brisée, désormais corrompue par les faveurs de démons. Sa puissance lui donnait le droit au respect, mais certainement pas à l'obéissance. Ni à l'allégeance ou la servilité.

— Je suis là, Maître de Guerre. Maintenant, expliquez-moi pourquoi.

— Afin que je puisse te rencontrer, face à face. La Black Legion a également son lot de sorciers et de prophètes, Talos.

— C'est ce que j'ai entendu dire.

— Ils me sont précieux, et ils sont vitaux pour mes projets. Je porte grande attention à leurs paroles.

— C'est ce que j'ai aussi entendu dire.

— Sans aucun doute. L'abominable sourire revint. Je me demande quelle place tu pourrais prendre en leur sein. Es-tu satisfait de l'existence que t'offre ta légion ? Respectent-ils ton don à sa juste valeur ?

Tout devint clair : il savait enfin pourquoi il était là. Quel inquiétant manque de subtilité...

Le Night Lord réprima un grondement de colère, les yeux étrécis, fixés sur la rune *Menace* qui clignotait toujours sur son affichage rétinien. Les systèmes de son armure détectèrent l'augmentation de son rythme cardiaque et, suspectant l'imminence d'un combat, inondèrent ses veines d'un cocktail de stimulants chimiques. Il fallut plusieurs secondes à Talos avant de pouvoir pousser un souffle tremblant et répondre, ignorant la brûlure de ses muscles survitaminés.

— Je suis une espèce à part de ceux que vous nommez sorciers, seigneur.

Abaddon cessa d'avancer tout en regardant son reflet dans l'éclat argenté de ses griffes.

— Penses-tu que je ne décèle pas la désapprobation dans le ton de ta voix ?

— Bien sûr que non, monseigneur. Mais c'est du dégoût plus que de la désapprobation.

Abaddon le regardait maintenant, tandis que les lames de son antique griffe tranchaient l'air en silence, lentement. Cela semblait être devenu un tic, de la même manière qu'un homme qui s'ennuie peut faire craquer ses jointures. Les griffes du Fléau étaient toujours en mouvement, toujours en train de couper, même quand il ne s'agissait que du vide.

— Tu m'insultes, Night Lord, murmura pensivement Abaddon sans cesser de sourire.

— Je ne peux changer le cœur de ma légion, Maître de Guerre. Je suis tel que vous m'avez nommé : un Night Lord. Je ne suis pas un sorcier corrompu par le Warp, un manieur de sorts déchu. Je partage l'héritage génétique du Night Haunter. C'est de mon père, et non des puissances de la ruine, que j'ai reçu ce... don.

— Ton honnêteté est rafraîchissante.

— Je suis surpris que vous puissiez le penser, Maître de Guerre.

— Talos, dit Abaddon en se tournant de nouveau vers le Night Lord. Une nouvelle Croisade Noire est en préparation. Il fit une pause, la griffe levée, et un souvenir s'imposa dans la mémoire de Talos, celui d'une peinture vue autrefois et qui représentait Horus agrippant un monde en flamme dans ce même gantelet. Il s'était dit à l'époque que la planète en question devait être Terra. Le fait qu'elle représentait son ultime échec ne manquait pas d'ironie – dans sa poigne brûlait le seul monde qu'il n'avait pu conquérir.

— Cette fois... Le Maître de Guerre ferma ses yeux surnaturels et les griffes se mirent à trembler... cette fois, les mondes-forteresses autour des portes de Cadia brûleront jusqu'à ce que leurs surfaces ne soient plus qu'un souvenir couleur de cendre. Cette fois, Cadia elle-même disparaîtra.

Talos observa le Maître de Guerre sans rien dire, jusqu'à ce que celui-ci émerge lentement de sa méditation extatique et rouvre les yeux. Le Night Lord brisa le silence qui s'était établi entre eux en avançant jusqu'au cadavre d'un prisonnier et en s'agenouillant près de lui. L'homme avait abondamment saigné sur les vestiges de la table où il gisait, mais sa mort était due à un important choc traumatique sur le côté du crâne. Talos plongea deux doigts dans la flaque de sang en train de coaguler et les porta sous la grille faciale de son casque afin d'inhaler l'odeur cuivrée.

Il désirait le goûter, laisser le fluide vital envahir son organisme amélioré génétiquement et couler dans ses veines, afin de pouvoir sentir un écho fantomatique des rêves de cet homme, ses peurs, ses désirs et ses terreurs.

Le miracle de la physiologie space marine : pouvoir goûter la vie de ceux dont vous aviez répandu le sang. Un vrai don pour un chasseur.

— Tu ne sembles guère impressionné par mon assurance, reprit le Maître de Guerre.

— Avec tout le respect que je vous dois, seigneur, toutes vos précédentes croisades ont échoué.

— Vraiment ? Fais-tu donc parti du cercle de mes proches collaborateurs pour te permettre de juger ainsi si mes plans ont fonctionné et si mes objectifs ont été atteints ?

Talos ferma le poing, ce gantelet qu'il ne tarderait pas à échanger contre des sections de l'armure de Faroven.

— Vous infligez bien des pertes à l'Imperium, mais votre cause n'avance pas. Voulez-vous savoir si les Night Lords seront à vos côtés pour attaquer Cadia ? Je ne peux parler au nom de ma légion dans son intégralité. L'Exalté vous suivra, comme toujours. Je suis certain que nombre de nos chefs feront de même.

Abaddon hocha la tête, comme si ces paroles avaient confirmé ses pensées, et les veines sous son cou s'assombrirent tandis que son sourire s'élargissait encore.

— Tu parles de désunion. Ta légion aurait besoin d'un meneur.

— Nombreux sont ceux qui se proclament l'héritier du Night Haunter. Le Maître des Serres a disparu, mais ses droits à la succession n'étaient pas plus fondés que ceux d'aucun autre, même s'il possédait une de nos reliques symboliques. Bien trop nombreux sont ceux de nos capitaines qui détiennent ce genre d'artefacts autrefois portés par notre père. Le capitaine Acerbus dirige la plus importante coalition de nos compagnies, mais encore une fois, son insistance empeste le désespoir et le besoin. Aucun héritier valide ne s'est avancé, comme vous le fîtes avec votre légion. Le trône de notre père est vide.

— Une fois de plus, je sens un malaise dans ta voix.

— Je ne cherche pas à le cacher, Maître de Guerre.

— Parfait. Alors dis-moi : ton cœur ne réclame-t-il pas à grands cris que tu prennes ce trône toi-même ?

Talos se figea. Il ne s'était pas attendu à cela. Il soupçonnait que le Maître de Guerre allait essayer d'utiliser son don d'une manière ou d'une autre, peut-être même de l'attirer dans les rangs de la Black Legion, comme conseiller servile. Mais cela...

C'était nouveau. Et, suspectait-il, vraisemblablement un bluff destiné à jeter le trouble dans son esprit.

— Non, répondit-il.

— Tu as hésité.

— La question n'est pas si facile.

Abaddon s'approcha de Talos, écrasant des débris sous ses bottes à chacun de ses pas pesants. Les heaumes et les crânes humains empalés sur son porte-trophées s'entrechoquaient et donnaient naissance à une mélodie cliquetante évoquant un barbare instrument de musique.

Menace, clignota la rune et le Night Lord posa son regard sur la silhouette du Maître de Guerre, teintée de rouge par ses lentilles, qui n'était plus qu'à une dizaine de mètres de lui. Il ne pouvait s'empêcher de le comparer au premier porteur de ce titre. Horus, fils chéri de l'Empereur, seigneur des dix-huit légions. Talos n'avait vu le premier Maître de Guerre qu'une fois, mais cela restait gravé comme un moment de puissance dévastatrice au cœur de la tempête de ses souvenirs.

— J'ai vu le Premier Maître de Guerre, une fois, dit-il tout haut, sans même l'avoir voulu.

Abaddon pouffa, une série de grognements rauques de prédateur.

— Où ?

— Darrowmar. Nous combattions aux côtés des Luna Wolves dans la capitale.

— Les Luna Wolves. Le ton d'Abaddon était volontairement méprisant lorsqu'il prononça le nom initial de sa légion, avant qu'il ne soit remplacé par celui de Sons of Horus, en l'honneur de leur primarque, et bien longtemps avant qu'il ne devienne la Black Legion pour effacer la honte de l'échec de leur père.

— Ces jours n'étaient que guerre et aveuglement, basés sur le plus noir des mensonges.

— C'est vrai. Mais ils étaient aussi des jours d'union, dit Talos en se remémorant la majesté d'Horus à la tête de sa légion, son armure gris-blanc, polie jusqu'à avoir des reflets d'ivoire et de nacre. Il était humain, mais plus que ça. Space marine... mais au-delà. Le premier primarque recelait tout ce que l'humanité avait de grand et de glorieux, distillé jusqu'à la perfection par les biotechniciens et les tisseurs de gènes des forteresses-laboratoires secrètes de l'Empereur.

Se tenir en sa présence revenait à être baigné de lumière, imprégné d'une inspiration plus réelle et plus vitale que les stimulants chimiques qui inondaient le sang des space marines. Dans son éclat aveuglant, Horus attirait toute chose à lui. Par le simple fait d'apparaître sur le champ de bataille, il devenait le pivot autour de qui tournaient toutes choses. Il devenait le cœur du combat, un maelström de massacre, que ni la boue ni le sang ne touchaient alors même qu'il arrachait la vie de ses adversaires.

Et Talos l'avait à peine aperçu. Il s'était forgé cette opinion du dieu vivant depuis l'autre extrémité d'un champ de bataille urbain, sans en avoir discerné autre chose que les images fugaces permises par la vision amplifiée de son heaume, alors qu'il essayait de détecter l'emplacement des premières lignes des Luna Wolves. Il lui avait semblé apercevoir une peinture animée d'un héros antique.

Il regarda Abaddon. *Comme les temps avaient changé.*

— Quel souvenir gardes-tu du Maître de Guerre Horus ?

— Sa présence me brûlait les yeux, même à distance, dit Talos. Je suis natif de Nostramo, ajouta-t-il, sachant que cela suffisait à tout expliquer.

— Vous autres, Night Lords, êtes si prosaïques. Cette pensée sembla l'amuser quelques instants et Talos fut frappé par tant de mesquinerie. La

vérité lui apparut en cet instant. Abaddon n'était qu'un avatar de ce que les légions renégates étaient devenues. Talos le regardait désormais en sachant qu'aucun d'eux n'était l'égal des primarques qui les avaient engendrés.

Aucun parmi les légions ne pouvait prétendre à cela. Ils n'étaient que des ombres imparfaites de leurs pères, et leurs pères avaient échoué.

Cette pensée avait de quoi rendre humble, et les faibles griffes de la mélancolie tentèrent de se refermer sur son esprit une fois de plus. Il repoussa ces pensées envahissantes d'un froncement de sourcil et se força à se concentrer en verrouillant des objectifs de visée sur les points les plus faibles de l'armure d'Abaddon. Il en existait fort peu, mais il sentit l'esprit de la machine de son propre harnois répondre, se réveiller et se tendre de colère. Cela l'aida à reprendre ses esprits.

— Vous ne m'avez toujours pas donné les raisons qui vous ont amené à me convoquer, Maître de Guerre.

— Je vais aller droit au but, dans ce cas. Après tout, nous avons une croisade à préparer dans les semaines qui viennent. Dis-moi, prophète, as-tu vu quoi que ce soit ayant trait à la guerre de Crythe dans tes visions récentes ?

— Non, répondit immédiatement Talos.

— Non. Le Maître de Guerre plissa les yeux. Simplement... « Non ». Voilà qui est péremptoire.

— Je n'ai rien vu qui puisse faire avancer vos plans, rien qui puisse vous apporter de nouvelles informations ou vous aider d'une façon quelconque.

— Mais tu as vu quelque chose.

— Rien que vous êtes en droit de connaître.

Les griffes sonnèrent doucement lorsqu'elles s'entrechoquèrent. Abaddon venant de fermer et rouvrir son gantelet.

— Je ne suis pas renommé pour ma patience, dit-il lentement d'une voix lourde de menaces. Mais tu as confirmé tout ce que je voulais savoir. Tu es bien un prophète, et tu as vu ce qui allait advenir.

— Vous semblez vous soucier énormément de mes visions. Je croyais que vous aviez vos propres sorciers.

Ces derniers mots étaient teintés d'une fierté amusée. Abaddon ne sembla pas le remarquer, ou s'il le fit, il n'en montra rien.

— Ils éprouvent des difficultés à percer les voiles du Warp. Tu as, à l'évidence, accompli ce qui leur est impossible. Tu as été témoin du futur.

Tu ne devrais pas être surpris qu'un commandant souhaite ardemment posséder de telles informations.

Talos ne répondit pas, sachant très bien où tout ceci les menait.

— Talos, mon frère, j'ai une offre à te faire.

— Je refuse. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites, quelle que soit cette proposition, mais ma réponse est non.

— Pourquoi refuser si violemment ? Abaddon s'était renfrogné pour la première fois et sa grimace révélait des dents sales et noirâtres derrière ses lèvres bleues.

— Si vous me proposez une chance de diriger la VIII^e Légion, je refuse parce que c'est une tâche impossible, et qu'il n'est pas en votre pouvoir de me l'offrir. Si vous me demandez de quitter ma légion, je refuse parce que je n'ai aucun intérêt à le faire.

— Tu rejettes mon offre sans même l'entendre.

— Votre offre ne servira pas mes intérêts. Il n'y a pas grand-chose des légions dans ce qu'il reste de nous, Maître de Guerre. Je ne crois plus que nous pourrions jamais abattre l'Imperium. Je ne crois plus que nous suivions la voie de nos pères. La corruption a profondément planté ses griffes dans bien des nôtres.

— Alors, pourquoi te bats-tu encore ? Abaddon lui lançait toujours un regard mauvais, les dents serrées et les yeux étincelants.

— Parce qu'il ne me reste rien d'autre. Je suis né pour combattre et j'ai été élevé dans le creuset de la guerre. Je suis un space marine. Je combats parce qu'il est juste de le faire. L'Empereur a abandonné la Grande Croisade et exigé de l'humanité qu'elle pave la route de son ascension à la déité. Je n'espère plus le faire tomber de son Trône d'Or, mais un orgueil aussi démesuré, une telle malfaisance, doit toujours être combattu.

— Et Curze ?

Talos s'avança de quelques pas, les muscles noués.

— Ne prononcez pas son nom avec aussi peu de respect, Abaddon.

— Penses-tu vraiment pouvoir m'intimider, vermisseau ?

— Je me réfère à votre primarque par son titre de Premier Maître de Guerre, malgré son échec ultime. Vous honorerez de même le seigneur de ma légion, dont nous savons maintenant qu'il avait raison, même dans la mort.

— Alors, dis-moi, qu'en est-il du Night Haunter ? Son meurtre ne signifie-t-il rien pour toi ?

— L'Empereur a trahi mon père génétique. Même en l'absence des idéaux de la Grande Hérésie, la simple vengeance serait pour moi une raison suffisante pour consacrer ma vie à faire tomber l'Imperium.

À ces mots, Abaddon hocha la tête.

— Je respecte les Night Lords comme des frères, mais tu as raison, votre légion est brisée.

— Mais pas la vôtre ?

Le maître de Guerre pivota brutalement vers lui, sa voix n'était plus qu'un murmure menaçant.

— Qu'as-tu osé dire ?

Menace, menace, menace, clignota la rune.

— Maître de Guerre, combattez-vous parce que vous pensez réellement pouvoir l'emporter ? Après des siècles de défaites, après tant de croisades noires infructueuses, après que les conflits internes et les guerres ont saigné votre légion à blanc et couvert son nom d'ignominie auprès de toutes les autres ? N'est-il pas vrai que vos hommes se sont laissés asservir par des démons pour compenser les immenses pertes subies depuis la mort de votre primarque ? Vous soutirez les forces d'autres sources parce que la puissance de votre légion est presque éteinte.

Le silence suivit cette proclamation. Talos le rompit à nouveau.

— Cette rencontre n'est qu'une facette de cet état de fait. Vous vous demandez de quelle manière mon pouvoir pourrait être bénéfique à votre armée en décrépitude.

Abaddon aurait pu en rire. La réaction d'un grand leader aurait été d'en rire, de ménager un subalterne, de l'amener par la persuasion et l'empathie à partager ses propres façons de penser, même si tout cela n'était qu'un mensonge. Mais Abaddon n'était pas de cette trempe. Il était toutefois assez perspicace pour savoir que Talos ne se laisserait jamais embobiner.

Son bolter d'assaut aboya une fois. Deux projectiles jaillirent en rugissant du double canon, deux bolts crachés par les gueules démoniaques hurlantes façonnées de bronze patiné. Le plastron de Talos – sur lequel l'Aquila d'ivoire poli profané resplendissait – se fendit sous l'impact. Mais ce ne furent pas les bolts eux-mêmes qui l'abattirent. Ils explosèrent en un nuage d'encre et les gaz noirs qui en jaillirent l'enveloppèrent.

Talos se retrouva à genoux avant de s'en être rendu compte. Son affichage rétinien enregistrait d'innombrables alarmes et de nombreuses runes de surveillance de ses signes vitaux se mirent à clignoter. L'esprit de la machine de son armure était enragé et Talos sentait, dans chacun de ses connecteurs neuronaux, monter le désir de massacrer tout être vivant en sa présence. L'instinct du space marine. Se défendre par la destruction de toute menace.

L'esprit de la machine de l'armure de Talos était une conscience abâtardie, un hybride de fierté, de colère et de prudence, né de l'assemblage de pièces issues des nombreux harnois Astartes qu'il avait cannibalisé à son propre usage durant toutes ces années de guerre. Il grondait dans son sang maintenant, hurlait à travers les prises de connexion dans son crâne, sa colonne vertébrale et ses membres. Talos comprit instantanément le pourquoi de cette frustration en regardant les runes affichées. L'esprit de la machine était incapable d'admettre que de tous les indicateurs vitaux du guerrier soient en baisse alors que tous les compteurs de munitions étaient au maximum.

Il avait été blessé sans même riposter. Ce n'était pas normal. Ce n'était pas ainsi que l'on faisait la guerre. Ce n'était jamais arrivé auparavant.

— Vision de chasse, ordonna-t-il à l'âme de son armure. Sa vision fut recouverte par le filtre des capteurs thermique, un mur bleu glacé, mais même ainsi, il ne parvint pas à percer le nuage qui l'étouffait.

Car il étouffait. Ce fait même était inconcevable. Chaque inspiration laissait pénétrer une volute supplémentaire du gaz noir qui s'infiltrait à travers le plastron fissuré. L'odeur évoquait du goudron enflammé et le goût était semblable à la terre brûlée d'un champ de bataille une semaine après les combats. Il sentait les muscles de sa gorge et de sa poitrine se contracter, tendus comme des câbles d'acier. Des runes d'alarme vitale clignotaient à toute vitesse, des runes qu'il n'avait jamais vues auparavant.

Du poison. En fait, il était en train d'être empoisonné.

— Abaddon ! rugit-il, aussitôt horrifié par le pauvre souffle qu'était devenue sa voix. Tu mourras pour ça...

Ce n'est qu'en entendant le rire qui répondit à ses paroles que Talos dégaina *Aurum*. Il lui fallut un certain nombre de battements de cœur pour se rendre compte que la lame, échappant à sa poigne sans force, était tombée en cliquetant sur le sol couvert de débris. Sa bouche était emplie

d'un goût de sang et de cendres. Ses seules sensations étaient la douleur glacée de ses poumons qui se bloquaient par spasmes.

— J'ai une offre à te faire, prophète. La voix du Maître de Guerre provenait d'un endroit qu'il ne parvenait pas à voir. Il pouvait à peine lever la tête désormais. Il n'avait même pas réussi à baisser les yeux vers l'Aquila fissuré, sur sa poitrine, afin de déterminer l'ampleur des dégâts. Les suites de données et de nombres qui défilaient devant ses rétines lui disaient tout ce qu'il avait besoin de savoir sur sa condition.

Empoisonné. Comment cela était-il possible ? Ce gaz... de la brume démoniaque...

Tue-le avant de mourir.

La pensée jaillit librement des profondeurs de son esprit et, pendant quelques instants, l'étrangeté de la sensation le laissa froid. C'était plus une pensée qu'une voix, plus une impulsion qu'un ordre, et c'est là qu'il comprit. Si près de la mort, l'esprit de la machine de son harnois de guerre s'insinuait facilement dans son esprit qui sombrait. Sa conscience était envahie par une pression désagréable, tellement plus froide et concentrée que les émotions primaires et les instincts de survie qui assaillaient d'habitude ses pensées conscientes. Ceux-là, il parvenait facilement à les ignorer ; un instant de concentration suffisait à les domestiquer. Mais ceci était une lance de glace enfoncée dans son cerveau, assez forte pour obliger ses membres à réagir dans une ultime tentative pour obéir à l'ordre.

— Et si tu ne veux pas l'entendre de ma bouche, reprit le Maître de Guerre, tu l'entendras de celle de mes alliés.

— C'était un bolter.

À peine avait-il prononcé ces mots que Cyrion levait déjà son arme pour mettre en joue la forme trapue de Falkus.

— C'était un bolter, répéta-t-il d'une voix plus basse. Ose dire que je me trompe.

L'affichage des capteurs audio de son heaume lui confirmait qu'il ne se trompait pas, mais il avait été pris par surprise et essayait de gagner du temps.

Les Night Lords et la Black Legion étaient rassemblés dans l'aile centrale, entourés de plus d'une centaine de prisonniers agenouillés.

— Abaddon, avaient-ils été occupés à psalmodier, Abaddon... Abaddon... Abaddon... avec toute la conviction et la déférence d'un rite religieux. Mais ils s'étaient arrêtés à l'instant même où les Night Lords avaient levé leurs armes.

— Un bolter d'assaut, le corrigea Uzas. Tous purent entendre son sourire dans sa voix. Pas un bolter. Il y avait deux canons. Talos est mort. Sa rune vitale est instable.

C'était la vérité. Un seul aboiement du bolter d'assaut dans la salle de mess et la rune vitale de Talos s'était mise à clignoter aux limites de leur affichage rétinien.

La confrontation s'éternisait, mais les terminators de la Black Legion restaient impassibles. *Facile pour eux*, pensa Cyrion, *avec plus d'une centaine de fanatiques en renfort.*

— Talos, tona-t-il sur le vox. Rien. Il changea de fréquence d'un clignement d'œil sur la rune adéquate. Septimus.

Toujours rien. Il activa une troisième rune.

— *Covenant*. Ici, Première Griffes.

Le silence.

— Nos communications sont brouillées, annonça-t-il au reste de l'escouade.

— Night Lords, murmura Falkus. Votre Thunderhawk a souffert d'un regrettable incident. Venez. Nous allons vous procurer un autre moyen de transport pour regagner votre vaisseau.

— Combattons, gronda Xarl. Tuons-les tous.

— Par le sang et les crânes ! Uzas donnait l'impression d'avoir recommencé à baver. Il faut combattre !

— Gardez la tête froide, imbéciles, dit Garadon, Marteau de l'Exalté. Nous serions tous submergés, même nous.

— Exact, acquiesça Cyrion. Trouvons d'abord les réponses à nos questions, et nous verrons ensuite à tirer la vengeance nécessaire.

— Combattons, insista Xarl. L'ignominie de se voir escorté hors des lieux par la force lui était clairement insupportable. Nous ne pouvons pas laisser Talos ici.

— Les événements actuels ont conduit les légions au bord du précipice de la guerre. La voix rauque de Garadon interrompit le délire menaçant de

Xarl. Et ils sont beaucoup plus nombreux que nous, en orbite aussi bien qu'à la surface. Attendez et frappez votre proie lorsqu'elle est la plus faible.

— Tu n'es qu'un lâche, Garadon, aboya Xarl.

— Et tu répondras de cette insulte, répliqua le Marteau de l'Exalté. Mais baisse ton bolter. Nous ne pouvons gagner ce combat.

Les Night Lords abaissèrent leurs armes et se laissèrent escorter hors du hall. Des quolibets et des rires les accompagnèrent tandis que les prisonniers se relevaient. Plusieurs d'entre eux jetèrent des bouteilles ou tirèrent en l'air avec des armes volées, ce qui déclencha des runes d'alerte sur les viseurs des Night Lords.

— Chacun de ces déchets humains saignera pour avoir fait ça, promit Xarl. Il reçut en retour les cliquetis d'approbation de l'ensemble de l'escouade. Une bouteille frappa Uzas sur le côté de son casque et les autres l'entendirent rire.

— Qu'y a-t-il donc de si drôle ? cracha Xarl.

— Ils se sont bien foutus de nous. Uzas semblait aux anges. Ils ont tué Talos. Tué l'équipage du Thunderhawk. Récupéré notre appareil. C'est magnifiquement mené. Est-ce mal que d'être impressionné devant la facilité avec laquelle ils se sont joués de nous ?

— Ferme là, dit Xarl. Ils n'ont pas *tué* Talos. Sa rune vitale est toujours active.

— Quelle différence ? Il est avec eux maintenant. Et bon débarras.

Cyrion ignorait leur dispute. Entourés qu'ils étaient de mortels agenouillés, son sens secret s'embrasait. Les humains étaient tous terrorisés, sous leurs masques de dévotion, et leurs peurs s'infiltraient dans sa conscience en jets sporadiques de voix conflictuelles.

... veux pas mourir...

... la liberté, enfin, ils vont nous laisser partir...

... un piège, ils vont nous tuer...

Cyrion ferma les yeux, car leur frayeur collective menaçait de noyer ses propres pensées dans une brume nauséuse d'émotions qu'il peinait à comprendre. Encore enfant, il était tombé dans le lac d'aisance des profondeurs du sous-monde de la ruche de Joria. Ne sachant pas nager, durant les interminables secondes qui s'étaient écoulées avant que son père ne vienne le sauver, il s'était lentement enfoncé dans les ténèbres, les yeux fixés sur la flaque lumineuse des torches sur la surface ondulée de l'eau au-

dessus de lui. Être entouré de trop nombreux humains lui rappelait toujours ce moment, lorsqu'il s'était senti disparaître, avalé tout entier par quelque vaste force étrangère et dépourvue de remords. Il avait su qu'il était en train de mourir, les yeux fixés sur la lueur qui s'affaiblissait tout en haut tandis que sa conscience semblait peu à peu lui échapper.

C'était pareil en cet instant. La sensation était la même, accompagnée du même froid familier, de la même morne acceptation de l'inévitable. Cela prenait juste plus de temps.

La vision de Cyrion retrouva son acuité lorsqu'il se força à écouter les voix sur le vox plutôt que les murmures dans sa tête. Il activa les haut-parleurs de son casque et laissa sa colère transparaître dans sa voix.

— Toi. Son of Horus !

L'un des terminators de la Black Legion se retourna sans cesser de marcher pesamment.

— Night Lord ?

— Qu'est-il exactement arrivé à notre Thunderhawk ?

— Un événement des plus malchanceux, dit-il, et Cyrion perçut les cliquetis vox étouffés tandis que les autres membres de la Black Legion riaient sur leur fréquence interne. Par courtoisie, nous allons vous ramener en orbite sur l'un de nos propres appareils, dit Falkus.

À l'extrémité du hall, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent à nouveau en grinçant. Un space marine en armure noire s'avança vers eux. Un sourire illuminait ses traits pâles et un éclair faisait briller ses yeux sombres.

Dès que le nouvel arrivant eut fait un pas dans leur direction, Cyrion appela ses frères de bataille sur leur fréquence interne.

— Finalement, tu avais raison, Uzas.

Les Night Lords regardèrent le personnage qui approchait. Tous le reconnurent et durent résister à l'impulsion soudaine de lever leurs armes et de faire feu.

Uzas hocha la tête, toujours amusé.

— Je vous avais bien dit que c'était un piège.

— Mes frères, mes frères, dit le nouvel arrivant. Les flaquas huileuses de ses yeux se posèrent sur eux l'un après l'autre. Comme je suis heureux, dit-il dans un nostramien parfait, de vous revoir.

Septimus et Eurydice étaient toujours dans la cabine de pilotage.

Septimus était contrarié et inquiet, mais il faisait de son mieux pour le cacher. Pour être honnête, il n'y parvenait pas très bien. Eurydice se rendait bien compte que les mots en nostramien qu'il laissait échapper par intermittence étaient des jurons. Elle ne parvenait pas plus à dissimuler sa propre peur. Les demi-dieux étaient partis depuis assez longtemps pour que Septimus soit à cran et sa nervosité avait fini par la gagner.

Le vox était tombé en panne une bonne heure plus tôt, juste après que les Night Lords soient descendus dans les profondeurs de la tour prison. La connexion avait été interrompue par un brutal crachotement de retour et des parasites étaient les seules nouvelles qu'il avait reçues des space marines depuis. Ce fait ne l'inquiétait pas outre mesure. Il doutait qu'il puisse y avoir quoi que ce soit dans cette tour susceptible de causer de réels dommages aux demi-dieux. Non, c'était plutôt pour lui et Eurydice qu'il s'en faisait.

Sans aucun résultat, Septimus avait tenté d'établir un contact vox toutes les cinq minutes depuis que les communications avaient été coupées. Il n'avait pu entrer en contact ni avec la Première Griffe, dans les profondeurs du complexe carcéral, ni avec le *Covenant of Blood*, en orbite, et tout cela commençait à ressembler de façon suspecte à un piège.

Il était temps pour lui d'examiner les alternatives.

Il avait brièvement envisagé de décoller et de rester en vol stationnaire à quelques dizaines de mètres au-dessus de la plate-forme. Malheureusement, ce plan n'était pas viable pour deux raisons. Tout d'abord, ses ordres étaient de rester là où il était. Ensuite, même s'il décidait d'enfreindre les instructions et de décoller, *Blackened* ne possédait pas suffisamment de carburant pour rester suspendu en l'air sur ses moteurs atmosphériques – pas s'il comptait ensuite regagner l'orbite et rejoindre le croiseur qui l'attendait. Les jauges indiquaient, au mieux, qu'il disposait d'une quinzaine de minutes de moteurs avant de devoir regagner le *Covenant*. Si son maître émergeait soudain pour une extraction immédiate alors qu'il n'était pas là, ou même simplement en train de brûler du carburant pour un vol stationnaire inutile, ils risquaient de ne pas pouvoir rejoindre l'espace.

Non. Il ne fallait même pas y penser. Alors il attendait, portes verrouillées, rampe relevée, et toutes les armes de tourelle pointées sur les portes de l'ascenseur, les yeux réduits à deux fentes tandis qu'il observait

les données affichées par les capteurs du Thunderhawk, tout en essayant de se convaincre qu'il parvenait à ne pas avoir l'air aussi inquiet qu'il l'était.

— Tu ne voudrais pas te calmer ? demanda Eurydice, ce qui fit voler en éclat tous ses espoirs.

Elle avait posé ses bottes sur la console de contrôle et s'était avachie dans le siège du co-pilote, trop grand pour elle, dont le cuir grinçait en craquant à chacun de ses mouvements. Septimus, à l'opposé, était penché en avant sur l'écran de l'auspex et observait la pulsation verte qui traversait l'affichage toutes les six secondes. L'onde s'éloignait depuis une représentation de *Blackened* au centre de l'écran.

Elle émit un grognement inarticulé pour attirer son attention.

— Quoi ? demanda-t-il sans quitter des yeux l'affichage.

Une autre pulsation.

— Tu es inquiet.

— On va dire ça.

— Quand vont-ils revenir ?

Une autre pulsation. Toujours rien.

— Est-ce que j'ai l'air d'être de ceux à qui ils dévoilent leurs intentions ? dit-il avec un rire forcé.

— Je demandais, c'est tout. De quoi as-tu peur ?

— De la prison sous nos pieds. Et plus précisément des prisonniers. Il inclina la tête vers la tablette de données posée sur l'accoudoir de son fauteuil. L'écran affichait toute une série d'informations en tout petits caractères verts.

— Ceci est la tour d'internement Delta-deux, expliqua Septimus. Les prisonniers qui y sont enfermés sont en attente d'exécution, mais ils sont gardés en vie pour servir un certain nombre d'années comme main-d'œuvre servile dans les puits de mine des niveaux inférieurs. Ce ne sont pas simplement des récidivistes ou des criminels mineurs. Ce sont tous des meurtriers, des violeurs ou des hérétiques.

— Mais les portes sont verrouillées. Une pointe d'hésitation s'était insinuée dans sa voix, à peine l'ombre d'un doute.

— Aucune porte n'est invulnérable. Les parois de flanc peuvent arrêter à peu près n'importe quoi, j'imagine, mais la rampe principale utilise des vérins hydrauliques classiques. Elle est scellée et verrouillée, mais... écoute, je ne suis pas inquiet. Je préfère juste être prêt.

— Prêt à quoi, exactement ? Qui voudrait prendre d’assaut un appareil Astartes ? Un suicidaire ?

— Je ne sais pas. J’imagine que la plupart des gens éviteraient soigneusement de s’approcher. Et pourquoi le feraient-ils ? Ma foi, certains pourraient vouloir s’enfuir de la planète en volant l’appareil. Ou peut-être que le temps passé en incarcération ici a pu avoir un effet néfaste sur leur santé mentale. Ou...

Il ne termina pas sa phrase.

— Ou *quoi* ? Ne commence pas une phrase comme ça pour la laisser en plan.

Il haussa les épaules.

— Peut-être certains ont-ils appris qu’une femme se trouvait à bord...

Elle hocha la tête, mais il voyait bien qu’elle peinait à maintenir sa bravoure de façade.

— Cet appareil a des armes, non ?

— Euh... c’est vrai.

— Je n’aime pas trop la façon dont tu as dit ça.

— La moitié des armes sont inactives, y compris l’obusier de bataille. Les niveaux de munitions sont bas, et les bolters lourds sur les flancs de l’appareil n’ont plus de serviteur de contrôle.

— Pourquoi ?

Une autre pulsation, un autre écran vide.

— Parce que les serviteurs sont morts. Ils le sont depuis des années, et c’est moi qui ai dû tirer leurs corps hors de leurs tourelles.

Après plusieurs minutes de contemplation silencieuse, un autre écran de contrôle s’activa en sonnant. Septimus pivota sur son trône avant de se pencher pour l’examiner.

— Bien, bien, bien...

— Encore des mauvaises nouvelles ? demanda-t-elle sans bien savoir si elle voulait vraiment entendre la réponse.

— Pas vraiment. Un autre appareil vient de décoller – et pas un des transports de troupes cantonnés dans la plaine. Non, celui-là était un Thunderhawk. Signal d’identification de la Black Legion.

— Ce qui signifie ?

— L’auspex a sonné parce qu’il a identifié la présence de la Première Griffe à bord de l’appareil alors qu’il se dirigeait vers l’orbite.

— Quoi ? Ils nous ont laissés ici ?

Septimus observait toujours l'écran.

— Pas tous. Aucun signal de Talos. Il est toujours dans la prison.

Septimus n'était pas un homme à apprécier ce genre de mystères. Il se détourna de l'écran pour presser quelques boutons de contrôle. Portes : verrouillées, disait une icône clignotant sur le tableau de bord. C'était la troisième fois qu'il la vérifiait en une heure.

Alors qu'Eurydice s'apprêtait à lui poser une nouvelle question, l'auspex sonna à nouveau. Il n'y avait rien de sinistre dans ce son. Il était presque mélodieux.

— Damnation, dit Septimus en se levant de son fauteuil.

Eurydice se redressa. L'auspex chantait maintenant, sonnerie après sonnerie

— Sommes-nous en danger ? demanda-t-elle.

Septimus avait les yeux fixés, à travers la verrière avant, sur les portes de l'ascenseur et ce qui en jaillissait

— Sans aucun doute, dit-il en dégainant ses deux pistolets.

— Alors, donne-moi un de ces trucs, dit-elle en se levant complètement et en suivant son regard.

— Prends les deux, dit-il en les lui tendant avant de se pencher sur la console de contrôle. Et ne pense même pas à me tirer dessus.

Elle lui lança un regard méprisant qui lui échappa complètement. Septimus entra une longue séquence de codes sur les commandes de la console, tellement vite que ses doigts étaient difficiles à suivre.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

— Ça, dit-il. Et les tourelles encore fonctionnelles du Thunderhawk s'illuminèrent de flammes tandis qu'elles déchaînaient leur fureur.

Jerl Maddox n'arrivait pas à croire à sa chance. La liberté.

La liberté.

La liberté après huit ans passés dans ce foutu trou perdu. Huit ans passés à manger la pâte froide, grise et amère servie en guise de nourriture, matin, midi et soir. Huit ans à faire des journées de quatorze heures sous la surface de ce rocher maudit, à creuser, creuser et creuser encore, dans l'espoir vain de récupérer une poignée de minerais. Huit ans de mal au dos, de vision

trouble, de gencives enflées par l'infection. Huit ans à pisser du sang à chaque fois qu'il se faisait tabasser par les gardes.

Ouais, en tout cas, l'heure de la vengeance était arrivée. Il serra le fusil à pompe sur sa poitrine et fit jouer la glissière, juste pour le plaisir que lui procurait ce geste. Clic-clac. Oh, *putain oui*. Ça, c'était quelque chose. Il avait pris l'arme à Laffian, et c'était tant mieux, parce que Laffian avait été un des pires gardiens du secteur R.

Le secteur R – réservé aux transgressions code Oméga – n'était plus le seul horizon de Maddox, et le fait qu'il pouvait encore sentir le sang de Laffian sur son visage ajoutait la touche finale à ce sentiment de victoire.

Ça aussi, c'était bien fait. Bien fait pour la fois où Laffian avait tabassé Jesper si violemment que les yeux de ce pauvre idiot avaient jailli des orbites de son crâne fracassé. Maddox grimaça, et la puanteur de ses dents noircies lui fit monter les larmes aux yeux. Laffian n'avait plus eu l'air si sûr de lui avec sa poitrine défoncée et sa jambe arrachée au niveau du genou.

Il avait crié des trucs sur ses enfants aussi. Ouais, comme si ça avait pu faire une différence. Le sourire de Maddox s'élargit encore.

— Ferme la bouche, dents de suie, dit quelqu'un à côté de lui. Maddox avala sa salive et serra les lèvres. Dans l'environnement confiné de l'ascenseur, qui avait peiné à accueillir cinquante d'entre eux, plusieurs des gars firent la grimace ou l'insultèrent en un grommellement monotone.

— Désolé, murmura-t-il, mais cela suffit à lui attirer de nouvelles plaintes. Ce n'était pas sa faute. Ses gencives étaient infectées. Ses dents étaient noires et branlaient dans leurs emplacements – les rares qui lui restaient en tout cas. Ce n'était pas comme s'ils avaient eu accès à un toubib au secteur R. Et puis ils puaient tous autant que lui. Cinquante prisonniers, suants et couverts de sang, dans leurs survêtements blancs...

— Vous puez aussi, marmotta-t-il. Des corps commencèrent à bouger, à se tourner dans sa direction. Maddox baissa un peu la tête, évitant soigneusement tout contact visuel tandis que l'homme devant lui se retournait.

— Qu'est-ce t'as dit, dents de suie ? C'était Indriga, deux bons mètres de haut de muscles tatoués et de cicatrices d'armes blanches. Il s'était retrouvé collé au secteur R pour avoir tué et dévoré une pauvre ménagère d'une cité-ruche.

— Rien. Rien du tout, Indriga.

— Exactement. Rien du tout. Et maintenant, ferme ta gueule avant qu'on se mette tous à vomir.

Il garda la tête baissée, essayant de son mieux de ne pas sourire. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Il revoyait sans arrêt Laffian hurlant et se secouant dans tous les sens sans sa jambe... Et le pauvre sourire tremblant se transforma en un ricanement avorté. Une goutte de salive chaude et gluante tomba sur la crosse du fusil à pompe volé. Le fusil de Laffian. Il rit à nouveau.

Les hommes autour de lui se tournèrent en jurant. Il serait certainement mort sur place si l'ascenseur ne s'était pas arrêté brutalement et si les portes ne s'étaient pas ouvertes en grand. L'air raréfié, au goût de cendres, s'engouffra à l'intérieur pour accueillir les prisonniers tandis que ceux-ci observaient la plate-forme d'atterrissage.

— Le voilà, dit Indriga qui sortait déjà à grands pas de la cabine.

Il parlait d'un vaisseau – petit selon les standards habituels des transports de troupes, ce qui était à peu près la seule référence de Maddox ; il était dans la Garde Impériale avant d'être arrêté pour... quoi qu'ils aient dit qu'il avait fait. Il n'avait rien fait, et il le savait. Pas question. Pas lui. Il était garde jusqu'au fond du cœur. Qu'il soit damné s'il parvenait à se souvenir de ce qu'on lui avait reproché avec tant d'insistance maintenant...

Quelqu'un le fit revenir au moment présent en le poussant dans le dos pour le forcer à avancer.

— Emparons-nous-en, dit l'un d'entre eux.

L'appareil ressemblait un peu à un rapace, avec ses ailes voûtées, et il était peint en bleu foncé, de la couleur du plus profond des océans. Cette simple pensée lui leva le cœur. Il détestait la mer. Il ne pouvait même pas mettre la tête sous la surface de l'eau sans imaginer que quelque chose, tout en bas dans les profondeurs, le regardait.

Il resta parmi les traînards, alors que la plupart de ses compagnons se précipitaient en avant, leurs armes et leurs bâtons levés au-dessus de la tête. Leurs sauveteurs, les dieux-guerriers en noir – avaient choisi les plus forts des prisonniers du secteur R, les plus en forme, pour monter jusqu'ici et accomplir cette mission sacrée. Il y avait des gens dans cet appareil, et il fallait qu'ils meurent. Les dieux avaient parlé.

Ah ouais, et puis l'un des deux était censé être une femme.

C'était bon d'être libre. C'était bon d'être un des champions choisis par les dieux qui lui avaient rendu cette liberté qu'il méritait tant. Même l'air abominable avait meilleur goût que d'habitude.

Telles étaient les misérables pensées qui tourbillonnaient dans la cervelle de Jerl « dents de suie » Maddox lorsqu'il mourut. Il était toujours si absorbé dans ses pensées lorsqu'il toucha le sol qu'il ne se rendit même pas compte de ce qui lui arrivait, et il mourut le corps taillé en pièces, toujours souriant, puant toujours autant tandis qu'il riait à gorge déployée sans qu'aucun son ne franchisse ses lèvres.

Les canons de tourelle de l'appareil d'assaut crachaient la mort et les bolts sifflaient dans les airs avant de s'enfoncer avec un bruit sourd dans la chair offerte pour détoner quelques instants après l'impact. Les prisonniers, réduits en morceaux déchiquetés de viande et d'os, étaient éparpillés sur toute la plate-forme en traînées dégoûtantes. Depuis les haut-parleurs montés à l'extérieur du Thunderhawk, une voix parla calmement dans un bas gothique au fort accent.

— Bienvenue à tous, dit Septimus. J'espère que vous apprécierez pleinement la dernière de vos erreurs.

Cyrion vérifia son bolter une fois de plus, puis le raccrocha à nouveau sur les pinces magnétiques de son armure.

— Arrête-ça, cracha Malek sur le vox. Tu donnes l'impression d'être irrité.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi, répondit Cyrion d'un ton caustique.

Les Night Lords de la Première Griffes et leur escorte Atramentar étaient sanglés sur les trônes arrières d'un Thunderhawk de la Black Legion, environnés de vibrations tandis que leur appareil traversait l'atmosphère en tremblant.

— Vont-ils s'emparer du *Blackened* ? demanda Tyrion. Ce serait une stupide erreur de leur part que d'essayer.

— Ils voulaient seulement Talos, dit Xarl. Il activa la rune qui le mettait en fréquence privée avec Cyrion. Et les Atramentar savaient que cela arriverait. Ils étaient là pour s'assurer que nous ne ferions rien d'irréfléchi et ont battu en retraite dès l'instant où il aurait fallu commencer à verser le sang. L'Exalté avait planifié tout cela.

La voix de Cyrion était fatiguée lorsqu'il répondit. Les peurs des prisonniers, quoiqu'atténuées maintenant, pesaient encore lourdement sur son esprit.

— Je commence à être fatigué de tout cela, Xarl.

— De quoi ?

— De la trahison. De la disparition de la confiance. De mon esprit souffrant de la plainte muette de la terreur des mortels.

Xarl ne dit rien dans un premier temps. La sympathie ne faisait pas partie de ses qualités.

— Tu es corrompu, Cyrion, dit-il enfin.

— Quelque chose comme ça, répondit Cyrion. Il inspira. L'Exalté a toujours été contrarié par la position de Talos dans notre Légion, par le fait qu'il ait été un des fils préférés de notre père, mais là il est allé trop loin. Essayer de le tuer ? Est-ce que Vandred est devenu fou ?

La réponse de Xarl vint après un ricanement amer.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il veut que Talos meure ? Qu'il soit hors de son chemin, certainement. Peut-être même intégré dans les rangs de la Black Legion. Une victoire pour Abaddon comme pour l'Exalté.

— Comme Ruven, dit Cyrion.

— Oui, frère, dit Xarl en baissant la voix. Comme Ruven.

Eurydice jura avec rage lorsque le Thunderhawk trembla à nouveau.

— Par le Trône, je ne veux pas mourir ici.

Septimus ne se retourna pas vers elle. Son attention était entièrement accaparée par les niveaux de munitions qui descendaient à une vitesse alarmante. Il activa la liaison vox.

— Ici, le Thunderhawk *Blackened* de la VIIIe Légion.

— Ça ne fonctionne pas. Eurydice tenta de ravalier sa panique naissante devant ses tentatives désespérées. Le *Covenant* ne peut pas t'entendre. Talos ne peut pas t'entendre.

— Ferme-la, répondit-il. Ici le Thunderhawk *Blackened* de la VIIIe Légion, j'appelle la barge de bataille *Hunter's Premonition*, est-ce que vous me recevez ? À vous.

— La quoi ?

— Un autre de nos vaisseaux en orbite, dit-il. Un des vaisseaux amiraux des Night Lords.

— Pourquoi est-ce que tu ne tires plus ?

Il n'eut même pas besoin de jeter un coup d'œil vers l'affichage des niveaux de munition.

— Parce que toutes les armes capables de suivre une cible aussi près de la coque sont à sec.

La cabine trembla à nouveau, assez fortement cette fois pour faire retomber Eurydice dans son fauteuil.

— Par le Trône, cria-t-elle. Septimus fronça les sourcils.

— Là, c'est pas bon. Ils sont à l'intérieur.

— Quoi ?

Il ne lui répondit pas.

— Ici, le Thunderhawk de la VIII^e Légion *Blackened*, j'appelle la barge de bataille *Hunter's Premonition*. Répondez s'il vous plaît.

On entendait des voix qui hurlaient dans la soute en dessous. Les prisonniers qui avaient échappé à l'annihilation sous le feu des bolters lourds étaient effectivement à l'intérieur.

— Damnation. Septimus abandonna la console et saisit la longue lame recourbée qu'il portait accrochée au mollet.

— Ça valait la peine d'essayer.

Eurydice lui lança un de ses pistolets.

— On dirait que je ne guiderai pas tes maîtres hérétiques à travers le Mer des Âmes.

Un pauvre sourire lui fendit les traits, à mi-chemin entre l'amertume, la terreur et le triomphe.

Septimus pointa son pistolet vers la porte encore verrouillée de la cabine.

— Nous verrons bien.



IX

QUATRE DIEUX

« Nos frères courent jusqu'aux confins de l'Imperium pour se réfugier dans l'ombre des dieux sombres qui les protègent. Nous seuls, Night Lords, les fils de Konrad Curze, sommes assez forts pour tenir sans aide. Notre rage s'abattra sur l'empire qui nous a trahis, et bien que nous puissions, dans les âges à venir, nous voir divisés et brisés par l'interminable guerre qui nous attend, nous resterons purs jusqu'à ce que les étoiles elles-mêmes périssent. »

– Le belli-sage Malcharion
Épilogue de son ouvrage, *la Voie Ténébreuse*.

Talos ouvrit les yeux sur le néant absolu.

Pour quelqu'un qui voyait dans l'obscurité la plus complète aussi naturellement qu'un homme normal en plein jour, la sensation était aussi étrange que désagréable. Il se tourna et ne vit toujours rien, sans pouvoir dire si c'était simplement parce qu'il n'y avait rien à voir dans les ténèbres, ou s'il avait perdu la vue. Une pensée le frappa soudain qui ne manqua pas de l'amuser : il avait infligé ce même traitement à tellement de mortels au long des années, les forçant à s'éveiller dans l'obscurité des entrailles du

Covenant. Un sourire prudent s'épanouit sur ses traits tandis qu'il goûtait l'ironie de la situation.

L'air était frais sur sa peau.

Sa peau ? À peine la sensation eut-elle atteint son cerveau qu'il vit à nouveau – ses mains devant son visage, blanches comme l'ivoire et veinées de bleu, et sa tunique d'étoffe sombre. Il ne portait plus son armure. Comment cela était-il possible ? Sa blessure avait-elle donc été si terrible que la Première Griffes ait dû l'arracher à son harnois pour...

Une minute. Sa blessure ?

Ses mains pâles écartèrent les pans de sa robe sur sa poitrine. Son torse, sculpté tel un antique marbre de dieu guerrier des Romanii, ne portait la trace d'aucune blessure. Le long de son sternum, il voyait les prises et les connecteurs destinés à le relier aux systèmes asservis de son armure. Il pouvait également deviner la forme sombre de la carapace noire implantée sous sa peau, l'armure sous-cutanée qui entourait son corps d'une protection supplémentaire et lui permettait de faire l'interface avec les sens de son armure Astartes.

Mais pas de blessure.

— Talos, dit une voix dans les ténèbres. Il se tourna dans la direction du son, tendant les mains pour saisir des armes qui n'existaient pas en ce lieu, où qu'il soit.

Celui qui avait parlé était un Night Lord. Talos reconnut l'armure instantanément, car c'était la sienne.

Dans le vide absolu, il se faisait face à lui-même et observait son reflet en armure avec un sentiment proche de la fureur.

— Quelle folie est-ce donc là ?

— Un test, dit son image en retirant son heaume. Le visage découvert par le casque était le sien sans l'être. Des yeux d'argent le fixaient et son front était marqué au fer de la rune stylisée d'une dévotion écœurante. La brûlure était récente et du sang coulait sur les joues de son reflet.

— Tu n'es pas moi, dit Talos. Je ne porterai jamais la marque des esclaves des puissances de la ruine.

— Je suis ce que tu pourrais être, dit son image en souriant, ce qui laissa apparaître des dents aussi argentées que ses yeux, si tu étais assez courageux pour déverrouiller ton potentiel.

Et si tu ne veux pas entendre cette offre de ma bouche, tu l'entendras de celle de mes alliés. Les paroles du Maître de Guerre lui revenaient maintenant, pénétrant goutte à goutte sa conscience comme le sang perlait dans les yeux étranges de son miroir.

— Tu n'es pas l'une des puissances de la ruine, dit-il à l'image qui se tenait devant lui. Tu n'es pas un dieu.

— Vraiment, répondit l'apparition en souriant avec indulgence.

— Aucun dieu ne se montrerait si direct, si peu subtil. Ton attention se porterait sur une seule âme ? Jamais !

— Je tourne mon attention sur des milliards d'âmes à chaque seconde qui passe. Il est dans la nature des dieux de pouvoir exister de cette façon.

Une horrible pensée s'infiltra dans son esprit et se fraya un chemin à coups de griffes jusqu'à ses lèvres.

— Suis-je mort ?

— Non. Le dieu sourit à nouveau. Encore que tu sois effectivement blessé dans le monde charnel.

— Alors ceci est le Warp ? Vous avez arraché mon esprit à mon corps.

— Silence. Les autres arrivent.

Il avait raison. D'autres silhouettes venaient d'apparaître autour de lui – une derrière, une à sa gauche et une à sa droite, pour se tenir aux points cardinaux de l'emplacement qu'il occupait au milieu des ténèbres. Mais il ne pouvait se concentrer sur aucune d'elles. À chaque fois qu'il se tournait, il ne voyait rien d'autre que de vagues formes aux limites de son champ visuel.

— Voici, reprit le premier personnage, ce que je viens t'offrir. Il tendit son gantelet vers Talos. Tu as l'esprit acéré et de grandes visions. Tu sais que ton armée de fils de dieux échouera sans de vrais dieux pour la mener. Tes dieux de chair ont failli. Vos pères sont morts. Vous êtes sans dieux, et cela causera votre perte.

— Touche moi et tu es mort, avertit l'Astartes. Prends garde à mes paroles, faux dieu. Si tu me touches, tu mourras.

— Je suis Slaa Neth, je suis l'Assoiffée. Je suis un dieu, bien plus que ton père génétique ne le fut jamais. Et voici, répéta l'apparition, ce que je suis venu t'offrir.

Talos...

... ouvrit les yeux sur un champ de bataille.

Un champ de bataille qu'il dominait complètement. L'ennemi, l'armée impériale, était réduit à un cimetière d'épaves de blindés et de cadavres qui s'étendait d'un bout à l'autre de l'horizon.

Il se tenait au-dessus de ses guerriers, agenouillés devant lui, et sentait la morsure plaisante d'un nouveau stimulant chimique particulièrement puissant qui courait dans ses veines. Il était blessé, il voyait des fissures dans les plaques de son armure d'où s'écoulait un ichor rougeâtre. La souffrance émanant de ses blessures, de grandes et profondes plaies dans sa chair ouvertes au vent glacial du champ de bataille, l'emplissait d'un plaisir si intense qu'il hurla sa reconnaissance aux étoiles au-dessus de lui.

Était-ce cela que d'être un primarque. Rire de blessures capables de détruire un space marine ? Ressentir la guerre comme une amusante diversion tout en écrasant un million d'ennemis sous la puissance d'armées invincibles ?

Peut-être était-ce là ce que le Night Hunter avait ressenti. Cette exaltation. Des griffes couvertes de sang ouvrirent de nouvelles plaies sur ses joues lorsqu'il se gratta et la délicieuse douleur le fit éclater de rire. La souffrance elle-même devenait insignifiante lorsqu'on ne pouvait mourir.

— Prince Talos, criaient ses troupes à son attention. Prince Talos !

Non. Elles ne criaient pas. Elles le vénéraient. Elles s'inclinaient, criaient, priaient pour attirer son attention.

C'était...

—... Faux, gronda Talos. Nous n'avons jamais élevé le Night Hunter au rang d'être parfait et immortel. Il était moribond et maudit, rendu plus fort par les épreuves et les souffrances qu'il avait endurées.

— Ceci, poursuivit-il en se tournant vers Slaa Neth, n'est pas la façon dont il a vécu. Et ce n'est pas non plus ainsi que je vivrai.

— Cyrion, dit son reflet en souriant. Talos n'avait jamais souri de cette manière de toute sa vie.

— Quoi Cyrion ? Le Night Lord plissa les yeux tout en cherchant à nouveau instinctivement à saisir des armes qui n'étaient pas là.

— Son âme a senti ma caresse. Ton frère entend les peurs de tous les êtres vivants. C'est le don que je lui ai fait.

— Il résiste.

— À la surface, oui. La partie de son esprit qui crie en silence apprécie le son de ses âmes torturées. Il se nourrit de la peur. Il aime ces sensations.

— Tu mens, dit Talos, mais la faiblesse de sa conviction s’entendait dans son grognement. Va-t’en !

L’apparition disparut dans un grand rire, sans que Talos ne la voie vraiment partir, car il fixait maintenant la seconde. Il ne fut aucunement surpris de voir à nouveau un Night Lord équipé de sa propre armure. Talos sentit un sourire tordre ses lèvres à cette image : son armure avait été laissée nue, les réparations et les éléments pillés laissés tels quels, sans peinture, visibles à l’œil nu. Son plastron était toujours du bleu foncé des Ultramarines. Sa jambe était du jaune éclatant des Imperial Fists, et le cuissard qui la surmontait était du gris métallique du chapitre détruit des Steel Confessors. Le harnois de l’apparition était constitué d’une mosaïque de couleurs et d’allégeances, et Talos se perdit dans ses souvenirs, tâchant de se rappeler où et quand chacune des pièces avait été prise. Il n’avait plus pensé à la plupart depuis des années. Des décennies.

L’épaulière qu’il avait arrachée au cadavre d’un vétéran des Crimson Fists était une évocation particulièrement plaisante. Ils avaient combattu au corps à corps, sans armes, une empoignade dépourvue de subtilité, un duel de fureur, leurs gantelets frappant sans relâche l’armure de l’adversaire, jusqu’à ce que Talos réussisse à écraser la trachée de l’autre guerrier. Une fois le space marine loyaliste inconscient, Talos lui avait brisé la nuque et éclaté le crâne sur le blindage du Land Raider de la Première Griffe. Le guerrier Crimson Fist enfin mort, le Night Lord avait laissé retomber son corps dans la poussière.

Qu’il était donc étrange que ses souvenirs fussent ainsi affectés par le temps. Il avait cru autrefois que sa mémoire était quasiment eidétique. Et maintenant, il se rendait compte qu’il avait oublié les trois minutes de combat les plus féroces de toute sa vie.

La seconde apparition retira son heaume pour révéler un visage qui reflétait en tout point le sien, à l’exception du symbole curviligne tatoué sur sa joue pâle.

— Tu sais qui je suis, dit l’apparition, et c’était la vérité, Talos le savait. Il reconnaissait la cadence légèrement paternaliste du discours de l’homme, et

l'odeur vaguement écœurante qui s'élevait de son armure. La même puanteur émanait de l'Exalté.

— Tu es l'Architecte du Destin, dit Talos. Vandred est un de tes esclaves.

La silhouette hocha la tête. Ses yeux noirs étaient une parfaite imitation de ceux de Talos.

— Il est des miens. Un champion de ma cause, bénéficiaire de mes largesses. Mais pas un esclave, sa volonté lui appartient.

— Je n'en crois pas un mot.

— Crois ce que tu veux. Il est de quelque valeur pour moi. Toi, par contre, tu pourrais être tellement plus.

— Je n'éprouve aucune attirance pour...

... le pouvoir.

Ce fut la première sensation à pulser au rythme de ses cœurs jumeaux, comme s'ils avaient insufflé de la force à travers tout son corps à chacun de leurs battements. Pas le risible pouvoir de l'immortalité joviale et ses plaisirs, mais quelque chose de plus familier. Il tourna la tête pour observer les autres sur la passerelle.

Les Atramentar, tous les huit, étaient agenouillés devant lui. Derrière eux, l'équipage de la passerelle œuvrait aux consoles de contrôle ; un humain assisté de son serviteur occupait chacun des postes, et tous travaillaient avec diligence.

Il fit signe aux terminators qui s'humiliaient ainsi devant lui.

— Relevez-vous !

Ce qu'ils firent avant de prendre place autour de son trône.

Aussi clairement que le son de sa propre respiration dans son heaume, aussi réel que sa vision baignée de rouge, il sut que l'un des Atramentar allait prendre la parole. Et qu'il allait évoquer la punition de l'Exalté.

— Seigneur, gronda Abraxis, le guerrier Atramentar le plus proche du trône. L'Exalté attend votre jugement.

Il savait déjà, avant même d'avoir ouvert la bouche, que l'Exalté craquerait après trente-huit jours de torture physique et mentale. Les Atramentar pourvoiraient à la première partie. Lui, Talos, s'occuperait de la seconde.

— Entendez-moi bien, mes frères, dit Talos. Il ne tiendra pas quarante nuits sous nos attentions.

Les huit terminators acquiescèrent, conscients qu'il disait la vérité, qu'il l'avait vu dans les vents de la destinée.

— Nous ne sommes plus qu'à une heure de notre destination, seigneur, dit un des officiers humains de la passerelle. Talos ferma les yeux et sourit devant les images qui s'affichaient dans son esprit.

— Lorsque nous pénétrerons dans l'espace réel, cherchez la signature thermique de trois transports qui utilisent la troisième lune comme protection contre la détection des auspex. Immobilisez-les rapidement et préparez les Première, Deuxième et Troisième Griffes pour l'abordage.

Le murmure commença. Ils pensaient qu'il ne pouvait pas les entendre – les murmures au sujet de son nouveau pouvoir, sur la puissance renaissante de la 10e Compagnie. Qu'ils murmurent donc leurs louanges. Il n'avait que faire des démonstrations d'obséquiosité.

Talos se détendit dans le trône de commandement et laissa ses pensées dériver vers l'infinité des événements à venir, l'écheveau du destin semblable à un millier de fils sous ses doigts. Chaque brin conduisait à un futur possible qui se déroulait sous ses yeux s'il se concentrait ne serait-ce qu'une seconde. Le futur...

—... n'est pas écrit. Il inspira profondément. Il se sentait nu sans son armure et devait lutter contre l'envie de plus en plus pressante de massacrer ces apparitions. Je suis un prophète et je sais que le chemin du futur est assombri par des choix qui n'ont pas encore été faits.

Son reflet, dans son armure hétéroclite, secoua la tête.

— Je peux t'offrir la vision secrète qu'un mortel doit posséder afin d'en percer les brumes.

— Ma double vue est pure. Talos cracha sur le plastron de l'armure sur lequel, à son grand déplaisir, l'aigle impérial brillait intact. Ce que tu m'offres est le fléau de toute raison. Va-t'en !

Il se tourna vers le troisième, conscient d'un bourdonnement qu'il pouvait presque sentir ramper sur sa peau. Des mouches couvraient l'armure de la troisième apparition, grasses et rouges de sang, même si des parcelles

bleues transparaissaient par intermittence à travers la vermine qui grouillait sur la surface du harnois, comme une marée aléatoire et ondulante.

La silhouette ne portait pas de heaume. Le visage était le sien, mais vérolé par des bubons enflés et des coupures infectées. L'apparition secoua sa tête aux lèvres craquelées d'où s'échappait un fluide orangé, et prit la parole avec un grondement rauque de bête qui se noie.

— J'ai été invoqué ici, mais tu ne seras jamais un de mes champions. Je n'ai pas besoin de toi, et tu n'as aucun désir de manier le pouvoir que je peux t'offrir.

Talos s'accrocha au seul point à peu près sensé au milieu de toute cette folie.

— Qui t'a invoqué ?

— L'un des tiens a tissé sa supplique dans le non-espace pour attirer mon attention. Un magus quémandant dans le Warp.

— Un space marine ? Un Night Lord ? Un humain ?

La silhouette s'évanouit, emportant son horrible puanteur avec elle.

— Qui t'as *invoqué* ? hurla Talos dans les ténèbres.

Comme le silence seul lui répondit, il se tourna vers la quatrième et dernière silhouette, ce qui lui donna une existence.

Celle-ci s'éloignait plus que les précédentes de l'image de Talos et ce seul fait lui fit venir aux lèvres une grimace méprisante. L'apparition, contrairement aux autres, bougeait sans arrêt, comme incapable de tenir en place. Elle dansait d'un pied sur l'autre, ramassé sur elle-même comme une bête prête à bondir, sa respiration rauque jaillissant de la grille de son heaume.

L'armure elle-même était rouge, du rouge du sang le plus foncé, et bordée de bronze si sale qu'il apparaissait aussi terne et sans valeur que du cuivre. C'était bien son armure, mais dépourvue des trophées familiers et des dommages reçus récemment au combat, repeinte d'une nouvelle couleur et agrémentée de bronze. Il trouvait ces modifications perturbantes. Voir son plus précieux trésor ainsi corrompu...

— Applique-toi, dit-il les dents serrées.

L'apparition leva les bras et retira son heaume de ses mains tremblantes. Le visage qui apparut était une masse de cicatrices, de brûlures et d'implants augmétiques d'où émergeait un sourire malveillant.

— Je suis Kharnath, grogna-t-il entre ses lèvres retroussées par des crocs.

— Je connais ce nom.

— Oui. Ton frère Uzas le crie lorsqu'il collecte des crânes pour mon trône.

— Il est l'un de tes esclaves ? Talos ne parvenait pas à quitter des yeux le reflet si hideusement détruit de son propre visage. La moitié de la tête avait été remplacée par une plaque bionique couverte d'huile, fusionnée avec la peau enflammée qui l'entourait. Les chairs qui restaient étaient crevassées et inégales, à cause des brûlures, ou assombries par des coupures mal refermées, lesquelles avaient dû être causées par des coups particulièrement horribles pour défier les capacités de guérison améliorées de la physiologie des space marines.

Mais ce que Talos trouvait le plus déstabilisant, c'était sa façon de se dandiner, voûté comme un singe, avec les mêmes yeux éteints et la même grimace qu'Uzas lorsqu'il tentait de maintenir son attention durant une conversation difficile.

— Du sang et des âmes, siffla l'apparition. Du sang pour le Dieu du Sang. Des âmes pour le Dévoreur d'Âmes.

— Est-ce qu'Uzas est ton esclave ? Réponds-moi.

— Pas encore. Bientôt. Bientôt, il sera un champion parmi mes guerriers. Mais pas maintenant. Pas encore.

— Qui que soit celui qui t'a invoqué pour t'obtenir mon allégeance, il a perdu son temps. C'en est presque risible.

— Le temps nous est compté. Et il y tant de choses que je pourrais te montrer.

Talos avait encore d'autres insultes en réserve, d'autres refus à lui servir, mais il s'aperçut soudain qu'il ne pouvait plus parler. Ses poumons paralysés lui donnaient l'impression de deux blocs de pierre palpitant derrière sa cage thoracique soudée. C'était un écho sauvage de l'instant où il avait été empoisonné et il ressentait la même impression tandis que la chair de son corps frissonnait, lui volant sa respiration. Mais cette fois, lorsqu'il tomba à genoux, ses soupirs étouffés n'étaient pas des malédictions, mais des rires.

Le guerrier de sang se dissipait. Talos savait que, dans le monde de la chair, ses poumons étaient en train de se débarrasser de la corruption qui l'avait amené en ce lieu.

— Contemple ce que j’ai à offrir, dit Kharnath d’un ton désespéré maintenant, rendu féroce par son avidité. Vois la force que je t’apporte. N’abandonne pas cette seule et unique chance !

— Repars en enfer, grinça le Night Lord à travers ses dents ensanglantées avant de vomir une brume noire dans le vide qui l’entourait.

Talos rouvrit les yeux.

Il se sentit immédiatement vulnérable. Il était sur le dos. Immobile.

Filtré par les lentilles rouges de son casque, il reconnut le plafond scarifié du mess, et son réticule de visée se verrouilla sur trois silhouettes penchées au-dessus de lui. Il ne savait pas qui elles étaient, ou ce que pouvait signifier leur présence – toutes trois étaient des humains, revêtus de robes sombres marquées de symboles blasphématoires, et reculèrent en toute hâte lorsque sa conscience lui revint.

— Vision de chasse, dit-il, et leurs vagues contours perdirent encore en netteté, limités aux taches floues de leur signature thermique.

Le premier mourut lorsque Talos bondit sur ses pieds et lui écrasa son poing sur le visage. Le Night Lord sentit le crâne céder avec un bruit sec d’os brisés et le corps tournoya loin de lui sans plus de bruit. Il fut sur la seconde silhouette avant que la première n’ait touché le sol parsemé de débris, et ses gantelets se refermèrent autour de la fragile nuque de l’acolyte, provoquant plusieurs craquements humides tandis qu’il serrait et tournait. Les yeux de l’homme jaillirent hors de ses orbites dans un craquement de bois mort. Dès que la tête de l’humain se fût affaissée en arrière, après quelques plaisantes secondes d’agonie, Talos laissa le cadavre tomber à son tour.

Le troisième essayait de fuir, courant vers une porte à double battant qui conduisait dans les profondeurs du complexe carcéral. Trois enjambées amenèrent le Night Lord à portée et il agrippa la signature thermique qui s’enfuyait. L’image infrarouge se mit à crier dans sa poigne.

Pourtant, il n’avait pas encore commencé à le faire souffrir.

Talos leva la traînée rouge et jaune dans les airs et désactiva sa vision de chasse. Un visage humain, masculin, dans la force de l’âge et en pleurs, apparut devant ses yeux.

— Tu allais quelque part ? gronda le Night Lord à travers les haut-parleurs vox.

— Pitié, geignit l’homme, ne me tuez pas. Par les capteurs olfactifs de son heaume, Talos détecta l’odeur écœurante de l’encens sur les robes de l’homme et la puanteur fétide de son haleine. Il était infecté par... quelque chose. Quelque chose dans son corps. Un cancer peut-être, en train de dévorer ses poumons...

La corruption. Il empestait la corruption.

Talos laissa l’homme fixer la tête de mort impassible de son casque pendant plusieurs battements de son cœur paniqué d’humain. *Laisse la peur grandir.* Les mots de son père génétique, les enseignements de la VIII^e Légion. *Montre à ta proie de quoi le prédateur est capable. Montre-lui que sa mort est proche. Alors la proie sera sous ton contrôle.*

— Souhaites-tu rejoindre tes amis dans la mort ? cracha-t-il, sachant que les haut-parleurs vox allaient transformer la menace en un aboiement mécanique.

— Non, par pitié. Pitié. *Pitié !*

Talos frémit involontairement. Supplier. Il avait toujours trouvé le fait de supplier particulièrement répugnant, même alors qu’il était enfant, dans les gangs de rue de la ruche Atra sur Nostramo. Laisser paraître une telle faiblesse devant un autre être vivant...

Avec un grondement féroce, il approcha le visage en pleurs de la façade glacée de son casque. Des larmes étincelèrent sur la céramite. Talos sentit l’esprit de la machine de son armure trembler sous cette sensation inhabituelle, comme un serpent d’eau se tordant dans un profond marécage boueux. Il s’éveillait à nouveau pour se nourrir du chagrin et de la peur de l’humain.

— Dis-moi, gronda le Night Lord, quel est le nom de ton maître.

— R... Ruv...

Talos brisa la nuque de l’acolyte et sortit de la pièce à grands pas.

Ruven.

Ruven luttait contre la tentation de se recroqueviller sur lui-même devant le mécontentement du Maître de Guerre.

La griffe d'Abaddon éraflait l'épaulière du sorcier dans un geste qui n'avait rien d'affectueux, déchiquetant le parchemin de vœux qui y était attaché. Plusieurs lambeaux de la précieuse relique tombaient lentement vers le sol, flottant paresseusement sur le souffle d'un vent invisible.

— Il s'est réveillé trop tôt. Abaddon lui retournait ses dernières paroles.

— Oui, Maître de Guerre. Et, ajouta-t-il bien qu'il détestât avoir à le faire, il a tué mes acolytes.

Abaddon laissa échapper un rire gargouillant de sa bouche hérissée de crocs.

— Tu faisais partie des Night Lords avant de rejoindre ma Légion, et pourtant leurs façons d'agir te surprennent maintenant.

Ruven inclina son heaume dont la céramite noire s'ornait d'éclairs. Il était aussi intrigué que dérouté par la déclaration rhétorique du Maître de Guerre.

— Oui, Maître de Guerre.

— Ce qui rend ta maladresse doublement amusante.

Abaddon et Ruven se trouvaient au rez-de-chaussée du complexe carcéral et surveillaient le convoi dépenaillé des bagnards acheminés vers les galères de transports, énormes carlingues allongées et boursouflées pour optimiser leur capacité d'embarquement, qui s'étaient posées sur la plaine rouge brique au-delà des tours-prisons. Des serfs de la légion, des serviteurs et les formes massives des space marines revêtus de noir dirigeaient la colonne de prisonniers et organisaient les occasionnelles bastonnades – et quelquefois même exécutions sommaires – lorsque l'attrait irrésistible de la liberté encourageait un des bagnards à tenter de s'échapper.

Des acolytes en robe, vêtus de la même manière que ceux que Talos avait massacrés quelques minutes plus tôt, marchaient le long de la colonne, encensant la gloire du Maître de Guerre. Ils dénonçaient la fausse domination du Trône d'Or, les abominations perpétrées au nom de l'Empereur par Ses armées et prédisaient l'inévitable destruction de l'Imperium au nom de la justice. Plusieurs de ces prêtres hurlaient à l'attention des milliers de prisonniers dans des dialectes inconnus de tous, hormis des fervents zéloteurs des dieux sombres, afin de détecter d'éventuels signes de reconnaissance parmi les criminels rassemblés là, dans l'espoir de tomber sur un individu corrompu par le Chaos. Tout rejeton béni des puissances de la ruine serait alors extirpé de la masse de chair à

canon que seraient les régiments d'esclaves formés à partir de la population du monde-prison.

Avant que le soleil ne se lève, Consolation serait vide de toute vie.

Le sorcier, Ruven, ne disait toujours rien.

— De toute manière, tes acolytes ne valaient rien, reprit Abaddon. Écoute ces prêcheurs qui déblatèrent contre le Faux Empereur. Quelle grandiloquence ! Et pour quoi faire ? Chaque âme sur ce monde a été trahie par l'Imperium. Ils ont tous été rejetés, haïs et oubliés – leur seul péché était de vivre leur vie comme ils l'entendaient. Ces hommes n'ont pas besoin d'une idéologie, ils ont juste besoin de savoir qu'ils pourront se venger dans le sang.

— Si le Maître de Guerre n'approuve pas les méthodes des acolytes que j'ai entraînés...

— Est-ce que j'ai l'air d'approuver ?

— Non, Maître de Guerre.

— Arrête de te défiler, Ruven. Où se trouve le prophète des Night Lords maintenant ?

Ruven ferma les yeux et posa la paume de ses gantelets contre les côtés de son heaume comme s'il essayait de capter un son à grande distance.

— Il se dirige vers la plate-forme d'atterrissage, Maître de Guerre.

— Bien. Les casques de space marines empalés sur les piques ornant les épaules du Maître de Guerre cliquetèrent tandis que celui-ci se tournait vers le sorcier. Tu as été stupide de laisser tes acolytes rester aussi longtemps.

— C'est vrai, Maître de Guerre. Leurs incantations étaient nécessaires pour maintenir les visions, mais le prophète a rejeté les toxines plus vite que je ne m'y attendais.

— Dois-je en déduire qu'il a résisté à tes tentatives de le convertir ? La voix d'Abaddon trahissait le peu d'espoirs qu'il avait placés dans cette idée depuis le début.

— Il a refusé l'offre des dieux sombres, Maître de Guerre. Devant eux. Ce n'était pas là une invocation mineure, j'ai conjuré des représentations des Quatre, une brise de puissance en direct des vents du Warp, venus chacun présenter leurs dons.

Les symboles blasphématoires marqués au fer dans les chairs d'Abaddon se mirent à le brûler et le démanger avec une intensité exaspérante.

— Qu'a-t-il vu de si facile à refuser ?

— Je ne sais, Maître de Guerre. Mais ses visions étaient tout à fait réelles. J'ai senti la présence des Quatre. Une incursion fugace de leur attention, en quelque sorte.

Abaddon pouffa. Le son ne contenait pas la moindre trace d'humour.

— Grotesque et dépourvu de subtilité, mais profondément amusant.

— Oui, Maître de Guerre.

— Retourne en orbite, Ruven. Ton travail ici est terminé.

Le sorcier hésita, la main serrée autour de son bâton confectionné à partir des os soudés d'une créature tyranide.

— Ne souhaitez-vous pas que j'intercepte le Night Lord afin de faire une nouvelle tentative.

Abaddon tourna les yeux vers la colonne où l'un des guerriers de la Black Legion tirait un homme hurlant des lignes de prisonniers. D'un seul coup de taille, la tête de l'homme quitta ses épaules.

— Il a été mis dans une position de vulnérabilité, et sa légion va lui sembler encore plus faible qu'avant. Les fêlures de sa résolution ne tarderont plus à devenir des brèches béantes. Je n'ai jamais espéré convertir ce bâtard puritain en une seule fois. Tout cela n'était que le premier mouvement d'une longue partie de régicide.

— Dois-je informer l'Exalté de notre échec ?

Abaddon grimaça.

— *Notre échec ?*

— *Mon échec, maître.*

— C'est mieux. Non, je parlerai à l'Exalté moi-même et l'informerai que son prophète apprivoisé a résisté à la corruption. Vandred a été stupide de penser que cela pourrait arriver si vite.

— Alors je vais faire selon vos ordres, Maître de Guerre.

Abaddon ne répondit pas. Une affirmation aussi évidente n'avait nul besoin de confirmation. Au lieu de cela, il se retourna vers le sorcier, les traits parcourus d'une pointe d'irritation.

— T'es-tu au moins débrouillé pour tuer les deux esclaves ?

Pour lui, l'Exalté avait gagné la bataille orbitale en une fraction du temps qu'il avait prévu. Le moins qu'il pouvait faire était de rendre la pareille au commandant Night Lord en satisfaisant un caprice aussi minime.

— *Saignez les deux esclaves à bord du Thunderhawk, avait demandé l'Exalté. Mais que rien ne permette de remonter jusqu'à l'une ou l'autre*

des légions.

— *Comme il te plaira, mon frère,* avait répliqué Abaddon. *Quelle raison as-tu de faire en sorte que cela ressemble à un malheureux et stupide accident ?*

L'Exalté avait souri en entendant cette description.

— *Une raison mesquine, mais nécessaire. Éliminer les alliés d'un rival potentiel. Mon prophète rassemble ses ressources. Je ne le laisserai pas me supplanter en tant que commandant.*

Abaddon avait trouvé cela plutôt original. Les griffes de l'Exalté ne devaient pas être souillées par ce meurtre. C'était amusant de voir à quel point ces Night Lords pouvaient se montrer subtils lorsqu'ils le voulaient.

— J'ai envoyé cinquante prisonniers, monseigneur, répondit Ruven. Leur Thunderhawk a été pris d'assaut et les autres Night Lords sont retournés en orbite dans un de nos propres appareils.

— Cinquante.

Comme c'était plaisamment excessif.

— Contre combien ?

— Deux esclaves.

Abaddon hocha la tête tout en portant à nouveau le regard vers la colonne des prisonniers. Cinquante contre deux, et le crime ne pourrait pas leur être imputé.

Au moins quelque chose avait été fait correctement.

Talos n'avait pu joindre aucun des membres de la Première Griffe sur le vox, pas plus qu'il n'avait pu établir de liaison avec *Blackened* ou le *Covenant of Blood*. Il suspectait fortement que ses communications étaient brouillées, mais il était bien en peine de deviner pour quelles raisons. Les tuer tous sur la planète n'avait aucun sens, car la Black Legion n'avait rien à y gagner. Même si Abaddon avait des milliers de défauts, dont une excessive confiance en lui-même constituait le premier, il n'était pas un imbécile. Sa maîtrise des arcanes de la tactique n'avait fait que croître au fil des siècles.

Mais il était également vrai qu'aucune action de la Black Legion n'était jamais entièrement prévisible. Autrefois, pensa Talos, ils étaient les meilleurs d'entre nous.

Comme ils étaient tombés bas.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il découvrit les corps éparpillés à travers la plate-forme. Il ne lui fallut pas longtemps pour voir qu'ils avaient été hachés par des tirs de bolters lourds. L'attention de Talos se porta alors sur le Thunderhawk, silencieusement campé sur ses griffes d'atterrissage grises, la rampe d'embarquement avant baissée. Des traînées noires de métal brûlé et tordu se devinaient là où des explosifs avaient été utilisés pour détruire les vérins hydrauliques de la rampe. Les prisonniers avaient été, de toute évidence, parfaitement équipés.

Talos était déjà en mouvement, écrasant chair et os sous la semelle de ses bottes, épée et bolter au poing.

— Hnnnnngh, souffla un des corps dans sa direction. Talos ne ralentit pas d'un iota. Il lança un regard vers l'épave ensanglantée de l'homme aux dents pourries et lui explosa la tête d'un seul bolt. La détonation se répercuta sur la carlingue du Thunderhawk.

— Septimus, voxat-il.

La réponse qu'il reçut lui déplut fortement.

OceanofPDF.com



X

LES CHASSEURS CHASSÉS

Ils l'avaient prise.

Ils avaient profané *Blackened* de la puanteur fétide de leur terreur humaine, ils avaient taillé Septimus en pièces, et ils avaient pris Eurydice.

Talos rengaina son épée et accrocha son bolter à sa cuisse, avant de s'agenouiller près du trône de pilotage où Septimus gisait, immobile. Le sol, maculé de sombres traînées de sang, témoignait du trajet qu'il avait effectué en rampant. Écroulé dans le trône de pilotage telle une marionnette dont on aurait coupé les fils, il n'était plus que plaies ensanglantées, membres disloqués et os brisés.

Il respirait encore. Talos ne savait pas comment c'était possible.

Le Night Lord repoussa d'un coup de pied le cadavre d'un bagnard, ôta son casque et s'agenouilla près de son armurier. L'odeur chaude du sang frais et la puanteur âcre de la mort assaillirent ses sens. Septimus toussa, faisant apparaître des gouttes de sang frais sur ses lèvres éclatées, et se tourna vers le demi-dieu.

— Ils l'ont emportée, dit-il d'une voix étonnamment claire. Maître, je suis désolé, je ne vois plus rien. Ils l'ont emportée.

Talos retira une seringue et un rouleau de peau synthétique auto-adhésive du narthecium qu'il portait à la cuisse. Les fournitures qu'il contenait n'étaient qu'un vague reflet des outils d'apothicaire qu'il possédait autrefois, mais ceux-ci avaient été perdus des siècles auparavant sur un monde sans nom, après que la Grande Hérésie avait déchiré la galaxie.

Tout d'abord, il injecta un mélange de coagulant, d'antalgiques et de plasma de space marine dans la cuisse de Septimus. Ensuite, il banda ce qui restait du visage de son esclave.

— Ils l'ont emportée, répéta une nouvelle fois Septimus, tandis que le bandage enveloppait ses yeux.

— Je sais. Talos se redressa après avoir pulvérisé du désinfectant sur les plaies ouvertes du torse, des bras et des jambes de l'humain. Il arrêta les pires hémorragies par des garrots et posa les bandages sur la console de contrôle, à portée de Septimus.

— Tu vas devoir finir tout seul. Les bandages sont près du second levier de commande des moteurs

— Oui, maître.

— Ils ont utilisé des explosifs pour pénétrer par la rampe principale.

Ce n'était pas une question.

— Oui, maître.

— Compris. Repose-toi, Septimus.

— Je ne vois plus rien, répéta l'esclave. Sa voix était encore pleine de force, mais sa tête dodelinait sous l'effet du choc et du contenu de la seringue qui atteignait ses organes. Ils ont pris mes yeux.

— Ils t'en ont pris un. L'autre a subi des dommages, mais n'est pas perdu.

Talos fouillait parmi les cadavres, tous tués par des décharges laser ou par des coups de la machette primitive de Septimus. Les deux serfs s'étaient battus comme des lions avant d'être submergés par le nombre : les preuves de leur courage étaient visibles tout autour de lui, mutilées et réduites au silence par la mort.

— Si je ne peux pas voir, dit Septimus en reposant sa tête contre le dossier du trône de pilotage, je ne pourrais pas nous ramener jusqu'au *Covenant*.

— Cela n'a aucune espèce d'importance pour le moment. Sais-tu ce qui est arrivé à la Première Griffes ?

L'esclave déglutit, produisant un son visqueux et mouillé.

— Repartie en orbite. Un Thunderhawk de la Black Legion.

Talos inspira profondément à travers ses dents serrées. Pour peu subtil qu'eût été le piège, ils avaient tous foncé droit dedans.

— Tais-toi, dit-il à Septimus. Ne bouge pas.

— Allez-vous la chercher ?

— Je t’ai dit de te taire.
— Bonne chasse, maître.
— Toujours.

Talos, guerrier de la Première Griffe, 10e Compagnie, VIIIe Légion, avança vers les portes de la cabine. D’une main, il saisit l’épée énergétique qu’il avait volée autrefois, et de l’autre, il remit son casque, recouvrant sa vision naturelle du filtre rouge sang de son réticule tactique. Par-dessus son épaule, le guerrier surhumain adressa quatre mots à son esclave blessé, une promesse qui jaillit du heaume à la tête de mort comme un grondement féroce.

— *À dans une minute.*

Il y avait bien longtemps que le chasseur ne s’était pas déplacé avec une telle volonté.

Trop longtemps, réalisa-t-il. Il avait perdu le contrôle de sa propre pureté, ignoré le pouvoir simple généré par le fait de se montrer fidèle à sa nature.

Ses instincts s’épanouirent dès que ses cœurs jumeaux commencèrent à battre plus vite dans sa poitrine. Il se mit à courir, martelant le sol métallique de ses bottes de céramite. Le son résonnait comme un avertissement, un tambour de guerre primitif, le battement de cœur menaçant d’un dieu enragé. Le chasseur ne prendrait aucune précaution pour cacher son approche. Que l’ennemi sache que la mort venait le chercher.

Il descendit les niveaux du complexe carcéral un par un, refusant de faire confiance à l’ascenseur pour le conduire à son but, car sa foi était entièrement placée dans sa vigueur revenue. Il réalisa, tandis qu’il courait, que dans l’heure qui s’était écoulée depuis son empoisonnement et son réveil des visions conjurées par magie, une certaine torpeur malsaine s’était emparée de lui. Cette faiblesse disparaissait maintenant, purgée de son système par le flot d’adrénaline.

Eurydice. Qu’ils soient maudits pour l’avoir enlevée. Et maudite la Black Legion pour avoir organisé un piège aussi insignifiant et mesquin. Elle était destinée à devenir le navigateur du *Covenant*. Talos n’accepterait pas qu’il en fût autrement, pas après avoir vu si clairement dans ses visions comment elle serait découverte à la surface d’un vestige de Nostramo.

De plus en plus bas dans les profondeurs du complexe, il courait, envahi d'un plaisir sans limite sous l'effet des stimulants de combat qui envahissaient son sang. L'esprit de la machine de son harnois désirait cette chasse. Sa vague conscience était éveillée et partageait sa joie. Ils en avaient tous les deux besoin.

Dans le coin de son réticule apparut une rune, aux limites de sa vision. Le chiffre 8 en nostramien. Il pulsait d'un battement propre et indiquait en lettre rouge l'état des signes vitaux ainsi que la distance qui le séparait de sa cible. La chirurgie qui avait bloqué l'œil Warp d'Eurydice avec une petite plaque de métal n'était pas la seule modification perpétrée sur le navigateur par les serviteurs de la légion. Implantée dans sa gorge, se trouvait une balise qui indiquait sa position à n'importe quel Night Lord réglé sur sa fréquence. Un implant standard chez les esclaves de la VIIIe Légion.

Il lui fallut exactement six minutes et trente et une secondes pour atteindre les salles du generatorium, au niveau le plus bas. Presque sept minutes de course à travers des couloirs dégagés et silencieux, devant des cellules vides et un nombre égal de salles encore pleines de la chair mortelle, couverte de sueur, des bagnards attendant d'être embarqués sur les galères de transport. Quelques-uns avaient tendu les bras vers lui, le prenant pour un de leurs sauveurs de la Black Legion. Il avait répondu à leurs gestes de dévotions par des moulinets de sa lame tout en continuant de courir, sans même prendre le temps de ralentir pour mettre fin à leurs irritants blasphèmes. Des cris de colère apeurés s'élevaient derrière lui à chaque fois que sa lame chantait. Ces grognements et ces cris bestiaux d'animaux menés à l'abattoir, paniqués par un dangereux prédateur, manquèrent le faire sourire. Le chasseur essaya de se retenir, malgré l'amusement que lui procuraient leurs existences mêmes.

Si faibles. Si terrifiés.

Six minutes et trente-et-une secondes après avoir quitté le Thunderhawk sur la plate-forme d'atterrissage, Talos atteignit le sous-sol. Capable de résister à la chute, il s'était laissé tomber sur les trois derniers niveaux après avoir éventré une porte de la cage de l'ascenseur et s'être élancé dans les ténèbres. Il atterrit dans un fracas métallique qui se répercuta à travers les antichambres du generatorium.

Sans perdre de temps, Talos se remit à courir, fonçant droit devant lui à travers la salle de contrôle désertée. De grandes fenêtres occupaient tout un

pan de mur. Derrière, il y avait une immense caverne au plafond voûté qui abritait les générateurs grinçants et cliquetants alimentant l'immense complexe carcéral au-dessus. Chacune des vingt unités de puissance était haute de cinq étages – immense édifice de pistons monstrueux, d'engrenages en mouvement et de cellules énergétiques bourdonnantes plaquées sur les flancs comme les écailles de quelque gigantesque monstre reptilien mis en cage. Au milieu de cette cité miniature, des passerelles et des balustrades étaient illuminées par les éclairs rouges des gyrophares d'alarme.

Sa vision se brouilla. Des lignes parasites dansaient sur son affichage tactique. Des runes se déformaient ou disparaissaient. Des parasites électromagnétiques. Beaucoup. Ils saturaient les capteurs de son casque.

Une telle puissance. Talos inspecta la salle de contrôle, assez vaste pour accueillir trente personnes au moins, bien qu'elle fût vide pour le moment. *Des boucliers ?* Une telle débauche de puissance ne pouvait servir uniquement à éclairer la spire aux multiples tours qui s'élevait au-dessus. Ces générateurs devaient également alimenter les boucliers de la prison afin d'empêcher un bombardement orbital ou une chute de météorites.

Défendre ainsi une forteresse emplie de criminels, alors même qu'ils étaient en attente de leur exécution ? *Ah, l'ignorance dilapidatrice de l'Imperium de l'Humanité.*

Anathème lâcha une volée de bolts qui s'écrasèrent sur les consoles de contrôle devant lui.

Sa vision s'éclaircit. Les ténèbres envahirent les lieux. Le silence, enfin, suivit.

Ce ne fut pas immédiat. Au début, les derniers crachotements d'agonie des consoles éventrées continuèrent à déchirer la pénombre comme des éclairs d'orage. Lorsque la dernière étincelle s'éteignit, sa vision se stabilisa en même temps que les ténèbres s'établissaient. Une obscurité absolue, seulement concevable pour ceux qui vivaient leur vie entière sans jamais voir le soleil.

Puis vint le silence. Les vingt générateurs mirent presque une minute pour mourir. Gigantesques épaves privées de tout contrôle et de toute volonté, maintenant que les signaux des consoles de contrôle ne leur parvenaient plus. Dans la salle de supervision, les systèmes de secours se mirent en marche, dans l'éclat des gyrophares et le rugissement des sirènes. Talos

vida le reste de son chargeur dans la station de secours tout en détournant le regard de l'explosion résultante.

Les ténèbres retombèrent. Les tours des générateurs continuèrent à cliqueter, grincer et bourdonner pendant quarante-six secondes avant de s'arrêter et, enfin, le silence se fit dans la cité qu'était le generatorium.

Talos traversa d'un bond la fenêtre de la salle de contrôle. Il chuta sur vingt mètres avant d'atterrir avec souplesse sur le sol dans le fracas retentissant de la céramite sur le métal. Il plongea les yeux dans les ténèbres, écouta le silence, puis prononça un seul ordre.

— Vision de chasse.

Indriga n'avait pas peur.

Par contre, il était sérieusement en train de perdre son calme. Les autres commençaient à s'agiter à cause des lumières qui s'éteignaient et des tours des générateurs qui s'arrêtaient. La fille ne se débattait plus, mais cela ne le rassurait pas vraiment. Elle avait déjà mordu et griffé Edsan et Mirrick, et Indriga avait le sentiment très net qu'elle n'attendait que l'opportunité de frapper à nouveau.

Cachés entre deux tours dont la puissance déclinait rapidement, les quatre hommes se figèrent dans les ténèbres. Ils avaient tous distinctement entendu le bruit du verre brisé, malgré les sifflements d'agonie du générateur. Les faisceaux de lampes torches percèrent les ténèbres tandis qu'Indriga et Edsan allumaient celles installées sur les fusils anti-émeutes pris sur les gardes qu'ils avaient massacrés.

La fille se mit à gémir et à tousser, assez fort pour le faire sursauter.

— Faites-la taire, murmura-t-il. Et garde ta foutue lampe pointée sur le sol.

Edsan obéit et dirigea le canon de son arme vers le bas afin que le faisceau de sa lampe arrête de danser à travers les avenues qui séparaient les tours des générateurs.

— Tu viens de faire dans ton pantalon, Indri. Je t'ai vu sursauter comme si tu avais pris une balle.

Il n'y avait pas de moquerie dans la voix d'Edsan. Plutôt un sentiment proche de la panique.

— J'ai pas peur, murmura Indriga en retour. Mais parle moins fort.

Edsan ne répondit pas tout de suite. Indriga avait l'air tout à fait terrifié, et ça ne sentait pas bon. Indri était un ganger, comme la plupart d'entre eux, mais sa peau était noire des tatouages inventoriant ses victimes et ses croyances blasphématoires. Et personne ne pouvait être aussi grand sans sortir des cuves de clonage ou se faire charcuter sévèrement par un toubib fanatique d'augmétique, ça, c'était sûr.

Lorsque ses nerfs eurent finalement raison de lui, il dit :

— Indri ? On est quatre, hein ? C'est bon, non ?

— Ouais.

Edsan avait la très nette impression qu'Indriga n'avait absolument pas écouté ce qu'il avait dit. Ce qui n'avait rien de neuf – Indriga était quelqu'un d'important dans le secteur R, il n'avait jamais consacré une minute de son temps à des petits joueurs comme Edsan –, mais cette fois, il n'avait pas l'impression qu'Indriga le snobait par manque de respect. Cette fois, on aurait dit qu'Indriga avait senti qu'il y avait le feu pas loin et qu'il s'apprêtait à prendre ses jambes à son cou.

C'était bizarre. À le voir, on aurait dit un des énormes molosses d'attaque que le patron d'Edsan utilisait pour les combats de chien. Modifiés génétiquement pour devenir des montagnes de muscles durs comme le roc surmontés d'une énorme gueule, ils étaient tendus et tremblants avant un combat, les yeux fixés sur des choses qu'eux seuls pouvaient voir. Leurs glandes les gavaient de stimulant, c'était un fait, mais c'était quand même bizarre de voir des animaux aussi... concentrés. Indriga lui donnait la même impression en cet instant. Frémissant, mais tendu et les yeux fixés sur... ma foi, c'était bien là le problème. Comme ces hideux monstres canins, seul l'Empereur savait ce qu'il regardait.

— Tu vois quelque chose ? murmura Edsan.

— Non, mais je l'entends.

Immédiatement, Edsan l'entendit également. Peut-être la fille l'entendit-elle également, car elle gémit à nouveau, ce qui lui valut une gifle de la part de Mirrick qui saignait toujours et était resté à côté d'elle. Un bruit nouveau se mêlait au vacarme de moins en moins fort des générateurs. Un choc rythmique, le bruit métallique et sourd de... de... de quelque chose. Edsan n'aurait même pas su dire ce que cela lui évoquait. Il n'avait jamais rien entendu de pareil auparavant. Son esprit affolé s'agrippa à la seule comparaison qu'il put trouver tandis que la panique l'envahissait. *Comme*

les bruits de pas d'un géant. Lorsque, moins d'une minute plus tard, il allait apprendre la vérité, il serait horrifié de voir à quel point cette image avait été exacte.

Indriga leva son fusil à pompe.

— Quelqu'un vient.

— Pour elle ?

Edsan avala sa salive. La lente prudence d'Indriga lui déchirait les nerfs. Ça ne sentait carrément pas bon. Peut-être pourraient-ils abandonner la fille et se tirer d'ici.

— Indri... est-ce qu'ils viennent la chercher ?

Eurydice ouvrit la bouche pour la première fois depuis qu'ils l'avaient enlevée. À travers ses lèvres enflées, elle leur cracha :

— Non. C'est *vous* qu'il vient chercher.

De tous les fils de l'Empereur, un s'était toujours détaché de ses frères.

Par un tour du destin qui allait annoncer la destruction potentielle de l'espèce humaine, les vingt rejetons de l'Empereur furent volés à leur père. Enfants élevés dans des cuves de clonage – minutieusement élaborés comme des chef-d'œuvres biologiques dans les labyrinthiques laboratoires génétiques creusés sous la surface de Terra – ils avaient été conçus pour incarner tout ce qui était noble et idyllique chez l'homme. Des avatars de la perfection de l'humanité.

Leurs ascensions et leurs chutes sont racontées dans maints tomes de mythologie ou d'histoire, oubliés à des degrés divers par la plupart des habitants mortels de l'Imperium dans les dix-mille ans qui ont suivi, séquestrés par l'Inquisition, ou si distordus par le passage du temps qu'ils ne s'approchent plus que de très loin de la réalité.

Bien qu'un jour les vingt fils de l'Empereur retrouveraient leur géniteur, lorsque celui-ci étendrait la main pour conquérir les étoiles dans sa Grande Croisade, dix-neuf d'entre eux furent élevés, pour le meilleur ou pour le pire, par des mentors de substitution. Leurs cuves d'incubations plongèrent dans l'atmosphère de vingt planètes, et ces vingt mondes offrirent l'asile et rendirent hommage à ces êtres semblables à des dieux. Tous grandirent et façonnèrent le destin de leur terre d'accueil quand ils atteignirent l'âge adulte.

Sur Chemos, un monde couvert d'usines et d'une pollution si épaisse qu'elle enveloppait le ciel d'une putride brume orange, le primarque Fulgrim se fraya un chemin parmi la masse des ouvriers et les rangs des dirigeants pour devenir le seigneur des forteresses-manufactorum, annonçant ainsi une ère de prospérité nouvelle pour son peuple.

Sur Caliban, l'austère primarque connu comme le Lion grandit pour prendre la tête d'une croisade d'ordres de chevalerie destinée à purger les forêts de sa planète d'adoption des bêtes corrompues qui les infestaient.

Sur Fenris, les légendes racontent l'histoire du primarque Lemman Russ, élevé tout d'abord par les loups sauvages de ce monde de glace, avant de prendre, une fois sa majorité atteinte, la tête des clans de guerriers barbares comme leur roi suprême.

Sur un monde inconnu, dont le nom est perdu dans les brumes du temps, le primarque Angron atteignit l'âge adulte en tant que gladiateur, enchaîné par les seigneurs de ce monde aux apparences civilisées, perverti pour toujours par les expériences de sa sanglante maturation.

Pour le meilleur ou pour le pire, le destin avait fait en sorte que chacun des rejetons impériaux soit formé par des instructeurs, des guides, des mentors, des amis ou des ennemis. Seul un primarque grandit entièrement seul, caché aux yeux de l'humanité, sans personne pour le guider, sans aîné pour lui enseigner.

Le temps vint où il fut connu par le nom que son père avait choisi pour lui : Konrad Curze. Mais pour les habitants de Nostramo, ce monde pour toujours enveloppé dans l'étreinte de la nuit, il était – tout du moins au début – à peine humain. Jamais le primarque ne porta un nom d'homme sur son monde d'adoption.

L'enfant survécut en menant une vie sauvage dans les ombres des tours de l'humanité. Il vécut de rapines dans les venelles et les rues de Nostramo Quintus, la capitale planétaire, une métropole rampante qui couvrait la plus grande partie de l'hémisphère nord. Le crime en cet endroit, comme à travers tout Nostramo, était aussi répandu que la vie elle-même. Sans autre compas moral que ce que ses yeux lui montraient, le jeune primarque débuta l'œuvre qui allait façonner son existence.

Il débuta humblement, du moins selon les standards de la justice impériale. Les petits criminels : les meurtriers, violeurs, truands, gangers et agresseurs qui peuplaient les sombres ruelles de Nostramo Quintus

commencèrent bientôt à murmurer un nom qui quittait leurs lèvres dans un tremblement effrayé.

Le Night Haunter.

Il les tuait. À peine âgé de dix ans, l'enfant, lorsqu'il était témoin d'un acte de violence ou d'un crime, bondissait depuis l'ombre, féroce et enragé, et massacrait ceux qui s'attaquaient à leurs frères humains. C'est ainsi que son humanité naissante avait tenté de faire régner l'ordre dans son environnement.

La peur, primitive, brute, était quelque chose que le jeune dieu ne comprenait que trop bien. Il en voyait toutes les applications, et s'apercevait bien à quel point ceux qui se retrouvaient plongés dans les affres de la terreur se montraient plus souples et enclins à obéir. Dans ces sombres ruelles, il apprit les leçons qui allaient façonner sa légion. L'humanité n'avait nul besoin de gentillesse, d'indulgence ou de confiance pour progresser. Les gens n'obéissaient pas à la loi et ne vivaient pas des vies bien ordonnées par altruisme ou en partageant une même idéologie.

Ils obéissaient aux principes de la vie en société parce qu'ils avaient peur. Violenter la loi, c'était s'exposer à la justice. Et avec la justice venait le *châtiment*.

Il devint cette punition. Il devint la menace de la justice. Les criminels reconnus étaient laissés à la vue de tous lorsque se levait l'aube blafarde : crucifiés et éventrés, enchaînés aux murs des bâtiments publics et aux portes décorées des plus riches chefs de gang ou présidents de syndicats. Il laissait toujours leurs visages intacts, tordus dans le hurlement silencieux d'une mort atroce, car il savait que leurs regards morts provoquaient une empathie plus profonde chez ceux qui croiseraient leurs yeux éteints.

Les années passèrent, et bien d'autres moururent. Très vite, le Night Haunter referma fermement ses mains pâles sur les niveaux supérieurs de la société, frappant, étranglant et massacrant les chefs maffieux, les organisateurs du système, les officiels au cœur de la corruption de la cité. La peur qui collait de manière si forte aux rues de la ville ne tarda pas à envahir les salles de réception des riches et des puissants.

La loi régnait enfin. Victoire et obéissance par la menace du châtiment. *L'ordre par la peur.*

Il est dit dans les chroniques de la VIIIe Légion que, lorsque l'Empereur vint sur Nostramo, il prononça ces paroles à l'attention de son fils perdu

depuis si longtemps :

— *Konrad Curze, soit en paix, car je suis arrivé et je vais te ramener chez toi.*

La réponse du primarque est également présente.

— *Ceci n'est point mon nom, Père. Je suis le Night Hunter.*

Peut-être les fils de Konrad Curze, si leur seigneur avait été élevé sur une autre planète et avait appris d'autres leçons, auraient-ils été des space marines plus classiques, et la VIIIe Légion une force bien différente des créatures tourmentées qu'ils étaient devenus au quarante-et-unième millénaire. Mais les fils du Night Hunter avaient intégré chacune des leçons apprises par leur père génétique et avaient porté ces mêmes vérités à travers les siècles.

— Chasseur d'Âme, avait dit un jour le primarque à Talos.

— Monseigneur ? avait-il répondu, incapable, comme toujours, de soutenir le regard de son père. Il s'était concentré sur le plastron bleu nuit du Night Hunter, décoré d'éclairs peints par les meilleurs techno-artistes de Mars et couverts des crânes d'innombrables ennemis tués au combat, pendant au bout de chaînes comme des fruits.

— Bientôt, Chasseur d'Âme.

Le ton mélancolique de son seigneur n'était pas nouveau pour Talos. La déférence contenue dans son murmure l'était. La surprise lui fit lever les yeux jusqu'au visage de son père, émacié et presque sans lèvres, sa peau du gris pâle de l'aube sur un monde mort.

— Monseigneur ?

— Bientôt. Nous fuyons les chiens que mon père a lâchés sur nos talons, et la justification de nos actes devra être payée du prix du sang.

— La justice se paye toujours au prix du sang, seigneur.

— Cette fois, c'est moi qui devrai payer de mon sang. Et volontairement, mon fils. La mort n'est rien comparée à la justification de nos actes. Meurs avec la vérité sur les lèvres, et l'écho de ta vie ne s'éteindra jamais.

Son père avait continué de parler, mais il n'avait pas entendu la suite. Les mots précédents étaient comme un feu glacé dans ses entrailles.

— Vous allez mourir, avait-il murmuré. Je savais que cela arriverait.

— Parce que tu l'as vu, avait souri le primarque. Comme toujours, son sourire ne montrait aucune joie. Le Night Hunter n'avait jamais, à la connaissance de Talos, fait montre d'aucune émotion humaine approchant

un réel humour. Rien ne l’amusait. Rien ne lui plaisait. Même les plus sanglants moments de la guerre n’amenaient sur ses traits que le masque sombre de la plus grande concentration et, parfois, du dégoût. Les joies du combat semblaient l’avoir déserté, ou il avait réussi à transcender leur plaisir fiévreux.

C’était le prix à payer pour avoir sacrifié son humanité pour le plus grand bien des peuples de l’Imperium. Et cet immense sacrifice serait récompensé – récompensé par les assassins de l’Empereur qui viendraient faire couler son sang.

— Oui, seigneur, avait répondu Talos la bouche sèche, sa voix grave semblable à celle d’un enfant en comparaison du grondement rauque de son père. Je l’ai vu. Comment le savez-vous ?

— J’entends tes rêves, avait répliqué le primarque. Nous partageons une malédiction, toi et moi. Celle du prophète. Tu es semblable à moi, Chasseur d’Âme.

Il ne prit pas cela comme un honneur. Bien qu’en cet instant, son lien avec le primarque eût été plus fort que jamais, ce qu’il ressentit, ce n’était pas de l’honneur, mais juste un sentiment de vulnérabilité qui menaçait d’éclipser jusqu’à l’admiration fiévreuse qu’il ressentait à se trouver ainsi dans l’ombre du dieu qu’était son père génétique. Ils ne s’adresseraient plus la parole qu’en une occasion avant que le Night Haunter ne rencontre sa mort, et sans qu’ils aient eu besoin d’en parler, Talos l’avait su également.

Qu’est-ce qui pouvait bien ramener ces souvenirs au cœur de ses pensées en cet instant ? L’afflux de son instinct, l’excitation de la chasse ? Galvanisé, Talos se mit à courir. La rune vitale d’Eurydice pulsait devant sa rétine au rythme instable d’un moteur mal réglé. Elle était blessée, cela du moins était clair. Son implant était rustique et fonctionnel, et ne donnait pas beaucoup de détails spécifiques. Il entendit la respiration étouffée d’Eurydice, les battements de cœur frénétiques de ses ravisseurs et accentua le bruit de ses pas afin qu’ils sachent bien qu’il approchait.

Puis, quand il jugea le moment opportun, quand il les entendit se murmurer leur peur les uns aux autres, le chasseur disparut dans les ombres, marchant à pas silencieux, et se tapit pour attendre.

L’un des humains passa devant la cachette du Night Lord, entre deux condensateurs cylindriques, chacun de la taille d’un homme, sa peau puant la crasse et la peur. Talos résista à l’envie de se lécher les lèvres.

— Salut, dit-il d'une voix grave et souriante.

Le fusil à pompe recula et la détonation brisa le silence. Le bagnard avait fait feu sous l'effet de la peur, avant même de se retourner. Il n'eut que le temps d'un battement de cœur pour explorer les ténèbres et y voir luire une paire d'yeux rouges en amande, avant que Talos ne soit sur lui.

Sa mort fut regrettablement rapide, et Talos se lamenta de n'avoir pu la faire durer plus. Le cadavre, la nuque brisée, tomba sur le sol métallique avec un son sourd. Le Night Lord était déjà loin.

— Edsan ? appela quelqu'un. Edsan ?

— Il est mort, dit une voix derrière l'homme. Mirrick réussit à émettre un petit grognement de surprise inarticulé avant que sa tête ne quitte ses épaules. Talos ignore le corps qui s'effondrait, mais récupéra la tête au vol.

Il l'agrippa par ses cheveux longs et gras et reprit sa progression dans les ténèbres. La tête qui pendait de son gantelet continua à être agitée de tics nerveux pendant plusieurs secondes.

Le troisième à mourir fut Sheevern.

Sheevern était resté avec la femme, penché au-dessus d'elle, une matraque énergétique au poing. Comme la plupart des prisonniers, il s'était procuré l'arme sur le corps d'un des gardes de maintien de l'ordre pendant l'émeute. Contrairement à la plupart des prisonniers, il était innocent des crimes pour lesquels il avait été incarcéré.

Sheevern n'était pas un hérétique. Il avait été condamné à cause de liens supposés avec le culte dirigeant déviant d'une planète qui avait rejeté le Dictate Imperialis et s'était affranchie de la domination impériale. En tant que politicien de ce régime, il avait été jugé coupable d'hérésie lorsque l'Imperium de l'Humanité était venu pour tirer ce monde des griffes de ses dirigeants corrompus, malgré le fait qu'il avait toujours protesté contre cette sécession envers le Trône. Il trouvait extrêmement ironique d'avoir été condamné à la détention perpétuelle pour hérésie, alors qu'il avait passé plus de vingt ans en poste à laisser libre court en secret à ses désirs les plus inavouables, sans qu'aucune de ces actions n'ait jamais été exposée en pleine lumière. Le sang de cinq femmes et de deux jeunes gens souillait ses mains. Sheevern ne regrettait rien. Il ne pensait pas avoir quoi que ce soit à regretter.

— Indriga ? appela-t-il à voix haute. Pas de réponse. À ses pieds, la femme émit à nouveau son rire sifflant. Il lui enfonça brutalement son pied

dans le flanc et sentit quelque chose – une côte ou deux, peut-être – se briser.

— Ferme ta gueule !

Ses oreilles le démangeaient. Un bourdonnement, un peu comme celui d'un essaim d'insectes, lui agaçaient les sens.

— Qu'est-ce que c'est que ce foutu bruit ? murmura-t-il en serrant plus fort la matraque énergétique entre ses mains aux doigts fins.

C'était la vibration d'une armure Mk IV en action. Talos émergea des ténèbres droit devant lui, illuminé uniquement par la faible lueur de la lanterne sourde de Sheevern.

— Attrape, dit le Night Lord. Malgré le grondement des haut-parleurs vox, le son de sa voix était presque aimable.

D'instinct, Sheevern rattrapa ce qu'on lui lançait. Il l'agrippa d'une main et le garda un instant, avant de le laisser échapper avec un hoquet. Sa main et son bras étaient couverts de sang encore chaud. La tête de Mirrick rebondit sur le sol.

— Attendez ! supplia Sheevern en direction de la forme qui apparaissait. Je ne l'ai pas touchée ! mentit-il. Le pied nu d'Eurydice heurta violemment l'arrière de son genou lorsqu'elle frappa rageusement.

Sheevern tituba et se redressa juste à temps pour recevoir le bolter du Night Lord en pleine face. La gueule de l'arme surdimensionnée heurta sa bouche béante comme un marteau, réduisant ses dents en miettes, et le métal froid s'enfonça jusqu'au fond de sa gorge. Il eut à peine le temps de couiner une protestation étouffée avant que l'arme ne tire, explosant proprement la tête de l'ancien politicien.

Talos repoussa le cadavre décapité d'un revers de la main et baissa les yeux vers Eurydice. Elle était couverte de plaies et de bosses, ses vêtements étaient déchirés, un œdème fermait l'un de ses yeux. Mais elle semblait malgré tout en bien meilleur état que Septimus. Rien qui ne pourrait guérir, du moins pour ce qui était des dommages physiques qu'elle avait subis.

— Nous partons, dit Talos.

— Il y en a un autre, articula-t-elle péniblement à travers des lèvres épaisses comme des limaces. Le grand.

— Nous partons quand même, dit-il en se baissant pour l'attraper.

Le navigateur sur l'épaule, son bolter dans sa main libre, Talos rebroussa chemin à travers la salle du generatorium.

— Ici Indriga, dit le prisonnier dans une unité vox portative. Il était accroupi dans les ténèbres, sous les poutres de fondation d'un des générateurs désormais silencieux, ses mots à peine plus qu'un soupir sarcastique. Il n'était pas fait pour se cacher. Il lui fallait user de toute sa force de volonté pour ne pas bondir hors de sa cachette et exploser la tête du monstre en armure qui s'échappait.

— Parle, répondit une voix masculine sifflante.

— Seigneur Ruven, il est revenu chercher la sorcière.

— Ce qui m'amène à me demander par quel miracle tu es encore en vie.

Les mots restèrent collés au fond de la gorge d'Indriga pendant plusieurs secondes avant qu'il ne parvienne à les prononcer.

— Je me suis caché.

— Est-il parti ?

— Il est en train. Il fit une pause. Il a emmené la sorcière.

— Comment cela il l'a emmené ? Pourquoi emporterait-il un cadavre ?

Indriga avala sa salive et le son fut transmis par l'unité vox. Ruven laissa échapper un soupir grondant.

— On l'avait amené avec nous, dit Indriga. On voulait la...

— Suffit. Vos désirs humains ne veulent rien dire pour moi. Tu as été incapable de te conformer aux instructions les plus basiques qui soient, Indriga. Et maintenant, tu vas mourir pour cela.

— Seigneur...

— Je commencerais à courir, si j'étais à ta place.

Indriga abaissa le micro de l'unité vox et ses lèvres se plissèrent en une grimace dégoûtée en entendant les pas du tueur en armure qui s'approchaient à nouveau. De toute évidence, il venait finir son travail.

Il a dû m'entendre murmurer...

Il fallait qu'il sache. Il alluma la lampe fixée sous le canon du fusil à pompe et rampa hors de sa cachette en pointant le faisceau devant lui comme une lance.

La gigantesque forme en armure pivota dans les ténèbres, sans aucun doute pour protéger la sorcière qu'elle portait. Le fusil d'Indriga aboya une fois, deux fois, trois fois, et encore une quatrième, chaque détonation expédiant une grêle de chevrotines qui cliquetaient en rebondissant sur la céramite du harnois de bataille.

Talos se retourna à l'instant précis où l'arme d'Indriga percuta à vide. Eurydice, sur son épaule gauche, avait été protégée de tout dommage lorsqu'il avait pivoté pour la mettre à l'abri des projectiles. L'énorme bolter n'aboya qu'une fois, pointé vers le bas, et le bolt s'enfonça dans l'estomac d'Indriga. Il détonna un instant plus tard, éparpillant le bagnard à travers le passage. Le plus gros morceau – son torse, ses bras et sa tête hurlant de douleur – resta en vie pendant douze secondes d'agonie. Talos ignore ses plaintes et tendit le bras pour saisir le vox que le prisonnier mourant avait laissé échapper.

— Prophète, dit la voix à l'autre bout de la fréquence.

— Ruven, dit doucement Talos, mon frère. Cela faisait longtemps, frère. J'aurai dû reconnaître ta patte dépourvue de subtilité lorsque tes quatre « dieux » sont venus débiter leurs inepties pendant une éternité.

— Ruven de la Black Legion maintenant, et les Yeux du Maître de Guerre. Je t'assure Talos, que tu ne sais pas de quoi tu parles.

— L'Exalté prétend la même chose. Je commence à être fatigué d'entendre les protestations des corrompus et des déçus. Le Maître de Guerre a déjà trahi les autres légions auparavant, mais tout ceci est grossier et téméraire, même pour lui.

— C'est toi qui le dis, frère. Tu n'as aucune preuve, en dehors d'un plastron fêlé, qu'il ait même pu être impliqué. Et qui s'en souciera ? L'Exalté ? Il est la créature d'Abaddon, et l'a toujours été. Une escouade de Night Lords marchant tout droit dans un piège évident n'a aucune espèce d'importance pour la croisade qui s'annonce.

Aux pieds de Talos, Indriga poussa son dernier souffle. Le silence était malvenu, car les hurlements de cet imbécile avaient été curieusement plaisants.

— Ton petit truand cultiste est mort, dit-il.

— Je ne vais pas le pleurer. Dis-moi, pourquoi as-tu refusé si facilement les offres des Quatre ? Ne t'ont-ils donc rien offert qui ait pu te tenter ? Même un instant ?

— Le but poursuivi en m'attirant à la surface de la planète m'échappe, mon frère, dit Talos en baissant les yeux vers l'épave d'humain à ses pieds. Tu aurais dû te douter que je ne quitterais jamais la légion.

— La VIIIe Légion est *faible*. L'Exalté essaye de se débarrasser de toi. Tu n'as que peu d'amour pour tes frères. Et par-dessus tout, Abaddon en

personne s'intéresse à toi. Tout cela ne signifie-t-il donc rien pour toi ?
Comment est-ce possible ?

Talos avait déjà repris sa progression, Eurydice dans les bras.

— Je te tuerai la prochaine fois que je te verrai, Ruven.

Le Night Lord avait vu l'importance du rôle que jouerait la navigatrice à l'avenir, et pourtant, il avait failli la perdre à peine quelques jours plus tard. Cette stupide aventure avait manqué lui coûter la vie de Septimus. Pouvait toujours lui coûter la vie de Septimus, s'il ne survivait pas à la chirurgie réparatrice.

Quelle négligence ! Quelle négligence incalculable !

— Écoute bien ce que je te dis, Ruven. Que tu sois le petit chien du Fléau ou pas, je te taillerai en pièce.

— Pourquoi as-tu refusé l'offre des puissances ? Réponds-moi Talos !

— Parce que je suis le fils de mon père. Talos jeta au loin l'unité vox et continua à marcher.

— J'ai beaucoup apprécié de parler avec toi, mon frère. Ta sincérité simpliste et ta nature directe me manquaient. Talos ? Talos ?

Talos sentit Eurydice s'agiter tandis qu'il escaladait les escaliers vers les niveaux suivants.

— Merci, dit-elle doucement.

Il ne sut quoi répondre. Ces mots lui étaient trop étrangers.

DEUXIÈME
PARTIE

LA VIEILLE GUERRE

OceanofPDF.com

*« Un temps viendra où notre légion sera éparpillée parmi les étoiles.
Où les puissances que nous combattons deviendront des alliés vers qui
beaucoup se tourneront.
Les chemins de notre futur me sont fermés,
Et il vous faudra les arpenter seuls.
Mais je sais ceci.
La guerre qui enflamme nos sangs maintenant fera toujours rage dans dix-
mille ans.
Saignez l'Imperium. Déchirez-le, taillez-le en pièce. Ne montrez aucune
pitié.
Mais faites attention à vous. Les traîtres ne sont pas unis dans la Vieille
Guerre.
Faites confiance à vos frères de légion.
Ne faites confiance à personne d'autre. »*

– Le primarque Konrad Curze.



XI

TROIS SEMAINES PLUS TARD

L'esclave écoutait à la porte.

À l'intérieur, il entendit des bruits de mouvements étouffés par l'épaisseur de métal. D'une main qu'il n'était pas encore habitué à utiliser, il pressa le bouton d'ouverture, ce qui provoqua une sonnerie assourdie à l'intérieur de la pièce. Les pas se rapprochèrent et la porte s'ouvrit, glissant sur la gauche dans un grincement d'engrenages. Dans l'embrasure se tenait un autre esclave.

— Septimus, dit l'occupante de la pièce en souriant.

— Octavia, répondit-il. C'est l'heure.

— Je suis prête.

Les deux serfs parcoururent ensemble les couloirs enténébrés des ponts de l'équipage du *Covenant of Blood*, où les lumibandes fixées au plafond restaient perpétuellement réglées sur le mode crépusculaire. La luminosité était suffisante pour voir, même pour quelqu'un qui n'aurait pas eu l'habitude d'une vie sans soleil, mais aurait peiné à passer pour le crépuscule sur la majorité des mondes.

Octavia ne pouvait s'empêcher de lui jeter des regards curieux à chaque fois qu'ils étaient ensemble. Les opérations chirurgicales étaient encore récentes, sa peau encore en train de s'adapter, et là où les prothèses augmétiques rencontraient la chair, la rougeur révélatrice de l'inflammation qui se résorbait était encore bien visible. Son œil gauche, celui qu'il avait perdu des mains des prisonniers qui avaient donné l'assaut au

Thunderhawk, avait été remplacé par une lentille violette enchâssée dans une monture de bronze, laquelle s'étendait jusqu'à couvrir sa tempe et sa pommette.

Octavia, en tant que fille d'une maison de navigateur, avait vu de nombreuses prothèses augmétiques dans les cours de Terra, et en premier lieu celles de son père. En comparaison de ce qui se trouvait en général, la reconstruction bionique de Septimus était plutôt subtile. Certainement bien au-dessus des implantations cybernétiques tout-venant « coupé-greffé » utilisées même chez bien des citoyens impériaux aisés.

Malgré tout, elle était prête à parier que cela ne lui apportait aucun réconfort. Elle l'avait observé manœuvrer la poignée de la porte de sa main gantée – la main qu'il avait perdue en même temps que son œil. Elle n'avait toujours pas vu la main et l'avant-bras augmétique qu'il portait désormais, mais elle entendait les bruits mécaniques des servomoteurs qui bourdonnaient et cliquetaient tandis qu'il bougeait. Sur sa gorge et sa poitrine, les hématomes avaient pratiquement disparu, mais le souvenir des violences qu'il avait subies se voyait encore dans la façon dont il se déplaçait. Il guérissait et les trois dernières semaines avaient apporté de grandes améliorations, mais il était encore raide et souffrait toujours : il marchait comme un vieil homme en hiver.

Ils parcoururent ensemble les ponts inférieurs de la partie réservée à l'équipage du *Covenant*. Octavia doutait de ne jamais pouvoir s'habituer à la... la communauté qui vivait ici. Contrairement aux niveaux supérieurs, qui abritaient les esclaves les plus appréciés et les officiers, les membres d'équipage humains non essentiels étaient parqués dans ces ponts obscurs, dans des quartiers civils semblables à ceux de la plupart des autres vaisseaux, mais ils étaient corrompus et marqués par leur allégeance aux Night Lords. Ils lui faisaient penser à de la vermine, grouillant tout en bas dans les ténèbres.

Au loin, sans qu'elle puisse déterminer où, au détour d'innombrables corridors tortueux, quelqu'un se mit à hurler. Octavia tressaillit. Pas Septimus.

Alors que les deux serfs arpentaient un large couloir d'acier, une silhouette encapuchonnée, voûtée au point de marcher presque à quatre pattes, rampa devant eux depuis un passage adjacent. Octavia ne voulait même pas savoir de qui, ou de quoi, il s'agissait. De l'eau froide dégouttait

de manière irrégulière d'une fissure dans le métal au-dessus d'eux. Un conduit de refroidissement perforé quelque part, un trou dans les veines du navire, qui laissait lentement s'écouler son fluide glacé à travers une blessure rouillée. Ce qui était loin d'être rare. Les serviteurs de maintenance ne se déplaçaient jamais jusqu'à cette partie du vaisseau.

— Pourquoi avons-nous besoin de passer par là ? demanda-t-elle calmement.

— Parce que j'ai quelque chose à faire ici.

— Pourquoi ces gens sont-ils tolérés à bord ? Est-ce que les space marines les chassent pour le plaisir ?

— Ça arrive, admit-il.

— Tu plaisantes ? Elle savait que ce n'était pas le cas et se demanda même pourquoi elle avait posé la question.

Il sourit, et elle faillit s'arrêter net. C'était la première fois qu'elle le voyait sourire en presque un mois.

— Ils ont leur utilité, tu sais. De futurs artificiers. Des serviteurs potentiels. Des officiers déçus qui pourraient reprendre du service une nuit dans une position sans grande responsabilité.

Elle acquiesça tandis qu'ils approchaient de ce qui ressemblait à un étal de marchand fait de tôles de récupération, construit de bric et de broc contre le mur du couloir.

— Vous cherchez des cellules énergétiques ? demanda le vieil homme perclus de rhumatismes lorsqu'ils approchèrent. Des cellules pour lanternes sourdes. Tout juste chargée dans un bon feu. Bonnes pour un mois, au moins.

Octavia regarda son visage ridé, émacié, et la cataracte qui recouvrait ses yeux d'un voile blanc.

— Non. Non, merci.

Elle avait supposé qu'ils n'avaient pas besoin d'argent dans les entrailles du *Covenant*. Elle ne parvenait pas non plus à imaginer comment quelqu'un pouvait acquérir quoi que ce soit de neuf à vendre. Elle n'avait également aucune idée de la raison qui avait amené Septimus à s'arrêter ici. Elle tourna les yeux vers lui. Il l'ignora et adressa la parole au vieillard dans sa tunique de serf déchirée.

— Jeremiah, dit-il en gothique.

— Septimus ? Le vieillard s'inclina légèrement en marque de respect. J'ai entendu parler de tes malheurs. Puis-je ?

Septimus tressaillit à cette question.

— Oui, si tu le désires.

Il se pencha plus près et les mains tremblantes du vieil homme se levèrent pour se poser sur le visage du serf. Des doigts frémissants caressèrent légèrement la peau en cours de cicatrisation, les derniers hématomes et les prothèses augmétiques.

— Ça a l'air de bonne qualité. Le sourire de l'homme dévoila qu'il ne lui restait plus guère de dents. Je suis content de voir que les maîtres t'apprécient toujours.

Il retira ses mains.

— Il semblerait que ce soit le cas. Jeremiah, voici Octavia. Septimus fit un geste vers elle de sa main nue.

— Ma dame. Le vieil homme s'inclina de la même manière que précédemment.

Ne sachant trop quoi dire, elle se força à sourire et répondit :

— Bonjour.

— Puis-je ?

Octavia se raidit, tout comme Septimus auparavant. Elle pouvait compter sur les doigts d'une seule main le nombre de fois ou quelqu'un lui avait touché le visage.

— Il... ne vaudrait mieux pas, dit-elle doucement.

— Je ne devrais pas ? Mmmh. À votre voix, vous semblez très belle. C'est vrai, Septimus ?

Celui-ci ne répondit pas à la question.

— Elle est navigatrice, dit-il avec brusquerie. Les mains tendues de Jeremiah reculèrent soudainement, les doigts délicatement repliés dans le doute.

— Ah. Bien. Voilà qui est inattendu. Qu'est-ce qui vous amène ici ? demanda le vieil homme à Septimus. Tu n'as pas besoin de piller comme nous, j'imagine donc que ce n'est pas par besoin de ma marchandise de qualité, hein ?

— Pas exactement. Pendant que j'étais blessé, dit Septimus, l'enfant des étoiles a dû fêter son anniversaire.

— En effet, acquiesça Jeremiah tout en réarrangeant d'un air absent les cellules énergétiques noircies, les breloques suspendues à des ficelles et les outils à main présentés sur son étal de fortune. Dix ans qu'elle a. Qui aurait cru ça, hein ?

Septimus se gratta précautionneusement. Ses doigts gantés caressèrent la suture irritée, là où la monture de bronze de sa prothèse augmétique rejoignait sa tempe.

— J'ai un cadeau pour elle, dit-il. Pourrais-tu lui donner ceci de ma part ?

L'armurier fouilla dans la sacoche à sa ceinture et en tira une pièce d'argent. Octavia ne put discerner les détails de ce qui y était gravé – les doigts gantés de Septimus en cachaient la plus grande partie –, mais cela ressemblait à une sorte de tour. Le vieil homme resta figé un petit moment, soupesant le disque d'argent lisse et froid dans sa main.

— Septimus..., dit-il d'une voix encore plus faible qu'auparavant. Il murmurait presque. Tu es sûr ?

— Certain. Transmets-lui mes meilleurs vœux, en même temps que le sceau.

— Je le ferai. Le vieil homme referma les doigts autour de la pièce. Aux yeux d'Octavia, le geste était aussi déférent que possessif, mais également teinté de désespoir. Il lui rappelait la façon dont une araignée agonisante refermait ses pattes autour de son corps.

— Je n'en ai jamais tenu avant, dit-il. Après une pause, il continua. Ne me regarde pas comme ça. Je ne vais pas le garder.

— Je sais, dit Septimus.

— Puisses-tu continuer à être béni, Septimus. Et vous également, Octavia.

Ils firent leurs adieux au marchand et reprirent leur route. Une fois qu'ils eurent franchi quelques tournants et qu'elle jugea qu'ils étaient hors de portée, Octavia se racla la gorge.

— Et bien ? demanda-t-elle. L'énigmatique remise de cadeau dont elle venait d'être témoin lui avait fait oublier le sort qui l'attendait.

— Et bien quoi ?

— As-tu l'intention de m'expliquer ce que tout ceci voulait dire ?

— Le temps coule comme une rivière capricieuse dans le Warp. Tu es une navigatrice, tu dois savoir ça mieux que quiconque.

Bien sûr qu'elle le savait. Comme elle lançait à Septimus un regard l'invitant à vider son sac, elle remarqua que son œil bionique tournait et s'ajustait, tandis que le mécanisme de la prothèse tentait d'imiter le haussement de sourcil de la partie intacte de son visage.

— Il est une âme sur ce vaisseau, plus importante que toutes les autres. Nous l'appelons l'enfant des étoiles.

— Est-elle humaine ?

— Oui, c'est pour cela qu'elle est si importante. La Grande Hérésie s'est déroulée il y a des milliers d'années. Mais pour le *Covenant*, il s'est déroulé moins d'un siècle. Il y a moins d'un siècle que ce croiseur d'assaut flottait dans les cieux de Terra en tant que membre de la plus gigantesque flotte jamais rassemblée : la horde du Premier Maître de Guerre, Horus l'Élu.

Octavia sentit un frisson descendre le long de sa colonne vertébrale en entendant ces mots. Tout ceci était encore nouveau pour elle, le *Covenant*, son propre reniement envers le Trône d'Or. Elle parvenait à peine à ne serait-ce que concevoir la place qu'elle allait occuper sur ce vaisseau, car les mots exprimeraient sa trahison. Entendre parler de ce vaisseau, qui l'abritait désormais, comme d'un acteur des derniers moments de l'Hérésie d'Horus, de l'assaut sur Terra, et ce seulement quelques décennies plus tôt selon les chronographes internes du bâtiment... elle frissonna à nouveau. Sa peau se hérissait à l'idée de ce blasphème, mais cette sensation comportait également une part délicieuse. Elle vivait au milieu des échos de la mythologie. Elle se tenait dans l'ombre d'un âge incroyable, et même le fait de côtoyer les space marines était revigorant. Ils ressentaient les choses de manière plus forte qu'aucun être humain qu'elle avait jamais rencontré : leur rage était plus brûlante, leur amertume plus froide, leur haine plus profonde...

Et c'était la même chose avec l'ossature de métal du *Covenant*. Jusqu'à ce que Septimus en parle, elle n'avait jamais vraiment réussi à exprimer sa sensation de manière formelle. Mais elle *ressentait* le vaisseau. Elle sentait sa fierté blessée dans le grondement de ses moteurs, comme un grognement sans fin. Maintenant, elle savait pourquoi. L'Hérésie ne faisait pas partie de la mythologie pour la VIIIe Légion. Ce n'était pas une insurrection oubliée devenue plus légende qu'histoire. C'était un souvenir. Un souvenir récent, marqué au fer dans leurs esprits, tout comme leur vaisseau portait sur sa peau les marques des impacts qui avaient touché sa coque. Le navire portait

les cicatrices de la guerre perdue, et son équipage en partageait la lugubre mémoire, leurs vies pour toujours entachées par la conscience de leur défaite.

Quelques décennies auparavant, ce vaisseau avait fait pleuvoir sa rage sur la surface de Terra. Quelques décennies auparavant, les guerriers à bord avaient arpenté le sol de la Planète Impériale, échangé des ordres en hurlant et massacré les loyaux défenseurs du Trône, leurs bolters aboyant dans l'ombre des tours du vaste palais de l'Empereur-Dieu.

Ce n'était ni des fables, ni des paraboles pour ces space marines. Mais des souvenirs récents, déformés par l'empreinte distordue du temps dans le Warp.

— Tu as l'air tout étourdie, dit Septimus.

Elle avait ralenti sans même s'en apercevoir. Avec un faible sourire, elle plongea son regard dans ses yeux dépareillés.

Il reprit.

— C'est plus facile à comprendre lorsque tu considères où le *Covenant* relâche.

— L'Œil de la Terreur, dit-elle en hochant lentement la tête.

— Exactement. Une déchirure de notre réalité. Le Warp y règne en maître.

Même en tant que navigateur, même en faisant partie des rares humains affectés par la déviance génétique qui leur permettait de voir à travers la Mer des Âmes et de connaître le Warp de manière plus intime qu'aucun autre mortel, Octavia peinait à s'accommoder de cette brutale modification de sa compréhension du monde. Les histoires abondaient au sujet de vaisseaux perdus dans le Warp pour des années, ou des décennies, et arriver des semaines avant, ou après, la date prévue pour la translation était un des impondérables inévitables, intangibles, des vols dans l'Immatérium. Lorsque des vaisseaux faisaient route à travers la seconde réalité, ils s'abandonnaient sans restriction à ses lois surnaturelles.

Malgré cela, dix-mille ans étaient une durée qu'elle peinait à appréhender. Le différentiel lui faisait mal à la tête.

— Je comprends, dit-elle. Mais en quoi est-ce que ça concerne ton cadeau ?

— L'enfant des étoiles est unique, répondit Septimus. Dans les décennies de service du *Covenant*, depuis la Grande Trahison, elle est la seule âme à

être née sur ce vaisseau. Il vit l'interrogation dans ses yeux et reprit avant qu'elle ne puisse poser la question.

— Tu dois comprendre, expliqua-t-il, que même avec un équipage au complet, ce vaisseau n'a jamais grouillé de matelots asservis sur tous ses ponts. L'équipage a toujours été restreint et trié sur le volet. Ceci est un vaisseau Astartes. Avec le déclin au cours des années... bref, elle est la première. C'est tout ce qui importe.

— Que lui as-tu offert ?

— Un sceau. Tu en recevras un toi aussi après ton opération chirurgicale de cette nuit. Ne le perds pas. Ne le donne à personne. C'est la seule chose qui te gardera en sécurité ici.

Elle sourit devant son tic de langage. Tous les membres d'équipage disaient nuit à la place de jour.

— Si c'est si important, pourquoi lui as-tu donné ?

— Je lui ai donné justement parce que c'est si important. Chaque sceau porte le nom d'un des demi-dieux à bord. Les plus rares ne portent pas de nom et assurent à leur porteur la protection de la légion tout entière. Dans les nuits anciennes, la tradition voulait qu'un esclave personnel soit attaché à chaque guerrier. Ils portaient un sceau marqué du nom de leurs maîtres, indiquant leur allégeance et dissuadant les autres space marines de s'amuser en maltraitant des serfs aussi appréciés. Les sceaux ne signifient plus grand-chose, maintenant que rares sont ceux qui s'attachent encore à ces vieilles traditions. Mais certains les respectent encore. Mon maître est de ceux-là.

— Tu veux qu'elle soit protégée ?

— La plupart des Night Lords ne savent même pas qu'elle existe, et s'en soucieraient comme d'une guigne si c'était le cas. Leurs pensées sont concentrées pour toujours sur d'autres problèmes. Mais elle constitue un talisman pour nous autres, pauvres mortels, à bord du *Covenant*.

Il sourit à nouveau.

— Elle est notre porte-bonheur, si tu préfères. Avec mon sceau, elle sera sous la protection de Talos. Tous ceux qui la rencontreront le verront. Quiconque la menacera mourra de la main de mon maître.

Elle réfléchit à l'ampleur de sa générosité et s'aperçut qu'elle n'aimait pas du tout la direction que prenaient ses pensées...

— Et toi ? Sans ton sceau...

— Question de priorité.

— Quoi ?

— De priorité, Octavia. Concentre-toi sur ton futur, pas sur le mien. Il indiqua d'un signe de tête la porte devant laquelle ils venaient d'arriver, sombre et fermée, au fond du couloir.

— Nous y sommes.

— Est-ce que tu seras là ? demanda-t-elle. Lorsque ceci sera fini ?

— Non. Je dois récupérer la Première Griffes à la surface dans l'heure. Il hésita. Je suis désolé. Si j'avais pu...

— Pas de problème. Elle toucha la bande de métal implantée sur son front. Comme il était étrange de constater à quoi il était possible de s'habituer. Avec un sourire, elle reprit.

À bientôt.

Septimus hocha la tête et la navigatrice pénétra dans l'Apothecarium. Lorsque la porte s'ouvrit, les serviteurs-chirurgiens s'éveillèrent de leur silence stérile. Septimus les observa jusqu'à ce que la porte se referme dans un claquement grinçant. Cette vision lui était familière, après avoir lui-même passé plusieurs semaines à leurs bons soins.

Il vérifia l'heure sur son chronographe de poignet après qu'Octavia eût disparu de son champ de vision et reprit tranquillement son chemin à travers le vaisseau. La guerre à la surface de Crythe requérait une fois de plus sa présence.

Octavia ressortit deux heures plus tard. La bande de métal avait disparu de son front. Elle portait maintenant un bandeau de soie noire que Septimus lui avait donné dans ce but, afin qu'elle l'utilise lorsque le temps serait venu. Le foulard couvrait soigneusement son troisième œil.

Dans sa poche se trouvait un médaillon d'argent de la légion que lui avait tendu le space marine inconnu qui avait supervisé son opération. Il n'avait pas prononcé une parole.

Elle le retourna entre ses doigts et y vit le même symbole représentant une tour frappé dans le métal. Une cité ruche. Probablement quelque part sur Nostramo. De l'autre côté, on devinait un visage, effacé par le temps, et une inscription presque illisible : *Ave Dominus Nox*.

Ça, elle pouvait le lire, car c'était du haut gothique, pas du nostramien. *Salut Seigneur de la Nuit*. Le visage usé, effacé par le temps, devait être

celui de leur père : le Night Hunter. Elle observa la tête sans traits un long moment puis empocha la pièce.

Elle plongea les yeux dans les ténèbres et réprima un frisson de peur. C'était la première fois qu'elle sortait de ses quartiers sans une escorte. Le sceau dans sa poche ne lui apportait qu'un maigre réconfort dans les entrailles du *Covenant*. Quelle garantie avait-elle que qui que ce soit ici bas aurait la moindre considération du fait qu'elle le portait ?

Son unité-vox crachota, et elle sut d'instinct de qui il s'agissait. Il n'y avait jamais que deux personnes qui l'appelaient, et Septimus était à la surface.

— Salut Etrigius, dit-elle.

— Est-ce que tu viens prendre une leçon cette nuit ?

Elle leva la main pour toucher le foulard de soie et un petit sourire malicieux retroussa ses lèvres.

— Oui, navigateur, répondit-elle.

— Je t'envoie immédiatement des serviteurs.

Elle tripota le sceau dans sa poche et contempla le sombre couloir qui s'ouvrait devant elle.

— Pas besoin, dit-elle avant de se mettre en route, son cœur battant au rythme de ses pas pressés. Des yeux – invisibles pour elles, mais qu'elle remarqua malgré tout – la regardèrent traverser les salles enténébrées du vaisseau impie.

Longtemps avant d'avoir gagné l'honneur de revêtir le harnois de bataille de la VIIIe Légion de l'Adeptus Astartes, Talos avait hanté les ruelles de la ruche qui l'avait vu grandir sur son monde natal. Une vie passée dans l'obscurité, à éviter des prédateurs plus féroces et à choisir des proies plus faibles.

Il savait qu'il avait rejoint la légion sur le tard et cela le peinait. Nostramo, en ce temps-là, avait déjà commencé à oublier les leçons apprises sous les griffes du Night Hunter. Quelques brèves années après que Konrad Curze se fut envolé dans les cieux pour mener la guerre aux côtés de son impérial père, le monde qu'il avait laissé derrière lui avait entamé son inexorable dégénérescence.

Les gangs de rue s'étaient taillés de nouveaux territoires dans les secteurs populaires et industriels : petits princes qui marquaient leurs revendications par des runes peintes sur les murs et – en écho des actions du Night Haunter lui-même – en disposant les restes de leurs ennemis bien en vue, là où leurs familles et leurs amis ne pourraient manquer de les remarquer.

Talos connaissait déjà Xarl alors. Ils avaient grandi ensemble, eux dont les mères étaient des veuves des guerres de gang qui avaient endeuillé le sous-monde, dès que l'ombre du Night Haunter était redevenue une chose du passé. Avant leur dixième anniversaire, les deux garçons étaient des voleurs accomplis et avaient été incorporés tous les deux dans le gang qui revendiquait leur secteur comme territoire.

Lorsqu'ils avaient atteint leurs treize ans, tous deux étaient des meurtriers. Xarl avait tué deux gamins d'un gang rival, criblant leurs corps de balles lors d'une embuscade, à l'aide d'un pistolet automatique de gros calibre. Il lui avait fallu les deux mains pour tenir cette arme, et quel bruit elle avait fait lorsqu'il avait tiré... un boum assourdissant qui avait déchiré le silence.

Talos avait été là, lorsque Xarl avait tué pour la première fois, mais n'avait pas versé le sang lui-même cette nuit-là. Son premier meurtre avait eu lieu l'année d'avant, lorsqu'un marchand avait tenté de les battre à mort pour avoir volé de la nourriture. Talos avait réagi avant que son esprit conscient n'ait eu le temps d'analyser la situation : un réflexe instinctif, vif comme l'éclair, brutal, primitif, avait envoyé le marchand s'effondrer au sol, secoué de spasme, le poignard de Talos enfoncé dans le cœur jusqu'à la garde.

Même maintenant, bien que plus de cent années se fussent écoulées pour Talos, et dix-mille pour la galaxie, depuis que le vieil homme avait rendu son dernier souffle, il se souvenait encore de l'étrange friction de la lame s'enfonçant dans sa victime.

Cette sensation restait imprimée en lui : la lame qui accroche et résiste en heurtant la fragile armure de la cage thoracique de l'homme, puis qui accélère en glissant entre les côtes et se plante profondément avec un bruit écœurant.

Du sang avait immédiatement jailli des lèvres du marchand. Talos avait senti les gouttelettes de sang mêlées de salive sur ses joues, ses lèvres et ses yeux.

Ils étaient partis en courant, paniqués, Xarl riant et pleurant en même temps, Talos muet de stupeur. Comme d'habitude, ils s'étaient perdus dans les rues, faisant de la sombre cité le refuge que leurs domiciles ne seraient jamais. Tant d'endroits où se perdre, de ruelles où traquer ses proies, de manière de se déplacer sans être vu.

Telles étaient les leçons qu'il avait emportées avec lui dans les étoiles lorsque son tour était venu. Tels étaient les instincts sur lesquels il s'était appuyé lorsqu'il avait arpenté en chasseur les cités enténébrées de plus d'une centaine de mondes.

La voix d'Uzas, transmise par le vox depuis quelque distance, semblait agité.

— J'ai trouvé un Rhino de la Black Legion. Une épave. Ce doit être ce qui est arrivé à l'escouade Ulth.

— Des survivants ? demanda Talos.

— Pas même les corps. Ils entendirent tous le regret qui teintait sa voix. Cadavre signifiait armure, et armure voulait dire récupération.

— Les dommages sont dus à des tirs massifs de laser.

— Skitarii, avança Cyrion.

L'infanterie d'élite du Mechanicus. Ce qui semblait évident : qui d'autre ici avait des lasers capables d'annihiler un transport space marine ?

— Vous entendez ça ? demanda Uzas. J'entends quelque chose.

— Comme c'est précis, pouffa Cyrion.

— Je l'entends aussi, l'interrompit Xarl. Des fragments vox, des bouts de communications sur d'autres fréquences. D'autres escouades.

— La Black Legion ? demanda Talos.

— Non, répondit Xarl. Je pense que ce sont les nôtres.

Talos continuait d'avancer à travers la fabrique en ruine tout en écoutant ses camarades d'escouade. Sa vision teintée de rouge parcourait la scène : les machines arrêtées, les tapis roulants immobiles, le haut plafond avec ses grands vitraux brisés où, autrefois, une représentation de l'Empereur venant sur Mars, sous son apparence du Dieu-machine, avait filtré la brillance du ciel nocturne.

Les étoiles brillaient maintenant et baignaient le bâtiment orné de gargouilles d'un silence argenté. Quoi qu'ils aient pu fabriquer ici dans le passé ne le serait plus jamais. L'endroit était un tombeau.

— Les transmissions vox ne sont plus fiables, dit Cyrion. Quelle révélation ! Que chacun reste à son poste, je vais contacter le Maître de Guerre pour l'en informer.

— Ferme-la, guignol, cracha Xarl. Talos ?

— Je suis là.

— Fréquence « écarlate seize-un-cinq ». Tu entends ça ?

Il fallut quelque temps pour que l'unité vox de son heaume parcoure les fréquences et détecte le signal. Il continua de marcher à travers la fabrique silencieuse, bolter et épée au poing. Très vite, des voix se mirent à retentir faiblement aux limites de son audition.

— J'entends, adressa-t-il aux autres.

— Que devrions-nous faire ? demanda Cyrion, redevenu sérieux. Il avait entendu aussi. C'est la Septième Griffe. Il y eut une pause tandis qu'il recherchait des données, fort probablement sur son auspex.

— Le manufactorum d'armement, vers l'ouest.

Talos vérifia machinalement son bolter et murmura une prière à l'esprit de la machine. Le vox, à la surface de Crythe, était comme un animal sauvage et capricieux, on ne pouvait jamais s'y fier, brouillé et déformé qu'il était par les mystérieuses technologies du Mechanicus. Depuis que les légions s'étaient posées sur la planète, les escouades avaient dû s'habituer au mauvais fonctionnement vox et à se retrouver coupées les unes des autres.

La flotte qui orbitait autour de Crythe était fort heureusement à l'abri du plus gros du brouillage vox du monde-forge, mais les escouades au sol étaient obligées d'écouter le hurlement incessant du code qui distordait leurs fréquences. Même les communications relayées par les systèmes des vaisseaux étaient souvent sujettes à des interférences fantômes, des voix surajoutées, ou des délais de plusieurs heures. Bien des fois, des escouades avaient répondu à des ordres ou des coordonnées de positionnement vieux de plus d'une demi-journée.

— Ils essaient d'autres fréquences pour appeler des renforts, dit Talos.

— C'est aussi ce que je dirais, confirma Cyrion.

— L'Exalté ne sera pas content si nous n'obéissons pas à notre ordre de retrait. La voix d'Uzas, basse et rauque, semblait joyeuse. Talos dut faire un effort pour extirper de son esprit sa propre image, couverte de sang et de cicatrices, parlant de la même façon. *Du sang pour le Dieu du Sang*, avait-il

dit dans sa vision... *Des âmes pour le Mangeur d'Âmes... Des crânes pour le Trône de Crânes...*

— Que l'Exalté aille au diable, dit Xarl.

— Nous allons à la rescousse de la Septième Griffe, dit Talos qui activait déjà d'un clin d'œil une rune pour ouvrir une nouvelle fréquence.

— Septimus.

— Je suis là, Maître. Le signal était entrecoupé et la voix de l'esclave-pilote était distordue par les crachotements. Exfiltration prévue dans quatorze minutes. Je suis en route vers votre position.

— Changement d'instructions.

— Je n'ose demander pourquoi, monseigneur. Dites-moi seulement ce dont vous avez besoin. Ceci n'est pas *Blackened*, mes possibilités sont assez limitées avec un transporteur.

— Ça ira. En avant toute sur notre position, protocole d'exfiltration en mode de combat, puis en avant toute sur les coordonnées que Cyrion est en train de te transmettre.

— Seigneur... exfiltration en mode de combat ? La zone n'est pas dégagée ?

— Elle l'est. Mais tu vas emporter la Première Griffe et notre Land Raider jusqu'à une zone de combat à l'ouest d'ici.

— À vos ordres, monseigneur. Talos entendit Septimus inspirer profondément. Le mortel savait que l'Exalté avait ordonné le rappel de la Première Griffe.

— En fait, j'ai changé d'avis. Je crois que je veux savoir. Puis-je demander ce qui se passe exactement ?

— La Septième Griffe est bloquée. Nous allons la dégager.

— Pardonnez-moi de poser encore une question, monseigneur. Mais qu'est-ce qui peut bien les bloquer qui nécessite la Première Griffe et le Land Raider ?

— Un titan, répondit Talos. Et maintenant, dépêche-toi !



XII

LA SEPTIÈME GRIFFE

L'avenue tremblait sous ses pas.

Des dizaines de fenêtres donnant sur le boulevard se brisaient dans leurs montants et la poussière tombait en pluie des murs des bâtiments en ruine.

Le tonnerre de ses pieds fourchus frappant le sol n'était pas ce que sa présence avait de plus bruyant. Bien pire était la plainte assourdissante de ses immenses jointures, terrible grincement métallique qui déchirait l'air tandis qu'il avançait. Et bien pire encore était le mugissement cacophonique de ses armes de bras, tandis qu'elles brûlaient l'air en aspirant la puissance nécessaire à leur fonctionnement, avant d'illuminer le monde alentour de la radiance d'une aube aveuglante à chaque fois qu'elles déchaînaient leur fureur.

Adhémar, de la Septième Griffe, rampait à travers les débris de ce qui avait été, quelques instants auparavant, un bloc d'habitations. Sa vision tactique clignotait et sifflait, tous ses sens perdus suite aux dommages subis par son casque. Même ses signes vitaux étaient brouillés et ne lui donnaient aucune information utile, rien qu'il puisse comprendre. Avec un juron, il arracha son heaume pour libérer ses sens naturels. L'air était saturé de cendres et vibrait au rythme des pas du titan. Celui-ci était encore à quelque distance de là dans l'avenue et pointait ses canons une fois de plus. Haut de dix-sept mètres, presque aussi large, il avançait dans l'avenue, penché en avant, prenant tellement de place que ses épaules éraflaient en grinçant les façades des immeubles qu'il raclait de sa masse gigantesque.

Le Night Lord savait que ces épaules blindées abritaient plusieurs membres d'équipage œuvrant autour du réacteur central, occupés à chanter leurs irritantes prières à l'Empereur sous sa forme du Dieu-machine. Le fait qu'il ne puisse pas les massacrer, qu'il ne possède aucun moyen de leur causer un réel dommage, l'amenait au bord de l'apoplexie. Il lança un regard noir à la tête canine du titan et se représenta les trois pilotes à l'intérieur, enchaînés à leurs trônes de commandement par leurs harnais de sécurité et les câblages de connexion.

Comme ils doivent bien rire en ce moment...

La gorge et les poumons d'Adhémar se raidirent, filtrant les cendres flottant dans l'air comme s'il s'était agi d'un poison. Ignorant cette réaction biologique, le Night Lord se remit péniblement sur ses pieds et courut derrière le mur encore debout d'un bâtiment voisin. La rue, autrefois l'avenue principale d'un secteur d'habitation, n'était plus qu'un paysage désolé de gravats effondrés après le déchaînement de fureur du titan. L'une de ses armes, qui ressemblait à un poing rongé, était une monstruosité aux multiples canons qui expédiait des centaines de bolts par seconde sur les cibles à ses pieds. Chaque projectile creusait un cratère d'un mètre de diamètre dans l'environnement de pierre et d'acier du Warhound. Avec les milliers de bolts tirés chaque minute, Adhémar n'était pas surpris de l'ampleur des dégâts. Ce qui le surprenait, c'était qu'il puisse encore respirer.

Le reste de son escouade n'avait pas eu autant de chance.

Une sonnerie hideuse retentit, semblable à celle d'une cloche fêlée appelant les fidèles de l'Empereur à leur prière du matin. Les muscles d'Adhémar se raidirent tandis qu'il s'efforçait de demeurer absolument immobile là où il était. C'était la pulsation d'écholocalisation de l'auspex du titan. S'il faisait le moindre mouvement, celui-ci le détecterait. Par l'enfer, si jamais il percevait la signature thermique minime de son armure énergétique, il saurait où il se trouvait... mais il pariait sur le fait que les systèmes de détection du titan seraient réglés pour chasser de plus grosses proies.

Cinquante mètres plus loin, protégé de la lumière de la lune par deux tours qui avaient échappé aux premières manifestations de sa rage, il se tenait debout sur ses jambes aux articulations inversées, et sa tête-cockpit,

rappelant le crâne d'un loup, oscillait de droite à gauche sur des servomoteurs émettant une plainte assourdissante.

Il entendit l'assaut suivant plus qu'il ne le vit : la toux rauque d'un missile tiré tout près de là. Du deuxième niveau d'un immeuble en ruine, un ruban de fumée hurlant traversa la rue. Adhémar bougea imperceptiblement pour suivre du regard la course du missile et ses yeux se plissèrent tandis que ses sens améliorés enregistraient instinctivement l'angle du projectile et l'endroit exact où il allait frapper.

Dans l'impossibilité d'utiliser son émetteur vox, il se murmura à lui-même :

— Mercutian, qu'est-ce que tu fais ?

Le missile explosa, telle une petite éruption stellaire contre les boucliers faiblement miroitants du titan, et le Warhound réagissait déjà. Son immense poing gauche se releva à une vitesse ahurissante dans le cliquètement de gigantesques engrenages.

Un canon inferno.

Adhémar se rejeta à l'abri, aussi vite qu'il lui était possible, non pas parce qu'il était dans la ligne de tir, mais parce que regarder l'arme faire feu signifierait rester aveugle plusieurs heures. Même avec les yeux fermés et la tête tournée de l'autre côté, le fils de Nostramo sentit l'intense luminosité assaillir ses rétines d'échardes de douleur migraineuse. L'immense canon tira avec le rugissement féroce d'un prédateur des mondes hostiles, et des bouffées d'air surchauffé jaillirent dans toutes les directions depuis les tuyères de refroidissement.

Adhémar inspira une bouffée d'air brûlant et le sentit râper sa gorge. Il savait, sans avoir besoin de regarder, que la vague chimique de feu liquide avait submergé le bâtiment et dissout tout ce qui se trouvait à l'intérieur. Quelques instants plus tard, il entendit l'immeuble s'effondrer, comme il s'y attendait, lorsque ses structures cédèrent sous la puissance de la chaleur infernale.

Était-ce son imagination, ou avait-il entendu un bref cri dans le casque qu'il tenait encore entre ses mains ? Avait-il entendu le cri d'agonie de l'un de ses frères ?

Mercutian était mort, sans l'ombre d'un doute. Penser qu'il pourrait blesser le titan avec l'un de ses derniers missiles était d'une grande bravoure, mais c'était un geste futile, avant même qu'il ne prenne sa visée.

S'attaquer à la machine divine une fois que les différentes couches de ses boucliers avaient été rendues inopérantes était une chose. Arriver à désactiver lesdits boucliers en était une autre.

Adhémar accrocha son casque détérioré à l'attache magnétique de sa ceinture et fouilla une sacoche à sa taille à la recherche de son microvox auxiliaire. L'appareil à son oreille lui semblait étrange : il était tellement habitué à l'amplification sensorielle du confinement de son casque.

Il doutait que qui que ce soit reste encore vivant, mais cela valait la peine d'essayer.

— Septième Griffe, au rapport.

— Adhémar ?

— *Mercutian* ?

— C'est moi, frère-sergent.

— Comment, par tous les enfers, peux-tu être encore vivant ?

Il dut faire un effort pour ne pas laisser l'incrédulité percer dans sa voix.

— Tu m'as vu tirer ce missile ?

— Et j'ai cru t'entendre mourir.

— Pas encore, chef. J'ai effectué une retraite tactique. Et en vitesse.

Adhémar résista à une brusque envie de rire.

— Tu as couru, quoi.

— J'ai couru et je me suis jeté depuis le troisième étage du côté sud du bâtiment. Mon armure est en vrac et j'ai perdu mon lance-missile.

Adhémar, il faut que nous arrivions jusqu'au Rhino. Le lance-plasma est...

—... incapable de descendre un titan Warhound.

— Tu as une meilleure idée ?

Un chœur grinçant d'engrenages géants recommença à descendre l'avenue. Adhémar se risqua à jeter un coup d'œil derrière le mur qui l'abritait.

— Mauvaise nouvelle. Est-ce que tu l'as en visuel ?

— Je suis dans la rue d'à côté, chef. Je ne peux pas voir la bête.

— Il a trouvé le Rhino.

Et c'était bien le cas. Le monstre était penché, image même du féroce prédateur, les yeux fixés sur le véhicule de transport blindé de la Septième Griffe abritée dans une étroite allée. L'effondrement du bâtiment précédent avait révélé sa coque bleu nuit. Des gravats du bloc d'habitations étaient

disséminés sur son toit, laissant apparaître le métal nu là où la peinture était partie.

— J’ai une idée, dit Adhémar.

— Adhémar, chef, sauf ton respect... il faut qu’on se tire de là. Il n’y a aucun honneur à mourir de cette façon.

— Silence. Si on parvient à désactiver ses boucliers...

— Avec des « si »... Si on pouvait voler, ou pisser du plasma, on pourrait y arriver également. Mais rien de tout cela n’arrivera.

— Attends. Il bouge.

Le hurlement des engrenages venait de s’intensifier. Adhémar risqua un regard tout en murmurant une prière à l’esprit de la machine de son Rhino, ce fidèle véhicule qui l’avait conduit sur d’innombrables champs de bataille. Il en connaissait l’intérieur aussi bien que sa propre armure. Il pouvait lire l’humeur de l’engin dans les grognements de son moteur au ralenti, et ressentir son arrogance dans les impacts qui s’écrasaient sans dommage sur son blindage.

Le nom du Rhino, en haut gothique, était *Carpe Noctum*. « Profite de la nuit ».

Le tank qui avait transporté la Septième Griffe, depuis la fondation de la légion sur la Terra pré-impériale, mourut d’une mort ignominieuse, expirant dans le long et déchirant grincement du métal torturé. Le Warhound mit une demi-minute à écraser le blindé sous son énorme pied griffu, comme s’il essayait de l’enfoncer dans le sol de l’allée. Ce qu’il trouvait le plus injuste, c’était que le char n’avait connu une fin aussi indigne que pour épargner les réserves de munitions du titan.

Tu paieras pour ça, se jura Adhémar. Tu vas saigner, hurler et mourir pour ce que tu as fait.

Le titan finit par relever son pied de l’épave, des débris de métal tordus tombant de ses orteils en forme de griffes. Sous lui, toujours dans l’ombre du béhémoth, la carcasse enfoncée de *Carpe Noctum* semblait particulièrement pathétique. Il était impossible de concilier cette image de misérable ruine avec celle de ce fier blindé, indomptable, à bord duquel il avait foncé dans plus d’un millier de batailles.

La Septième Griffe était morte. Complètement. Même si lui et Mercutian se débrouillaient par miracle pour survivre aux prochaines minutes, ils

n'auraient plus qu'à rejoindre une autre Griffes parmi les restes dépenaillés de la 10e Compagnie.

Adhémar observa le titan qui descendait lentement l'avenue, pivotant la tête de droite à gauche, de plus en plus proche d'eux à chacun de ses pas de géant.

— Mercurian...

— Oui, frère-sergent.

Plus de frère-sergent après ça. Aucune chance.

— Nous devons trouver Ruhn et Hazjarn. Ils avaient des bombes à fusion. Le Warhound les dépassa dans un bruit de tonnerre.

Adhémar se figea, le dos collé au mur. Une ombre immense s'abattit sur lui lorsque le titan s'interposa devant la lumière de la lune. Il n'était qu'à trente mètres, ses vérins sifflants et relâchant des jets d'air comprimé – le souffle d'une bête reprenant sa respiration après une longue chasse. Il lui tournait le dos maintenant, inspectant l'avenue à la recherche d'une cible. Une nouvelle résonance métallique sourde retentit : l'écholocalisation de son auspex recherchant des signes de mouvement ou de chaleur. Le loup reniflait pour trouver une proie.

— Répète, chef.

— Ruhn et Hazjarn. Ils ont nos bombes à fusion.

— Elles sont inutiles tant que les boucliers sont actifs. Tu le sais bien.

— Elles sont notre seule chance. On pourrait miner la route devant lui.

Est-ce que tu as une meilleure idée de ce qu'on pourrait faire, ou es-tu venu ici drapé de nuit juste pour mourir avec les autres ?

— Je localise Ruhn, mais pas Hazjarn. Est-ce que tu le vois ?

— Je ne vois le signal de personne : mon casque est endommagé. Je l'ai vu tomber quand le bloc d'habitations s'est effondré sur nous. Je sais où creuser, mais il faudra faire vite.

— Je n'ai aucun signe de vie à part toi et moi, dit Mercurian.

Pas surprenant, pensa Adhémar tout en observant le titan pivoter de droite et de gauche sur l'axe de son bassin. Le son ressemblait à celui du tonnerre au fond d'une vallée.

— Il nous tourne le dos. Il y a une pause de seize secondes entre chaque pulsation de son auspex. L'onde du scanner va passer au-dessus de nous dans les deux premières secondes. Ne bouge que trois secondes après que

ce foutu machin aura résonné. Immobilité totale dès que tu entends la pulsation.

— Oui, chef.

Ils attendirent pendant plusieurs battements de cœur que la résonance métallique assourdie retentisse. D'autres fenêtres donnant sur l'avenue éclatèrent sous l'effet de l'onde sonore.

Un, deux, trois.

— On y va !

Le transport répondait aux commandes avec une lourde mollesse, comparé à *Blackened*. Bien que cette variante de Thunderhawk fut caractérisée par une section centrale plus squelettique que la normale, elle enserrait la forme massive du Land Raider de l'escouade dans les griffes ventrales de sa carlingue. Le poids ne se faisait pas oublier. Septimus le sentait à chaque manœuvre.

Il fit descendre l'appareil un peu plus bas, filant juste au-dessus des toits des blocs d'habitations, les tuyères des fusées stabilisatrices chauffées au rouge. Voler trop bas, c'était courir le risque de pénétrer dans l'aire de tir des armes du titan, avant même de savoir exactement où il se trouvait. Rester trop haut, et c'était leur auspex qui risquait de ne pas leur indiquer de manière précise la localisation exacte de l'engin ennemi.

— Je détecte une activité thermique significative à l'extrémité d'une des avenues principales au nord d'ici.

La voix de son maître venait de résonner sur le vox.

— Descends au plus bas, ouvre les griffes de maintien à l'autre extrémité de l'avenue. Si tu te fais tuer pendant que tu feras diversion, je risque de sérieusement m'énerver, Septimus.

— Bien compris, monseigneur, dit-il en souriant.

Il coupa la propulsion pour commencer la descente et les moteurs de stabilisation verticale se mirent à rugir et à chauffer à blanc en recevant la totalité du poids de l'appareil. Celui-ci approcha lentement du sol, entre les restes effondrés des blocs d'habitations détruits par le titan. Les gaz éjectés par les tuyères noircirent la rue sous le Thunderhawk.

À un peu plus de six-cents mètres de là, le long de l'avenue, le titan les vit. Le Warhound partit en arrière, ses jambes aux articulations inversées

facilitant le délicat demi-tour. Il leva ses armes en un salut légal.

— La machine impériale est en cours d'acquisition d'un vecteur de tir, annonça Septimus. Altitude vingt... quinze... dix mètres au-dessus du sol.

— *Ave Dominus Nox*, dit Cyrion sur la fréquence vox.

— Bonne chasse, Septimus, ajouta Talos.

— Griffes détachées.

Libéré de son fardeau, le Thunderhawk de transport bondit vers le ciel dans le rugissement de ses moteurs trop poussés.

Une rune d'alerte se mit à clignoter sur les écrans de la console. *Cible verrouillée*. Le serf tordit violemment les manches à balai pour cabrer brutalement l'appareil. Un torrent de bolts de très gros calibre jaillit de l'avenue en dessous et ne rencontra que le sillage de ses moteurs. Il enfonça deux leviers de chaque côté de son trône de pilotage et les réacteurs hurlèrent avec une fureur renouvelée. La puissance de propulsion qu'il venait d'exiger de son appareil était normalement réservée pour rejoindre l'orbite après un atterrissage. L'utiliser durant un vol atmosphérique, l'utiliser en milieu urbain...

Septimus connaissait bien *Blackened*. Il savait que le Thunderhawk aurait été capable d'encaisser ça, et bien plus encore. Il en était moins sûr en ce qui concernait ce transport. Il vibrait, grinçait et hurlait tout autour de lui, chacun de ses éléments protestant, jusqu'au dernier rivet de sa carlingue.

Les tours de la ville filaient autour de lui en un brouillard indistinct. Septimus continua à grimper et lança l'appareil dans un virage serré. Lorsqu'il aligna le nez de l'engin avec sa cible, loin en dessous, les runes d'acquisition se mirent à étinceler sur l'écran de données principal.

Les lance-missiles du Thunderhawk s'activèrent, les modules s'ouvrant comme des fleurs qui éclosent.

— J'espère que ça va marcher...

Les chenilles du Land Raider de la Première Griffes étaient en mouvement avant même qu'il ne touche le sol. Elles tournoyaient follement en grinçant, avalant l'air goulûment, avides de mordre la surface de l'avenue.

— Première Griffes ! dit une voix sur la fréquence vox interne du tank.

Talos activa de l'œil une rune de connexion.

— Adhémar ?

— Talos, par les griffes de notre père... Qu'est-ce que tu fais là ?

Le Land Raider bondit en avant en s'écrasant sur le sol, ses chenilles en rotation arrachant la surface de béton. Cyrion, aux commandes de l'engin, fit pivoter l'énorme véhicule vers la droite pour rejoindre, par une large allée, une rue parallèle. À l'intérieur du tank, sous le lugubre éclairage rouge, le reste de l'escouade vérifiait ses armes.

— Devine, répondit Talos avant d'écraser son gantelet sur la commande d'ouverture de la porte. La nuit envahit l'appareil et la mesure de température affichée sur leurs réticules tactiques tomba vertigineusement, tandis que le froid extérieur frappait leurs armures. Talos, Uzas et Xarl bondirent du tank en mouvement et s'éparpillèrent au milieu des tours d'habitation en ruine.

— C'est pas pour le paysage, hein ? crachota la voix de Mercurian. Sinon, on aurait pu vous dire de ne pas venir.

— Nous apprécions le geste, frères, voxa Adhémar, mais même un land Raider n'est que de la ferraille contre un Warhound. Nous sommes honorés que vous ayez décidé de vous joindre à la Septième Griffes dans la mort.

— Silence, aboya Talos. Où êtes-vous par rapport au titan ?

— Je pourrai lui cracher dessus et le toucher, répliqua Mercurian. Nous sommes dans son ombre, avec des bombes à fusion pour miner la route.

— Gardez-les, ordonna le prophète. Première Griffes, avancez le long des rues adjacentes pour rejoindre la Septième Griffes. Cyrion, amène *Storm's Eye* à pleine vitesse, comme prévu.

Il aurait été idiot de tenter de cacher le Land Raider. L'auspex du titan aurait pu sentir sa chaleur et son moteur à plus d'un kilomètre.

— Tu veux essayer de les descendre avec votre Land Raider, sifflota Mercurian. Une belle mort.

— Assez de défaitisme, coupa Adhémar. Frère, dis-moi que tu as un plan.

— J'ai un plan, dit Talos. Il se mit à courir le long de la rue couverte de gravats, tout en observant le titan qui expédiait des torrents de feu vers le ciel. Le titan va très prochainement être victime d'une déplaisante diversion. Lorsque nous frapperons depuis le ciel, suivez mes ordres à la lettre.

— À tes ordres, Chasseur d'Âme.

Le Thunderhawk de transport était assez légèrement armé, en comparaison de son équivalent d'assaut, mais il n'était pas entièrement dénué de puissance offensive. Les bolters lourds, montés dans ses ailes, constituaient la plus grande part de sa capacité anti-personnel. Ils étaient secondés par six missiles Hellstrike montés sous sa voilure.

Septimus pilotait le Thunderhawk *Blackened* depuis des années, et avait effectué des assauts en piqué sur des positions ennemies en maintes occasions par le passé. Cette attaque présentait quelques désagréables différences avec ses habituelles participations aux combats. En tout premier lieu, le transport ne possédait pas l'obusier de son appareil familier. Ensuite, sa section centrale ne serait capable de supporter qu'une quantité de dommages limités. Enfin, alors que Septimus passait en revue dans sa tête les ajustements nécessaires au vol en cours, il arriva à une sinistre conclusion : *cette saloperie vole comme si elle était sous l'eau*.

Le transport de tank plongea, violemment, comme une lance jaillissant des cieux nocturnes sous l'angle le plus cruel.

Le titan ouvrit le feu dans sa direction. Septimus pouvait imaginer ses membres d'équipage, sanglés dans leurs trônes de commandement, incapables de laisser une cible aussi tentante qu'un Thunderhawk Astartes échapper à leurs griffes, en train d'ordonner à leur dieu-machine de déchaîner sa fureur vers les cieux en une grêle impitoyable de milliers de bolts.

Le transporteur s'écarta brutalement de sa trajectoire, roulant si fortement que la pression écrasa douloureusement Septimus contre son trône de pilotage. L'accélération induite par ces manœuvres, s'il persistait trop longtemps, allait soit le tuer, soit réduire l'appareil en pièces, et plus vraisemblablement les deux. Mais le torrent de projectiles était passé à côté.

Les altimètres sonnaient l'alerte. Les contrôles de vitesse faisaient de même. Le vaisseau lui-même hurlait après lui.

Septimus tira sur les manches à balai, puis écrasa les leviers de commande des réacteurs. Le transporteur fonça vers sa cible à un angle moins insensé. Septimus avait attendu aussi longtemps que possible, afin de ne pas laisser transparaître ses intentions, mais l'équipage du titan avait dû comprendre maintenant. Ils avaient dû reconnaître la manœuvre. Pas un mitraillage au sol avec les bolters lourds. Un bombardement.

Talos était accroupi avec Adhémar, au premier étage en ruine de l'ancien bloc d'habitations. Les murs, presque tous complètement effondrés, leur donnaient une ligne de vision dégagée sur la rue. Chacun des guerriers agrippait des bombes à fusion de la taille d'une assiette dans leurs mains et observait le titan, au milieu de l'avenue, qui tirait en l'air.

Adhémar, plus vieux que Talos, sa tête nue ne laissant pas de place au doute, sourit de toutes ses dents en direction du prophète.

— Si ça marche...

— Ça va marcher. Talos aussi souriait presque sous son heaume, heureux qu'Adhémar ait pu survivre à l'assaut initial du monstre.

Au-dessus d'eux, le Thunderhawk venait d'entamer son assaut en hurlant. Le titan bloqua ses jambes pour se stabiliser et ouvrit à nouveau le feu avec son méga bolter Vulcain.

Septimus passa entre les tours des blocs d'habitations. Il était bas maintenant. De plus en plus bas.

Assez bas et assez près pour caresser les épaules du titan d'une vague de gaz brûlant lorsqu'il le dépasserait. Quand il n'y eut plus que deux-cents mètres entre l'appareil à pleine vitesse et le Warhound qui mitraillait à tout va, alors que les impacts du torrent de bolts commençaient à résonner dangereusement sur la carlingue, Septimus tira sur les manches pour s'élever à nouveau.

Le titan tenta de suivre sa trajectoire, mais les antiques et vénérables jointures ne pouvaient égaler la vélocité de l'appareil volant, tandis qu'il se cabrait pour entamer la phase finale de son attaque.

Septimus agrippait les leviers d'altitude et de propulsion trop fortement pour prendre le risque de les lâcher. L'appareil était blessé, de la fumée noire s'échappait de plusieurs points critiques, et il n'osait pas enlever les mains un seul instant de ses commandes. Tout en se penchant de côté dans son trône de commandement, il maudit le fait que ce vaisseau ait été conçu pour être piloté par des Astartes surdimensionnés par les manipulations génétiques plutôt que par des humains. Poussant un juron en nostramien il frappa du pied la console de contrôle des bombes, à l'instant précis où la rune de visée se mit à clignoter : vert, vert, vert.

La botte de Septimus poussa brutalement le levier, de *sécurité* à *armé*.

Pointés vers le sol comme six lames acérées, les missiles jaillirent de leurs supports et fondirent en hurlant depuis le ciel.

À cette distance, quasi suicidaire pour le Thunderhawk, le titan n'avait aucune chance d'intercepter les missiles.

La vision de l'impact valait vraiment le coup d'oeil. Elle s'imprima dans l'esprit de Talos aussi violemment que sur ses rétines.

Les missiles frappèrent avec une force brutale, s'écrasant sur les boucliers du titan avec la puissance d'un bâtiment qui s'effondre. Ils explosèrent tous ensemble, et l'éclat aveugla temporairement le seul des Night Lords qui n'avait pu résister au désir d'observer le dénouement de l'attaque.

Talos fixa la scène sans rien voir, jusqu'à ce que ses lentilles, qui testaient frénétiquement tous les types de filtres, parviennent à compenser sa cécité temporaire. Sa vision revint, brouillée par des traînées de douleur rétinienne, juste à temps pour que le Night Lord puisse distinguer le titan qui titubait en arrière, bougeant sa jambe droite derrière lui pour reprendre son équilibre compromis, ses pieds griffus creusant des sillons dans le sol.

Ses boucliers semblaient fluides et malléables, tournoyant comme une tache d'huile sur l'eau. Ils se dissipaient puis revenaient par intermittence comme les générateurs internes luttèrent pour maintenir l'alimentation du projecteur de bouclier. Talos pouvait presque voir les technaugures s'affairer autour de la colonne centrale du réacteur à fusion trépidant du titan, laquelle s'élevait comme une épine dorsale à travers son torse sous l'épais blindage de l'armure de ses épaules.

Les boucliers du titan crachotèrent et étincelèrent d'un soudain éclair de dissipation d'énergie. Des profondeurs de son corps blindé, un bourdonnement grave et sourd commença à enfler, assourdi, mais toujours perceptible pour les Night Lords qui se cachaient. Les systèmes internes du titan faisaient leur possible pour envoyer toute la puissance disponible afin d'éviter l'effondrement complet des boucliers. Ceux-ci étaient à la limite de la défaillance.

— Night Lords, adressa Talos, arborant son habituel sourire en coin. En avant pour la mise à mort.

L'esprit de la machine, logé dans l'immense masse du Land Raider de la VIIIe Légion *Storm's Eye* avait de tout temps été honoré pour son agressivité. Parchemins et pennons glorifiant des dizaines de victoires flottaient au vent tout autour de sa coque. Sur des chenilles qui avaient mordu la terre d'innombrables mondes, il bondit en avant depuis la rue adjacente obéissant autant à sa propre soif de carnage et à son instinct qu'aux suggestions du maître de chair qui se tenait aux commandes.

Sa proie... sa proie était immense. *Storm's Eye* sentit la chaleur bouillonnante du réacteur plasma du titan et la féroce pression du regard malveillant du géant lorsque celui-ci verrouilla sur lui une ligne de visée. Mais *Storm's Eye*, l'âme de la machine, ne connaissait rien de la peur, rien de la retraite ou de la lâcheté face à l'intimidation. Il fonça à travers l'avenue, ses chenilles écrasant et déchiquetant le béton sous son poids, assaillant son ennemi de flanc.

Storm's Eye se mit à cracher et griffer l'énorme prédateur. Son venin était constitué d'une grêle incessante de bolts de gros calibre jaillie de sa tourelle et les griffes dont il déchirait les chairs de l'ennemi étaient des canons laser modèle Kz9.76 Godhammer. Chacune de ses tourelles de flanc déchaînait d'impitoyables rayons aveuglants d'énergie laser depuis leurs canons jumelés.

Il griffait sans interruption, déchiquetant la fragile peau miroitante de sa proie, déchirant le bouclier à peine visible.

Quelque chose explosa. La peau miroitante. Les griffes de *Storm's Eye* avait finalement arraché la dernière couche de peau protectrice, laissant son adversaire exposé. L'ennemi tituba sous l'effet d'un violent contrecoup cinétique lorsque quelque chose se brisa à l'intérieur de son corps.

Storm's Eye entendit les maîtres de chair s'interpeller en criant. Il sentait leur soif de sang et partageait leur envie de chasser. L'apport de leur haine enivrait encore plus l'âme de la machine. Ses griffes surchauffées lui faisaient mal. Le contact rafraîchissant de la maintenance serait une bénédiction après cette chasse.

La proie restait forte, et rapide. Le maître de chair guida *Storm's Eye* à pleine vitesse dans l'avenue, l'éloignant en marche arrière du gigantesque adversaire sans cesser de tirer. C'était maintenant une lutte pour maintenir le corps blindé du Land Raider le plus loin possible des griffes meurtrières du colossal prédateur. Comme un requin à la recherche d'une proie, *Storm's*

Eye ondulait de droite à gauche, son cœur-moteur de plus en plus brûlant, ses griffes tendues et sifflantes sous la chaleur terrible.

L'adversaire finit par se retourner. Il n'était plus la proie... Ce n'était plus lui qui était menacé...

Il rugit sa réponse à *Storm's Eye*, de machine à machine, et avec toute la fureur d'un dieu-prédateur, il riposta.

Talos sauta par-dessus un autre mur effondré avant de traverser en courant l'avenue, dans l'ombre du titan qui faisait feu.

Le méga bolter Vulcain de la machine de guerre ennemie arrosait d'une tempête de projectiles la forme battant en retraite du Land Raider, indiquant que le Warhound faisait face à une menace bien plus importante que les space marines à ses pieds. Pourtant, le titan savait qu'ils étaient là. Le son métallique de son auspex fit clignoter toute une série de runes sur l'affichage rétinien du Night Lord, mais, tandis que l'immense adversaire se retournait pour chercher à écraser ses misérables proies, lesdites proies étaient déjà passées à l'action.

Talos fut le premier. *Aurum* crépita d'énergie dans son poing avant qu'un seul coup de taille n'ouvre une méchante balafre dans le blindage et les engrenages d'une des chevilles du monstre. Même d'une seule main, le coup aurait pu couper un arbre ou trancher un homme en deux. La force de Talos, amplifiée génétiquement, et encore augmentée par les fibres musculaires artificielles de son harnois de bataille, était le nec plus ultra des manipulations de gènes humains, couplé aux secrets les mieux gardés du culte de la machine, redécouverts après le Moyen-Âge Technologique.

La lame d'or trancha la plaque de blindage et s'enfonça, mordant profondément les agencements mécaniques qu'elle cachait. Ce simple coup n'était rien, une simple piquêre. Talos grogna sous l'effort, ses muscles peu habitués à être ainsi sollicités tandis qu'il poussait la lame plus profondément, sciant les câbles, les tiges et les vérins qui servaient de tendons au titan.

Le sang de la machine se mit à couler, couvrant Talos d'une couche d'huile et de lubrifiant décolorée. La pulsation d'auspex suivante retentit comme une plainte. Talos poussa un cri de colère triomphante en réponse et

écrasa son autre main contre la blessure aux bords déchiquetés qu'il venait d'ouvrir. La bombe à fusion y adhéra avec une résonance assourdie.

Adhémar et Xarl le suivirent de près et accrochèrent leurs propres bombes autour de la fissure. Talos était déjà en train de courir se mettre en sécurité tandis que Mercutian plaçait son propre engin explosif. Il aperçut Uzas.

Uzas, qui n'était pas en train d'installer ses bombes avec les autres. Uzas, qui se tenait debout sous le gigantesque titan essayant de les piétiner, et vidait son bolter vers le menton de la machine de guerre. Pensait-il vraiment que des tirs d'armes légères pouvaient espérer percer un trou dans le blindage d'un titan ? Pensait-il vraiment que l'équipage dans la tête-cockpit ressentirait cette fusillade autrement que comme une légère irritation contre la peau blindée de leur sanctuaire mobile ?

La voix de Xarl aboya sur la fréquence vox, mêlant colère et incrédulité.

— Qu'est-ce que ce maudit imbécile est en train de faire ?

Talos ne répondit pas. Il courait déjà en sens inverse.

L'appui de Cyrion rendait sa tâche d'autant plus difficile. Une lumière aveuglante faisait danser des taches colorées sur les rétines de Talos tandis que le Land Raider, plus bas sur l'avenue, maintenait un tir nourri de ses canons Godhammer. Talos ferma ses yeux devenus inutiles et continua à courir à l'aveugle entre les pieds mortels du titan, se reposant sur ses autres sens pour le guider.

Sous le martèlement rageur des pieds du titan...

Sous le bourdonnement moqueur et assourdissant du tir incessant des canons laser...

Là. Le ronronnement d'une armure énergétique. Le staccato d'un bolter, semblable à un ricanement impie au milieu des armes surpuissantes qui s'opposaient. Et plus facile à identifier que tout le reste, la voix extatique d'Uzas qui hurlait des noms que Talos n'avait aucune envie de connaître. Des noms qui le ramenèrent, l'espace d'un instant, à ses visions des alliés d'Abaddon.

Il se jeta en direction des sons et d'un coup d'épaule, projeta Uzas sur dix mètres à travers l'avenue, dans le craquement sourd des plaques de céramite qui se heurtaient avec violence. Toujours aveugle, il courut vers le corps de son frère qui se relevait et écrasa son poing sur son casque.

Une fois, deux fois, trois fois. Et encore une quatrième.

Avec un faible grognement, Uzas tituba sur des jambes flageolantes. Talos lui mit un coup de tête et la rune en nostramien qui ornait son front fit éclater une des lentilles d'Uzas. Sentant son frère tomber, le prophète agrippa d'une main le gorgerin blindé d'Uzas et tira l'insensé vers la sécurité toute relative d'un bloc d'habitations à moitié effondré.

Il leva alors les yeux et vit son trépas. Le bras du titan, celui qui ne déversait pas un torrent de mort dans l'avenue en direction de Cyrion et de *Storm's Eye*, était pointé droit sur lui. Le bras lui-même était plus long qu'un Land Raider, et aspirait la lumière et la chaleur par des tuyères latérales tandis qu'il amassait la puissance nécessaire à faire feu.

Un canon inferno. Il allait les liquéfier, lui, Uzas, la pierre du bâtiment, le béton de l'avenue, dans une vague de feu solaire.

Une pensée traversa son esprit tandis qu'il fixait le canon vibrant.

Ce n'est pas ainsi que je mourrai.

Les charges fixés à la cheville du titan explosèrent, comme si les mots silencieux du prophète avaient pu façonner le destin lui-même.

Le Princeps Arjuran Hollison grogna faiblement, parce que c'était le seul son qu'il lui était possible de proférer. Quelque chose écrasait sa poitrine, l'empêchant de respirer et l'écrasant contre son trône. La pression qui le poussait contre son dossier faisait pénétrer les aiguilles et les sondes connectées à son crâne et son épine dorsale bien plus profondément qu'elles ne l'auraient dû, l'empalant littéralement. Il pouvait sentir la pulsation sourde de l'hémorragie interne dans sa tête et sa poitrine tandis que sa vision commençait à vaciller, et...

Non. C'était la souffrance du titan. Toujours relié à la structure estropiée et pleine de fureur de *Hunter in the Grey*, le princeps se noyait dans l'accablante souffrance de la machine divine.

Et dans son accablante indignité.

Il était tombé. Pas durant une glorieuse bataille. Pas contre un adversaire plus puissant. Le titan de classe Warhound, assemblé dans les forges sacrées et sanctifiées d'Alaris II – noble monde du Mechanicus – était *tombé*. Il s'était cassé la gueule. Écrasé par terre, il gisait maintenant à la merci des morsures de fourmis de proies inférieures.

Le réacteur en cours de refroidissement du géant humilié déversait une rage impuissante dans l'esprit d'Arjuran. Tout comme le titan qui gisait au sol, il était lui aussi sans défense contre cette fureur qui le rendait fou. Il ne pouvait pas bouger la tête pour se déconnecter. La rage l'envahissait, terrifiante dans son intensité et son inhumanité, rendue plus terrible encore par le fait qu'il ne pouvait rien faire pour lui échapper. Le métal tordu qui l'écrasait (le trône de pilotage de son fidèle moderati primus, Ganelon...) était inamovible. Ses mains frappaient faiblement, inutiles, contre le poids qui l'accablait.

Il réalisa alors qu'il était non seulement écrasé, mais aussi de travers. Son bras et sa jambe droite, ainsi que le côté droit de sa tête, étaient engourdis par une douleur sourde, à force d'être pressés contre le métal glacé de la cabine. *Hunter in the Grey* avait pivoté dans sa chute et était tombé sur le côté.

Dans un flash, Arjuran revit des fragments de souvenirs récents. La douleur dans son poing gauche quand le canon inferno déversa un torrent de feu en direction du ciel, un tir devenu inutile maintenant que le titan basculait.

Puis le fracas assourdissant.

Puis les ténèbres.

Puis la douleur.

Et maintenant, la rage.

Arjuran tremblait et bavait, sa lucidité mise à mal par la fureur de son titan blessé, lorsque le toit de la cabine en forme de tête de loup fut déchiré. Non pas qu'il en fut conscient, car son corps était secoué toutes les quelques secondes par de violents spasmes qui projetaient son crâne fêlé et ses jambes brisées contre la paroi. Le cri d'agonie du titan, un ululement de haine concentrée, tuait lentement le seul membre de l'équipage encore en vie. Mais après tout, *Hunter in the Grey* avait toujours été une machine vindicative et caractérielle.

Arjuran eut un hoquet et se mit à pleurer lorsqu'une sombre silhouette le tira hors de l'étreinte de son trône. Un hoquet de soulagement et des pleurs de gratitude lorsque les prises et les câbles se séparèrent de son corps et de son crâne.

Même privé comme il l'était de la coquille invulnérable de son *Hunter*, il ne parvenait pas à s'inquiéter d'avoir échangé une mort contre une autre. Tout ce qui comptait, c'était la bénédiction d'avoir été secouru des émotions empoisonnées du titan à l'agonie.

Alors qu'il pendait sans force dans les gantelets de l'ennemi, le princeps Arjuran Hollison, né au sein des clans dynastiques qui régnaient sur la Legio Maledictis de Crythe Primus, autrefois commandant de l'un des précieux dieux-machines de son monde natal, plongea les yeux dans le regard rouge et impavide de celui qui l'avait capturé.

— Mon nom est Talos, gronda le guerrier en armure sombre. Et tu vas venir avec moi.

OceanofPDF.com



XIII

LES GRAINES DE L'INSURRECTION

*« Il est possible de gagner et perdre en même temps.
Pensez à une guerre qui ferait rage si longtemps qu'elle laisserait un monde ayant perdu toute valeur après sa fin.
Pensez au bretteur qui tue son adversaire au prix de sa propre vie.
Pensez, enfin, au siège de Terra.
Que ces nuits fatidiques soient marquées au fer dans vos esprits.
N'oubliez jamais la leçon du duel d'Horus contre le Faux-dieu.
Le triomphe acquis au prix de trop de sang n'en est plus un ! »*

– Le belli-sage Malcharion
Extrait de son ouvrage, *la Voie Ténébreuse*.

Dix mille ans plus tôt, avant que l'humanité ne soit divisée par la trahison d'Horus l'Élu, la 10e Compagnie était retournée sur Nostramo.

La 10e, la 12e et la 16e - trois compagnies de bataille, de retour de la Grande Croisade pour recevoir les honneurs de leur monde natal.

Les Night Lords n'avaient jamais été semblables à leurs frères des autres légions. Le monde dont ils venaient n'avait pas de traditions guerrières vieilles de plusieurs millénaires. La force de caractère qui les soutenait,

durant les rigueurs de la Grande Croisade, était née sur un monde qui connaissait la peur et le meurtre, plus qu'aucun autre des globes dans la poigne de l'Empereur. Pour les gens de Nostramo, ils faisaient naturellement partie de leurs vies. L'acceptation de cette part d'ombre avait créé une légion plus froide que toutes les autres, une Légion prête à se débarrasser de toute parcelle d'humanité pour servir le Trône.

Et c'était exactement ce qu'elle avait fait.

En ces temps-là, les Night Lords étaient la pire menace maniée par l'Imperium en devenir. Une planète résistant à la vérité impériale pouvait être conquise par les Iron Hands, à moitié mécaniques et durs à la tâche, ou les toujours loyaux Ultramarines et leur brutale précision. Elle pouvait être mise à genoux par les hordes hurlantes des Luna Wolves – qui un jour deviendraient la Black Legion – ou la fureur vengeresse des Blood Angels.

Ou alors, elle pouvait endurer la mutilante éviscération de sa société offerte par les griffes cruelles des fils choisis du Night Haunter.

La peur était leur arme. Tandis que la fin de la Grande Croisade approchait, alors même que les frères primarques du Night Haunter regardaient avec mépris leur frère moribond et rétif, les Night Lords étaient devenus la plus puissante arme de l'Empereur. Des mondes entiers déposaient les armes dès que leurs scanners orbitaux révélaient que la flotte qui venait d'apparaître au-dessus de leur atmosphère portait la rune symbole de la VIIIe Légion. Au cours de ces années de déclin, les Night Lords rencontrèrent de moins en moins de résistance, tandis que les sociétés déviantes abandonnaient les unes après les autres leurs attitudes de défi, plutôt que de périr sous les griffes de la plus crainte de toutes les légions impériales.

Leur réputation avait été gagnée de haute lutte, au cours de centaines de campagnes où ils avaient déchaîné leur conception particulière de la terreur sur ceux qu'ils devaient conquérir. Il n'était jamais suffisant de s'emparer d'un monde au nom de l'Empereur. Pour cimenter l'autorité du Maître de l'Humanité, les populations devaient être forcées à la plus complète obéissance. L'obéissance par la peur. Une force d'assaut Night Lord ravageait le cœur de l'autorité suprême d'un monde en crucifiant le corps de ses dirigeants en direct sur les pict-transmissions publiques, en brûlant les monuments de la planète dédiés aux faux dieux, et en dépeçant systématiquement la peau de la société pour en exposer les faiblesses qui se

cachaient dessous. Après leur passage, les populations brisées vivaient la vie de citoyens impériaux loyaux, silencieux, et n'osaient plus jamais murmurer un seul mot de rébellion.

Et au fur et à mesure que les années passaient, la résistance diminuait.

Cet état de fait avait généré un certain mécontentement au sein des guerriers modifiés génétiquement des Night Lords. Pas seulement du mécontentement, mais aussi de l'ennui. Lorsque l'ordre leur était parvenu de Terra – l'exigence insensée que les Night Lords et leur primarque retournent sur Terra pour y subir leur châtement –, le mécontentement et l'ennui s'étaient évanouis pour être remplacés par une nouvelle émotion naissante. Les Night Lords étaient devenus amers.

Eux, qui avaient prostitué leur humanité dans les brasiers des guerres impériales.

Eux, qui s'étaient laissé façonner pour devenir la plus efficace arme de terreur de l'Imperium.

Eux, ils allaient devoir payer pour ces actions, comme des pêcheurs agenouillés devant un dieu courroucé ?

Indignité. Folie. Blasphème.

Les derniers guerriers à fouler la surface de Nostramo furent ceux des 10e, 12e et 16e Compagnies. Un retour à la maison exceptionnel, car fort peu de space marines revoyaient jamais leur monde natal, et Nostramo n'était pas renommé pour honorer grandement ceux de ses fils qui participaient aux guerres de l'Empereur.

La parade avait été modeste, mais pleine de sincérité. Elle avait été décidée par le capitaine qui conduisait les trois compagnies pendant que la flotte expéditionnaire se réapprovisionnait et effectuait des réparations dans les docks orbitaux de Nostramo. Cinquante guerriers de chaque compagnie avaient été choisis pour rejoindre la surface de la planète et marcher le long de l'avenue principale de Nostramo Quintus qui reliait la cité depuis l'astroport.

Talos se souvenait d'avoir pensé, déjà à cette époque, que ce geste était étrangement sentimental. Malgré tout, il était descendu jusqu'à la surface dans *Blackened*, en compagnie des neuf autres Night Lords qui constituaient la Première Griffes, alors dans toute sa puissance.

— Je ne comprends pas, avait-il dit au frère-sergent Vandred, lequel était encore à des décennies de devenir l'Exalté et ne serait pas capitaine de la

10e Compagnie avant des mois.

— Qu’y a-t-il donc à comprendre, frère-apothicaire ?

— Ce trajet. Cette réception à la surface. Je ne comprends pas pourquoi le capitaine de la 10e l’a ordonné.

— Parce que c’est un imbécile sentimental, avait répliqué Vandred. Des grognements d’appréciation avaient fusé de la part des autres, y compris Xarl. Talos n’avait plus rien dit, mais était resté persuadé qu’il y avait quelque chose d’autre derrière tout ça qu’une explication aussi simple et dénuée de sens.

Ce qui était évidemment le cas, mais il ne le découvrirait que bien des mois plus tard.

Durant la parade elle-même – qui avait attiré un public si nombreux que c’en était presque alarmant – Talos, son bolter tenu serré contre sa poitrine, avait marché avec ses frères, la tête nue. L’expérience avait été étourdissante, bien que pratiquement silencieuse au début. Après quelques vivats, les applaudissements eurent tôt fait de devenir assourdissants. Le peuple ambivalent de Nostramo, mis en présence des fils du Night Haunter, avait rejeté son apathie habituelle et souhaité la bienvenue à leurs champions.

Il n’en avait ressenti aucune humilité. Talos avait trouvé l’expérience plus déconcertante qu’autre chose.

Leur amour de l’Imperium était-il donc si ardent qu’ils accueillissent avec de tels honneurs les élus de l’Empereur nés sur leur propre monde ? Il avait passé sa jeunesse sur cette planète, à se cacher, courir, voler et tuer dans les sombres ruelles de ses cités. L’Imperium avait toujours été quelque chose de lointain, qu’on se contentait, au mieux, d’ignorer.

Les choses avaient-elles donc tant changé en l’espace de deux décennies ? Certainement pas.

Alors, pourquoi étaient-ils là ? Peut-être la curiosité les avait-elle fait sortir de leurs blocs, et le côté extraordinaire de l’instant avait-il généré la montée de cet engouement.

Peut-être, pensa-t-il en ressentant une douloureuse pointe de culpabilité, le peuple croyait-il qu’ils étaient revenus de façon permanente ? Revenus pour rétablir les lois purificatrices éditées autrefois par le Night Haunter, désormais si distant.

Par le Trône... C'était ça. C'était pour cela qu'ils avaient été si heureux de les voir. En l'absence du primarque qui les avait dirigés, la populace espérait que les fils du Night Haunter fussent revenus pour reprendre le flambeau. Les leçons du primarque avaient été oubliées, l'empreinte de sa croisade silencieuse sur la société était devenue une chose du passé. Talos avait vécu lui-même en ces lieux, peinant à croire que ce monde avait pu autrefois être un bastion de l'ordre et de la discipline sous la férule d'un dieu créé génétiquement.

En cet instant, il avait été envahi par l'humilité. En ressentant le poids des terribles attentes qui émanaient de la foule. En sachant que leurs espoirs allaient être cruellement déçus.

*Ce sentiment s'était accru lorsque la foule s'était mise à hurler. Pas des insultes, des *noms*. Ce n'était pas un mouvement de masse. Des individus, dans les groupes qui bordaient les trottoirs de l'avenue, s'étaient mis à crier des noms en direction des space marines pour des raisons qui avaient échappé à Talos. Criaient-ils leurs propres noms, dans l'espoir de recevoir une bénédiction ? Hurlaient-ils les noms de fils enrôlés par la légion dans l'espoir que ces mêmes guerriers arpentaient la rue devant leurs yeux ?*

Peu de moments de sa vie avaient été aussi pénibles pour Talos que celui-ci. Il s'était senti si éloigné de la vie qu'il avait menée autrefois qu'il ne parvenait plus à deviner ce que d'autres humains pouvaient bien penser.

La ligne fragile des agents de maintien de l'ordre qui retenaient la foule avait craqué en différents endroits. Des tirs d'armes de petit calibre avaient retenti, abattant les quelques membres de la populace qui avaient essayé de marcher avec les Night Lords. Seule une poignée était parvenue à atteindre les rangs des guerriers au pas. Ils s'étaient frayé un passage de-ci de-là, l'air perdu, l'air saoul, levant les yeux comme des animaux effrayés et fiévreux vers le visage des guerriers en marche.

Un homme dans la force de l'âge avait griffé le plastron de Talos de ses ongles sales.

— Sorion ? avait-il demandé ? Avant que Talos n'ait pu répondre, l'homme était parti et avait répété la même question à l'un de ses frères de bataille, deux rangées derrière lui.

À aucun moment la légion n'avait cessé de marcher. Des coups de feu avaient retenti lorsque les agents de maintien de l'ordre, dans leurs costumes bien taillés, descendaient ceux des humains qui s'éloignaient

suffisamment des space marines pour les abattre sans risquer qu'une balle perdue touche un des géants en armure. Aucun des membres des forces de l'ordre n'aurait voulu mettre en péril sa propre vie en ratant son coup et en touchant le harnois révééré des fils du Night Haunter.

Une vieille femme avait assailli Xarl. Elle faisait à peine la moitié de sa taille.

— Où est-il ? avait-elle hurlé, ses mains décharnées tentant de s'agripper à l'armure du guerrier imperturbable. Xarl ! Où est-il ? Réponds-moi !

Talos avait pu voir le malaise sur le visage de son frère tandis que Xarl poursuivait sa progression. La vieille femme, sous la touffe hirsute de ses cheveux blancs, avait remarqué son regard. Talos avait aussitôt reporté son attention droit devant lui tandis que la vieille femme s'était agrippée de toutes ses faibles forces à son bras immobile.

— Regarde-moi ! avait-elle supplié. *Regarde-moi !*

Talos n'en avait rien fait. Il avait continué à marcher. En pleurs, hurlant après lui, la vieille femme s'était laissée distancer.

— Regarde-moi ! *C'est toi ! Talos ! Regarde-moi !*

Un agent du maintien de l'ordre avait mis fin à ses lamentations d'un coup de feu. Talos s'en était voulu d'en ressentir du soulagement.

Cinq heures plus tard, de retour à bord de *Blackened*, Xarl s'était assis à côté de lui sur le banc de transport.

Talos n'avait jamais vu – et ne verrait plus jamais – le visage de son frère marqué par une telle hésitation.

— Ça n'a été facile pour aucun de nous, mais tu t'en es bien sorti, frère.

— Qu'ai-je donc fait de si extraordinaire ?

Xarl avait avalé sa salive. Quelque chose avait semblé s'éclairer dans ses yeux.

— Cette femme. Celle de la foule. Tu... tu ne l'as pas reconnue ?

Talos avait incliné la tête, observant Xarl avec attention.

— Je l'ai à peine vue.

— Elle a prononcé ton nom, avait insisté Xarl. Tu ne l'as vraiment pas reconnue ?

— Ils lisaient nos noms sur les parchemins de nos armures. Talos avait plissé les yeux. Elle a dit ton nom également.

Xarl s'était levé, s'apprêtant à partir. Talos s'était levé également et avait saisi l'épaulière de son frère dans son gantelet.

— Parle, Xarl.

— Elle ne lisait pas nos noms. Elle nous connaissait, frère. Elle nous a reconnus, malgré vingt ans écoulés et les changements apportés par les glandes progénoïdes. Par le Trône, Talos. Tu dois l'avoir reconnue.

— Non. Je te le jure. Je n'ai vu qu'une vieille femme.

Xarl s'était dégagé de l'étreinte de Talos. Il ne s'était pas détourné. Ses mots avaient résonné avec la même fatalité que le coup de feu qui avait fait taire la vieillarde.

— Cette vieille femme, avait dit Xarl lentement, c'était ta mère.

Ces pensées résonnaient maintenant dans l'esprit de Talos tandis qu'il quittait Crythe, déchirée par la guerre, pour rejoindre l'orbite. Ces souvenirs, si bien cachés en sécurité au fond de son inconscient en temps normal, remontaient à la surface maintenant.

L'humeur à bord du transport était sombre, malgré la grande victoire que les Première et Septième Griffes venaient de remporter. La mort d'un titan, même de classe Warhound, un cousin mineur des Warlords et Imperators, capables, eux, de détruire des cités entières... cet exploit serait inscrit sur leurs armures et gravé sur le blindage de *Storm's Eye*. Des runes de Nostramo raconteraient la saga de leur triomphe jusqu'à la nuit où la vie quitterait leurs corps et où leurs frères de légion viendraient piller leurs armures sacrées.

Mais leur humeur n'en restait pas moins sombre. Une victoire payée si cher ne pouvait vraiment être considérée comme telle. Talos se souvenait d'avoir lu des mots semblables de la plume du belli-sage Malcharion dans les années qui avaient suivi l'assassinat du Night Hunter.

À cette pensée, en faisant le rapprochement avec leur situation actuelle, l'esprit en ébullition de Talos – déjà perdu dans les plus profonds et les plus froids abîmes de sa mémoire – s'assombrit encore.

Assassinat. Meurtre. *Blasphème*.

La dernière fois qu'il avait pleuré, c'était cette nuit-là, cette nuit d'agonie déchirante, où, avec des milliers de ses frères, il avait regardé cette putain traîtresse quitter le monastère-forteresse, tenant dans ses mains gantées la

tête de leur père au bout de ses longs cheveux noirs. Quelques heures auparavant, Talos avait échangé ses derniers mots avec son seigneur génétique.

— Ma vie, avait dit le primarque, inclinant la tête devant un rassemblement de ses capitaines et de ses élus, n’a servi à rien.

Le dieu avait repoussé d’un geste les dénégations de ses fils préférés, qui avaient tous fait silence lorsqu’il avait repris la parole.

— Rien ! Mais, je vais corriger cela avec ma mort.

— Comment, seigneur ? Quelle gloire nous apporterait votre sacrifice ? Ces mots avaient été prononcés par le Maître des Serres. *Zso Sahaal*.
Premier capitaine.

La même question avait été murmurée par des dizaines de lèvres.

— Nous ne pourrions poursuivre la croisade contre l’Imperium sans vous, avait déclaré Vandred, qui n’était pas encore l’Exalté, pas encore le capitaine de la 10e, mais était déjà considéré par le Night Hunter comme particulièrement doué pour la guerre spatiale.

Le Night Hunter avait souri, sans pour autant que son visage s’anime, en dehors d’un léger mouvement des veines bleuâtres qui se devinaient sous sa peau.

— Notre croisade vengeresse contre l’Imperium, contre la prétendue ascension de mon père à la divinité, s’appuie sur un pivot. Chaque vie que nous prenons, chaque âme qui hurle après notre passage – la justice de ce que nous faisons dépend d’un point d’équilibre. Nommez-le. Nommez-le, vous qui êtes mes élus.

— Je vais le faire, avait dit une voix parmi le groupe.

Le Night Hunter avait hoché la tête.

— Parle, capitaine de la 10e.

À ces mots, Talos avait tourné le regard vers son capitaine. Tout comme Vandred.

Le frère-capitaine Malcharion s’était avancé, quittant les rangs des chefs de compagnie pour se rapprocher d’un pas de son primarque.

— Notre croisade est justifiée parce que l’Imperium est fondé sur un mensonge. Tout ce que fait l’Empereur est mauvais. La vérité impériale que ses prêcheurs propagent est mensongère et aveuglante. Il n’apportera jamais la loi et l’ordre à l’ensemble de l’humanité. Il va la damner par l’ignorance.

— Et, avait ajouté Malcharion en inclinant la tête comme son primarque l’avait fait avant lui, son hypocrisie doit être contrée par la vengeance. Notre cause est juste, car il nous a fait du tort. Nous saignons son empire imparfait parce que nous en voyons le vrai visage, la pourriture sous son écorce. Notre vengeance est juste. Elle est le résultat de son dédain envers la VIIIe Légion.

Malcharion était plus grand que bien des Astartes, sa tête nue montrait sept rivets d’argent implantés autour de son sourcil droit, chacun d’entre eux était une marque d’honneur, sans signification pour quiconque n’appartenait pas à la légion. Guerrier féroce, chef charismatique, il composait déjà des ouvrages d’une grande valeur tactique et philosophique. Il n’était que trop facile de voir pourquoi le Night Hunter lui avait accordé le commandement de la 10e Compagnie.

— Tout cela est vrai, avait dit le primarque à ses enfants. Mais qu’apprend l’Empereur de notre défi ? Qu’apprennent les hauts seigneurs de Terra lorsque nous massacrons les citoyens de leur royaume intersidéral ?

— Rien ! avait dit une voix. Talos avait avalé sa salive en se rendant compte que c’était la sienne. Chaque visage s’était tourné vers lui, y compris celui du primarque.

— Rien, avait répété le Night Hunter en fermant ses yeux noirs. Rien du tout. La vertu n’est rien si nous sommes les seuls à savoir que nous avons raison.

Il leur avait déjà dit tout cela. Parlé de ses intentions. Et pourtant, cette froide et inflexible confession avait quand même ébranlé le travail intérieur de chacun d’eux pour se préparer à l’éventualité de la mort de leur seigneur génétique. Toutes les questions qu’ils avaient jusqu’ici gardées secrètes avaient jailli, et l’acceptation lugubre dont ils avaient recouvert leurs doutes avait volé en éclat.

Là était leur chance de discuter. De protester. De défier. De se dresser contre le destin. Des voix s’étaient élevées.

— C’est écrit, avait murmuré le Night Hunter. Ses mots, même chuchotés, étaient toujours suffisants pour ramener le silence parmi ses fils. Je sens bien votre réticence, mes Night Lords. Mais c’est écrit. Et surtout, même si cette destinée pouvait être combattue, il est juste que je meure.

Talos avait observé le seigneur de la VIII^e Légion, ses propres yeux noirs plissés.

— Chasseur d'Âme, avait soudain déclaré le Night Haunter en faisant vers lui un geste de sa main semblable à une griffe de marbre. Je vois la compréhension envahir tes yeux.

— Non, seigneur, avait-il répondu. Talos avait senti plusieurs des capitaines et des élus fixer sur lui des yeux hostiles, comme toujours lorsque le primarque lui faisait l'honneur de ce nom honorifique.

— Parle, Chasseur d'Âme. Les autres comprennent, mais j'entends tes pensées. Tu as résumé les choses de manière plus claire qu'aucun des autres. Même notre honorable et prolix Malcharion.

Malcharion avait incliné la tête avec respect vers Talos, et ce geste lui avait donné l'élan nécessaire pour se lancer.

— Ce n'est pas uniquement lié à la légion.

— Continue. Une fois de plus, la griffe de marbre l'avait encouragé à poursuivre.

— Il s'agit d'une leçon du fils à son père. Tout comme vous nous instruisez des principes qui doivent conduire notre croisade, vous allez montrer à votre propre père, qui observe tout depuis son trône d'or, que vous pouvez mourir pour vos idées. Votre sacrifice résonnera dans son cœur pour l'éternité. Vous croyez que votre martyr constituera un exemple plus éclatant que votre vie.

— Et pourquoi ? Le Night Haunter avait souri à nouveau, une grimace féroce qui n'avait rien à voir avec une quelconque joie.

Talos reprit son souffle avant de prononcer les mots qu'il avait vus dans ses rêves. Les mots que son seigneur génétique prononcerait avant de tomber sous la lame de l'assassin.

— Parce que la mort n'est rien si elle prouve que vous aviez raison.

— Soixante secondes avant l'amarrage, dit Septimus d'une voix assourdie.

Talos ne parvenait pas à sortir de sa rêverie. Il plongeait plus profond. Encore plus profond. Loin de la vue et de l'odeur des armures énergétiques endommagées et de la peau ensanglantée, loin des carlingues fissurées et crevassées de l'appareil volant et de *Storm's Eye*, serrées dans les griffes de

transport. Loin des deux escouades de guerriers. Loin de leurs rangs décimés, de leurs âmes corrompues et de leur amère victoire.

Toujours plus profond.

Nostramo était pervertie, avait dit le primarque.

Cela avait été la dernière fois que Talos avait parlé à son père. Konrad Curze tenait le casque de son fils, le faisant tourner dans ses mains, le bout de ses doigts pâles suivant les contours de la rune en nostramien tracée sur le front de céramite.

— Chasseur d'Âme, avait-il murmuré. Bientôt, dans les nuits qui viennent, tu vas mériter le nom que je t'ai d'ores et déjà attribué.

Talos ne savait quoi répondre, aussi n'avait-il rien dit. Autour d'eux, la salle du trône de pierre noire du Night Haunter était silencieuse, à l'exception des bruits de leurs armures qui se réverbéraient sur les murs.

— Notre monde natal, avait repris le primarque, était plus que corrompu, il était perdu. Tu sais pourquoi j'ai détruit notre monde, Talos. Tu sens ce qu'est devenue la légion ; meurtrière, dépourvue d'honneur.

— Nombreux sont ceux qui le sentent, monseigneur. Talos avait inspiré l'air glacial et expiré un nuage de vapeur. Mais nous sommes une arme pointée sur l'Imperium. Et notre vengeance est juste.

— Nostramo devait mourir. Le primarque avait continué comme si Talos n'avait rien dit. J'ai essayé de prévenir mes frères. Je leur ai parlé de la lente régression de Nostramo vers la cruauté et l'absence de loi. Le recrutement devait s'arrêter. Ma légion s'empoisonnait de l'intérieur. La planète *devait mourir*. Elle avait oublié les leçons que je lui avais enseignées par le sang, la douleur et la peur.

Le Night Haunter avait regardé derrière Talos, vers les murs noirs de la salle. Un mince filet de salive avait coulé lentement sur son menton depuis le coin de sa bouche. Cette vision avait fait battre plus vite le cœur principal de Talos. Il ne ressentait pas de la peur. C'était impossible, car il était un space marine. C'était... du malaise. Du malaise à voir son primarque aussi instable.

— Les assassins sont en route. L'un d'eux atteindra ce palais. Son nom est...

— M'Shen, avait murmuré Talos. Il avait rêvé de ce nom.

— Oui. La langue du primarque avait glissé entre ses lèvres pour venir lécher le filet de bave. Oui. Et elle aussi, agit au nom de la justice.

Le Night Haunter avait rendu son casque à Talos et avait fermé les yeux tout en reposant son élégante silhouette en armure contre le dossier de son trône.

— Je ne suis pas meilleur que les millions d'âmes que j'ai brûlées sur Nostramo. Je suis le scélérat meurtrier et corrompu que les édits impériaux décrivent. J'accueillerai cette mort avec gratitude. J'ai puni ceux qui faisaient le mal. Maintenant, le mal que j'ai fait doit être puni en retour. La justice offre un équilibre délicieux.

— Et par ce meurtre, avait-il poursuivi, l'Empereur prouvera, une fois de plus, que j'avais raison. J'avais raison d'agir comme je l'ai fait, tout comme il est dans son droit d'agir comme il le fait.

Talos s'était approché du trône d'un pas. La question qui quitta ses lèvres n'était pas celle qu'il avait eu l'intention de poser.

— Pourquoi, avait-il dit, les yeux brillant d'une lueur non dénuée de colère, m'appellez-vous le Chasseur d'Âme ?

Les yeux noirs du Night Haunter avaient étincelé, et le dieu, sur son trône, avait souri encore une fois.

— Et nous voilà au sol, dit Septimus. Appareil posé et verrouillé, extinction des moteurs en cours.

Talos défit les harnais qui le retenaient sur le banc de transport et se leva.

— Septimus, va voir la navigatrice. Assure-toi que son opération s'est passée sans complication.

— Oui, monseigneur.

— Première Griffes, Septième Griffes, dit Talos. Avec moi. Nous allons parler avec l'Exalté.

— La guerre à la surface nous coûte très cher.

— Les pertes restent acceptables.

Talos inspecta le visage de l'Exalté, tordu, le regard mauvais. Sa peau pâle n'était qu'une parodie de celle des Nostramiens.

— Acceptables, demanda le prophète. Selon quels standards ? Nous avons perdu neuf frères depuis que nous avons commencé à combattre au

sol. Le Maître de Guerre nous envoie nous battre contre les cibles les plus dangereuses de Crythe.

— Et nous les brisons.

Chaque space marine de souche pure possédait la capacité de générer une salive acide. Dans les chapitres loyalistes, créés à partir de glandes progénoïdes imparfaites, cette caractéristique était occasionnellement déformée, diminuée ou totalement absente. Les Night Lords n'étaient pas impurs. Devant la démonstration de mauvaise foi de l'Exalté, Talos sentit ses glandes salivaires s'activer en réaction à son mécontentement. Tout en murmurant une malédiction, il avala le venin brûlant, sachant qu'il se dissiperait sans dommage dans les acides de son estomac. Le passage le long de sa gorge fut tout sauf agréable.

— Oui, nous les brisons. Et nous nous brisons sur eux. Nous combattons le *Mechanicus*. Le Maître de Guerre nous saigne à blanc en nous envoyant contre des cibles qui ne sont pas en rapport avec les compétences martiales de notre légion. Des titans, des serviteurs et des skitarii ? C'est du gaspillage que de nous utiliser contre des ennemis qui ne connaissent pas la peur.

— Un guerrier n'a pas à se plaindre lorsqu'il est déployé hors de son champ de bataille de prédilection, Talos.

— Alors, intervint Adhémar en écartant largement les bras, descendez à la surface, Excellence. Couvrez vos griffes de sang avec nous. Laissez vos précieux Atramentar tirer quelques bolts à leur tour. Venez voir par vous-même.

Le space marine vétérân sourit comme un loup agressif lorsque les deux Atramentar qui flanquaient le trône de l'Exalté se mirent à gronder à travers leurs casques cornus.

— Nous venons de détruire un titan – les yeux d'Adhémar étincelaient d'amusement – alors, n'espérez pas nous empêcher de dire la vérité juste en agitant vos armes.

L'Exalté émit un faible gloussement qui se termina en gargouillis.

— Tu es de bien bonne humeur pour un sergent qui a si récemment conduit ses hommes à la mort.

Le sourire s'effaça du visage d'Adhémar. Talos regarda tour à tour les deux Atramentar – Garadon et Vraal – dans leurs massives armures Terminator. Tendus. Prêts.

Mais ils n'agiraient pas. Il en était certain.

— Assez de toute cette folie, dit-il. Nous sommes jetés comme de la chair à canon contre une résistance insensée, et obligés de patrouiller en avant des armées d'humains. *Patrouiller ? Des space marines ?* Ce n'est pas là une façon de faire la guerre. La peur est notre arme principale, et cette lame n'est qu'un outil émoussé dans un tel conflit.

— Vous combattez parce que telle est la volonté du Maître de Guerre, ricana l'Exalté, et parce que telle est *ma* volonté.

— La Septième Griffe est détruite. Les doigts de Talos le démangeaient de saisir *Aurum*. Il savait, de manière certaine, qu'il serait capable d'escalader le piédestal et de plonger la lame d'or dans la poitrine de Vandred avant que les Atramentar ne le taillent en pièces.

Quelle douloureuse tentation !

— As-tu récupéré leurs glandes progénoïdes ? Tu étais mon apothicaire autrefois. Je serais peiné de constater que tu as totalement oublié tes anciens devoirs.

— Je les ai prélevées sur les cadavres en personne, répliqua Talos.

Et c'était bien ce qu'il avait fait. Avec son poignard de combat, il avait arraché les glandes progénoïdes de la poitrine et du cou de chacun des guerriers morts. Adhémar, les larmes aux yeux, avait emballé les organes décolorés dans du gel réfrigérant et les avait stockés dans une caisse de stase scellée à bord de *Storm's Eye*.

Six âmes perdues. Perdues dans le Warp. Il visualisa ses hommes, tous de braves guerriers, leurs ombres hurlant tandis qu'ils dérivait à travers la Mer des Âmes.

— Adhémar et Mercutian rejoignent la Première Griffe, dit Talos d'un ton inflexible. Ceci n'est pas une requête.

L'Exalté haussa les épaules, ce qui fit bouger la masse de son armure hérissée de pointes osseuses. Les problèmes des unités, leur taille ou leur commandement, ne l'intéressaient aucunement.

— Et soyons bien clairs, frère-capitaine Vandred. Ce combat sera notre mort à tous. Le Maître de Guerre va saigner la 10e Compagnie à blanc parce que nous ne sommes que de la chair à canon pour lui. Les survivants devront, parce qu'il ne leur restera nul autre choix, rejoindre la Black Legion.

— Le Maître de Guerre, que soit mille fois loué son nom, t’as accordé son pardon pour ton... éclat... à la surface du monde-prison. Les dents pourries de l’Exalté luisaient de manière fort déplaisante. N’abuse pas de sa générosité, Talos.

Talos tourna la tête vers les Atramentar. Garadon avait été sur place. N’avait-il donc pas expliqué la vérité sur cette affaire ?

— Le Maître de Guerre a tout fait pour diviser ceux qui avaient atterri. Il me voulait parce que ma double vue n’est pas aveuglée, comme l’est celle de ses prophètes. Je n’arrive pas à comprendre comment vous pouvez encore refuser de voir la vérité. Garadon était avec nous. Il a sûrement...

— Le Marteau de l’Exalté a relaté tout ce qui s’était passé. La seule faute dont s’est rendue coupable la Black Legion a été de laisser les prisonniers donner l’assaut à notre Thunderhawk.

— Avez-vous *perdu l’esprit* ? Talos avança encore d’un pas. Les deux Atramentar se préparèrent à combattre : Garadon leva son marteau et les griffes éclairs de Vraal s’illuminèrent d’une vie hostile.

— Ils ont fait sauter la rampe principale avec des explosifs !

L’Exalté ne répondit pas, mais son sourire révélait tout ce qu’il y avait à savoir. L’Exalté savait, il avait toujours su, et il n’en avait cure. La perte de Talos, aussi précieux que puisse être son don de prophétie, était pour lui un sacrifice acceptable s’il lui permettait de conserver la bonne volonté du Maître de Guerre à son égard.

Les paroles suivantes de Talos jaillirent en un murmure menaçant.

— Si vous pensez que je vais vous laisser conduire la 10e à la mort, juste parce que vous recherchez si fiévreusement les bonnes grâces d’Abaddon, vous vous trompez lourdement.

— Tu cherches à prendre ma place, Chasseur d’Âme ? L’Exalté souriait toujours.

— Non. Je cherche quelqu’un qui pourra diriger les opérations au sol. Je veux gagner cette guerre tout en ayant encore une compagnie quand elle sera terminée.

— Une autopromotion ? Comme c’est amusant.

— Pas moi, Vandred.

L’Exalté se décida finalement à réagir. Il se dressa hors de son trône dans le grincement des articulations de son armure, plissant ses yeux obliques semblables à ceux d’un oiseau.

— Ne prononce pas son nom. Il dort bien trop profondément. Il ne s'éveillera pas. *Je suis l'Exalté. Je suis le capitaine de la 10e Compagnie.* Tu vas m'obéir.

— Assez, Vandred. Vous refusez de prendre notre tête sur Crythe, et nous mourrons selon votre bon plaisir afin de satisfaire le Maître de Guerre. Nous combattons un ennemi dénué de toute émotion humaine. Il ne ressent pas la peur, et ne panique jamais. Détruire un tel adversaire par des actions militaires traditionnelles nous coûte extrêmement cher en hommes et en ressources. Si son moral peut encore être brisé, ce ne sera pas à coup de bolters ou d'épées. Aussi allons-nous utiliser nos propres machines. Celles qu'ils ont autrefois conçues pour nous.

— Je me rends dans le Hall de Commémoration, termina Talos. Première Griffe, avec moi.

Ces dernières paroles prononcées, il quitta la passerelle à grands pas, gardé par les armes sanctifiées de la Première Griffe nouvellement reformée.

Lorsqu'ils furent à l'extérieur, Cyrion se figea.

Une fois les portes refermées derrière lui, il s'appuya contre le mur, la tête baissée, comme sonné. Son bras droit était agité de tremblements et il ne parvenait à tenir son bolter que parce que ses doigts s'étaient crispés sous la tension involontaire de ses tendons.

D'une voix brisée, que seul Talos entendit, il articula :

— Frère. Nous... devons parler. Les terreurs de l'Exalté sont en train de le submerger. Il va finir par s'y noyer complètement.

— Je m'en moque.

— Tu ne devrais pas. Lorsque tu as parlé du Hall de Commémoration, ce qui reste de Vandred dans cette coquille impure s'est mis à pleurer de terreur.

L'Exalté et ses gardiens observèrent l'escouade quitter la passerelle.

Lorsque les portes se furent refermées derrière les space marines, Garadon abaissa son marteau sculpté et en reposa la hampe sur son épaule. La gueule de lion noire de son épaulière rugissait en silence en direction des portes verrouillées.

— Je ne comprendrai jamais pourquoi le primarque tenait Talos en si haute estime, dit l’Atramentar.

Vraal, de l’autre côté du trône de commandement de l’Exalté, adressa ses propres commentaires.

— Il a de la chance. Le destin lui sourit. Il a rêvé du navigateur. Maintenant, il fait prisonnier le princeps d’un titan. Le Maître de Guerre en personne louera cette capture.

— Tu as l’air dégoûté, frère. La voix de Garadon était aussi calme et atone que d’habitude. Sa bonne fortune t’offenserait-elle ?

Vraal n’avait toujours pas rentré ses griffes Éclair. Elles sifflaient et crépitaient dans la pénombre de la passerelle, illuminant les contours de son énorme armure Terminator d’un voile lumineux.

— En effet. Il m’offense à chaque fois qu’il respire.

— Vraal, marmonna l’Exalté d’une voix épaissie par un amer mucus.

— Oui, mon prince ?

— Suis-les. Je me fous de savoir comment, mais le rituel de réveil doit être profané.

— Oui, mon prince. Vraal inclina son heaume hérissé de défenses. Son mouvement s’accompagna du grondement des servomoteurs de son antique harnois de guerre.

L’Exalté passa sa langue sur ses crocs sans se soucier du sang que cela faisait couler.

— Talos ne doit pas réveiller Malcharion.



XIV

LE CAPITAINE DE LA 10E

*« Je ne veux pas de cela.
J'ai servi avec loyauté et honneur...
Jetez... mes cendres dans l'espace.
Ne... m'enfermez... pas dans une tombe... »*

– Dernières paroles du belli-sage Malcharion.

Le dormeur rêvait.

Il rêvait de bataille et de sang. Des rêves qui distordaient la frontière entre la mémoire et le cauchemar dans son esprit ralenti.

Un monde. Un champ de bataille. *Le* champ de bataille. Des armées fortes de millions d'âmes se déchirant les unes les autres en un affrontement sans fin. Les tirs des bolters, les tirs des bolters, les tirs des bolters. Si forts que le bruit déteint sur les autres sens. Si forts que cela en devient aveuglant. Si forts que le bruit prend un goût de cendre. Le bruit du tir des bolters lui est plus familier que le son de sa propre voix tant il s'est profondément imprimé en lui.

Les spires d'un palais qui recouvrent un continent. Les tours d'une forteresse à nulle autre pareille – un bastion d'or et de pierre qui dépasse

l'imagination des dieux les plus cupides.

Il allait mourir ici. Il le savait, car c'était un souvenir.

Il allait mourir ici, mais ne trouverait pas la paix.

Et toujours, les tirs des bolters.

Le sarcophage recouvert de platine sculpté les regardait en silence, encore drapé dans les dernières fines volutes de vapeur fantomatique tandis que le champ de stase se désactivait lentement.

Il était richement ornementé, magnifique, mais d'une façon bien différente de *Storm's Eye*. Le Land Raider, rehaussé de piques cruelles, avec les restructurations décoratives de son blindage, était une forme d'art, laquelle se complaisait dans la réputation de la légion. Un système de chaînes permettait de présenter les corps crucifiés de ses ennemis tandis qu'il en écrasait des centaines d'autres sous ses chenilles.

Storm's Eye était d'une agressivité sans bornes et infligeait la terreur à ses ennemis. L'esprit de la machine, à l'intérieur, se reflétait sur la céramite à l'extérieur.

Mais ceci était une œuvre différente, beaucoup plus noble.

Le décor du sarcophage, de bronze et de platine, représentait un des plus glorieux jours de combat de l'histoire de la 10e Compagnie. Un guerrier, dans un antique harnois de guerre, la tête levée vers le ciel, agrippait dans ses poings deux casques de space marines. Sa botte droite reposait sur un troisième qu'il enfonçait dans le sol.

L'image n'avait jamais été profanée par une quelconque exagération. Pas de montagne de crânes, pas de foule en liesse. Juste un guerrier, seul, devant sa victoire.

Le heaume, dans sa main droite, portait un éclair aux lignes brisées sur le front, et une rune barbare sur la joue : le casque de Xorumai Khan, capitaine et maître d'épée de la 9e Compagnie des White Scars.

Celui dans sa main gauche, surmonté d'une crête, était fier, même après avoir été arraché du corps de celui qui l'avait porté. Il était marqué de l'image d'un poing serré sur le visage, et de la rune signifiant *Paladin* en haut gothique : le casque de Lethandrus le Templier, un champion renommé de la légion des Imperial Fists.

Enfin, sous le pied du guerrier, se trouvait le heaume d'un troisième guerrier de l'Adeptus Astartes. Ce casque portait des ailes et était marqué sur le front d'une larme couleur de sang, un rubis. Il avait appartenu à Raguel l'Infortuné, capitaine de la 7e Compagnie des Blood Angels.

Le guerrier avait tué ces trois âmes en une seule journée. Une seule journée de combat de rue à l'extérieur du palais impérial, et le guerrier avait taillé en pièces trois champions des légions loyalistes.

Des grues cliquetantes hissèrent l'énorme sarcophage depuis le puits de stase creusé dans le sol de marbre du Hall de Commémoration. Des serviteurs maniaient les équipements de levage, la précision mécanique des tâches simples pour lesquelles ils étaient programmés faisant partie intégrante du rituel de réanimation. Talos observait le massif coffre de bronze, de platine et de céramite noire – de la taille de deux space marines en armure Terminator, tandis qu'il était soulevé hors du puits de stase. Des tubes, des câbles et des connexions, tous dédiés à un usage sanctifié, traînaient derrière le sarcophage qui pendait dans le vide. Après une si longue immersion dans le champ de stase, ces serpents fibreux laissaient dégoutter des perles glacées de condensation provenant de l'air du funérarium.

La Première Griffes observait le rituel dans un silence déférent tandis que le sarcophage était transporté à travers la salle et ramené au sol avec une lenteur programmée. De nombreux autres serviteurs attendaient sous le cercueil en approche, rassemblés autour de la forme gigantesque d'une carapace blindée trois fois plus grande qu'un space marine. Leurs mains, remplacées par des pinces industrielles et différents outils spécialisés, s'affairaient sur le corps de la machine, terminant les derniers préparatifs pour l'installation du sarcophage sur la face avant.

Un Dreadnought.

Le mot lui-même fit courir une pulsation glacée dans ses veines, mais ce n'était rien comparé à la réalité qui se dressait devant ses yeux. Un Dreadnought : l'ultime communion entre un homme et la machine. Les restes d'un héros space marine, emprisonnés dans un sarcophage orné et suspendus pour l'éternité dans des fluides amniotiques aux portes mêmes de la mort, contrôlaient le corps de céramite virtuellement invulnérable d'un marcheur de guerre.

Le rituel avait déjà pris près de deux heures, et Talos savait que de nombreuses autres seraient encore nécessaires. Il observait les serviteurs au travail, installant des attaches en place, verrouillant des entretoises, testant les ports d'interface...

— Monseigneur, dit le technoprêtre Deltrian. Tout est prêt pour la troisième phase du Rituel de Réanimation.

L'homme, enveloppé d'une robe noire, avait modifié son propre corps pour l'amener à la hauteur de celui d'un space marine, mais sans la moindre trace de l'inhumaine masse musculaire de ceux-ci. Aux yeux de Talos, il évoquait le squelettique moissonneur de vies de la mythologie pré-impériale de Terra. C'était une image partagée par de nombreux mondes à travers l'espace, même parmi ceux qui avaient évolué indépendamment de la si lointaine terre. *Le faucheur des âmes.*

Le visage de Deltrian, ce qu'on pouvait en discerner sous son capuchon noir, semblait jouer avec ce concept pour des raisons que Talos n'avait jamais réussi à comprendre. Un crâne argenté souriait au Night Lord. Le visage était façonné en chrome et en plastacier par-dessus les os crâniens de l'homme – peut-être même peau et os avaient-ils été remplacés.

Un voxpondeur, semblable à un insecte d'un noir charbonneux fixé sur sa gorge encore humaine, émettait la voix mécanique de Deltrian.

Les yeux, qui ne cillaient jamais, étaient d'étincelantes lentilles émeraude, couvertes d'un léger voile d'humidité grâce au vaporisateur qui envoyait un jet délicat par les conduits lacrymaux de Deltrian toutes les quinze secondes. Talos n'avait pas la moindre idée des raisons pour lesquelles les lentilles du technoprêtre devaient être gardées humides, vu qu'elles n'avaient plus rien d'yeux humains nécessitant des paupières et des larmes pour les empêcher de se dessécher.

Comme toutes les autres modifications inhumaines de Deltrian, c'était quelque chose que Talos, malgré sa curiosité, respectait comme un choix personnel.

— Reçois les remerciements de la légion, honoré technoprêtre, dit le Night Lord en poursuivant la suite de phrases rituelles qu'on attendait de lui. Son regard fit le tour de la pièce au sol de marbre. Ses murs étaient couverts d'instruments mystérieux, mais les puits creusés sous sa surface abritaient des merveilles technologiques encore plus extraordinaires. Il ramena les yeux sur le technoprêtre et ajouta, poussé par une impulsion :

— Et nos remerciements, comme toujours, Deltrian. Vous êtes un allié dévoué et de confiance.

Deltrian se figea, comme une machine à l'arrêt. Les serviteurs continuaient à frapper, à cogner, à souder et à percer. Les lentilles émeraude du technoprêtre se mirent à tourner et cliqueter, comme si elles avaient tenté d'imiter une expression faciale. Le crâne qu'était son visage ne cessait jamais de sourire.

— Vous avez violé le traditionnel échange de linguistique vocalisée.

— Je voulais simplement vous montrer ma gratitude pour les devoirs que vous accomplissez. Des devoirs qui, trop souvent, restent ignorés. Les yeux de Talos ne cillèrent pas et restèrent fixés, pleins de sincérité, sur Deltrian. Je vous prie de m'excuser si je vous ai offensé.

— Ce n'était donc pas une erreur de votre part que de modifier l'échange linguistique vocalisé ?

— Non. C'était intentionnel.

— Analyse en cours. Enregistré. En guise de réponse, je voudrais formuler ceci : merci de cette marque de reconnaissance, Night Lord un-deux-dix.

Night Lord un-deux-dix ? Talos sourit lorsque la compréhension l'envahit. Première Griffes, deuxième guerrier, 10e Compagnie. Sa désignation initiale au sein de son escouade.

— Talos, dit le Night Lord en souriant. Mon nom est Talos.

— Talos. Bien reçu. Enregistré. Deltrian tourna sa grimace de tête de mort vers le sarcophage qui s'abaissait lentement.

— Par l'invocation du Dieu-machine, par les saints sacrements de l'unité entre le savant Mechanicus et les légions d'Horus, je vais tenter de revivifier le guerrier qui se trouve devant nous si la cause est en adéquation avec le Premier Serment. Faites-moi connaître votre vœu.

Talos répondit en reprenant le fil de l'échange formel.

— Au nom de mon primarque, qui a aimé et servi Horus comme le frère qu'il était, je prononce ce vœu. La VIIIe Légion fait la guerre contre le Trône d'Or et le Culte de Mars. Ramenez-nous notre frère tombé, et le sang impérial coulera. Redonnez-lui sa force grâce à vos secrets et, ensemble, nous saignerons le faux Mechanicus de toutes ses connaissances.

Deltrian se figea à nouveau. Talos se demanda s'il avait prononcé le vœu de manière inappropriée. Il avait étudié les textes, mais c'était la première

fois qu'il participait au rituel en personne.

— Votre déclaration est en adéquation avec le Premier Serment. Mes secrets seront donc employés en notre mutuelle faveur.

— Réveillez-le, Deltrian. Talos plongea le regard dans les lentilles du technoprêtre et sa voix baissa d'un ton. Une tempête approche. Le jour du jugement. Nous allons avoir besoin de lui à nos côtés.

Ceci était également une entorse aux prescriptions du rituel. Deltrian fit une pause pour l'analyser.

— Vous êtes cognitif de la probabilité d'échec ? Cette unité-guerrière a résisté à la réactivation lors des quatre précédentes tentatives.

— Je sais. Talos regarda le sarcophage, décoré d'exploits grandioses, que l'on fixait en place sur la machine de guerre. Il ne s'est jamais réveillé. Il ne voulait pas qu'on l'emprisonne.

Deltrian ne répondit pas. Refuser l'honneur de devenir si proche du Dieu-machine n'avait aucun sens pour le technoprêtre. Incapable de comprendre les émotions dont il était question ici, il resta silencieux jusqu'à ce que Talos reprenne la parole.

— Puis-je vous poser une question ?

— Permission accordée, sous réserve qu'aucune connaissance secrète du saint Adeptus Mechanicus ne devra quitter l'esprit de ses serviteurs consacrés.

— Je comprends parfaitement. Mais je vais laisser... une garde d'honneur ici. Pour surveiller le rituel. Est-ce là une violation inacceptable de la tradition ?

— Il était autrefois considéré comme une tradition de conserver une garde d'honneur permanente dans le Hall de Commémoration, dit Deltrian. En un instant d'étrange humanité, l'homme-machine pencha la tête sur le côté tandis que le sourire restait figé sur son visage.

— Comme les temps changent.

Talos acquiesça tout en souriant également.

— Merci de votre patience, Deltrian. Cyrion, Mercutian et Xarl resteront ici. Ils n'interféreront pas avec votre travail et vos rituels, je vous en donne ma parole.

— Vos ordres sont enregistrés.

— Portez-vous bien, honoré technoprêtre. Veuillez me faire prévenir de la phase finale du rite. Je souhaite être présent.

— Enregistré, dit l'homme augmétique. Après plusieurs secondes, Deltrian ajouta, presque gêné. Talos ?

— Oui, dit le guerrier en se retournant dans le ronronnement des articulations de son armure.

Deltrian désigna d'une main squelettique un module de survie biologique fixé au mur. Entre ses murs de verre, suspendue dans des fluides amniotiques et connectée aux systèmes externes par une tresse de câbles et de fils électriques, la forme nue du princeps Arjuran Hollison flottait dans un coma artificiel.

Le technoprêtre émit une rafale de code machine par son voxpondeur : l'équation sonore correspondant à un sourire satisfait.

— Celui-là nous sera très utile. Nous pourrons beaucoup apprendre de lui. Recevez tous mes remerciements pour le don de cette arme de grande valeur.

— Rendez-moi la pareille, dit Talos, et nous serons quittes.

— Nous devons discuter des questions de grade.

La tête nue, sa barbe noire coupée court parsemée de gris, Adhémar marchait aux côtés de Talos à travers les couloirs enténébrés du *Covenant*. Ils s'enfonçaient dans les entrailles du vaisseau, s'éloignant des ponts des machines et de l'armurerie en direction des ponts de l'équipage.

— Qu'y a-t-il à discuter ? demanda Talos. Une rare vitalité courait dans ses veines. *L'espoir*. Un sentiment qu'il n'avait pas ressenti depuis bien longtemps. Il n'avait pas menti au technoprêtre : une tempête approchait. Il pouvait la sentir dans son sang. Elle menaçait d'éclater à chaque battement de son cœur. La 10e Compagnie en serait changée pour toujours.

Les pas des deux Night Lords se répercutaient sur l'acier noir qui les entourait.

— Je suis plus gradé que toi. Adhémar parlait comme s'il avait écrasé des graviers entre ses dents.

— C'est exact, admit Talos. Pourquoi cela semble-t-il te mettre mal à l'aise ?

— Parce que les rangs n'ont plus d'importance maintenant que la 10e part à vau-l'eau. Sous l'Exalté se trouvent les Atramentar. Au-dessus de lui, il

n'y a rien à part ses dieux haineux. Tout le reste est indigne de son attention. La Neuvième Griffe n'a plus de chef depuis trois mois.

Talos soupira tout en secouant la tête. Vraiment, la légion se délitait.

— Je n'en avais aucune idée.

— Je fais partie de la Première Griffe désormais, affirma Adhémarr. Mais qui dirige la Première Griffe ? L'ancien frère-sergent de la Septième Griffe ? Ou l'ancien apothicaire de la Première ?

— Est-ce que j'ai l'air de m'en soucier ? Talos reposa sa main sur le pommeau d'*Aurum*. Je ne souhaite rien d'autre que de voir la compagnie rester soudée pour la durée de cette guerre. Tu diriges. Tu as gagné ton grade.

— Ne t'est-il jamais venu à l'esprit que tu avais peut-être gagné le droit d'occuper un rang plus important que celui que l'Exalté t'accorde ?

— Jamais, mentit Talos. Pas un instant.

— Je vois le mensonge dans tes yeux, frère. Tu n'es pas doué pour la dissimulation. Tu sais pertinemment que c'est toi qui devrais diriger la Première Griffe. Tu ne m'offres cette position que par respect.

— Peut-être. Mais mon mensonge est sincère. Tu es gradé. Dirige-nous et je te suivrai.

— Assez joué. Je n'ai aucun désir de diriger ton – notre – escouade. Mais entends-moi bien. Tes actions pour améliorer la légion sont peut-être altruistes et dénuées d'arrière-pensée de gloire personnelle. Mais ce n'est pas ainsi que l'Exalté les voit.

Ils attendaient devant les portes fermées d'un ascenseur, les yeux rivés l'un sur l'autre dans les ténèbres de poix, ce qui ne les empêchait pas de se voir parfaitement. Talos respira profondément avant de répondre. La simple mention de l'Exalté était suffisante pour alimenter sa fureur rentrée.

— Ce ne sont pas là tes paroles, Adhémarr. Ces allusions à des soupçons et des mensonges... ce n'est pas là ta façon d'agir pour apprendre des choses. De qui vient cet avertissement ? Au nom de qui es-tu en train de parler ?

Du couloir derrière eux, une voix intervint.

— De moi !

Talos se retourna lentement, se maudissant d'avoir été tellement perdu dans ses conflits intérieurs qu'il n'avait pas entendu le nouveau venu

approcher. Même si celui-ci ne portait pas d'armure, simplement vêtu de la tunique traditionnelle de la légion, le prophète aurait dû l'entendre.

— En mon nom. Adhémar parle en mon nom.

Adhémar inclina la tête avec respect, tout comme Talos, devant le champion Malek, des Atramentar.

Xarl et Cyrion n'avaient jamais été proches. Les conversations, lorsqu'elles existaient, restaient toujours guindées entre eux. Les bavardages oiseux n'étaient pas un trait caractéristique des space marines, et cette tendance était encore amplifiée lorsque les deux guerriers en question se méprisaient cordialement.

Leurs bolters sur la poitrine, ils marchaient chacun dans une direction autour de la salle pavée de marbre du Hall de Commémoration, se croisant deux fois à chaque tour. Mercutian, dont l'amure portait encore les sceaux montrant son allégeance à la Septième Griffes, montait la garde devant les immenses doubles portes, son heaume tourné vers le Dreadnought.

Deltrian dirigeait ses serviteurs comme des marionnettes par d'occasionnelles rafales de codes machine hargneuses et stridentes. Sous ses ordres, ses esclaves cyborgs accomplissaient les tâches délicates nécessaires pour préparer le Dreadnought à son réveil complet. Sur sa face avant, le sarcophage installé en place toisait la pièce avec insolence, dans toute sa gloire, comme jamais Malcharion ne l'aurait fait de son vivant.

À son sixième passage devant Xarl, Cyrion activa une fréquence vox pour lui parler.

— Xarl.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Combien y a-t-il de chances que ça marche ?

— Que le belli-sage marche à nouveau ?

— Oui.

— Je suis... sceptique.

— Tout comme moi. Le silence s'étira et la fréquence s'éteignit au bout de quelques minutes. Cyrion la réactiva d'un clin d'œil.

— L'Exalté ne nous laissera pas faire.

— Tu ne m'apprends rien, frère. Xarl soupira. Pourquoi crois-tu que nous sommes là ? Il est évident que l'Exalté tentera d'arrêter ce rituel. Ce que je

ne comprends pas, c'est pourquoi. Je peine à croire que les choses se soient dégradées à un tel point.

— L'Exalté a peur de ce rituel. Il a peur de Talos, mais il redoute encore plus la réactivation de Malcharion. Tu ne l'as pas ressenti comme moi.

— Et je n'en ai aucune envie. Ne nous laissons pas entraîner à parler de ta corruption.

— Je *sens* la peur. Je ne la ressens pas. C'est une... perception. Comme des gens qui murmureraient sur un vox mal réglé, lorsqu'on ne comprend que des bribes de ce qui est dit.

— Tu as été souillé par les puissances de la ruine. C'est tout.

Cyrion insista.

— Xarl. Écoute. Juste une fois. Quelle que soit la guerre qui fait rage à l'intérieur de l'Exalté, Vandred l'a perdu il y a longtemps. L'homme que nous avons suivi autrefois au combat après le siège de Terra n'existe quasiment plus.

Ils se croisèrent à nouveau, passant l'un à côté de l'autre comme s'ils ne se voyaient pas, alors même que leur discussion se poursuivait sur le vox. Mercutian restait toujours immobile et silencieux

— Assez, cracha Xarl. Penses-tu vraiment que je vais réagir positivement devant le fait que tu comprennes l'esprit et l'âme de ce déchet corrompu ? Bien sûr que tu le comprends. Tu es tout aussi souillé que lui. Sa corruption est extérieure, visible à l'œil nu dans les ravages infligés à ses chairs. La tienne est interne. Cachée. Et d'autant plus vile de ce fait.

— Xarl, dit Cyrion d'une voix adoucie. Mon frère. Au nom du père que nous partageons tous les deux, écoute-moi cette fois, même si ce doit être la seule.

Xarl ne répondit pas. Cyrion observa son frère silencieux qui approchait du point où ils allaient se croiser après avoir fait la moitié du tour de la salle. Alors qu'ils passaient l'un près de l'autre, Xarl agrippa le bord de l'épaulière de Cyrion. Ce fut un moment étrange et gêné. Malgré les lentilles rouges de leurs heaumes, Cyrion sentit que son frère acceptait de le regarder dans les yeux pour la première fois depuis des années.

— Parle, dit Xarl. Justifie-toi, si tu le peux.

— Imagine, commença Cyrion, une voix secrète à l'intérieur de chacun. Une voix qui exprimerait la peur. Quand je suis avec toi, avec Talos, avec

Uzas... tout est silencieux. Nous sommes des Night Lords. « Lorsque la peur emplit l'enveloppe humaine, nous restons vides et froids. »

Xarl grimaça un sourire en entendant Cyrion citer les écrits de Malcharion. C'était malin. Très malin.

La voix de Mercutian crachota sur la fréquence vox.

— On a des petits secrets pour son nouveau camarade d'escouade ?

— Non, frère, répondit Cyrion. Pardonne-nous de régler en privé ce léger désaccord.

— Bien sûr. La ligne de Mercutian se désactiva.

— Continue, dit Xarl.

— C'est... différent avec les mortels. J'entends leurs peurs, comme un chœur de murmures honteux. Lorsque tu tues un humain, tu vois la lumière quitter ses yeux. Moi, je l'entends pleurer en silence, murmurer ses regrets au sujet de son monde natal qu'il ne reverra jamais, de sa femme sur laquelle il aurait tellement voulu poser les yeux une dernière fois. Je... j'arrache ces pensées de chaque esprit près de moi.

La souillure du psyker, pensa Xarl. Dans les années de gloire de leur primarque, de tels déchets auraient été expurgés de la légion, ou formés selon des codes de comportement très strict. Un talent psychique non contrôlé était une porte ouverte à la corruption et la possession par les êtres sans âmes du Warp.

— Continue, dit-il enfin. Le mot lui fut plus difficile à prononcer cette fois.

— Tu ne peux même pas imaginer ce que j'entends près de l'Exalté, frère. La propre voix de Cyrion était brisée et hésitante, comme il s'efforçait de représenter ces concepts par des mots.

— Il hurle... perdu dans les ténèbres de son propre esprit. Il crie nos noms, les noms des frères de la légion, morts ou vivants, et il nous implore de le trouver, de le sauver, de le tuer.

Il respira profondément avant de poursuivre.

— Voilà ce que j'entends lorsque je suis près de lui. Son tourment. La terreur qu'il ressent comme il perd le contrôle sur sa propre existence. Il n'est plus un Night Lord. Sa possession l'a rendu capable de ressentir la peur, et cela l'a vidé, au sens propre. La terreur creuse en lui des tunnels comme le feraient une centaine de vers.

Xarl s'aperçut soudain qu'il tenait toujours l'épaulière de Cyrion. Il la lâcha immédiatement et lutta pour diminuer le grondement de sa voix.

— Voilà une connaissance dont j'aurais pu me passer, frère.

— Tout comme moi. Mais mes révélations n'étaient pas destinées à générer un malaise. L'Exalté est deux âmes en même temps. Vandred, qui hurle tandis qu'il disparaît lentement, et quelque chose d'autre... quelque chose qui s'est formé à partir de sa haine et s'est mêlé à l'âme d'un autre. Lorsque Talos a menacé de réveiller Malcharion, pour la première fois, j'ai entendu les deux âmes hurler. Les restes de Vandred et le démon qui a possédé son corps : tous les deux ont eu peur en cet instant.

— Nous sommes là, insista Xarl. Nous montons la garde sur le rituel de résurrection. Si l'Exalté craint réellement cet événement et nous envoie une... dissuasion, quelle importance ? Des menaces et des serments. Qui, parmi les Atramentar, est réellement assez ignoble pour combattre ses propres frères ? Malek ? Jamais ! Garadon ? Il est la créature de l'Exalté, mais il ne ferait pas le poids contre nous trois. N'importe lequel des Atramentar y laisserait la vie, et l'Exalté économise précieusement les vies de ses élus.

— Tu affirmes que leurs vies ont toutes la même valeur pour lui, mais tu te trompes, frère, dit Cyrion. Il enverra Vraal.

Les deux guerriers se retournèrent au bruit des doubles portes qui s'ouvraient en grondant. Cyrion contactait déjà Talos sur le vox.

— Mon frère, ça commence.

La réponse fut laconique.

— Première Griffe. Au moindre signe d'agression, engagez le combat et détruisez la cible. *Ave Dominus Nox.*

— Cyrion, dit Xarl tout en armant son bolter pendant qu'un des Atramentar pénétrait dans le Hall de Commémoration. Je déteste quand tu as raison.

Malek emprunta l'ascenseur vers les niveaux inférieurs avec Talos et Adhémar.

— Tu ne peux te permettre d'être aussi naïf, dit-il, le visage fermé, comme taillé dans du granit blanc

— Je ne suis pas naïf, répliqua Talos. Malgré le respect qu’il éprouvait pour Malek, le ton de l’Atramentar lui avait enflammé le sang. J’agis pour préserver les intérêts de la 10e Compagnie.

— Tu agis comme un enfant aveugle. La voix de Malek était dure comme l’acier, et ses yeux noirs étincelaient. Tu parles des intérêts de la 10e Compagnie ? C’est exactement là où je veux en venir. La 10e Compagnie est *morte*, Talos. Quelquefois, tenter de préserver l’héritage du passé n’est qu’un retour en arrière. Je ne me fais pas l’avocat du changement pour le changement. Nous parlons de la réalité de la guerre que nous menons.

— Le Night Haunter n’aurait jamais...

— Ne parle pas de notre père comme si tu l’avais connu mieux que moi. Malek plissa les yeux et sa voix devint un grondement animal. Ne crois pas que tu aies été le seul avec lequel il a eu des conversations privées lors de ses dernières nuits. Maints d’entre nous étaient ses élus. Tu n’étais pas le seul.

— Je sais cela. Je parle de l’héritage qu’il voulait nous léguer.

— Il voulait que nous survivions, afin de défier l’Imperium. C’est tout. Penses-tu vraiment qu’il ait jamais été intéressé par nos grades et les titres que nous portions pendant que nous faisions notre devoir ? Il reste à peine trente Night Lords. L’unité des escouades est détruite. La hiérarchie est affaiblie. Les ressources à peine suffisantes. Nous ne sommes plus la 10e Compagnie de la VIIIe Légion. Nous ne le sommes plus depuis presque un siècle de notre propre temps... et dix millénaires de celui de la galaxie.

— Ne vois-tu donc pas ce que tu fais ? termina Malek. Il secoua la tête, comme si cette éventualité était incompréhensible pour lui.

— Je suis prêt à admettre...

— C’était une question rhétorique. N’importe qui peut le voir. Tu tombes par un coup de chance sur une centaine de serviteurs alors que nos ressources sont presque épuisées. Tu arpentés le sol de notre monde natal réduit en miettes, et tous ceux à bord qui veulent bien ouvrir les yeux l’ont reçu comme un présage. Puis, entre toutes les choses dont nous avons besoin, tu nous trouves un *navigateur* ! Et maintenant, le princeps d’un titan. Tu te dresses contre l’Exalté et parles de réanimer le belli-sage...

Adhémar intervint.

— Talos, mon frère. Tu es en train de reformer la compagnie selon ta vision. Le navigateur était le coup le plus audacieux. Si le *Covenant* venait

à perdre Étrigius, toute la compagnie dépendrait de toi, du navigateur que tu contrôles. Nous ne pourrions même pas effectuer un saut dans le Warp sans ta... permission.

— Étrigius est en parfaite santé, dit Talos. Mais il n'avait aucune preuve de ce qu'il avançait. Même si les navigateurs étaient doués d'une vie particulièrement longue, grâce à leur mutation, Étrigius – qui restait en permanence dissimulé dans sa chambre d'observation personnelle, près de la proue du vaisseau – n'avait été vu par pratiquement personne d'autre que l'Exalté depuis des décennies. Octavia avait accès à cette section du bâtiment, mais ses maigres rapports, par le biais de Septimus, n'avaient mentionné aucun détail concernant l'état mental ou physique d'Étrigius. Il semblait inchangé.

— Je fais partie des Atramentar, dit Malek d'un ton lourd de sous-entendus.

Talos comprit aussitôt que Malek ne briserait jamais son serment et que, malgré tout son mépris pour l'Exalté, il ne révélerait jamais les secrets de son seigneur lige. Mais il était libre de faire savoir à Talos qu'il avait, bien évidemment, accompagné celui-ci lors de ses visites à Étrigius.

Peut-être la découverte d'Octavia à la surface de Nostramo était-elle une menace plus directe contre l'Exalté que Talos ne l'avait pensé.

Il allait falloir la protéger. La protéger à tout prix. Ainsi que la réactivation de Malcharion...

— Mercutian, Cyrion et Xarl montent la garde dans le Hall de Commémoration, dit-il à Malek. Le guerrier en robe hocha la tête, son visage de statue empreint de résignation.

— C'est probablement une sage précaution. Depuis combien de temps le rituel a-t-il commencé ?

— Quatre heures. Le châssis du Dreadnought était en cours de démarrage et de consécration lorsque je suis parti. Ils n'avaient pas encore commencé à réveiller le dormeur.

— Les chances ne sont pas en notre faveur, dit Adhémar. Il ne s'est jamais réveillé, pas une fois.

— Et il n'est pas allé dans ce sarcophage de son plein gré, ajouta Malek.

Le vox de Talos s'activa en crachotant, interrompant brutalement la discussion.

— Mon frère, dit Cyrion, ça commence.

* * *

Vraal avança dans le Hall de Commémoration.

La tête de lion rugissant sur son épaulière droite, qui le désignait comme un des Atramentar, était marquée de creux et de bosses aléatoires, signes de réparations trop occasionnelles après d'innombrables batailles. Le reste de son armure Terminator était à l'avenant. Maintes cicatrices marquaient la surface bleu-nuit. Les bords de ces blessures apparaissaient en gris métallique là où la peinture avait été entaillée.

Du sang séché éclaboussait ses gantelets. Bien que la chaleur de ses griffes vaporisât toute matière les recouvrant à chaque fois qu'il les activait, ses gantelets restaient couverts d'immondices sanglantes des semaines après chaque bataille.

Les autres prenaient cela pour un manque de déférence. Un *manque de respect*. C'en était presque risible.

Quel plus grand honneur pouvait-il rendre à l'esprit de la machine de son armure que de montrer à tous les blessures reçues au combat ? Quelle plus noble marque de respect que de révéler avec fierté les cicatrices des coups qui n'avaient pas réussi à l'abattre ?

Au-dessus du dos voûté de son armure s'élevaient des porte-trophées faits de piques de bronze. Sur tous étaient fichés des casques de space marines dont les crânes hypertrophiés cliquetaient les uns contre les autres à chacun de ses pas.

Vraal se léchait les lèvres tandis que son affichage tactique teinté de rouge se verrouillait sur chacun des êtres vivants présents dans la pièce. Là, les serviteurs qui s'affairaient autour du Dreadnought silencieux, comme des adorateurs sans cervelle. Là, le technoprêtre Deltrian penché sur une console aux lumières, leviers et boutons mystérieux. Là, la dernière recrue de la Première Griffe, l'austère Mercutian, debout dans l'ombre des grandes portes, à la gauche de Vraal. Là enfin, Cyrion et Xarl, leurs bolters tenus sur la poitrine.

L'Atramentar remarqua une rune d'alerte qui clignotait brièvement. Il était scanné par un auspex. Certainement Deltrian. Vraal salua de la tête le technoprêtre qui l'observait tout en s'avançant d'un pas dans la salle. La chétive créature-machine s'inclina en retour avec respect. Petite chose détestable. Maudit soit le Mechanicus qu'une telle ordure soit nécessaire au fonctionnement de la légion.

Vraal ne se faisait aucune illusion quant à sa présence ici. L'Exalté jouait sa partie avec précaution, car s'opposer ouvertement à Talos serait courir le risque de déclencher une rébellion ouverte. Ce qui restait de la 10e serait brisé, certains suivant l'Exalté, d'autres le prophète. Pour Vraal, le choix ne se posait même pas. Le passé ou le futur. Talos représentait le premier. Mais le passé représentait-il autre chose que l'échec et la honte ?

Quel soulagement ce serait lorsque le prophète serait enfin mort ! Vraal ne se souvenait que trop bien de sa déception lorsque le plan de l'Exalté pour prostituer Talos auprès des puissances de la ruine avait échoué sur toute la ligne. Le Fléau l'avait laissé s'échapper sans résistance – Abaddon n'avait même pas réussi à tuer les deux esclaves que Talos chérissait de toute évidence – une fois de plus, la 10e Compagnie allait devoir supporter le fardeau irritant des petites manipulations anachroniques du prophète.

De quoi devenir fou. Comme une démangeaison impossible à gratter.

Non, Vraal ne se faisait vraiment aucune illusion. Le conflit ouvert était hors de question. Il ne pourrait que galvaniser la faction émergente de Talos. Il était impossible d'utiliser un des Atramentar favoris. Ce serait une preuve indéniable que l'Exalté agissait contre le prophète. Mais pas Vraal, le sauvage, l'imprévisible. Oh non. On dénoncerait le « tempérament vicieux » de Vraal, ainsi que son « humeur colérique », tandis que l'Exalté pourrait leur servir une homélie lyrique qui montrerait à quel point il regrettait la terrible interruption du rituel de résurrection.

Son amertume l'avait rendu incontrôlable, dirait l'Exalté. Les actions de Vraal sont une honte pour nous tous. Une telle désunion...

Oui, Vraal pouvait presque entendre son éloge funèbre en cet instant. L'Exalté l'avait envoyé ici pour y mourir, pour sacrifier sa vie pour le plus grand bien de leur bande de pillards. Qu'il en soit ainsi.

Bien évidemment, cette nouvelle tentative pour réveiller Malcharion allait devoir être empêchée avec tact.

Avec nuance.

Avec subtilité.

Les griffes de Vraal glissèrent hors de leurs fourreaux sur ses gantelets. Elles se mirent à crépiter et à cracher des étincelles, enveloppées d'éclairs mortels.

— Frères ! cria-t-il joyeusement à travers le vox. Tous ceux qui se trouvent dans cette pièce vont mourir !

Un instant plus tard, il était environné de tirs de bolter, riant à gorge déployée par les haut-parleurs de son casque aux longues défenses.

Des éclats étaient arrachés à ses porte-trophées, et s'envolaient derrière lui. Une des défenses de son heaume se fendit. Son plastron se fissura. Sa genouillère éclata, projetant des débris de céramite sur le sol. Une tempête de bolts hachait et déchiquetait son armure Terminator.

C'était presque amusant.

Les trois mauviettes de la Première Griffe reculaient en bon ordre, tout en maintenant une barrière de feu qui ne parvenait en rien à ralentir l'avance de l'Atramentar. Vraal entendit la voix mécanique de Deltrian qui glapissait sur sa fréquence vox.

— Pourquoi faites-vous ça ? Ceci est un blasphème ! Cette salle est consacrée au Dieu-machine !

À vomir. Si seulement l'armure de Vraal avait eu une arme de tir... Il aurait pu faire taire ce pleurnichard de technoprêtre une bonne fois pour toutes. Ses griffes éclair se mirent à étinceler comme si elles répondaient à sa colère.

Les trois space marines qui lui faisaient face continuaient à reculer en direction de la forme immobile de Malcharion tout en maintenant une fusillade nourrie. Ce comportement agaçant répondait à une stratégie. Vraal savait que les tuer, aussi agréable que celui puisse être, n'était qu'un objectif secondaire. Il lui fallait empêcher la résurrection de Malcharion, et ce définitivement. Or, ils se dressaient devant son objectif, l'empêchant de l'attaquer de la manière la plus simple : en déchiquetant la carcasse du Dreadnought avec ses griffes Éclair.

Très bien.

Vraal se lança dans ce qui se rapprochait le plus du pas de course pour un space marine engoncé dans la carapace presque invulnérable d'une armure Terminator. Pas pour charger les guerriers qui le défiaient. Non, cela aurait été du suicide sans pour autant lui permettre d'accomplir son devoir.

— Technoprêtre ! Vraal tituba lorsque l'incessante grêle de bolts détruisit le blindage de la partie inférieure d'une de ses jambes, bloquant le fonctionnement des servomoteurs. Venez ici. Il faut qu'on parle, vous et moi !

Sa course, moitié trébuchante, moitié boitillante, lui permettait malgré tout d'avancer à une vitesse terrifiante. Le technoprêtre aux allures de

faucheuse ne quitta pas sa console de contrôle, même lorsque Vraal enfonça une de ses griffes dans la sainte machinerie. À sa grande déception, rien n'explosa.

Un bolt particulièrement bien ajusté lui projeta la tête sur le côté. Fort probablement un coup de Xarl. Il était renommé pour être un sacré tireur.

Mais maintenant, les Night Lords avaient cessé le feu. Vraal se tenait au milieu des consoles de contrôle et s'approchait, pas après pas, de Deltrian. Ils n'allaient pas prendre le risque qu'un de leurs bolts endommage les machines. Il laissa racler ses deux griffes de chaque côté tout en avançant, lacérant au passage d'autres artefacts consacrés du Mechanicus.

Comme c'était curieux. Cette profanation faisait pleurer le technoprêtre. Ce qui ressemblait à de l'huile coulait de ses yeux, laissant des traces sombres sur son masque argenté en forme de crâne. Vraal constata ce fait intrigant en une demi-seconde, utilisant le reste de cette seconde pour enfoncer les quatre lames recourbées – chacune longue d'un mètre – droit dans le torse de Deltrian.

— Hnnkhssssssshhhh, siffla le technoprêtre qui s'interrompit dans une rafale de parasite.

— C'est mieux comme ça, pouffa Vraal tout en retirant les griffes. La résistance, à l'intérieur du corps de l'acolyte du Mechanicum, avait été déplaisante et inhumaine. Il y avait peu de joie à retirer dans la destruction de la fausse vie d'une machine. Deltrian tomba à la renverse, ses robes noires toujours serrées autour de lui alors même qu'il s'écrasait sur le sol de marbre.

Une rune de proximité se mit à clignoter un instant trop tard. Un des guerriers de la Première Griffes était sur lui.

Vraal pivota sur place, ses griffes en position de parade, pour faire face à l'autre Night Lord.

Le bolter de Xarl aboya à courte portée, brisant une des griffes de Vraal dans une pluie d'éclats de bolts. Son épée tronçonneuse s'abattit en hurlant juste un instant plus tard.

— Crève... souffla Xarl sur le vox. La lame de son épée dérapa sur la surface de l'énorme armure, mordant le métal sans parvenir à pénétrer plus profond.

Vraal se dégagea d'un mouvement d'épaule. Son armure Terminator augmentait sa force, déjà inhumaine, bien au-delà de ce qu'aurait pu faire

un harnois de bataille Astartes standard. Quant aux risques qu'une épée tronçonneuse puisse la transpercer... Mais au moins, Xarl jouait le jeu. Ce qui rendait les choses bien plus amusantes.

Vraal leva son gantelet droit, auquel il manquait désormais une griffe, et saisit l'épée tronçonneuse entre les serres longues comme des sabres à son deuxième essai. La lame tourbillonnante commença immédiatement à mordre les articulations et les fibres motrices du gantelet de Vraal. Les griffes étincelèrent d'un éclair de puissance en touchant l'épée emprisonnée et la coupèrent en deux dans un bruit de banche cassée.

Désarmé, Xarl bondit en arrière, jetant de côté les restes de son épée détruite tandis qu'elle émettait un dernier grondement d'agonie et leva à nouveau son bolter.

Il ne tira pas. Une rune d'alerte en expliqua la raison à Vraal et il pivota sur lui-même pour faire face à Cyrion et Mercutian qui arrivaient derrière lui.

Ils bondirent sur lui ensemble, leurs glaives tenus pointes vers le bas comme les dagues dans les mains des assassins. Le coup d'estoc de Cyrion glissa sur l'épaisse armure et Vraal repoussa violemment le guerrier de côté d'un revers de griffe qui déchira le harnois de Cyrion.

Le coup de Mercutian mordit. Profondément. Les regards des deux Astartes se rencontrèrent à travers leurs lentilles cramoisies, en un instant d'intimité brutale et écœurante devant cette violation insupportable. Le glaive était un poids lourd et froid dans l'estomac de Vraal. Alors même que sa physiologie améliorée s'affairait à contrôler les effets de la blessure en stoppant l'hémorragie, il sentit la blessure se déchirer tandis que Mercutian poussait sa lame vers le haut.

Il avait pénétré un point faible de l'armure. *Et c'était... c'était douloureux...*

Vraal ne se souvenait plus vraiment de ce qu'était la douleur, car il ne l'avait pas ressentie depuis bien longtemps.

Des impacts se mirent à le frapper dans le dos en rafales saccadées. Le rythme lui en était familier. Un bolter en tir automatique. *Xarl... lui tirait dessus... et il lui fallait...*

Se libérer... de la lame...

Vraal leva sa griffe. Son armure répondit lentement, ralentie par les dommages qu'elle subissait. Mercutian continuait à pousser son glaive vers

le haut, découpant les entrailles de Vraal, même si l'épais plastron de l'Atramentar empêchait la lame de remonter trop loin.

Il cracha du sang dans son heaume et écarta Mercutian d'un revers. Le Night Lord partit en arrière, comme une marionnette dont les fils auraient été manipulés trop violemment, et s'écrasa sur les ruines de la console de contrôle.

Mercutian était hors de combat. Cyrion était... Ha ! Le coup qu'il avait asséné à Cyrion avait tranché le bras de ce minable au niveau du coude. Il ne s'en relevait pas moins, hurlant sa haine sur le vox tout en cherchant des yeux son bolter.

Xarl. Il fallait qu'il s'occupe de Xarl. Xarl avait toujours été le plus dangereux de tous.

Tout en clignant des yeux pour en chasser le sang et la sueur, Vraal pivota sur lui-même avec ce seul but en tête. Il bondit en avant, tendant ses griffes en direction de Xarl comme sept petites lances.

Celui-ci se mit à pousser des jurons tout en reculant précipitamment, les muscles en feu, plus vite qu'il n'avait jamais bougé de toute sa vie améliorée génétiquement.

Les pointes des griffes de Vraal le touchèrent. Xarl serra les dents tandis que trois des lames perçaient son armure et la pénétraient profondément. Une douleur terrible traversa sa cuisse gauche et il tomba au sol, les jambes mortes.

L'estimation que Vraal avait de la situation changea. Deltrian, cette frêle chose mi-homme mi-machine, rampait vers une autre de ses consoles fixées au mur. Il semblait blessé. Était-ce possible ? Est-ce que les machines pouvaient être blessées ? Endommagées plutôt.

Cyrion avançait à nouveau, malgré son bras en moins, son glaive à la main. La douleur de sa blessure était, sans le moindre doute, occultée complètement par le cocktail de stimulants et d'antalgiques injecté directement dans son cerveau et son sang par son armure. Mercutian s'était relevé également, désarmé. Son glaive s'était brisé dans sa chute, et il devait avoir épuisé toutes ses munitions. Xarl, toujours agressif, avait dégainé son pistolet bolter et le pointait sur lui depuis l'endroit où il gisait sur le sol, incapable de se relever avec sa jambe à moitié arrachée.

C'est en cet instant que Vraal réalisa qu'il allait probablement gagner.

— Mes frères, mes frères, dit-il en riant. Qui veut mourir en premier ?

— Fais de ton pire, aboya Xarl en ouvrant à nouveau le feu. Des runes étincelantes se mirent à clignoter sur l’affichage tactique de Vraal lorsque les projectiles s’écrasèrent sur son casque et son plastron. Il visait le point faible du cou, Vraal le savait. Il riait toujours, et avançait toujours, lorsque le pistolet de Xarl cliqueta, vide.

Mais... ce bruit...

...wwrrrrRRRRRRRRRR

Le visage ensanglanté de Vraal se crispa quand il jeta un regard courroucé vers le bruit qui enflait. Par le diable ?

C’était le son d’un autocanon jumelé Faucheur qu’on armait... suivi immédiatement par le cliquetis mécanique rauque des bandes d’alimentation automatique qui s’enclenchaient.

Vraal se retourna juste à temps pour le voir ouvrir le feu. Le Hall de Commémoration trembla sous le volume assourdissant de la rafale. Des tempêtes, assez puissantes pour abattre les spires d’une ruche, avaient effectué leur œuvre de destruction avec moins de fracas et moins de rage. Les tympanes des serviteurs trop lobotomisés pour penser à se couvrir les oreilles éclatèrent. Les heaumes des guerriers de la Première Griffe filtrèrent le son à des niveaux tolérables, mais tous avaient les dents serrées pour résister au vacarme.

Vraal l’entendit dans toute sa puissance, avec une clarté d’autant plus infernale qu’il en était la cible.

Six obus explosifs à réaction de masse – chacun capable de détruire un Rhino à lui seul – s’écrasèrent sur l’Atramentar en l’espace de trois secondes. Le premier détruisit son plastron et les organes internes qu’il protégeait, provoquant une épouvantable hémorragie qui se serait soldée par sa mort en quelques minutes. Ce sort lui fut épargné par le second obus, lequel le tua instantanément en explosant contre son heaume orné de défenses, pulvérisant sa tête et son épaule droite.

Les quatre projectiles suivants déchiquetèrent ses restes en innombrables fragments. En trois secondes, il ne restait plus rien de Vraal l’Atramentar, hormis quelques éclats d’armure brisée et les blessures infligées à la Première Griffe.

La tempête passa.

Le tonnerre s’évanouit.

Sur d'antiques servomoteurs, la forme massive d'un Dreadnought à l'armure bleu-nuit bordée de bronze s'avança. Il était si lourd qu'il ébranlait la pièce. Le fracas de ses canons n'était rien comparé aux hurlements des mécanismes de ses articulations et à la cacophonie de ses pas.

— S... Seigneur ? murmura Mercurian.

— Vous êtes éveillé... souffla Cyrion. Comment ?...

Dans une explosion gutturale, distordue par le vox, la voix du Dreadnought jaillit des haut-parleurs incrustés dans son châssis aux ornements élaborés.

— **J'ai entendu des tirs de bolters.**

OceanofPDF.com



XV

RÉSURRECTION

L'Exalté s'adossa à son siège tout en se forçant à sourire.

— Quelle joie de te revoir, mon frère.

La forme massive de Malcharion dominait la passerelle du *Covenant*. Les lueurs des écrans de consoles dansaient sur la carcasse de céramite sombre de son corps.

Le vaisseau était immobile en orbite, ce qui laissait à l'équipage – ou du moins à ceux d'entre eux encore assez humains pour s'en soucier – la liberté de jeter des regards en coin au spectacle incroyable qui se déroulait sous leurs yeux. Malcharion était debout, seul, devant le piédestal central du commandant. Le Dreadnought était assez grand pour que son sarcophage se trouve au même niveau que la silhouette assise sur le trône de commandement.

Le long des murs, tous les Night Lords qui n'étaient pas engagés dans les opérations à la surface de Crythe s'étaient rassemblés pour être témoin de la résurrection – et de la première rencontre avec l'Exalté. Talos et Adhémar étaient plongés dans une admiration extatique. Comme la plupart de ceux qui les entouraient.

Les Atramentar étaient regroupés autour du trône de l'Exalté. Tous, sauf Vraal. Sept guerriers, terminators d'élite, en un demi-cercle discipliné derrière leur commandant. Malek et Garadon se tenaient au plus près de l'Exalté, comme à leur habitude.

Pendant un long moment, la machine de guerre ne dit rien. L'Exalté l'observait de ses yeux noirs et bridés, examinant tous les détails à la façon d'un rapace. Il était presque certain d'arriver à entendre, par-dessus le bourdonnement permanent du générateur de puissance dorsal du Dreadnought, le gargouillement occasionnel du fluide amniotique dans le sarcophage, où se tortillaient les restes du corps mortel de Malcharion.

— **Tu as changé**, tonna le Dreadnought.

Le sourire narquois de l'Exalté ne faiblit pas, en fait, il devint presque plus sincère.

— Tout comme toi, frère.

La machine émit un son qui pouvait passer pour un grognement d'approbation, semblable à un tank en train de changer de vitesse.

— **Tu es encore plus laid que dans mes souvenirs. Un nouveau grognement d'engrenages maltraités. Celui-là évoquait plus un rire étouffé. Je n'aurai pas cru que ce soit possible.**

— Je vois que tes décennies d'inactivité, pendant que nous menions la guerre de notre père, n'ont en rien atténué ton... humour.

— **N'essaye pas de me faire dormir d'ennui avec ton comportement austère, Vandred.**

— Je suis l'Exalté désormais. Tu ferais bien de t'en souvenir, Malcharion. Bien des choses ont changé avec le temps.

— **Pas toutes. Écoute-moi bien, Vandred. Je suis réveillé. J'ai été arraché à un siècle de cauchemars, tous basés sur mes souvenirs de notre plus grand échec. Le Chasseur d'Âme me dit que la guerre nous appelle à nouveau. Tu vas tout me dire de cette guerre. Maintenant.**

Les lèvres de l'Exalté se retroussèrent de dégoût. *Le Chasseur d'Âme*. Écœurant.

— À tes ordres.

Le champ de bataille portait plusieurs noms. Aucun d'entre eux n'en exprimait réellement toute l'importance. Car ceci allait être le conflit décisif, le moment de vérité.

Situé dans les plus hauts pics de la chaîne de montagnes de l'hémisphère nord, c'était le bastion principal de l'Adeptus Mechanicus au-dessus de l'équateur.

Pour les envahisseurs, impressionnés à leur corps défendant par la formation rocheuse en arc de cercle et les fabriques fortifiées creusées en son cœur, il s'agissait des Griffes de l'Omnimesse. Un nom assez théâtral, mais bien choisi : les montagnes ressemblaient à des doigts d'acier tendus vers les cieux, comme si la forteresse avait essayé de déchirer les vaisseaux ennemis en orbite.

Pour les cogitateurs, froids et sans âme, et les engins logiques tactiques des défenseurs du Mechanicus, c'était simplement le site 017-017.

Dix-sept Dix-sept, la principale forge de la Legio Maledictis, cœur et âme des forces de l'Adeptus Titanicus sur Crythe prime.

Si densément protégée par des boucliers qu'un bombardement orbital n'était même pas envisageable. Ironiquement, cette défense était, cette fois-ci, totalement inutile. Abaddon avait clairement fait comprendre à ses capitaines et commandants que Dix-sept Dix-sept devait être capturée et non détruite. Une telle base serait capable de réparer, d'équiper, et même de construire les titans nécessaires à sa prochaine croisade. Et, au minimum, d'immenses quantités de matériel et de ressources pourraient être pillées dans les fabriques fortifiées.

Le temps, malheureusement, allait leur manquer. Tous les astropathes de la flotte évoquaient des murmures à travers le Warp. La réplique de l'Imperium à cette invasion arriverait dans les semaines suivantes.

Les Blood Angels. Les Marines Errant. D'innombrables régiments de la Garde Impériale. Abaddon s'était aventuré bien loin du refuge où l'Imperium ne pourrait jamais le poursuivre : l'anomalie Warp connue sous le nom d'Œil de la Terreur. Bien qu'il eût choisi une belle cible, avec Crythe, et frappé le système de toute la force implacable de sa flotte rassemblée en urgence, la victoire devait maintenant être obtenue rapidement ou tout espoir de vaincre abandonné. Le mois passé à combattre était déjà trop long, et le terrain conquis payé trop cher. L'adeptus Mechanicus et ses maudits champions de la Legio Maledictis étaient des adversaires intraitables et infatigables.

Si les prémonitions astropathiques se révélaient exactes, les flottes de bataille impériales en route représenteraient une puissance considérable. Les forces du Trône avaient senti leur chance de faire payer le Fléau. Les navigateurs, et autres âmes psychiquement sensibles de la flotte du Chaos, parlaient d'une grande vague de pression déferlant à travers le Warp,

comme les premiers grondements d'une tempête en approche. Chaque guerrier de l'armée du Maître de Guerre savait ce que cela signifiait : une convergence de route Warp, de la même manière qu'une flotte de navire lèverait une vague devant leurs étraves. Des courants invisibles, au milieu de la Mer des Âmes, fouettaient l'Amas de Crythe tandis que d'innombrables vaisseaux impériaux chauffaient leurs moteurs au rouge pour venir à la défense du monde-forge et venger celles des planètes qui avaient déjà succombé.

Tout dépendait désormais de Dix-sept Dix-sept.

Crythe Prime devait tomber.

La partie finale venait de commencer.

Les Night Lords issus des derniers lambeaux de la 10e Compagnie faisaient partie du fer de lance des premières vagues d'assaut. À leurs côtés se trouveraient leurs frères du *Hunter's Premonition*.

Accompagnés d'une masse de Gardes Impériaux renégats, désormais alliés au Maître de Guerre, ainsi que des légions pénales récupérées à la surface de Consolation, les Night Lords du *Hunter's Premonition* et du *Covenant of Blood* s'étaient vu confier un petit nombre de fonderies et de fabriques fortifiées comme objectifs.

La Black Legion, dont les effectifs étaient largement supérieurs à ceux des Night Lords, s'était vu attribuer un nombre plus grand de cibles similaires. Talos ne détectait plus de signes évidents que le Maître de Guerre essayât de protéger ses propres troupes aux dépens de la VIIIe Légion.

La nécessité avait fait disparaître ce type de favoritisme.

La salle d'armes de la Première Griffes était une ruche bourdonnante d'activité.

Serfs et serviteurs aidaient leurs seigneurs à revêtir leurs armures, s'affairant à en serrer les pièces et à les sceller hermétiquement. Parmi eux se trouvait Septimus, lequel vérifiait les joints du harnois de Talos tandis que les Night Lords discutaient entre eux comme s'il n'avait pas été là.

Cyrion étendit le bras pour qu'un serviteur installe son canon d'avant-bras et son gantelet. Dans la salle, tout le monde entraînerçut son nouveau

membre augmétique dont la surface, non encore revêtue de chair synthétique, était d'un gris sombre et terne. Bien vite, l'acier et le titane de son bras furent recouverts du bleu nuit de son armure de bataille.

Les armes furent bénies et honorées. Les serments de l'instant furent prêtés. Les aiguilles de connexion invasives des armures de batailles se verrouillèrent en place et pénétrèrent les rachicontacts vertébraux. La vision des guerriers fut teintée de rouge sang par les heaumes que l'on faisait glisser sur leurs visages.

— Je n'ai pas vu Octavia depuis bien longtemps, hasarda Cyrion. Comment se porte notre navigatrice après son opération d'hier, artificier ?

Septimus ne leva pas les yeux de l'épaule de Talos, sur laquelle il était en train d'accrocher un parchemin. Le rouleau était de la couleur de la crème fraîche et détaillait en nostramien, de l'écriture déliée de Talos, l'ensemble de ses objectifs pour cette mission et sa promesse solennelle d'accomplir avec succès chacun d'entre eux. Ce genre de serments de l'instant étaient devenus rares dans la légion. Xarl en portait un également, mais Mercutian, Uzas, Cyrion et Adhémar s'étaient abstenus de sacrifier à la tradition.

— Elle se porte bien, seigneur Cyrion, dit Septimus. Je suppose qu'elle est encore avec le navigateur Étrigius. Ils passent de longs moments à discuter. Il semble qu'ils... se disputent assez souvent, apparemment.

— Je vois. Tous mes remerciements pour le travail que tu as effectué sur mon bolter. Tout en parlant, il avait levé l'arme pour la regarder, la tenant délicatement dans son gantelet. Le nom « *Banshee* » était écrit sur le côté, dans l'écriture tourbillonnante de Nostramo.

— C'est un plaisir de vous servir, seigneur Cyrion.

— Comment se porte l'enfant des étoiles ? Va-t-elle bien ?

Septimus se figea alors qu'il vérifiait les rivets des épaulières de Talos.

— La... La quoi, seigneur Cyrion ?

— L'enfant des étoiles ? Comment va-t-elle ?

— De quoi parles-tu ? demanda Uzas, soudain intéressé.

— C'est une mortelle, frère. Rien qui puisse t'intéresser.

— Elle va... bien. Merci, seigneur Cyrion.

— Tant mieux. N'aie donc pas l'air si surpris, nous ne sommes pas totalement aveugles sur ce qui se passe à bord. Transmets-lui mes amitiés, s'il te plaît.

— Oui, seigneur Cyrion.

— A-t-elle apprécié son cadeau ? demanda Talos.

Septimus dut faire un effort pour ne pas se figer à nouveau.

— Oui, monseigneur.

— Quel cadeau ? Uzas semblait agacé d'être ainsi mis à l'écart.

— Un médaillon de la légion, dit Talos. Cette humaine est vénérée par une partie de l'équipage. Manifestement assez pour mériter ma protection. Talos se tourna à nouveau vers Septimus et le sang de l'esclave se figea dans ses veines cette fois.

— Sans ma permission !

— Pardonnez-moi, monseigneur.

— J'ai entendu dire que des trous avaient été percés dans la pièce et qu'elle la porte en collier, continua Talos. Est-ce là une profanation, Cyrion ? Dégrader des reliques de la légion ?

— Je ne le pense pas, frère. Mais je devrais peut-être consulter l'Exalté à ce sujet. Nous devons traiter ces sujets avec le plus grand sérieux.

Septimus s'efforça de sourire et déglutit péniblement. Il tenta de dire quelque chose, sans y parvenir.

— Pardonne-nous d'avoir, pendant un instant, manqué de sérieux à tes dépens, Septimus, dit Talos. Il ferma les poings et fit tourner ses poignets pour tester la fluidité des mouvements. Le droit était de plus en plus raide. Il lui faudrait trouver de quoi le remplacer au plus vite.

Faroven. Faroven, le frère que Talos avait vu mourir dans une de ses visions. De son corps viendrait un nouveau gantelet.

Sa mort ne devrait plus tarder, maintenant.

Cyrion accrocha son bolter à sa cuisse sur les coupleurs magnétiques.

— Oui, cela fait bien longtemps que nous ne sommes plus mortels. Comme il est étrange de voir à quel point on peut oublier ce que c'est que de plaisanter.

Septimus hocha la tête en se demandant si Cyrion n'était pas encore en train de se moquer de lui, bien loin de se sentir à l'aise avec ce type « d'humour ».

— Au fait, dit Cyrion. Attrape ça.

Septimus s'empara de la pièce avec aisance, la rattrapant au vol d'une main alors qu'elle redescendait vers lui. C'était la sœur jumelle de celle de Talos, en argent et marquée de la même manière, mais avec le nom de Cyrion gravé en runes.

— Puisque tu as donné la mienne et m’as condamné à veiller sur une petite fille de dix ans, dit Talos, il faut bien que je trouve un moyen de te garder en vie.

Septimus s’inclina respectueusement devant chacun d’eux pour les remercier, puis entreprit de terminer d’accomplir ses devoirs dans un silence empli d’humilité et de confusion.

Il avait fallu à peine cinq minutes à Octavia pour décider qu’elle n’aimait pas du tout Étrigius.

Selon le navigateur du *Covenant*, il avait su au premier regard qu’il ne l’aimait pas non plus. C’était le genre de chose qu’il aimait partager.

Étrigius n’était même plus vaguement humain. Ce qui ne choquait pas Octavia plus que cela, bien moins en tout cas que beaucoup d’autres aspects plus triviaux de la vie à bord.

Elle était un navigateur, un rejeton de la Navis Nobilite, et même si le nom de sa maison n’attirait pas un iota de respect d’un bout à l’autre de la galaxie, elle restait une fille de la plus précieuse branche de l’humanité.

Elle savait ce que le gène de navigateur faisait à ceux de son espèce au fil du temps. Aussi, le fait de se retrouver assise auprès de la forme, depuis longtemps dénuée de toute humanité, d’Étrigius était-il certes déconcertant, mais jamais réellement déstabilisant.

Bien pire était son penchant à glorifier sa propre existence.

Il était désormais de son devoir d’assister à ces leçons nocturnières – il le lui avait très clairement fait comprendre lors de leur première rencontre –, mais c’étaient loin d’être une partie de plaisir.

Le domaine d’Étrigius était l’antithèse absolue de la pénombre qui envahissait les entrailles du *Covenant* comme le sang coule dans des veines. Il occupait une petite chambre, proche de la proue lourdement blindée du vaisseau, qui baignait dans la lueur blanche oppressante des nombreux lumiglobes installés aux murs. Octavia trouvait la luminosité particulièrement difficile à supporter après les sombres couloirs du navire. Son œil Warp restait couvert, mais ses yeux humains pleuraient des larmes de douleur à chaque fois qu’elle venait rendre visite à l’autre navigateur dans son repaire. La lumière d’un soleil artificiel après un mois de ténèbres.

— Pouvez-vous baisser la lumière ? avait-elle demandé la première fois qu’il lui avait été permis de pénétrer dans l’antre par les esclaves d’Étrigius.

— Non, avait-il dit après avoir fait semblant d’y réfléchir. Je déteste le noir.

— Peut-être n’êtes-vous pas sur le bon vaisseau dans ce cas.

La camaraderie avait failli éclore entre eux en cet instant. Ils avaient quelque chose en commun qu’ils étaient seuls à partager. Mais au lieu de profiter de ce lien pour se rapprocher, ils n’avaient pas tardé à se disputer et à se tolérer, sans plus.

Les assistants d’Étrigius – pas un seul n’était dépourvu d’implants augmétiques et âgé de moins de soixante ans – la laissèrent pénétrer dans « la galerie du maître ». Le titre était approprié. Un mur entier était couvert de pict-écrans présentant les différentes vues depuis des dizaines de points à l’extérieur de la coque du *Covenant*. Pour l’instant, les écrans montraient le reste de la flotte du Maître de Guerre et la planète autour de laquelle le navire était en orbite.

Une fois dans le Warp... les écrans monteraient tout leur intérêt. Octavia n’avait pu qu’admirer cette volonté de voir chaque angle du navire tandis qu’on le guidait à travers la Mer des Âmes.

Le reste de la chambre était beaucoup moins admirable. Et beaucoup plus sale. Des vêtements étaient empilés un peu partout, jetés à même le sol, ainsi que de nombreux bijoux. La première fois qu’elle était entrée, sa botte avait écrasé par terre une boucle d’oreille en or. Étrigius, fort heureusement, n’avait rien remarqué.

Octavia suspectait qu’il avait dû être bel homme autrefois. Ou tout du moins doté d’une certaine prestance. Avant de servir durant la Grande Croisade, ce qui équivalait à un siècle plus tôt à bord de ce navire. Elle s’était forgé cette opinion à partir de sa voix et de son attitude qui restaient, toutes les deux, cultivées et polies, malgré les nombreux autres changements qui avaient affecté le presque humain qu’il avait été à sa naissance.

Sa peau était grise. Pas du teint fade d’une existence sans soleil, ni du gris pâle des morts ou des mourants. Elle était grise comme le ventre d’un requin des profondeurs : semblable à celle d’un poisson, mais dépourvue d’écailles, épaisse, complètement inhumaine.

Il portait tellement de bagues que ses doigts étaient quasiment blindés d'or et de rubis. Octavia n'était pas une experte, mais elle avait été troublée de constater que la qualité des bijoux variait du travail le plus exquis à la pire des camelotes. Le seul point commun de tous ces anneaux était une pierre de teinte rouge dans une monture d'or.

Les doigts et les pouces aux multiples bagues du Navigator avaient tous une articulation supplémentaire. Octavia perdait systématiquement le fil de ce qu'il lui disait dès qu'elle se laissait prendre par leurs mouvements étranges et hypnotiques. Des ongles, plus proches des griffes d'un félin, se recourbaient comme des lames de faux au bout de ses doigts gris. Il les utilisait pour gratter le cuir fatigué de son banc d'observation, creusant sans interruption de nouvelles crevasses dans le matériau.

Le reste du corps d'Étrigius était dissimulé sous une robe du même bleu sombre que celles des guerriers de la légion. Son crâne, en forme de dôme, était si lisse qu'Octavia était certaine qu'aucun cheveu n'y avait jamais poussé, et ses yeux « humains » étaient en permanence masqués par des lunettes pressurisées aux épaisses lentilles, à l'intérieur desquelles tourbillonnait un étrange fluide violet. Elle lui avait demandé ce qu'était le liquide dans ses lunettes, et aussi ce qu'il pouvait bien arriver à voir au travers, mais il n'avait pas daigné lui répondre. Étrigius faisait ça très souvent. De toute évidence, il ne répondait qu'aux sujets qu'il jugeait, lui, importants.

— Ils ont libéré ton œil Warp, murmura-t-il d'un ton qui semblait mêler la crainte et l'admiration.

Elle toucha le bandana qui entourait son front.

— Il faut croire qu'ils ont fini par me faire confiance. Je veux dire, depuis que j'ai reçu mon nom... depuis que Talos m'a sauvée...

— Je n'en avais pas été informé. Pourquoi personne ne m'a-t-il prévenu qu'on allait te rendre ta vision ?

— Et en quoi est-ce que ça te regarde ?

— Je suis le navigateur du *Covenant of Blood*. Toute question relative au Warp entre dans mes attributions.

— Ça fait une heure que je suis assise ici à t'écouter. Et tu viens seulement de remarquer que la plaque de ferraille m'avait été enlevée ?

— C'est la première fois que je prends la peine de regarder dans ta direction, dit-il. Ce qui n'était pas faux, Étrigius n'appréciant guère de

regarder les gens dans les yeux.

— J'en ai assez de me sentir inutile sur ce vaisseau, dit-elle, plus en se parlant à elle-même qu'à lui.

Étrigius sourit avec, pour une fois, toutes les apparences de la sincérité.

— N'espère pas voir ce sentiment s'atténuer, ma fille.

Elle le regarda en silence pendant plusieurs secondes dans l'espoir qu'il poursuive.

— Nous sommes à la fois esclaves et maîtres, dit-il. Asservis, mais dotés d'une valeur incalculable. Étrigius fit un geste vers les écrans qui montraient la flotte du Chaos en orbite autour de Crythe.

— Sans nous, ces renégats sont affaiblis. Leur croisade sans fin ne peut plus être menée.

Le regard d'Octavia resta fixé sur l'homme gris.

— Avez-vous choisi cette vie ?

— Non. Et tu n'auras pas plus le choix. Mais nous la vivrons quand même.

— Pourquoi voudrais-je m'enfermer volontairement ici ? riposta-t-elle.

— Quel navigateur pourrait être satisfait sans un vaisseau à guider ?

Les mots quittèrent ses lèvres avec un ton écœurant de condescendance bienveillante.

Octavia secoua la tête sans même réaliser qu'elle le faisait. Une dénégation peu convaincante, rien de plus que le besoin instinctif de dire non.

Étrigius continua à sourire.

— Tu aspires à naviguer au milieu des étoiles, comme nous tous. C'est dans notre sang. Tu ne pourras pas plus repousser ce désir que tu ne peux te passer de respirer. Lorsque le temps viendra, et que les Night Lords te demanderont de les guider... tu diras oui.

Octavia sentit, une fois de plus, la possibilité de développer un lien entre eux. Elle aurait pu utiliser ce moment pour lui demander de quelle manière on pouvait guider un vaisseau à travers le Warp sans le phare de l'Astronomican. Elle aurait pu dire n'importe quoi pour briser la barrière entre elle et l'autre navigateur.

Au lieu de cela, elle se leva et partit.

Un sentiment d'inexorabilité à glacer le sang lui avait volé toute répartie.

Lorsque Septimus la trouva, elle était au Marché noir.

Au milieu des ponts de l'équipage du *Covenant*, une salle commune reliait une grande partie des coursives et des différents quartiers. Tandis que la Grande Croisade se déroulait à travers la galaxie, les esclaves et loyaux acolytes de la légion en étaient venus à utiliser cette salle comme un lieu d'assemblée et de commerce. Le Marché noir, tel qu'il était alors, avait été nommé ainsi à cause des ténèbres perpétuelles qui y régnaient, à peine troublées par les lanternes sourdes et les lumiglobes. Même lorsque le navire avait encore un équipage au complet, les ponts des humains avaient toujours été aussi peu éclairés que maintenant.

Cinquante personnes étaient présentes. Le statut de Septimus lui assurait des hochements de tête et des saluts respectueux sur son passage, même de la part des groupes de truands des différents gangs du bord, venus ici pour se procurer des munitions et des cellules énergétiques. Ici, dans toute sa sombre gloire, s'était reformé un microcosme de la défunte Nostramo, ressuscitée dans les ténèbres.

Une vieille femme posa ses mains couvertes de crasse sur la surface de bronze de l'implant augmétique recouvrant sa tempe et son arcade sourcilière.

— C'est pas mal fait, dit-elle en souriant, révélant des chicots pourris au milieu d'un visage par ailleurs affable et ridé.

— Je commence à m'y faire.

— L'opération t'a retenu loin de nous pendant trop longtemps. Des semaines ! On s'est inquiétés !

— Je te remercie de ta gentillesse, Shaya.

— Le gang de Nale s'est fait descendre près des ponts de l'enginarium. Elle baissa la voix. Aucun des autres n'en a pris la responsabilité. Il y a des rumeurs qui disent que c'est une autre bête, venue des sombres profondeurs.

L'humeur de Septimus s'assombrit, et il sentit un poids opprimer ses épaules. Il avait fait parti du groupe qui avait détruit la dernière créature du Warp vomie dans les entrailles du vaisseau.

— J'en parlerai au maître, je te le promets.

— Sois béni, Septimus, dit-elle. Sois béni.

— J'ai... entendu dire qu'Octavia était ici ?

— Ah oui... la nouvelle. La vieille femme sourit à nouveau tout en désignant d'un geste un étal du marché autour duquel un petit groupe de

personnes s'était rassemblé. Elle est avec l'enfant des étoiles.

Avec ?... Pourquoi ?

— Je te remercie, dit-il avant de poursuivre son chemin.

Octavia se trouvait effectivement avec l'enfant des étoiles. La petite fille, dont les pupilles étaient perpétuellement dilatées à cause de l'obscurité permanente dans laquelle elle était née, lui montrait une sélection de marionnettes articulées. Octavia était debout devant l'étal tenu par le père et la mère, assez âgés, de la petite. Elle souriait et hochait la tête à la démonstration que faisait la fillette.

Septimus vint se ranger aux côtés de la navigatrice et s'inclina devant les parents de l'enfant des étoiles. Ils le saluèrent en retour et demandèrent comment allaient ses blessures.

— Il fallait que je m'éloigne d'Étrigius, dit Octavia en gothique. Et puis, j'ai le médaillon maintenant, ajouta-t-elle, sur la défensive. Alors, j'ai décidé de faire un tour.

— Le vaisseau reste dangereux, médaillon ou pas.

— Je sais, répondit-elle sans même le regarder.

— As-tu compris quoi que ce soit de ce qu'elle t'a dit ? demanda Septimus en désignant la fillette d'un signe de tête.

— Pas un mot. Ses parents m'en ont traduit une partie. Je voulais simplement faire sa connaissance. Le respect qu'on lui témoigne est incroyable. Les gens viennent jusqu'ici juste pour pouvoir lui parler. Quelqu'un a payé pour obtenir une toute petite mèche de ses cheveux.

— Elle est vénérée, dit Septimus. Il baissa les yeux vers la fillette qui le regardait à travers sa tignasse, sale et emmêlée, de longs cheveux noirs.

— Athasavis te corunai tol shathen sha'shian ? demanda-t-il.

— Kosh, kosh'eth tay, lui répondit-elle joyeusement. Le visage éclairé d'un grand sourire, elle leva le médaillon d'argent de la légion, percé et maintenu autour de son cou par un lacet de cuir. Elle le portait comme une décoration honorifique. Ama sho'shalnath mirsa tota. Ithis jasha. Ithis jasha nereoss.

Septimus lui fit une petite courbette, souriant malgré son humeur sombre.

— Qu'a-t-elle dit ? demanda Octavia qui peinait à cacher que la petite conversation en nostramien l'agaçait.

— Elle m'a remercié pour le cadeau, et a ajouté qu'elle pense que mon nouvel œil est d'une très jolie couleur.

— Oh !

L'enfant du vide se remit à babiller en pointant du doigt Octavia.

— Elle dit que tu es très jolie et voudrait savoir si tu comptes apprendre le nostramien afin que vous puissiez avoir une vraie conversation.

Octavia hocha la tête.

— Jasca, dit-elle avant d'ajouter un ton plus bas à l'attention de Septimus : ça veut bien dire oui ?

— Jasca, répondit-il. En effet. Viens, il faut qu'on parle. Je suis désolé de ne pas avoir été là depuis ton opération. Il s'est passé des tas de choses depuis la dernière fois que nous nous sommes vus.

Il n'aurait jamais dû être réveillé.

N'avait-il donc pas servi avec courage, honneur et loyauté ? N'avait-il pas massacré les ennemis du primarque ? N'avait-il pas obéi aux ordres du Premier Maître de Guerre ? Qu'est ce que la vie pouvait bien vouloir de plus de sa part ?

Il marchait à nouveau, arpentant le monde éveillé. *Et pour quoi ?* Pour observer la dégénérescence de tout ce qui avait fait autrefois la VIIIe Légion. Pour défier Vandred tandis que la 10e Compagnie s'effritait dans les derniers instants de son déclin.

Ce n'était pas la vie. Ce n'était que l'extension d'une existence qu'il avait de plein droit laissée derrière lui.

Il était deux personnes. Un esprit divisé entre deux formes physiques. À un certain niveau, par le biais de ses perceptions les plus immédiates, il ressentait ce qui caractérisait le présent. La force motrice faramineuse de son corps de blindé. Les bras massifs articulés sur des servomoteurs cliquetants. Les griffes capables de trancher l'adamantium et la céramite. Le canon conçu pour annihiler des pelotons entiers de soldats ennemis.

Un avatar de l'Adeptus Mechanicus, union de la chair et de la machine qui ne connaissait pas la fatigue ni le besoin de respirer.

Mais toutes ces perceptions s'effaçaient au moindre instant de distraction. Ces sensations immédiates requéraient de constants efforts pour être maintenues. Dès que l'ancien guerrier laissait ses pensées divaguer, il revenait en lui-même, dans cette carcasse mortelle incluse dans son sarcophage et suspendue dans ce fluide amniotique froid... Si froid.

S'appesantir sur ses sensations là, plus réelles, le rendait malade, mais l'attention de Malcharion y revenait sans cesse. Son corps, carcasse sans jambes, dotée d'un seul bras, doucement bercée dans ce fluide glacial et grumeleux. L'arrière de sa tête et de sa colonne vertébrale n'était qu'une éruption verticale de douleur, déchirante, bizarre, provoquée par la pénétration des tentacules mécaniques et des sondes cérébrales IHM dans son corps ravagé, qui obligeait ses pensées à entrer en connexion avec le corps du Dreadnought.

Quelquefois, lorsqu'il essayait de bouger son bras gauche – le poing énergétique en forme de griffe – il sentait son vrai membre, le moignon de chair dévasté, frapper faiblement contre le flanc de l'enceinte amniotique qui abritait son corps. La première fois qu'il avait essayé de parler à Vandred, au lieu que les tentacules invasifs qui pénétraient son esprit ne transforment ses pensées en voix-voix, il avait senti sa véritable bouche s'ouvrir. Ce n'est qu'alors qu'il avait réalisé qu'il *respirait* désormais ce fluide glacial. C'était de cette manière qu'il était encore en vie. Épais comme de l'huile, froid jusqu'à l'engourdissement, le fluide amniotique circulait dans son système respiratoire. Cette bourbe remplissait ses poumons, comme un poids mort dans un corps sans force et impuissant.

Longtemps avant, il avait combattu aux côtés de ses frères de la légion des Iron Hands. Quand ces guerres avaient pris fin, il avait combattu ces mêmes guerriers. Malcharion connaissait bien leurs croyances. Il n'arrivait pas à comprendre que des guerriers aussi stoïques et résistants aient pu considérer cette mise au tombeau éternelle comme une glorieuse vie après la mort.

— Je dirigerai le prochain assaut, avait-il tonné devant les Night Lords assemblés. Les guerriers de sa légion avaient incliné la tête ou frappé du poing contre leurs plastrons en signe de respect. Pleins de fierté ! Incroyable. Ils ne voyaient que son enveloppe extérieure. Ils n'avaient aucune idée du cadavre desséché enfermé là, dont le visage affamé se pressait contre l'avant de son sarcophage.

— Nous sommes les seigneurs de la nuit. Nous sommes les fils de la VIIIe Légion. Et nous allons faire tomber Dix-sept Dix-sept, afin que l'Imperium se lamente pendant un millénaire de l'heure de notre venue sur Crythe.

Les hourras avaient été longs et fournis.

— **Préparez un module d’assaut**, avait demandé le Dreadnought. **Je me dresse une fois de plus drapé de nuit, et mes griffes ont soif de sang impérial.**

Les hourras avaient été encore plus enfiévrés.

Un cadavre manchot, sans yeux, sans langue, flottait dans la machine divine, conscient qu’il allait bientôt sentir le goût de la guerre, pour la première fois en dix-mille ans.

OceanofPDF.com



XVI

DIX-SEPT DIX-SEPT

« J'ai détecté une anomalie.

Bien des archives impériales ont traité de l'Insurrection de l'Amas de Crythe en termes dithyrambiques, mais les louanges sont plus souvent adressées à la flotte de secours dirigée par les guerriers du chapitre des Blood Angels, qu'à la défense acharnée de chacun des mondes concernés. La « résistance douteuse » menée par l'Adeptus Mechanicus pour défendre son bastion principal dans l'hémisphère nord, le site 017-017, est souvent vue d'un œil critique

De fait, la sauvegarde du site est souvent entièrement attribuée à l'instabilité des forces de l'Archi-ennemi sur Crythe Prime et à la tendance fréquemment observée des légions renégates à se retourner les unes contre les autres à la plus petite provocation.

Des montagnes entières avaient été excavées pour abriter les saintes forges titaniques de la Legio Maledictis. Si le Fléau avait été victorieux, il aurait mis la main sur des ressources inestimables : utilisées, pillées, privées de toute valeur avant que la flotte impériale n'abattît son infinie vengeance sur les forces maudites du Maître de Guerre.

Les rudes flancs de ces montagnes étaient couverts de skitarii, les guerriers d'élite de l'Adeptus Mechanicus, comme des poux sur la tignasse d'un mendiant. Organiser des milliers d'assauts à travers toute la chaîne de montagnes aurait pris un temps considérable, ce dont le Fléau ne disposait pas.

À ce moment-là, le Maître de Guerre pensait n'avoir que quelques semaines avant que la première barge de bataille des Blood Angels ne fonde sur le système pour apporter la justice de l'Empereur-Dieu. Abaddon, que soit mille fois maudit son nom, savait cela de sources astropathiques. Des prisonniers capturés après la guerre nous ont confirmé ce fait.

Seule une telle prescience peut expliquer leur atterrissage en masse sur la plaine, au pied du site 017-017. Pour résumer, Abaddon fit déferler sa horde à la surface de la planète et la jeta contre la porte principale.

J'ai entendu dire que notre plus grande force contre l'Archi-ennemi est la nature même de notre adversaire. Il se pourrait bien que cela soit le cas. Le destin était de toute évidence du côté du bien le jour où, au cours de l'offensive de Crythe, les Night Lords et la Black Legion se retournèrent les uns contre les autres.

Je n'ai trouvé aucune archive impériale permettant d'expliquer pourquoi Abaddon perdit si complètement le contrôle d'une partie de son armée, ni ce que les forces de l'Archi-ennemi pouvaient bien espérer – si tant est qu'elles aient espéré quoi que ce soit – d'une division aussi inopportune.

Si de tels conflits internes résultent de quoi que ce soit d'autre que du comportement insensé de ces bêtes corrompues, autrefois humaines, il y a peu de chances que nous ne le sachions jamais. »

– Interrogateur Reshlan Darrow
Notes de son œuvre maîtresse : *Les visages du Fléau.*

Tous les guerriers de la Première Griffe tremblèrent à l'unisson.

— Pénétration atmosphérique, dit Adhémar à ceux qui se trouvaient dans l'enceinte confinée du module d'atterrissage. Une minute.

— Pourquoi ça secoue comme ça ? demanda Cyrion.

— Défense antiaérienne, grommela Mercutian.

— À cette altitude ? Aucune chance.

— C'est juste une descente atmosphérique un peu rude, dit Adhémar. Problèmes météo, augmentation de la chaleur, haute pression. Restez concentrés, frères !

— Du sang, marmonnait Uzas. Du sang, des crânes et des âmes pour le Dieu du Sang.

— Ferme là, gronda Adhémair. Ferme là, ou je t'arrache la tête, la remplis de grenades, et l'utilise comme le plus vilain explosif jamais conçu.

— Il ne t'entend pas, dit Cyrion. Ignore-le. Il fait toujours ça.

— Du sang pour le Dieu du Sang. La voix d'Uzas était pâteuse et gargouillante. Il s'était remis à baver, et une salive venimeuse dégoulinait sur son menton. Des crânes pour le...

Talos frappa le heaume d'Uzas du plat de la main, l'envoyant s'écraser contre l'appui-tête du trône de sécurité de son frère.

— Ferme ta *gueule*, cracha-t-il. À *chaque* mission. À *chaque* bataille. Ça *suffit* !

Uzas ne réagit même pas.

— Tu vois, dit Cyrion à Adhémair.

Celui-ci se contenta de hocher la tête, sans exprimer ses pensées.

— Trente secondes.

— Ça ne va pas être facile, dit Mercutian. Est-ce qu'on va combattre aux côtés des Violators et des Scourges of Quintus ?

— Ils sont à l'est, répondit Talos. Entre nous et la Black Legion. Rappelez-vous bien de vos objectifs. On se force un passage à l'intérieur, on tue les commandants d'unité selon les ordres et on se replie vers nos lignes.

— Vingt secondes, annonça Adhémair.

— Nous ne sommes pas là pour faire une guerre d'usure, reprit Talos, répétant les mots mêmes de Malcharion lors du briefing, et nous sommes tous morts si l'un d'entre nous essaye d'en faire un combat loyal.

— Dix secondes.

— Tuez et battez en retraite. Que les serviteurs humains d'Abaddon saignent pour lui. Talos ne put empêcher son sourire cynique de teinter sa voix : ce n'est pas notre boulot !

Le plan de l'attaque au sol était bien pensé, mais non dénué de risques.

Les escouades qui s'étaient portées volontaires pour cet assaut, issues de toutes les légions et chapitres renégats, n'avaient que peu de chance de survivre.

Devant l'Exalté et Malcharion, Talos avait exigé que la Première Griffes soit partie prenante de l'attaque.

Comme toutes les troupes, les Skitarii du Mechanicus, malgré leur entraînement et leurs améliorations augmétiques, avaient montré à maintes reprises qu'ils perdaient toute efficacité quand ils étaient privés de leur commandement. Les forces du Maître de Guerre, cherchant à profiter de cette faiblesse potentielle, expédièrent des escouades de guerriers d'élite sur les zones de combat ; chaque unité ayant pour mission d'assassiner plusieurs commandants du Mechanicus.

Le module de la Première Griffes s'écrasa au sol, faisant jaillir de grandes gerbes de terre vers les cieux du cratère ainsi formé. Il y eut une série d'explosions chronométrées et les parois de l'appareil s'abattirent pour former des rampes. Bondissant hors des trônes de sécurité, la Première Griffes chargea. Bolters levés et crachant le feu, les Night Lords s'élancèrent à travers la plaine, un vaste plateau au pied de la forteresse rocheuse de Dix-sept Dix-sept.

Leur module venait de s'écraser en pleine bataille, au beau milieu d'un régiment ennemi.

Un océan d'adversaires bougeait par vague derrière le rideau de poussière soulevé par l'atterrissage de leur appareil. Les silhouettes de titans, de toutes classes et de tous types, se battaient en duel dans le lointain.

La plus proche des machines divines était au moins à deux-mille mètres – un Reaver gigantesque et enragé qui arrosait le sol de toute sa puissance de feu –, mais malgré la distance, elle restait immense comparée aux troupes ennemies qui l'entouraient. Instinctivement, elle attirait le regard.

Dès que les Night Lords eurent débarqué, leurs échanges vox prirent un ton de désespoir teinté d'amusement cynique.

— Essayez de ne pas crever ici, frères, murmura Mercutian. Je ne me sens vraiment pas le courage de changer encore d'escouade.

Cyrion abattit trois technogardes lourdement modifiés en tirant ses bolts dans les parties encore charnelles de leurs corps, où ils explosèrent en les déchiquetant.

— Ça avait l'air beaucoup plus facile sur les holocartes !

Une brute, équipée de quatre bras mécaniques supplémentaires, se dirigea vers lui, agitant toute une série d'outils de génie civil transformés en armes de guerre. Cyrion évita de justesse une perforatrice de la taille de sa cuisse

qui visait sa tête et enfonça son glaive dans la bouche béante du Skitarii. La lame se planta, s'enfonça, puis perfora le cerveau modifié du technogarde.

— Je n'ai aucune trace de la première cible, dit-il en repoussant plusieurs autres skitarii d'une rafale de bolter. Sa visée était mauvaise. Il tremblait. Il lui était difficile d'aligner son bolter avec son réticule de visée.

Son nouveau bras. Une opération faite en vitesse, et une prothèse augmétique de base. Il faudrait encore bien des opérations de reconstruction avant qu'il ne se sente satisfait des performances de son nouveau membre. Malgré tout, vu le nombre d'adversaires massés devant eux, il était difficile de rater son coup.

Le sol était traître sous leurs pieds, rendu inégal par les cadavres qui recouvraient la plaine. Leur module avait tué un bon nombre des soldats améliorés du Mechanicus en s'écrasant au cœur de leur régiment. Ceux qui s'étaient trouvés autour de la zone d'impact étaient encore éparpillés et peinaient à organiser une résistance efficace contre l'ennemi en leur sein.

— L'atterrissage n'est jamais une science exacte, hein ? Adhémar venait de mettre fin à un bref duel avec un skitarii dont les jambes avaient été remplacées par des chenilles. Il arracha son poignard de l'œil de la créature et se lança vers la cible la plus proche.

— Toujours aucun signe de l'objectif principal.

L'attention de Talos revenait sans cesse sur son affichage tactique, lequel lui montrait à quel point l'escouade perdait de plus en plus sa cohésion spatiale.

— Xarl ? adressa-t-il. Pas de réponse. Il pivota sur lui-même tout en frappant de taille avec *Aurum*. Il avait mal jugé de la distance. La pointe de la lame trancha la gorge d'un technogarde qui s'approchait de lui par derrière au lieu de le décapiter proprement.

— Xarl, réponds-moi. Talos repoussa d'un coup de pied le skitarii titubant à qui il venait de trancher la jugulaire. Puis, il passa en revue ses différents modes de vision l'un après l'autre afin de tenter de clarifier la position de ses frères au milieu de la mêlée.

— Au nord, annonça la voix de Xarl. Plus près de la ligne de front. Pas de confirmation. Les combats sont plus denses ici.

— Je suis trop loin pour avoir une confirmation, répondit Adhémar sur le vox.

— Tout comme moi. Talos poussa un juron. Cyrion ? Mercurian ?

— Un peu... occupé... répondit Mercurian.

— Trop loin, dit Cyrion. Vois rien. Je me bats.

— Des âmes pour le Mangeur d'Âmes ! hurla Uzas. Des crânes pour le Trône de Crânes !

— Personne ne t'a rien demandé !

À travers une mer de perforatrices, de lames, de poings et de décharges laser, Talos se frayait un passage à l'épée et au bolter.

Quelque chose s'écrasa contre le côté de son heaume. *Anathème* aboya dans sa direction et mit un terme à la menace, quelle qu'elle ait pu être. *Aurum* dansa pour parer les coups de fouet des deux bras mécaniques d'un skitarii. Talos écrasa son pied botté de céramite dans la poitrine d'un technogarde sur sa droite, défonçant la cage thoracique du guerrier et perforant ses poumons avec les côtes brisées. *Aurum* étincela à nouveau en un arc de cercle vicieux pour aller trancher le torse d'un autre soldat tandis qu'*Anathème* expédiait en rugissant trois projectiles dans la tête d'autant de skitarii.

Le technogarde coupé en deux tenta de frapper Talos aux jambes avec celui de ses bras qui restait fonctionnel. Le Night Lord posa le pied sur la lame de scie hurlante pour la réduire au silence et écrasa la tête du soldat un instant plus tard.

— Je m'amuse comme un petit fou, lui annonça sur le vox un Cyrion aussi essoufflé que sarcastique.

— Tout comme moi, lui répondit Talos les dents serrées. Il s'autorisa une demi-seconde pour jeter un regard vers le monstrueux Reaver. Il s'était rapproché, mais à peine, et ses sirènes hurlaient au-dessus du champ de bataille, soit en signe de défi, soit pour prévenir ceux qui se trouvaient sous ses pieds. En comparaison, le Warhound qu'il avait détruit précédemment n'était qu'un nain.

— Traîtres ! hurla un des skitarii qui l'attaquaient. Mort aux Marines du Chaos !

Talos l'abattit d'un bolt en plein visage et poursuivit sa route.

Ce fut Uzas qui le tua.

Le techno-adepte s'appelait Rollumos, un nom qu'il avait choisi lui-même, et quelque soit le nom qui lui avait été donné à sa naissance, il avait

été oublié depuis bien longtemps. Il était âgé, d'après les calculs de ses propres chronomètres internes, de cent-six ans. Ou du moins, les rares bouts de chair humaine encore présents avaient cet âge. Il était près, si près, de la perfection. Seuls dix-sept pour cent de sa forme humaine imparfaite subsistaient encore. Les glorieux quatre-vingt-trois autres pour cent étaient de fer, de titane, d'acier et de bronze, tous consacrés et triplement bénis quotidiennement au nom du Dieu-machine.

Il hésitait à se nommer lui-même un maître des skitarii, non pas par modestie, mais par honte. Son rôle était sans doute vital, et non dépourvu d'honneur. Pourtant, une souffrance sinistre, par trop humaine, persistait dans ses cogitateurs crâniens. Maître de quoi ? D'esclaves-soldats ?

Il méritait mieux. Il méritait plus.

Le soulagement procédait du mensonge, et la honte pouvait être atténuée de la même manière. En apparence, il embrassait son personnage, modifiant sans cesse sa forme physique afin de pouvoir mener ses guerriers augmétiques au combat. Il mentait à ses pairs et aux technoprêtres. Et comme ils le croyaient ! Comme ils enregistraient et se transmettaient la confirmation de son apparente implication studieuse dans l'immersion physique des tactiques et des combats de premières lignes.

Comme les avatars du Dieu-machine qu'ils étaient, les grands engins de la Legio Maledictis arpentaient la plaine, surplombant de toute leur taille les humbles et insignifiants accomplissements pédestres de Rollumos. Souvent, il escaladait les échafaudages, lorsque seuls les ouvriers subalternes étaient présents, et se permettait de laisser courir un de ses mécadendrites sur la carapace d'un titan inactif, tandis que ses processeurs internes généraient des images de lui-même œuvrant au sein d'une machine bénie, s'efforçant d'animer l'âme de l'engin au cœur de sa carcasse silencieuse.

Tourmenté par sa position au sein de la hiérarchie de la Legio, au moins cachait-il soigneusement son déplaisir aux yeux inflexibles de ses frères plus respectés que lui. Cela ne lui apportait qu'un froid réconfort, mais suffisait toutefois à camoufler sa honte.

Il lui importait peu que sa supercherie hiérarchique le place naturellement en situation dangereuse. Son corps avait été substantiellement amélioré pour pouvoir traiter la majorité des menaces auxquelles devait faire face l'infanterie du Mechanicus, et il se souciait fort peu des risques de blessures personnelles.

Et pourtant, cette tromperie serait de celles qu'il allait être amené à regretter dans les dernières minutes de sa vie.

Ils déployaient des guerriers de l'Astartes en plein milieu de ses régiments.

Des *space marines*. Par pleines escouades. Un module d'atterrissage sombre comme la nuit jaillit du ciel et s'écrasa sur la plaine à cinq-cent-onze mètres de l'endroit où il se tenait, en plein centre d'une phalange de ses skitarii préférés.

Rollumos analysa leur allégeance. Le symbole du crâne ailé. Les éclairs peints sur leurs armures. La violence absolue et immédiate de leur attaque, leurs bolters tirant en rafale et leurs lames tranchant les précieux corps augmétiques des skitarii.

Des Night Lords. La situation était loin d'être optimale.

Alors que Rollumos ordonnait à un plus grand nombre de guerriers de se diriger vers ce module et son chargement inquiétant, les premiers regrets commencèrent à l'envahir. Ils atteignirent leur maximum – et cessèrent abruptement – exactement sept minutes et neuf secondes plus tard.

— Mort, adressa Uzas à l'attention de la Première Griffes, sans le moindre signe d'essoufflement. Cible massacrée.

Uzas leva la tête métallique de Rollumos au bout d'un de ses poings, comme un barbare primitif brandissant le crâne d'un ennemi tué. Les technogardes qui l'entouraient se replièrent lorsqu'il se mit à hurler.

— Qui est le suivant ? demanda Cyrion. Les autres entendirent le martèlement des impacts sur son armure, transmis par la fréquence vox. Je commence déjà à en avoir marre d'être ici.

— Le capitaine des skitarii Tigrith, répondit Talos. Cherchez les bannières. Vers le nord.

La Première Griffes revint à bord du *Covenant of Blood* neuf heures plus tard.

Septimus et Octavia les attendaient à l'entrée du hangar, tous les deux revêtus de l'uniforme des serfs de la légion. Le Thunderhawk qui rapatriait l'escouade était *Nightfall*, l'un des derniers appareils d'assaut encore fonctionnels de la 10e Compagnie. Deux autres escouades en débarquèrent

en premier. La Première Griffe fut la dernière à descendre, et Octavia murmura un juron.

Presque dix heures de combats violents en première ligne avaient clairement prélevé un lourd tribut. Le bras de Cyrion pendait, immobile. Le membre augmétique, greffé trop rapidement, avait lâché des heures auparavant sous les efforts permanents exigés de lui. La collection de crânes de Xarl avait été réduite à de rares fragments d'os pendant au bout des quelques chaînes survivantes. Uzas et Mercutian portaient des traces de dommages encore plus terribles sur leurs armures : des décharges laser avaient creusé de profonds sillons noircis dans la céramite, ou l'avait brûlée là où elles avaient ricoché, des haches et des épées tronçonneuses énormes avaient laissé les marques de leurs tranchants en maints endroits des sombres harnois guerriers.

Adhémar était tête nue, le visage décoré de coupures sanglantes qui coagulaient et se refermaient déjà sous l'action de sa physiologie améliorée.

Talos quitta le Thunderhawk en dernier. L'aigle impérial massacré qui ornait son plastron portait quelques nouvelles intéressantes profanations. Une aile, tranchée par une lame, était séparée du reste du symbole, et L'Aquila, autrefois d'un blanc d'ivoire, était noir désormais – carbonisé par une arme incendiaire selon l'estimation de Septimus. La main droite de Talos était refermée comme une serre, rigide et immobile. À l'évidence, le gantelet avait fini par céder, et il allait falloir déployer d'immenses efforts pour le réparer.

Septimus remarqua deux choses immédiatement. La première, c'était la quantité de travail faramineuse qui serait nécessaire pour remettre en état le harnois de Talos. La seconde lui glaça le sang dans les veines.

— Où est son bolter ? demanda Octavia. Elle l'avait remarqué également.

— Je l'ai perdu, dit Talos alors que la Première Griffe passait à côté des deux humains.

— Seigneur, où allez-vous ? demanda Septimus.

— Voir le technoprêtre, et le capitaine de la 10e.

Deltrian s'occupait personnellement de Malcharion.

Les dommages qu'il avait subis lors de la profanation du Hall de Commémoration étaient désormais pratiquement réparés, bien que plusieurs

servomoteurs de la partie supérieure de son corps n'aient encore fonctionné qu'à mi-capacité, leur réponse à pleine puissance n'ayant pas été testée.

Bien qu'il éprouvât une secrète honte à réagir de façon si humaine, il maudissait Vraal à chaque fois que la diminution de ses aptitudes physiques l'obligeait à opérer des ajustements dans ses déplacements ou ses mouvements.

Le technoprêtre et plusieurs de ses serviteurs travaillaient sur la carapace du Dreadnought, sur laquelle il restait beaucoup à sceller, réparer, revoir ou modifier. Le Hall de Commémoration résonnait de la symphonie de la maintenance.

Talos avait salué Deltrian de manière formelle en entrant, mais était ensuite passé à un échange vox avec l'antique guerrier.

— Pardonnez-moi cette impolitesse, technoprêtre, avait dit le Night Lord en replaçant le casque sur sa tête. C'est indispensable si nous voulons pouvoir nous entendre par-dessus le bruit ambiant. Deltrian s'était incliné en guise de réponse. Les bruits de la sainte maintenance étaient forts par nécessité. Car cette musique était une prière offerte au Dieu-machine.

— Capitaine... adressa Talos.

— **Je ne suis plus capitaine. Parle, Chasseur d'Âme.**

— Nous contrôlons la plaine.

— **Et elle fera un beau site d'atterrissage. Le siège commencera à l'aube.**

— Ce sera court. Même si nous parvenons à prendre la cité dans la semaine... Talos ne finit pas sa phrase. Malcharion connaissait la situation aussi bien que lui. Le temps n'était pas leur allié. Les Blood Angels étaient à moins de trois semaines de distance.

— **Les prophètes d'Abaddon sont toujours sûrs d'eux ?**

Talos renifla.

— Je l'ai entendu dire en personne qu'ils se trompaient plus souvent qu'à leur tour ces nuits-ci.

— **Alors pourquoi leur fait-il confiance ?**

De l'irritation – et du doute, réalisa Talos avec une pointe de malaise – s'était glissée dans la voix-vox de Malcharion. Il était un guerrier d'un âge où la tolérance envers les psykers était quasiment nulle à travers toutes les légions. De telles abominations étaient soit exclues du service soit

strictement entraînées et contrôlées, et certainement jamais intégrées dans la planification d'un conflit.

— Il fait avec ce qu'il a. Dans ce cas précis, les astropathes de l'ensemble de la flotte confirment leurs dires.

— **Est-ce que Krastian confirme ?**

— Krastian est mort, monsieur. Il y a soixante ans. Nous n'avons plus eu d'astropathe à bord depuis.

— **C'est peut-être mieux ainsi. Les psykers. Ce sont des déviants qui ne méritent aucune confiance.**

— Les astropathes à bord du *Hunter's Premonition* alignent leurs prédictions avec ceux du Maître de Guerre. La flotte de secours est encore à plusieurs semaines de distance.

— *Mmmmh.*

— Comment s'est passée votre première bataille, monsieur ?

Malcharion avait déjà répondu à cette question en maintes occasions. Depuis qu'il était revenu à bord du *Covenant*, des visiteurs de plusieurs escouades étaient venus lui présenter leurs respects et discuter du conflit à la surface.

— **Glorieusement, frère. L'éclaboussement du sang sur mon armure... l'exaltation de détruire les vies par légions à coup de poing et de canon... Ce sera un grand triomphe lorsque nous conquerrons ce monde au nom de notre père.**

Talos sourit à peine.

— Et maintenant, dites-moi la vérité.

Les serviteurs qui s'occupaient de Malcharion firent une pause momentanée tandis que le Dreadnought émettait un grincement d'engrenages rouillés.

— **Sans joie. Sans passion. Sans vie.**

— M'en voulez-vous de vous avoir réveillé ?

— **Si je t'en avais voulu, frère, tu serais déjà mort. Je t'aurai effacé de ma vue de la même manière que j'ai annihilé ce bâtard d'Atramentar de Vraal. Je ne l'ai jamais aimé celui-là.**

— Personne ne l'aimait.

— **Je ne comprends pas ce qu'on attend de moi, c'est tout.**

Talos réfléchit quelques instants.

— Est-ce que vous vous rendez compte de l'impact que vous avez sur moi ? Sur nous tous ? De la façon dont votre voix résonne dans les airs comme l'écho du tonnerre et martèle le vox ?

— **Je ne suis pas obtus, mon garçon. Je vois très bien comment ma nouvelle forme peut servir d'inspiration. Mais je suis mort, Talos. Telle est la vérité, et on ne pourra rien y changer.**

— Cette nuit, nous avons connu une belle victoire. Pas une seule vie de perdue. Nous repartirons à l'assaut dans trois heures. La fabrique forteresse tombera à l'aube.

— **Et je ferai comme si c'était important pour moi, ne t'inquiète pas, frère.**

— J'ai entendu comment vous avez rallié la Neuvième et la Dixième Griffe sur le champ de bataille.

— **Je me suis contenté de tuer pendant des heures et de beugler en direction de l'ennemi.**

Un nouveau bruit d'engrenages résonna dans les profondeurs du Dreadnought.

— Qu'est-ce que c'était ?

— **Mon autochargeur qui se mettait en marche**, mentit Malcharion. Le bruit avait été la transcription d'un rire par son corps de Béhémoth. **Et maintenant, dispense-toi des formalités, Chasseur d'Âme.**

— J'aimerais mieux que vous ne m'appeliez pas comme ça, monsieur.

— **Et penses-tu vraiment que je sois prêt à accéder à tes désirs ? Je suis Malcharion le Ressuscité, et tu es un apothicaire qui se prend pour un commandant.**

— Touché, dit Talos en souriant.

— **Assez de bêtises. Pourquoi es-tu ici ? Qu'est-ce qui te trouble ?**

— J'ai perdu mon bolter.

— **Mmmmh. Prends le mien**

— *Prends le mien ?* Talos rit. Avec quelle grande révérence vous traitez les reliques de la légion !

— Ma foi, je n'en ai plus besoin.

La machine de guerre leva et abaissa ses autocanons jumelés. Deux serviteurs qui travaillaient sur les tubes du système d'arme é mirent des signaux d'alerte depuis les émetteurs vox fixés à leur gorge lorsque leur tâche fut interrompue.

— **Désolé...** tonna le Dreadnought de sa voix de stentor.

Deltrian s'inclina avec déférence, toujours aussi semblable à la faucheuse.

— Tout va bien, seigneur.

— **Bien**, reprit Malcharion sur le vox. **Viens-en au fait, Talos.**

— J'ai eu une vision, monsieur.

— **Je ne vois pas bien ce que cela a de remarquable.**

— Celle-ci était différente. Elle était... fausse. Du moins, en partie. Elle n'est pas en train de se réaliser. Depuis que je l'ai eu, tout dans ces images me paraît improbable. On dirait un mensonge en train de se dérouler à l'intérieur de mon esprit. Uzas, de la Première Griffe, en train de tuer Cyrion. Et maintenant, alors que la planète est en passe d'être conquise, je me demande ce qu'il en est du reste de cette vision. Faroven n'est pas mort, comme je l'avais rêvé.

— **Es-tu certain que ces événements doivent se dérouler sur Crythe ?**

— Je l'étais, admis Talos. Maintenant, je ne suis même plus certain qu'ils se dérouleront du tout. Lorsque je regarde nos frères – même Cyrion et Uzas –, j'en viens à craindre que leur corruption m'ait atteint. Est-ce que ma double vue a pu être souillée par une exposition aux puissances de la ruine ?

— **Combien as-tu eu de visions ? Sont-elles toujours aussi fréquentes qu'elles l'étaient avant que je ne sois enfermé dans ce sarcophage ?**

— J'en ai plus qu'avant. Elles sont de plus en plus fréquentes.

— **Mmmmh. Peut-être va-t-il mourir sur Crythe. Peut-être mourra-t-il plus tard. Peut-être mourra-t-il d'une autre façon que celle que tu as prédite, et tu te fais des soucis pour rien. Je ne me souvenais pas que tu te plaignais autant dans le passé.**

— Me plaindre ? Mais...

— **Même les visions du primarque étaient nébuleuses quelquefois. Vagues, disait-il. Embrumées. Quel droit as-tu d'exiger de toi l'infailibilité alors que le don de double vue de notre seigneur génétique était imparfait ?**

— Attendez. Attendez. Talos leva les yeux vers la machine géante, sa vue colorée d'un écarlate meurtrier. L'image de Malcharion lorsqu'il était vivant, agrippant ces trois heaumes, le fixa en retour.

— Les rêves de notre père, murmura Talos, étaient parfois *faux*.

— **Les vertus de tels rêves se trouvent parfois dans leur symbolisme.**

— Ce... ce ne peut être vrai.

— **Non ? C'est pour ça que tu t'es toujours fait des ennemis dans nos propres rangs, frère. Une légion est une ruche faite de milliers de secrets. Toi, Chasseur d'Âme, tu as toujours été persuadé de tout savoir. J'ai toujours apprécié cela en toi. Apprécie ta confiance en toi. Mais tout le monde ne pensait pas de même.**

— Est-ce que notre seigneur génétique vous a jamais parlé de moi ?

— **Seulement pour me dire pourquoi il t'avait nommé ainsi. J'ai ri. Je pensais que notre père se moquait de moi. Il paraissait si invraisemblable que quelqu'un puisse désobéir à son ordre ultime.**

Malcharion fit entendre une fois de plus l'étrange bruit d'engrenages rouillés.

— **Et toi moins que tous les autres.**

OceanofPDF.com



XVII

CHASSEUR D'ÂME

« Parce que le nom te convient.

Une seule âme, mon fils. Une chasse, au nom de la vengeance.

Tu chasseras une âme brillante pendant que tous les autres tourneront le dos à la revanche. »

— Le primarque Konrad Curze,
À l'attention de l'apothicaire Talos, de la Première Griffe, 10e
Compagnie.

Talos l'avait appelée depuis les ténèbres. Il avait prononcé le nom de l'assassin, l'avait murmuré dans un souffle qui avait résonné comme un crachotement du vox.

— M'Shen, avait-il sifflé.

L'assassin s'était mis à courir. Talos l'avait suivi.

Les autres suivraient plus tard. Lorsque le choc serait passé et que leurs ambitions indignes et infantiles prendraient le pas sur leur chagrin. Lorsqu'ils regarderaient le corps de leur père assassiné et pleureraient, non pas à cause de sa mort, mais parce que ses reliques avaient été arrachées à leurs mains avides.

Talos ne s'intéressait à rien de tout cela. La chienne impériale avait tué son père, et elle allait mourir pour cela.

C'était avant *Aurum*. Dans son gantelet, il tenait fermement une épée tronçonneuse qu'il éveilla à une vie hurlante tout en la poursuivant. Il avait la tête nue, mais son microvox était à son oreille. Les cris de ses frères lui parvenaient avec une clarté pénible.

— Est-ce qu'il la poursuit ?

— Frère, ne fais pas ça !

— Tu défies les dernières volontés de notre père.

Talos les laissait récriminer et rager. Le chasseur ne s'occupait de rien d'autre que de sa proie. Des bolts jaillirent dans la direction de l'assassin lorsqu'il ouvrit le feu, et elle les évita, vive comme un éclair de ténèbres. Chaque détonation semblait l'écho du tonnerre au milieu des halls sombres du palais du Night Haunter sur Tsagualsa.

L'assassin se mit à rire. Et avec raison. Que pouvait un space marine solitaire contre un agent bien entraîné du temple impérial Callidus ? Rien. Moins que rien. Elle plongeait, tournoyait, ondulait et sautait autour des bolts.

Distancé sans difficulté, Talos poussa un juron tout en ralentissant jusqu'à s'arrêter, puis il s'effaça dans l'ombre.

La chasse n'était pas terminée.

M'Shen se lécha les lèvres pour les humidifier. L'atmosphère de Tsagualsa était amère et sèche, un effet encore amplifié par l'immobilité de l'air dans ce palais des damnés. Ses doigts étaient repliés autour des cheveux de sa proie, la tête du primarque renégat tenue fermement dans sa poigne.

Ploc, ploc, ploc.

Elle repeignait le sol d'onyx de ruisselets de sang dégouttant du cou tranché. Son odeur était riche, entêtante, comme celui de puissantes épices. C'était le sang béni de l'Empereur, rendu aigre et rance par la corruption et le mal. M'Shen résista à la tentation de jeter au loin le dégoûtant trophée. Elle avait besoin d'apporter la preuve que la mission avait été remplie.

Comme c'était étrange. L'inhumanité génétique du primarque se révélait une fois de plus dans la mort – la tête coupée avait mis plusieurs minutes

avant de commencer à saigner. Les agents coagulants de son sang venaient finalement de céder et avaient laissé échapper ces noirs ruisselets.

Elle aurait pu se contenter de voler un de ses artefacts, comme le simple bandeau qu'il portait en guise de couronne, la lame d'argent dans son fourreau dorsal, ou le manteau de plumes noires drapé sur ses épaules. Mais ces reliques, malgré toute leur valeur, auraient pu être dérobées à un vivant autant qu'à un mort. Il lui fallait une preuve éclatante à présenter à ses supérieurs. Et de ce point de vue, la tête du dieu mort était plus que suffisante pour l'assassin.

Les artefacts qu'elle avait volés étaient destinés à accentuer sa gloire personnelle et non l'honneur de son temple. *Et comme ils la couvriraient de louanges pour ce qu'elle avait fait.*

La pict-liaison de M'Shen avec son vaisseau en orbite, qu'une telle distance rendait déjà capricieuse, avait disparu maintenant. Elle l'avait senti s'éteindre au moment où elle bondissait sur le Night Hunter, et ce fait exhalait lui aussi la puanteur de la plus poétique des corruptions. L'instant précis de cette défaillance... Quelque chose dans cet endroit...

Cela n'avait aucun sens. Sa mémoire était aussi parfaite que le permettait l'esprit humain, et pourtant, elle s'était perdue. Ces couloirs noirs, pavés d'ossements, semblaient se tordre et se transformer. Et le son portait de façon bizarre ici. Voire même quelquefois pas du tout.

Le mur près de sa tête explosa en une pluie de débris. Elle était déjà en mouvement, bondissant de côté avant de reprendre sa course avec une grâce infinie. Elle était une Callidus. Elle était la discipline d'art meurtrier la plus accomplie sous une forme humaine.

Et elle courut sans s'arrêter. Elle passa devant de nombreux guerriers en armures Mk III, obsolètes, ou Mk IV plus récentes. À sa vue, les space marines se figeaient. Certains tremblaient du désir difficilement réprimé de dégainer leurs armes et de la combattre. Elle sentait leur soif de sang comme une présence oppressante dans l'air. Quelques-uns, très rares, lui jetaient des insultes au passage. Mais pas beaucoup. Car ils étaient les fils stoïques d'un père plus que moribond.

Et leur seigneur génétique s'était offert à la mort. Ce développement plus qu'étonnant continuait à assaillir ses pensées. Près de la moitié du temple Callidus, instrument béni de l'Empereur-Dieu, passait au peigne fin la

bordure orientale à la recherche de Konrad Curze, huitième primarque, père de la légion des Night Lords.

Ici, sur Tsagualsa, cette planète désolée, dans ce palais forteresse d'onyx et d'obsidienne, d'os et d'ivoire, orné de bannières de peau humaine, elle l'avait trouvé.

Et il lui avait laissé prendre sa vie volontairement.

Elle, M'Shen, avait tué un primarque. *Tueur de Dieu*, c'est ainsi que ses maîtresses l'appelleraient...

Une masse colossale l'écrasa au sol. La tête du primarque lui échappa et roula loin de sa prise tandis que son propre visage heurtait le sol pavé. Des stimulants envahirent son flux sanguin et elle repoussa son assaillant au loin. En un battement de cœur, l'assassin était à nouveau sur pied et regardait le space marine qu'elle venait de rejeter contre le mur.

Lui. Encore.

Le sang de Talos était en feu. Son armure lui injectait sans interruption des composés chimiques brûlants par les connexions de sa colonne vertébrale, de son cou, de sa poitrine et de ses poignets. Son épée tronçonneuse hurla une série de gémissements enragés, mais qui ne coupèrent que l'air. L'assassin évitait chaque attaque sans même donner l'impression de bouger, se contentant des mouvements strictement nécessaires pour ne pas être touchée.

Ses yeux bleus, du bleu des mers de Terra depuis longtemps évaporées, le regardaient avec un léger amusement. Elle n'avait rien à lui dire, et aucune raison de le craindre, space marine ou pas. Elle était un assassin impérial. Elle était l'apogée des performances hum...

L'épée de Talos toucha son armure de tissu noir, tranchant la peau synthétique qui recouvrait son biceps.

Les yeux soudain écarquillés d'inquiétude, elle roula sur le côté, agrippa au passage les longs cheveux noirs de la tête du primarque et partit en courant à une vitesse qu'un space marine n'avait aucune chance d'égaler.

Talos la regarda partir. Les voix de ses frères résonnaient dans ses oreilles. Même ceux de la Première Griffe le harcelaient pour cette désobéissance pleine d'irrespect.

— Le Night Haunter a *choisi* son destin ! hurlait Vandred.

— Talos, c'était sa dernière volonté ! l'implorait Cyrion. Elle doit s'échapper pour rejoindre Terra !

Talos s'enfonça à nouveau dans les ténèbres, un sourire lugubre sur le visage.

Son microvox hurlait d'une centaine de voix étouffées, maintenant que d'autres se joignaient à la discussion rageuse.

Les fils du Night Haunter avaient eu vite fait de reprendre le fil de leurs ambitions désespérées. Acerbus, Halasker, Sahaal et les autres – les autres capitaines, les autres élus. Talos les entendait gémir et rager dans ses oreilles, et il se surprit à sourire devant leur incrédulité furieuse et impuissante.

— Elle a pris son sceau, tonna l'un d'eux.

— Sa couronne ! gémit un autre comme un enfant perdu.

— Notre père n'avait pas prévu cela, dit l'un d'eux.

Puis l'hypocrisie ultime : ils exigèrent de la légion tout entière qu'elle fasse par cupidité ce pour quoi ils avaient maudit Talos qui l'avait entrepris par vengeance.

— Elle doit mourir pour cela ! hurlèrent-ils.

— Elle nous a tous offensés !

La liste des reliques de la légion volées à leurs héritiers légitimes était une litanie que Talos n'avait nulle envie d'entendre. Il fit disparaître leurs voix, gonflées si soudainement d'une juste indignation.

Comme ses frères étaient bien vite passés de la foi et de l'amour qu'ils portaient à leur seigneur génétique aux doutes les plus profonds – à l'instant même où ils s'étaient aperçus que l'assassin avait volé des armes et des reliques dont ils pensaient être les héritiers légitimes.

Une telle cupidité. Une cupidité si pathétique, si dégoûtante.

Talos les méprisa tous en cet instant. Jamais auparavant l'écœurante ambition de ses frères si aisément corruptibles ne s'était vue aussi clairement.

Et ainsi naquit la haine qui ne s'éteindrait jamais.

L'assassin s'échappa du palais, et le fit avec l'apparence de la plus grande facilité.

Les Night Lords embarquèrent à bord de leurs vaisseaux, ramassis de griffes et de compagnie courant vers leurs Thunderhawk pour rejoindre leurs bâtiments en orbite. La flotte des Night Lords tout entière encerclait Tsagualsa, et ils partirent en chasse avec une rage encore jamais vue.

Quatre vaisseaux se détachèrent des autres : le *Hunter's Premonition*, avec les 3e et 11e Compagnies ; l'*Umbrea Insidior* de la 1re Compagnie ; le *Silent Pride* avec les 4e et 7e Compagnies ; et le *Covenant of Blood*, avec la 10e.

Le navire de l'assassin, aussi élégant, rapide et d'exquise facture qu'il fût, n'avait aucune chance. Alors qu'il s'éloignait à pleine puissance de l'orbe sombre de Tsagualsa, les croiseurs bondirent à sa poursuite, rugissant de toutes leurs armes vers les systèmes vitaux de leur proie.

Le bâtiment retomba du Warp, blessé à mort, machines détruites, une épave à la dérive. Des modules d'assaut jaillirent des quatre vaisseaux Astartes et mordirent avidement la chair métallique du navire impérial.

Les chasseurs s'enfoncèrent dans les entrailles de leur proie, chacun déterminé à être le premier à goûter le sang et, avec lui, la victoire.

À bord du vaisseau de l'assassin, Talos courait avec les autres chasseurs de son groupe. Esclaves, humains, serviteurs : tous tombaient devant la horde hurlante des Night Lords qui envahissait les ponts par des centaines de brèches dans la coque.

Ce jour allait rester pour toujours dans les annales de la légion, ainsi que dans le cœur de tous les Night Lords présents, en cet instant où la vengeance allait leur être volée.

Alors que les chasseurs venaient de la trouver – honneur revendiqué par une escouade de la 1re Compagnie –, une rage nouvelle enfla sur le réseau-vox.

Talos était debout au milieu du charnier qu'étaient devenus les quartiers d'habitation, entouré par ses frères de la 10e et les chairs dévastées de maints membres humains de l'équipage. Le sang avait repeint les murs, le sol, et le devant de leurs armures. Aucune âme ne survivrait à la destruction du vaisseau du meurtrier.

Au début, les rapports peinèrent à arriver jusqu'aux Night Lords engagés dans la chasse à bord. Leur sang était bouillant et les messages d'alerte

furent perdus dans le chaos de voix hurlantes qui submergeait les fréquences vox.

Talos fut l'un des premiers à entendre. Il désactiva son épée tronçonneuse et pencha la tête de côté tout en écoutant avec attention.

Comment était-ce possible ?

— Nous sommes attaqués, adressa-t-il à ceux qui se trouvaient à proximité d'une voix froide et calme, mais teintée d'une pointe d'incrédulité.

— Nous sommes attaqués par *les eldars*.

Dans les siècles qui suivraient, les guerriers de la VIII^e Légion en viendraient à se disputer sur la nature exacte de l'embuscade tendue par les xenos. Jaillis de leurs passages secrets à travers l'espace, des vaisseaux eldars, semblables à des spectres, étaient apparus soudain autour des bâtiments des Night Lords, tandis que leurs armes inconnues illuminaient les ténèbres pour déchirer sans merci les boucliers qui avaient rapidement cédé.

Certains affirmèrent que l'assaut avait pour but de récupérer les reliques du primarque, tout comme l'assassin l'avait fait. D'autres argumentèrent qu'une race extraterrestre n'avait que faire de tels trésors, et que ce ne pouvait être qu'un raisonnement xenos incompréhensible – ou peut-être une nuit de mauvaise fortune conjurée par le destin – qui avait conduit à la rencontre des deux flottes en un tel moment.

Umbrea Insidior fut perdue, et avec lui le traître Sahaal. Le *Silent Pride* fut dévasté, mais la flotte ennemie fut finalement détruite.

Mais bien peu, parmi la légion, trouvèrent une quelconque satisfaction à la victoire creuse remportée cette nuit-là.

Durant l'évacuation, des guerriers eldars se matérialisèrent dans les coursives du vaisseau de l'assassin, apparaissant devant les escouades de Night Lords enragés pour être taillés en pièce avant même que ne se soient dissipées les traces miroitantes qui subsistaient après l'utilisation de leur technologie de téléportation extraterrestre.

La Première Griffes, comme toutes les autres escouades engagées à bord, se fraya un chemin de retour, les armes à la main, vers leurs modules d'assaut.

— Quoi qu'ils soient venus chercher, adressa par le vox Cyrion tout en décapitant une femelle eldar au moment même où elle se matérialisait, ils le veulent vraiment !

— Au vaisseau ! hurlait le capitaine Malcharion pour couvrir le tumulte de leur retraite précipitée. Au *Covenant* !

Le vox était loin d'être plus clair maintenant. Des cris de joie se mélangeaient aux appels à battre en retraite et aux malédictions haineuses contre les extraterrestres. Quelque part au milieu de la mêlée verbale, Talos discerna les cris de victoire du Capitaine Sahaal, et les hurlements enragés de la 1re Compagnie.

Quelque chose ne tournait pas rond. Il pouvait l'entendre dans leurs voix.

Il ralentit sa course et se laissa distancer par le reste de sa griffe, tandis que son attention se concentrait sur les myriades de cris et de rapports contradictoires qui jaillissaient du vox. Un schéma d'ensemble s'en détacha très vite.

Le capitaine Sahaal avait récupéré une des reliques du Night Hunter... et prit la fuite aussitôt. Il faisait sortir *Umbrea Insidior* de la flotte, quittant la formation pour tenter d'échapper aux eldars.

Il avait abandonné la 1re Compagnie ! Talos déglutit. Avait-il bien entendu ? L'un des commandants les plus respectés de la légion avait-il pu condamner ses propres guerriers à mourir aux mains des eldars ?

Talos stoppa net au milieu de la cursive silencieuse, maintenant que le reste de son escouade était parti si loin devant.

Sahaal avait fui avec son trésor et s'était enfoncé dans le Warp. Les Night Lords de la 1re Compagnie combattaient pour rejoindre leurs modules d'abordage et allaient se retrouver coincés, forcés de mourir au combat ou de recourir à la charité des autres vaisseaux pour les sauver.

Talos ne se préoccupait guère de tout ceci. Les soucis de la 1re Compagnie n'étaient pas les siens. La légion battait en retraite devant cette embuscade et la 10e Compagnie allait devoir se battre pour se sauver elle-même.

Mais la mort de M'Shen n'avait pas encore été confirmée sur le réseau-vox.

Dans sa cupidité, Sahaal avait fui avec son bibelot, toutes pensées de vengeance envolées... *et l'assassin était encore vivant !*

Talos se détourna de la voie de la liberté et s'enfonça à nouveau dans les profondeurs du vaisseau.

Il n'y avait plus d'énergie, ce qui la laissait dans les ténèbres les plus complètes, mais elle était en sécurité.

Aussi vite qu'ils étaient arrivés, les space marines avaient fui.

Son navire vibrait encore, mais il lui semblait que les assaillants extraterrestres, les immondes créatures xenos qui se nommaient elles-mêmes eldars, s'étaient retirés à la suite des Night Lords.

L'une d'entre elles lui avait tranché la main d'un revers de sa lame. Elle n'avait pu les combattre toutes les cinq à la fois et le coup lui avait nettement sectionné le poignet. Son entraînement lui permettait d'ignorer complètement la douleur de la blessure, mais M'Shen avait malgré tout ligaturé la plaie par un garrot et recouvert le moignon d'un pansement temporaire de peau synthétique. L'hémorragie constituait un danger, même si le choc et la douleur n'en étaient pas.

Elle était debout au milieu des ruines ensanglantées de la passerelle et écoutait les souffles rauques et les tremblements des rares membres d'équipage qui respiraient encore.

Aucun d'eux ne voyait plus rien. Les générateurs auxiliaires auraient déjà dû se mettre en marche et ramener la lumière. Les ténèbres persistantes montraient clairement que les dommages subis par son vaisseau n'étaient pas du genre qui se réparait facilement.

M'Shen pivota sur la pointe des pieds, son poignard dans la main qui lui restait. Elle ne voyait rien dans l'obscurité totale, mais elle n'en avait pas besoin. Le bourdonnement d'une armure énergétique emplissait ses sens. Le grondement sourd des servomoteurs des articulations et des fibres de muscles artificiels lui disait tout ce qu'elle avait besoin de savoir. L'endroit où se trouvait le space marine, sa position, tout.

L'assassin glissa lentement vers la droite tout en se permettant un sourire. Malgré son épuisement et la perte de sang, un Night Lord solitaire ne poserait pas de problème. Elle...

Talos referma sa main autour de sa gorge.

Il pouvait sentir qu'elle était plus faible, plus lente, et que son cœur battait plus vite qu'il ne l'avait fait dans le palais. L'assassin était affaibli par sa fuite et la bataille récente.

Mais elle le tuerait avant que ses cœurs n'aient le temps de battre deux fois s'il persistait à vouloir la tenir ainsi. Tout en elle avait été conçu pour tuer, et avec bien plus de grâce et de talent que la brutale efficacité des space marines. Il était un guerrier, mais elle était une meurtrière. Il avait été entraîné pour le combat et la guerre. Elle n'avait été élevée que pour assassiner.

À la seconde même où il refermait la main sur sa gorge, il était déjà en train d'agir.

Mais pas pour serrer. Sa précieuse armure de peau synthétique résisterait à un tel traumatisme. Il l'approcha violemment de lui pour tenter de l'étourdir d'un coup de tête. C'était une erreur. L'assassin pencha la tête en arrière comme un serpent. Maudite soit-elle. Elle était *rapide*.

Talos sentit qu'elle levait son poing vers lui afin de déchaîner la puissance meurtrière contenue dans ses bagues – chacune d'entre elles dissimulant une arme digitale d'une conception inconnue. Il ne perdit pas de temps.

Le Night Lord lui cracha au visage et la projeta loin de lui.

Elle n'avait plus hurlé depuis bien des années.

Non pas que la souffrance fut une nouveauté pour elle, ou une surprise, mais il ne s'agissait pas là d'un membre tranché nettement du reste du corps : ses yeux se dissolvaient à l'intérieur de son crâne, et jamais auparavant la douleur n'avait réussi à submerger aussi complètement l'ensemble de ses sens. Alors même qu'elle était en pleine agonie, elle s'imagina le misérable Night Lord en train de tituber dans son encombrante armure tout en riant de son incapacité momentanée.

Et elle avait raison. Dans les ténèbres, Talos savourait le son de ses hurlements. Et plus encore le sifflement subtil, presque mielleux, du venin acide qui dévorait les tissus fragiles de ses magnifiques yeux bleus.

La respiration saccadée, sans plus rien voir d'autre qu'un brasier lumineux d'un blanc laiteux, l'assassin ravala sa douleur et, se souvenant des enseignements qu'elle avait reçus, utilisa son agonie pour se concentrer.

Par-dessus le tssssssshhhh de ses yeux en train de fondre, elle perçut le sourd bourdonnement de son armure.

Il fallait qu'il meure. Il fallait qu'il meure *maintenant* !

Elle se lança vers lui pour faire de cette nécessité une réalité.

Talos tira au sol, afin que l'explosion des bolts emplisse la salle d'un bruit assourdissant qui masquerait ses mouvements. Il lança un regard noir vers l'assassin qui combattait les airs en aveugle, chacun de ses coups de pied ou de poignard parfaitement mortel – dirigés vers les jointures et les points faibles de son armure qu'elle pouvait déterminer à l'oreille –, mais totalement inutile. Talos était déjà de l'autre côté de la passerelle, et son bolter aboyait encore.

Assourdie, désorientée, l'assassin ralentit ses mouvements. Les muscles tendus, le corps désespérément raidi, elle semblait essayer de filtrer le vacarme des détonations pour détecter les bruits de son armure.

Il tira une nouvelle fois pour tenter de la distraire, droit dans sa direction. Elle ne fit qu'un infime mouvement, comme elle l'avait fait dans le palais, et évita le projectile.

Talos proféra une malédiction à mi-voix en s'apercevant que, quelle que soit la manière dont elle avait essayé de le repérer, elle y était parfaitement parvenue. L'assassin se tourna vers lui et se mit à courir.

De sa main libre, il enfila son casque.

Le Night Lord était un imbécile.

Chacune des explosions résonnant sur le sol trahissait le point d'origine du projectile. C'était difficile, le fruit d'une concentration et d'un entraînement extrêmement rigide, et M'Shen était ralentie par la douleur qu'elle peinait encore à surmonter. C'est pour cela que la triangulation de sa position lui prit presque quatre secondes : une éternité pour ses sens surnaturels.

Des bolts commencèrent à voler directement vers elle, ce qui confirma son opinion sur le fait que le space marine n'était qu'un idiot. Même aveugle, elle les évita avec aisance.

Elle capta un nouveau son au-dessus des sifflements des bolts. Un son qu'elle n'avait entendu qu'une fois auparavant. Sa voix qui prononçait trois

mots.

— Vision de chasse.

Si son attaque l'avait atteint, il serait mort. De cela, il était absolument certain.

Les assassins, ceux qui sortaient des temples impériaux officiels, étaient déjà des légendes dans le récent Imperium. Sa main restante aurait frappé, comme une lame, dure comme l'acier, dans les jointures de son armure et aurait écrasé les nerfs, et peut-être même brisé les os de son squelette amélioré de space marine. Après cela, sa mort n'aurait plus été qu'une question de secondes. La douleur qu'il lui avait infligée aurait été payée au centuple.

Mais aucun de ses coups ne l'atteignit parce qu'elle ne tenta même pas de le frapper. Tandis que la masse floue et indistincte de sa signature thermique fonçait droit sur lui, alors que chaque bolt qu'il tirait était évité sans difficulté, Talos emplit ses trois poumons de l'air saturé de l'odeur du sang de la passerelle dévastée.

Dans un fracas qui résonna aussi puissamment que le premier coup de tonnerre d'une tempête prête à éclater, il rugit sa haine envers elle.

Chez un assassin Callidus, l'entraînement et l'instinct se fondaient en un tout parfaitement équilibré. Cette fusion se déchira lorsqu'elle perdit le second de ses sens. L'assaut qui l'en priva frappa aussi vite et fort que le premier. L'espace d'un instant, une douleur déchirante lui vrilla les oreilles, pénétrant jusqu'au cœur de son esprit, détruisant ses facultés auditives, puis tout devint silencieux.

Elle ignorait si le Night Lord hurlait encore, ou s'il s'était tu après avoir constaté son triomphe. Ses sens avaient disparu. Elle ne sentait plus que les mouvements de l'air autour d'elle tandis que son ennemi bougeait à nouveau et que les bolts recommençaient à la frôler.

Aveugle, sourde, agrippant d'une main une lame miroitante qui avait décapité un dieu déchu, elle pivota tout en courant et bondit vers l'endroit où elle était certaine que le space marine devait se trouver.

Son estimation était, comme d'habitude, parfaite.

Talos la tenait avec toute la tendresse d'un amant.

— Mon père m'avait parlé de cette nuit, lui murmura-t-il. Et je ne l'ai jamais cru. Je n'ai jamais cru que je lui désobéirai, jusqu'à ce que tu viennes chez nous et que tu nous le prennes.

M'Shen n'entendit jamais ces paroles. Elle n'entendrait plus jamais rien de toute sa vie, laquelle se comptait désormais en secondes. L'assassin laissa tomber son poignard. Tandis que ses doigts gantés se déplaçaient contre sa volonté, elle sentit la lourde lame tomber contre son pied.

Ses bras sans force refusaient de bouger. Ses doigts tremblants ne pouvaient même plus se replier pour déclencher les armes digitales camouflées dans ses bagues richement décorées. Les antalgiques coulaient à flot dans ses veines sans autre effet qu'une sensation irritante. Son estomac était en feu. La douleur était encore plus forte que celle des trous béants où ses yeux s'étaient trouvés. Une pénétration, une présence dure comme le fer la maintenait en place, traversant son torse.

Elle devina ce dont il s'agissait. L'épée tronçonneuse du Night Lord. Il l'avait empalé sur sa lame.

Une partie évanescence de son esprit tentait d'analyser l'ampleur des dommages, mais la lisière de sa conscience, brutale, humaine, l'emporta sur une vie faite de drogues de combat et d'entraînement sans fin. Elle était en train de mourir. Elle serait morte dans un instant.

— Tueur de dieu, lui dit-elle sans entendre ses propres mots. C'est ainsi... que l'on se... souviendra de moi...

Talos cligna des yeux pour en chasser ses larmes. Son pouce s'approcha de la rune d'activation de son épée.

Menace, menace, menace, clignotaient les runes d'alerte. Talos les désactiva d'un clin d'œil pour libérer le viseur teinté de rouge de son casque de tout ce qui n'était pas le visage masqué de l'assassin et ses orbites vides ensanglantées.

— *Ave Dominus Nox*, murmura-t-il avant de mettre en marche l'épée tronçonneuse enfoncée dans son ventre.

Il dériva pendant seize heures, seul dans l'un des modules d'abordage abandonnés par les survivants dévastés de la 1re Compagnie. Dans le

silence absolu, il n'avait que son chagrin et sa satisfaction pour l'aider à passer le temps.

Ce qu'ils firent admirablement.

Lorsque ses frères le trouvèrent, lorsque le module fut ramené à bord du *Covenant of Blood*, quand le vaisseau revint pour récupérer les survivants et piller, Talos était toujours assis dans l'un des trônes du module, son armure éclaboussée de taches de sang.

Les portes du module s'abattirent pour former des rampes de débarquement et Talos baissa les yeux vers le hangar de lancement tribord du *Covenant*.

La Première Griffes l'observait, leurs armes levées pour le saluer.

— Elle est morte, leur dit-il avant de se lever, ses mouvements mal assurés sous l'effet de l'épuisement.

Les dents de son épée tronçonneuse étaient empâtées de morceaux de chair sanguinolente et d'esquilles d'os. Avant de quitter son vaisseau, il s'était assuré qu'il ne reste plus d'elle qu'une pulpe de débris biologiques, laissant échapper sa frustration sur ses restes. Dans les ténèbres de la passerelle, les quelques rescapés humains de l'équipage avaient tout entendu, et leur imagination terrifiée leur avait fourni l'image de ce qui se passait.

— Talos... Le capitaine Malcharion, le belli-sage, s'approchait lentement.

Talos leva la tête avec une égale lenteur.

— Elle a tué notre père, dit-il dans un crachotement vox.

— Je sais, frère. Nous le savons tous. Viens, nous devons... nous occuper des conséquences.

— Le Night Haunter avait prédit que je le ferais, dit Talos en regardant sa lame ensanglantée. Je ne l'ai pas cru. Jusqu'à ce que sa présence dans notre palais n'attise ma rage.

— C'est fini, dit Malcharion. Viens, Talos.

— Ce ne sera jamais fini. Talos échappa sa lame qui tomba au sol dans un grand fracas. Mais au moins, je sais maintenant pourquoi il m'a nommé ainsi. « *Une âme*, m'avait-il dit. *Tu chasseras une seule âme brillante pendant que tous les autres tourneront le dos à la vengeance* ».

— Frère, viens...

— Si tu me touches, Malcharion, tu seras le prochain à mourir. Laisse-moi. Je vais dans ma cellule. J'ai besoin de... de réfléchir.

Talos laissa son arme là où elle était tombée. Primus viendrait la récupérer.

— Comme tu voudras, dit le belli-sage, Chasseur d'Âme.

— Chasseur d'Âme, pouffa Talos en guise de réponse, son rire teinté d'amertume. Je crois que je finirai par m'y habituer.

OceanofPDF.com



XVIII

FRATERNITÉ

Le réseau de cavernes interconnectées qui s'étendait sous le massif montagneux de la Griffes de l'Omnimessie abritait des merveilles d'une ingéniosité et d'une taille faramineuse. C'était là que se trouvait le centre vital de la Legio Maledictis et le cœur béni des opérations de l'Adeptus Mechanicus sur Crythe Prime.

Un million d'humains, un million d'âmes à différents stades d'améliorations bioniques, œuvraient dans ces tunnels souterrains sanctifiés. L'air était fiévreux et enfumé, vibrant sous l'effet des brumes de chaleur, rendu âcre par la puanteur métallique de l'encens et de la forge.

Des systèmes entiers de cavernes avaient été ouverts à des engins de transports sur rail, immenses trains qui convoaient ressources, munitions, serviteurs et pièces détachées d'une salle colossale à une autre. Les myriades de cavernes atteignaient elles-mêmes plusieurs centaines de mètres de hauteur, chacune capable d'abriter un titan Warlord prêt au combat. La peau de pierre de ces gigantesques tanières était recouverte de machineries accrochées aux murs : consoles de commande, relais de capteurs, passerelles, ascenseurs, monte-charges, réservoirs de prométhium, et d'immenses icônes du Mechanicus de Mars. Il restait bien peu de la roche rouge d'origine, laquelle s'étendait autrefois aussi loin, et même bien plus loin, que l'œil humain pouvait le voir.

Une cité de fabriques et de forges, cachée sous la peau blindée de la croûte de la planète. Une cité fondée pour fournir à l'Imperium les dieux-machines inestimables destinés à arpenter les champs de bataille lointains des croisades d'un empire mourant. Une cité qui avait prospéré depuis près de deux mille ans.

Les plaines, devant la chaîne de montagnes, étaient tombées entre les mains du Maître de Guerre après les combats du jour précédent. La dernière tentative désespérée du Mechanicus pour briser le siège des portes principales de Dix-sept Dix-sept avait échoué, et les preuves de cet échec s'étendaient d'un point à l'autre de l'horizon. Depuis l'orbite et d'autres points de la planète, des transports de troupes et des Thunderhawk Astartes débarquaient soldats et guerriers à la surface de Crythe, qui se massaient sur la plaine en une immense horde unifiée. Les corps des skitarii tués et les cadavres des troupes de soutien couvraient le reste de la scène, ponctuée par la dépouille occasionnelle d'un titan tombé. Les morts humains gonflaient sous l'effet du soleil matinal. Les parties charnelles des skitarii commençaient déjà à puer et à se décolorer. Les titans abattus grouillaient sous un essaim de fourmis : les propres techno-adeptes du Maître de Guerre qui récupéraient les dieux-machines pour les réutiliser sur d'autres champs de bataille.

Le choix de Crythe n'avait pas seulement été dicté par l'ampleur de ses ressources, mais parce que la majorité de sa légion titanique était engagée au combat en d'autres endroits du segmentum. Non seulement ses richesses pourraient-elles être pillées quand la forteresse tomberait, mais en plus, l'Imperium se verrait privé d'un bastion fortifié de plus dans le futur.

Les grandes portes ne tiendraient plus longtemps. Dix-sept Dix-sept avait grandi bien au-delà de ses plans originaux. L'avenue du Triomphe qui conduisait à la principale cité souterraine se trouvait désormais hors de la protection des boucliers invincibles du site 017-017. La porte principale n'était rien d'autre que de l'adamantium et l'ingéniosité du Mechanicus : malgré toute sa solidité, elle tomberait sous la concentration des tirs en quelques heures. Assez large pour laisser passer trois titans de front, elle le serait également pour laisser l'armée du Maître de Guerre pénétrer dans le site.

Assiégée, menacée de destruction, la cité souterraine en appela à ses fils élus. Les rares encore présents sur place répondirent à son appel. Ils

avancèrent à travers leurs cavernes natales, leurs épaules gigantesques hérissées d'armes capables d'anéantir des villes entières, sous des bannières rappelant des centaines d'exploits glorieux. Sur leurs talons, un million d'acolytes, de serviteurs et de guerriers skitarii se préparèrent à repousser l'envahisseur.

Les derniers fils de la Legio Maledictis venaient de s'éveiller, et Dix-sept Dix-sept se mit à trembler sous leurs pas.

Sur le pont, *Blackened* était prêt au décollage. C'était un vautour hurlant en armure sombre dont les moteurs ululaient tout en faisant miroiter l'air surchauffé. Il respirait l'impatience, et les Night Lords se sentirent ragaillardis rien qu'à le voir.

La Première Griffes avança en formation désordonnée vers la rampe d'embarquement, leurs armures aussi bien réparées que les quelques heures de répit à bord du *Covenant* l'avaient permis. Chacun des harnois bleu nuit portait encore sa part de cicatrices. Mercutian et Uzas, qui ne disposaient pas des services d'un artificier entraîné, donnaient l'impression qu'ils n'auraient jamais dû pouvoir sortir debout du précédent champ de bataille. Creux, bosses, fissures et éclats parsemaient la surface de céramite de leurs armures.

Mercutian s'était plaint que l'esprit de la machine de son harnois répondait avec lenteur. Ce qui n'était pas étonnant vu l'ampleur des dommages que sa seconde peau avait subie.

Tout en marchant, il passait en revue les différents modes de vision tout en jurant doucement sur la fréquence vox.

— Ma vision de chasse est hors d'usage. Les mots étaient hésitants, et il y avait de bonnes raisons à cela.

— Mauvais présage, pouffa Uzas. Très, très mauvais présage.

— Je ne crois pas aux présages, dit Adhémar.

— Quelle bizarrerie alors, répliqua Uzas, que tu serves dans une escouade conduite par un prophète.

— Uzas, dit Talos en se tournant pour lui faire face.

— Quoi ? demanda Uzas.

Talos ne dit rien. Il ne bougeait plus.

— Quoi ? répéta Uzas, tu ne me fais pas la morale ?

Talos resta silencieux, toujours immobile.

— Ses signes vitaux sont... incohérents, dit Cyrion qui observait son affichage rétinien. Oh, par l'enfer, Xarl !

Talos tourna à moitié sur lui-même, tituba avant de tomber, les jambes coupées. Xarl l'attrapa au vol dans un fracas de céramite.

— Que lui arrive-t-il ? demanda Mercutian.

— Sept yeux se sont ouverts sans prévenir, dit Talos sur le vox, et les fils de l'ange volent, la vengeance dans le cœur.

— N'est-ce pas évident ? dit Cyrion à Mercutian. Septimus ? On a besoin de toi ici.

— Les fils de l'ange cherchent la lame d'or, et la justice pour leurs frères à l'âme noircie...

— Maintenant, Septimus ! hurla Cyrion.

L'Exalté tourna sa tête cornue vers un humain dont il n'avait jamais essayé de retenir le nom.

— Rapport de déploiement, gargouilla-t-il.

L'officier se redressa dans son uniforme défraîchi tout en examinant sa console d'affichage.

— Le module du seigneur Malcharion indique qu'il est déjà à terre, maître. Toutes les autres escouades sont déjà engagées au combat ou en route vers la surface... sauf la Première Griffe.

L'Exalté se pencha laborieusement en avant dans le crissement de ses os et les grincements de son armure.

— Quoi ?

— Je demande confirmation, maître. L'officier fixa son microvox à son col. Ici la passerelle de commandement. Première Griffe, confirmez votre statut de déploiement.

L'Exalté, toujours aussi intéressé par les différentes manifestations de la peur chez les humains, observa avec une perverse fascination le visage du soldat qui pâissait. Son cœur se mit à tambouriner un peu plus vite et fort. Une mauvaise nouvelle donc. Et une nouvelle que le mortel craignait de divulguer.

— La Première Griffe annonce, maître, que le seigneur Talos est hors d'état de combattre. Il souffre d'une nouvelle... crise.

— Ordonne-leur de le laisser et de se rendre à la surface immédiatement.
L'officier transmet l'ordre. En entendant la réponse, il lui fallut trois essais avant de parvenir à déglutir.

— Maître...

— Parle.

— La Première Griffe a refusé l'ordre.

— Je vois. Les griffes de l'Exalté agrippèrent les accoudoirs de son trône raffiné. Et pour quelles raisons se permettent-ils de refuser de combattre l'ennemi dans cette guerre sainte ?

— Le seigneur Cyrion a dit, maître, que si la bataille à la surface vous souciait tellement, vous pouviez emprunter leur Thunderhawk et allez voir par vous-même ce qu'il en était.

Que l'officier ait réussi à rapporter l'ensemble de la communication, sans que sa voix ne trahisse plus qu'un tremblement minime, impressionna considérablement l'Exalté. Il appréciait la compétence par-dessus tout.

— Bon travail... humain. Informe la Première Griffe que cette trahison a été soigneusement enregistrée.

L'officier salua et exécuta cette dernière instruction. La réponse du space marine connu sous le nom de seigneur Xarl fut immédiate et obscène. L'humain décida de ne pas relayer cette dernière répartie à l'Exalté.

D'autres voix se mirent à bourdonner dans son oreille. Les guerriers de la Première Griffe à nouveau.

— Seigneur ?

L'Exalté se tourna vers lui, intrigué par le malaise grandissant perceptible dans la voix de l'homme.

— Parle.

— Le seigneur Cyrion souhaite une connexion directe avec vous. Il s'agit d'une question très urgente et de la plus haute gravité.

— Ouvrez la fréquence.

— Vandred ! La voix de Cyrion résonna immédiatement à travers la passerelle. Rappelez toutes les escouades qui sont à la surface immédiatement.

— Et pourquoi donc devrais-je faire cela, frère Cyrion ?

— Parce qu'il ne reste pas trois semaines avant que les Blood Angels n'arrivent.

L'Exalté passa sa langue sur sa gueule dépourvue de lèvres. Les veines, sous la peau de ses joues, se mirent à pulser douloureusement.

— Votre agressivité devient pénible, Première Griffe. J'écouterai Talos, et lui seul. Connectez-moi sur sa fréquence.

—... brèche dans la coque. Je le tue. Il reconnaît mon épée avant de mourir...

L'Exalté écouta en silence pendant plus d'une minute. Lorsqu'il reprit la parole, ses mots étaient empreints d'une sauvage réticence.

— Ouvrez un canal de transmission avec le *Vengeful Spirit*. Je dois parler au Maître de Guerre.

Malcharion avançait à travers les immenses cavernes de la citadelle souterraine. Le siège durait depuis une heure, et bien que les forces de la 10e Compagnie sous ses ordres aient été chargées d'accompagner la seconde vague d'assaut, la résistance qui s'était organisée dans les premières salles avait ralenti l'avance du Chaos.

Sur ses flancs, mais à une distance respectueuse – et prudente – lui permettant d'utiliser son armement, deux griffes des Night Lords progressaient, crachant le feu de leurs bolters dans les rangs ennemis.

Le guerrier ressuscité les connaissait tous par leurs noms, connaissait chacune de leurs armures, malgré les cicatrices reçues lors des nombreuses batailles auxquelles ils avaient survécu sans lui.

Pourtant, dans sa coquille immortelle, sa soif guerrière désormais éteinte, il ne se sentait plus guère de liens avec les frères qu'il avait autrefois commandés comme capitaine de la 10e.

Ils combattaient parce qu'ils étaient encore emplis d'une haine féroce qui ne l'habitait plus depuis longtemps. Ils hurlaient des malédictions avec une amertume qu'il ne ressentait plus.

Sombres pensées. De sombres pensées qui menaçaient sa concentration.

Les pieds blindés du Dreadnought, lourds, aux griffes largement écartées, écrasaient des cadavres sous son poids. Le canon jumelé qui lui servait de bras droit tonnait encore et encore, ouvrant de vastes brèches dans les rangs des skitarii. Et sans arrêt ils le chargeaient, attirés par le blasphème de son existence même, désirant plus que tout mettre un terme à la non-vie qu'il devait à la science dévoyée du faux Mechanicus.

Une part de lui-même était peut-être tentée de les laisser faire. Une toute petite part. Une part qui restait morte et silencieuse tant que la bataille faisait rage. Ce n'était pas de la joie – la guerre n'avait jamais été une affaire joyeuse pour le belli-sage –, mais l'immersion lui permettait de se concentrer sur autre chose, sur l'extérieur. Cela diminuait sa conscience de sa véritable forme, froide et ratatinée à l'intérieur du sarcophage.

Un skitarii équipé de quatre lames de scie hurlantes à la place des bras s'écrasa contre le Dreadnought. Malcharion le souleva au-dessus du sol et serra de toute la force immense de son poing énergétique. Des éclairs jaillirent lorsque le sang du technogarde mourant gicla sur le métal électrifié de la griffe qui l'écrasait. Malcharion déclencha l'unité lance-flammes installée sur son bras, submergeant l'homme d'une langue de feu. Les restes de chair du skitarii furent rôtis, alors même que le soldat mourait écrasé. Il jeta l'épave organique dans les rangs des fantassins devant lui, tout en se lamentant de leur indifférence lobotomisée devant un massacre aussi magnifique. Par le sang des puissances de la ruine, cette guerre n'était qu'un gaspillage éhonté des talents de la légion.

— Malcharion, dit une voix sur le vox.

Il lui fallut un effort significatif pour diriger sa voix vers la liaison vox au lieu de la transmettre par les haut-parleurs montés sur sa coque blindée.

— **C'est moi.**

— Ici, Cyrion.

Son autocanon expédia ses obus vers un skitarii énorme – un champion ou un capitaine certainement. Le guerrier cyborg s'effondra en morceaux au milieu de la horde grouillante. Les cris de milliers de soldats pressés les uns contre les autres résonnaient sous le plafond voûté de la caverne.

— **Tu es supposé être ici, non ? M'avez-vous réveillé pour que je tue tout à votre place ?**

— Monsieur, vous devez battre en retraite de Dix-sept Dix-sept. Conduisez les griffes jusqu'aux Thunderhawk.

Une douleur fantôme le traversa en un flot acide. Malcharion – sa forme réelle – hurla dans son cercueil empli de fluide amniotique. Il sentit la caresse de soie de la sueur sur son visage ravagé. Des psychostigmates marbraient la chair pâle de son corps.

Le skitarii qui transperçait le genou du Dreadnought au niveau de l'articulation fut réduit à l'état de pulpe rougeâtre quelques instants plus

tard. Malcharion pivota autour de l'axe de son bassin, son poing énergétique étendu. Plusieurs autres soldats du Mechanicus qui s'apprêtaient à assiéger sa gigantesque carcasse volèrent dans les rangs de leurs camarades, les os réduits en miettes.

— **Nous sommes dans la cité souterraine**, tonna Malcharion dont la voix-vox était teintée de douleur. **Nous ne pouvons battre en retraite. La bataille est à nous.**

— Talos souffre d'une nouvelle vision. Il dit que la force de secours impériale n'est pas à des semaines de distance. Elle n'est qu'à quelques heures. Les Blood Angels arrivent.

— **Qu'en dit Vandred ?**

— Il a prévenu le Maître de Guerre, mais refuse de rappeler nos troupes. Le *Hunter's Premonition* a lui aussi reçu l'ordre de maintenir ses forces au sol.

Malcharion fit décrire un arc de cercle à sa griffe énergétique, déversant devant lui des torrents de feu depuis son lance-flammes intégré. À côté de lui, en formation bien ordonnée, armées d'épées et de bolters, deux escouades de la 10e Compagnie avançaient dans son ombre.

Le Dreadnought s'arrêta. Il pivota, lentement. À l'affût.

Un bruit nouveau s'éleva autour de lui. Un bruit qu'il n'avait pas entendu jusque-là à cause des grincements de ses propres articulations et de la fureur de ses armes. Des projectiles ricochaient en cliquetant sur son armure. *Comme c'était bizarre. On aurait dit la pluie.*

— **La Black Legion et leurs esclaves humains sont engagés à nos côtés. Devons-nous les abandonner ? Le don de double vue du Chasseur d'Âme n'est pas sans failles.**

— Malcharion, mon capitaine, en quoi croyez-vous ?

La centrale énergétique du Dreadnought se remit à gronder plus fortement lorsque Malcharion reprit le combat contre l'ennemi, les écrasant de son poing tandis que son canon crachait le feu. Les haut-parleurs, sur sa carlingue, se mirent à hurler tandis qu'il criait en nostramien :

— **Night Lords ! Retraite ! Aux vaisseaux !**

À bord du *Covenant*, l'Exalté observait les retours image flous de la bataille au sol. La créature passait d'une vue à l'autre – les pict-transmetteurs

montés sur le casque de chaque chef d'escouade et les liaisons image installées sur les coques des blindés de la 10e Compagnie. L'imagerie orbitale était devenue inutile, maintenant que les combats se déroulaient dans les premières salles souterraines de la Griffes de l'Omnimessie. Il n'avait d'autre choix que de suivre la bataille par le biais de ces scènes frénétiques, tremblotantes. En être réduit à cela offensait sa sensibilité tactique.

À sa gauche se tenait Malek, à sa droite Garadon.

— Vous avez vu ça ? demanda-t-il en se concentrant sur l'image écarlate offerte par les lentilles d'un Night Lord au sol.

— Oui, seigneur, répondirent les deux Atramentar.

— C'est étrange, non ? Pourquoi toutes nos escouades se replient-elles à travers les forces du Maître de Guerre ? On peut légitimement s'interroger.

— Je crois que je peux deviner, seigneur, dit Garadon. Son poing se serra un peu plus fort autour de la hampe de son marteau à deux mains.

— Oh, vraiment ? L'Exalté laissa un de ses rares sourires fendre son visage. Je t'en prie, frère. Partage tes soupçons.

Garadon gronda avant de s'exprimer, comme s'il avait essayé de rassembler le maximum d'amertume à injecter dans ses propos.

— Le prophète s'est enfin décidé à usurper votre commandement sur la compagnie.

Malek secoua son énorme heaume.

— Talos est incapacité par sa double vue. Tu vois des conspirations là où il n'y en a pas, Garadon.

— Aucun de nous n'est aveugle à ton soutien sans faille, répliqua Garadon, à ton ardente défense de chacun de ses échecs.

— Mes frères, mes frères. L'Exalté ne souriait plus. Paix ! Observez. Écoutez. Je pense que d'un moment à l'autre...

— Message entrant, mon prince, annonça l'officier de communication depuis sa station de travail.

— Quel délicieux à-propos, murmura l'Exalté. Ouvrez la fréquence.

— Ici, le capitaine Halasker, de la 3e Compagnie, commandant du *Hunter's Premonition*.

— Ici, l'Exalté, commandant de la 10e.

— Salut, Vandred.

— Que veux-tu, Halasker ?

— Pourquoi tes escouades se replient-elles vers le site d’atterrissage ? Par le sang de notre père, le belli-sage a ordonné la retraite de toutes les forces de la VIIIe Légion. À quel foutu jeu es-tu en train de jouer ?

— Je n’ai pas ordonné la retraite. Malcharion agit en accord avec sa propre volonté démente. Le Maître de Guerre a exigé que nous poursuivions les opérations.

— Tu ne peux même pas contrôler tes propres troupes ?

L’Exalté poussa un soupir à travers ses crocs serrés.

— Pas quand le belli-sage est à la surface et agit comme s’il était le commandant de la 10e.

— Et pourquoi n’es-tu pas toi-même au sol, Vandred ?

La pointe de dérision dans la voix d’Halasker ulcéra plus l’Exalté que tout ce qu’il avait dû supporter depuis très, très longtemps... jusqu’à ce que l’autre capitaine ne reprenne la parole.

— Vandred, où est le prophète ? Malcharion et tes escouades parlent sur le vox d’une nouvelle prophétie. Je dois parler avec le Chasseur d’Âme.

— Il est en *crise*, prononça l’Exalté. Ses crocs étaient serrés si fortement que l’un d’eux se brisa comme de la porcelaine. La malédiction de notre père s’est abattue sur lui une fois de plus.

— Alors c’est vrai ?

— Je n’ai pas dit...

— Retraite ! cria Halasker à ses escouades sur le réseau vox. Repliez-vous avec le belli-sage !

L’Exalté rugit vers le plafond de la passerelle, avec assez de rage pour forcer tous les membres humains de l’équipage à se recroqueviller sur eux-mêmes.

Il ouvrit les yeux. La vision des belles et fières armures s’évanouit, remplacée par la teinte rouge sombre de son viseur. De minuscules runes clignotantes défilaient devant ses yeux. Il avala et sentit le goût cuivré du sang dans sa bouche.

Ses réticules de visée se verrouillèrent sur des points familiers de sa propre cellule. Un rapide coup d’œil au chronomètre digital de son affichage rétinien le renseigna exactement sur le temps qu’il avait passé dans le coma. Ça aurait pu être pire.

— Cyrion, adressa-t-il, et les portes de sa cellule s’ouvrirent à l’instant où il prononça le mot.

— Frère, dit Cyrion. Il portait toujours son armure.
— Cy, les forces du Trône sont en route. Les Marines Errant, les Flesh Tearers. Et surtout, les Blood Angels. Ils seront bientôt là.
— Tu es resté évanoui trois heures, Talos.
— Je sais.
— L'Exalté a convoqué un conseil de guerre. Cyrion s'écarta de la porte et lui fit signe de le suivre. Les Blood Angels sont déjà là.

OceanofPDF.com



XIX

POUR LA LÉGION

La salle de guerre était utilisée en tant que telle pour la première fois depuis des décennies.

Des rangées de moniteurs et de consoles étaient actives, chacune dotée d'un serviteur – dont beaucoup avaient été reprogrammés par le technoprêtre Deltrian après leur capture sur l'astéroïde, vestige de la destruction de Nostramo. Un immense écran circulaire s'ouvrait sur une retransmission de l'image d'une salle similaire à bord du *Hunter's Premonition*, bien plus vaste et majestueuse que celle-ci, pourtant la plus grande de tout le *Covenant of Blood*. La barge de bataille avait été conçue pour porter trois compagnies entières quand le croiseur d'assaut n'en abritait qu'une.

Une gigantesque table centrale projetait un hologramme verdâtre et distordu de Crythe, ainsi que des dizaines de vaisseaux qui l'entouraient. Une seconde flotte, à quelque distance de la planète, était représentée par des taches rouge vif. Les points lumineux clignotaient par intermittence.

La pict-liaison avec le *Hunter's Premonition* montrait le capitaine Halasker, dans son armure Terminator, tête nue, à la tête de sa propre table holographique

— Ainsi, ils se tiennent à distance.

L'Exalté traîna sa masse hérissée de pointes vers la projection et tendit une griffe pâle et démesurée.

— Deux barges de bataille, trois croiseurs d’assaut. Cela représente une force phénoménale. Peut-être les deux tiers de tout le chapitre.

— **Nous connaissons leur nombre. Ce que nous ne savons pas, c’est comment ils ont fait pour être là aussi vite.**

Malcharion était en face de l’Exalté, dominant de toute sa taille la silhouette démoniaque de l’ancien capitaine. La division, dans la salle, était visible aux yeux de tous.

— Le Maître de Guerre nous a menti, insista Halasker. Il devait être au courant.

— Pourquoi aurait-il menti au risque de mettre en danger ses propres forces à la surface, le contra l’Exalté.

— Admettons. Mais est-ce qu’une telle quantité de sorciers peuvent tous se tromper à ce point ?

— Tes propres astropathes n’ont-ils pas confirmé les déclarations du Maître de Guerre ? demanda l’Exalté. Le sillage d’autant de vaisseaux crée d’immenses vagues dans la Mer des Âmes. Tes astropathes ont validé le jugement de ceux d’Abaddon. Ils n’auraient pas dû déferler sur nous avant un mois.

— Les sorciers sont des humains. Halasker refusait de céder. Je n’ai aucune confiance en eux.

Talos prit la parole depuis sa place, près de Malcharion.

— Une flotte encore plus importante est en approche. Nous analysons des nuances subtiles de l’Immaterium – une dimension qu’aucun d’entre nous ne comprends. Êtes-vous capable, capitaine Halasker, de plonger les yeux dans le Warp et de discerner lesquelles des vagues sont naturelles au milieu d’un royaume surnaturel ? Pouvez-vous, capitaine Vandred, détecter si le sillage d’une flotte est ou non masqué par le mascaret causé par une autre ? Nous ne faisons que deviner en nous basant sur des estimations sans aucun fondement.

L’Exalté croisa le regard d’Halasker à travers l’écran de liaison.

— Si les Blood Angels restent à distance, nous pouvons les ignorer pendant que Crythe finit de tomber. Nous pouvons donc y renvoyer nos forces et éviter d’augmenter le déplaisir du Maître de Guerre.

— Tu es libre de faire ce que bon te semble avec la 10e, répliqua l’autre capitaine. J’en ai assez de cette aventure. Un plan parfait sur les écrans de

simulation. Un plan parfait qui nous a saignés à blanc quand il s'est agi de combattre.

— Le Maître de Guerre a gaspillé nos vies sans ménagement, gronda Xarl sourdement. Nous ne lui devons rien.

— Je suis d'accord, dit Talos. Nous devrions nous désengager de la flotte dès que l'ensemble de nos forces aura été récupéré à la surface.

— D'accord, dit Halasker.

— **D'accord.**

— J'apprécie cette belle démonstration d'une suprême naïveté. La langue de l'Exalté se mit à saigner lorsqu'il la passa sur ses crocs. Des yeux aussi noirs que des étoiles mortes se tournèrent vers Talos et Malcharion.

— Mais le Fléau ne le permettra pas. Il a la force nécessaire pour nous empêcher de nous enfuir, et il ne nous pardonnera jamais une telle trahison.

— Assez, Vandred ! Halasker secoua la tête. Ta loyauté envers la Vieille Guerre est honorable, mais Abaddon est un idiot. Une fois de plus, il s'est trop engagé, avec trop d'implication, trop loin de tout soutien. Il ne possède qu'une autorité bien faible sur des légions qui n'aiment rien tant que se battre entre elles. Ceci ne sera que l'une des trahisons qu'il pardonnera parce qu'il aura à nouveau besoin d'alliés dans le futur.

— **Exactement, exactement,** gronda le Dreadnought.

— Les derniers de mes hommes seront à bord du *Hunter's Premonition* dans l'heure.

— Et comment parviendrons-nous à calmer le Maître de Guerre ? Je te le dis, Halasker, il n'hésitera pas à nous tirer dessus si nous fuyons.

— Endommagez ses vaisseaux.

Tous les yeux se tournèrent vers Talos.

— *Qu'as-tu dit ?* demanda l'Exalté plus doucement qu'il n'avait parlé depuis des années.

— Lorsque nous nous séparerons de la Flotte, nous tirerons sur le *Vengeful Spirit*, ou tout autre bâtiment qui oserait nous défier.

Talos fixa l'Exalté dans les yeux.

— Et les laisser ainsi à la merci des Blood Angels ?

— **Est-ce que j'ai l'air d'en avoir quoi que ce soit à faire ?**

— Moi non plus, ajouta Halasker. Abaddon n'est pas en manque de vaisseaux. Même sans nous, il combattra les Blood Angels à onze contre cinq.

Des murmures commencèrent à s'élever tout autour de la pièce tandis que les Night Lords présents discutaient de la trahison imminente.

— Non, gronda l'Exalté. Cela ne peut pas, ne doit pas se passer ainsi.

— Et pourquoi cela ? Halasker plissa les yeux.

— La quasi-totalité des forces du Maître de Guerre est engagée sur Crythe. Si les Blood Angels attaquent – s'ils s'élancent à l'abordage des croiseurs de la Black Legion –, Abaddon n'aura aucune chance de fuir en sauvegardant quoi que ce soit de sa flotte. Il y a peut-être six-cents Blood Angels qui attendent dans leurs navires de l'autre côté de cette planète ! Ils vont balayer toute résistance à bords des vaisseaux de la Black Legion.

— **Alors, il aurait dû commencer à rappeler ses troupes il y a plusieurs heures, comme le suggérait la vision du prophète. L'alerte a été donnée. Tu t'en es occupé en personne. Abaddon a choisi de ne pas en tenir compte.**

— Malcharion, Halasker s'adressait maintenant au Dreadnought. Toutes les troupes de la 10e sont-elles revenues à bord du *Covenant* ?

— **Oui, frère.**

— Alors, préparez-vous à partir. J'ai encore quinze escouades à la surface, avec leur soutien blindé. Ils étaient engagés loin dans les cavernes, et leur retraite prend un temps lamentablement long. Vandred ?

— Oui, « frère » ?

— Même après tout ce temps, tu n'es toujours qu'un vermisseau, termina Halasker. Puis, l'écran s'éteignit.

L'Exalté porta les yeux vers sa compagnie en lambeaux, vers les trente guerriers qui subsistaient. Ils l'observaient depuis leurs places tout autour de la table. Leurs armures étaient fissurées et couvertes de coups. Leur attitude restait fière malgré cette guerre sans but. Comment en étaient-ils arrivés là ? Trahison sur trahison. La perte de toute confiance. La mort de toute fraternité.

— Transmission entrante, entonna un serviteur depuis une des consoles murales.

L'écran s'activa à nouveau. Mais cette fois, le visage n'était pas celui d'Halasker, c'était un heaume noir aux lentilles allongées. Une armure noir et or brillait sous les lumières clignotantes de la passerelle.

— *Covenant of Blood*. Le Maître de Guerre exige de savoir pourquoi vos troupes n'ont toujours pas été redéployées.

— **Dis au maître de Guerre qu’il n’a qu’à perdre cette guerre sans nous, s’il a encore l’intention de la mener. Les Blood Angels sont arrivés, et d’autres troupes impériales sont en route.**

— Silence, mort-vivant. Exalté, écoute-moi. Tu sais qui j’étais, et qui je suis désormais. Je suis les Yeux du Maître de Guerre, et je parle avec la voix du Fléau. Le Seigneur Abaddon n’a que faire de la présence des fils de Sanguinius et de leur misérable flotte. Il exige que le *Covenant* vienne immédiatement se mettre en position défensive sur le flanc du *Vengeful Spirit*.

— **Non.**

— Non ? *Non* ? Vous prendriez le risque de les laisser nous aborder ? L’Exalté secoua sa tête cornue.

— Ruven, tu faisais autrefois partie de la 10e. Tu sais donc parfaitement que nous n’obéirons pas. Nous ne sommes pas les esclaves de la volonté du Maître de Guerre. Tu le sais aussi bien que n’importe qui. Retirez vos propres forces de Crythe avant qu’il ne soit trop tard.

— Ce n’est pas si simple. Nous avons misé très gros sur la bataille de Dix-sept Dix-sept.

— Abandonnez les humains. Laissez-les mourir. Qui se souciera qu’ils ne survivent pas pour aller se faire massacrer sur un autre monde dans une autre guerre ? Récupérez vos space marines et préparez-vous à engager le combat contre les Blood Angels. Si nous agissons assez vite, nous pourrions peut-être les décimer avant que d’autres chapitres ne sortent du Warp en renfort.

— Nous avons des *titans* sur cette planète. Des milliers de space marines. Des centaines de chars. Nous sommes la Black Legion, pas une horde décimée et misérable pleurant sur son infortune et la mémoire d’un primarque martyr.

L’Exalté passa à nouveau sa langue sur ses dents brisées, les veines emplies du désir de voir couler le sang de ce bâtard. Qui était cette épave, ce traître, pour oser parler des Night Lords de cette façon...

— Si vous n’obéissez pas, dit Ruven, vous subirez notre feu pour avoir tenté de fuir.

— La vengeance du Trône est sur nous, dit l’Exalté d’une voix contenue. Mon prophète insiste sur le fait que d’autres arriveront dans les heures qui

viennent. Nous ne sacrifierons pas nos vies pour préserver les vôtres. Nous ne répéterons plus nos avertissements.

— Ton prophète n'est pas fiable. Tu l'as admis toi-même.

L'Exalté poussa un soupir qui tenait du grognement.

— Peut-être bien. Mais c'est mon frère, et toi, tu n'es rien d'autre qu'un traître qui s'est enfui pour porter le noir des nombreux échecs d'Abaddon. J'ai confiance en ses paroles, tout comme je croyais à celle de notre père.

L'Exalté fit courir un doigt à la griffe démesurée le long de son cou pour demander à ce que la liaison soit coupée. Le serviteur, à la console, obtempéra.

— Aux postes de bataille, dit l'Exalté. Soyez prêts à nous désengager de la flotte.

Les minutes passaient avec une lenteur exaspérante. De nouvelles runes d'identification apparaissaient au fur et à mesure que les minutes devenaient des heures. Des vaisseaux appartenant aux Marines Errant et aux chapitres affiliés aux Blood Angels – les Flesh Tearers et les Angels Vermillion – prirent position auprès de leurs semblables.

Les yeux experts de l'Exalté observaient leur formation, analysant les possibilités qui se déployaient dans son esprit. Lâche. Leur formation était trop lâche, comme si les capitaines n'avaient jamais combattu ensemble, ou bien qu'ils ne voulaient pas travailler de concert. Ce qui pouvait bien être la vérité, pour ce que l'Exalté en savait. De toute façon, cela constituait une ouverture.

Ils vont attaquer très bientôt.

Il le savait parce que c'est ce qu'il aurait fait s'il avait commandé les vaisseaux assemblés là. Il aurait frappé fort, enfoncé la pointe de sa lance droit au cœur de la flotte du Maître de Guerre. Un tel pari faisait courir de grands risques et provoquerait d'immenses pertes : les bâtiments du Fléau étaient hérissés d'armes d'une puissance phénoménale et étaient toujours plus nombreux que les navires loyalistes.

Étrange, en vérité. Non seulement leur approche avait été masquée de manière magistrale, mais les différences intrinsèques qui commençaient à émerger entre les deux flottes n'étaient pas sans une certaine poésie. *Notre avantage tient dans la force externe que nous pouvons leur opposer. Leur*

avantage tient à la menace interne qu'ils apportent. Dans une confrontation directe des deux forces, les Astartes du Trône seraient annihilés. Mais la guerre spatiale n'était jamais si clairement définie. Si l'on considérait les possibilités d'abordage, la flotte du Maître de Guerre n'avait aucune chance.

Les distances, dans les conflits intersidéraux, se comptent en milliers de kilomètres. Lorsque les runes représentant les vaisseaux ennemis se mirent à clignoter et à avancer, l'Exalté se dressa de toute sa taille et s'adressa à Malcharion, le seul Astartes encore présent dans la salle.

— *Alerte le Prémonition.* Nous avons quarante minutes avant qu'ils ne soient sur nous.

Les pict-transmissions orbitales étaient à nouveau utilisables, maintenant que les troupes au sol battaient en retraite. Talos observait sur l'écran de la passerelle les formes floues des Astartes et des blindés qui refluaient depuis la zone de combat, dans la cité sous les montagnes. Il était impossible de distinguer les individus, et les nuages de pollution qui couvraient le ciel de la planète ajoutaient à l'aspect brumeux de l'image, mais les retransmissions tressautantes et distordues permettaient quand même de se faire une idée.

Talos vit la Black Legion se replier vers ses transports de troupes éparpillés au milieu de la plaine. Derrière, semblable à une vague, avançait une horde grouillante d'humains en déroute. Titans et blindés semblaient comme des poches de calme au milieu de l'essaim affolé.

— Arriveront-ils à récupérer plus d'une centaine de space marines en orbite avant que les Blood Angels ne nous atteignent ? demanda-t-il.

L'Exalté observait les mêmes images.

— Non. Ils vont s'appuyer sur les chapitres renégats qui possèdent encore des forces d'une taille suffisante à bord de leurs vaisseaux. Les Purge, les Scourges of Quintus, les Violators... Tiens, regarde...

L'Exalté désigna d'autres vaisseaux de la flotte dont les images holographiques clignotantes déversaient des torrents de navires plus petits entre eux.

— Des Thunderhawk, dit Talos.

— Exact, mon prophète. La Black Legion appelle ses alliés inférieurs à l'aide. Des guerriers des chapitres renégats vont être mis à contribution pour défendre les propres navires d'Abaddon.

L'Exalté secoua la tête tout en soupirant.

— Une fois de plus, notre Maître de Guerre a cruellement mis en danger ses forces sur un champ de bataille. Heureusement, il a eu la sagesse de laisser suffisamment de ses alliés en orbite dans l'éventualité d'un désastre.

Talos inclina la tête vers la créature sur le trône. Même si l'admettre lui était pénible, l'Exalté se retrouvait maintenant dans son élément. Les myriades de possibilités et de feintes de la guerre intersidérale illuminaient ses yeux de l'intérieur.

— Si tout cela n'est que l'avant-garde des forces du Trône, dit Talos, je n'aimerais pas être là quand la flotte de secours principale arrivera.

— Les chances sont toujours en notre faveur. Le regard de l'Exalté ne quittait l'écran principal que pour consulter la minuscule holoreprésentation tactique générée par un des accoudoirs de son trône.

— Deux barges de bataille et six croiseurs d'assaut, avec leurs frégates de soutien... nous y survivrions, bien qu'il nous en coûterait beaucoup, à condition qu'ils ne puissent pas nous aborder.

L'Exalté fit venir un des membres d'équipage près de son trône.

— Toi. Où en est l'évacuation du *Hunter's Premonition* ?

— D'après le dernier rapport, il resterait encore cinquante space marines et leurs transports à la surface, seigneur.

— Ouvre une liaison avec le capitaine Halasker.

— Oui, monseigneur.

— Halasker, dit l'Exalté. Qu'est-ce qui prend si longtemps à tes hommes ?

Une voix sans visage crachota en réponse.

— J'ai cinq escouades en train de se frayer un passage les armes à la main vers le site d'atterrissage. C'est de la folie, Vandred. La Black Legion abat nos Thunderhawk.

— Je demande confirmation.

— L'heure n'est pas à se disputer sur l'analyse des pict-transmissions. J'ai cinquante hommes à terre qui jurent être attaqués par la Black Legion et avoir vu les forces d'Abaddon abattre nos appareils d'assaut. Ils sont

conduits par une espèce de sorcier du Warp... Mes hommes n'arrivent pas à le tuer.

— Calme-toi, frère. Il faut que tu saches qu'il ne reste que vingt minutes avant qu'il ne nous faille engager le combat avec les Angels ou fuir dans le Warp.

— Non. Je ne laisserai pas une demi-compagnie mourir dans la poussière d'un monde qu'Abaddon n'a pas été capable de conquérir.

— Tu es le commandant de l'une de nos dernières barges de bataille, dit l'Exalté d'une voix réduite à un grondement malfaisant. Si tu dois gaspiller ta vie, fais-le en déchirant l'Imperium, pas dans une futile résistance finale. Je vais récupérer tes Astartes. J'ai des Thunderhawk et des transporteurs qui se tiennent prêts. Retrouvons-nous dans le Grand Œil dès que possible, là où les chiens de l'Empereur ne pourront pas nous suivre.

— C'est courageux, Vandred. Très courageux. Tu crois vraiment que ton petit *Covenant* pourra survivre là où le *Premonition* échouerait ?

— Oui, il survivra.

— Parce que c'est une cible moins tentante, hein ?

— Non, ce n'est pas pour ça.

— J'ai l'impression que tu as une idée derrière la tête, frère.

— Halasker ! Le visage monstrueux de l'Exalté s'inclina légèrement et il ferma ses yeux noirs. Assez de discussion. Fuis pendant que tu le peux. Nous ne devons pas laisser l'erreur d'Abaddon causer notre mort à tous. Le *Premonition*, au moins, doit survivre. Soit prêt à agir dès que j'en donnerai l'ordre.

— *Ave Dominus Nox*, Vandred. Gloire à la 10e. Mourrez dignement si c'est ce que vous voulez.

L'Exalté prit une profonde inspiration rauque.

— Nous verrons.

Lorsque la liaison fut coupée, il reprit la parole.

— Transmettez le message suivant au vaisseau amiral du maître de Guerre : *le Covenant of Blood reprend le combat*. Puis venez vous ranger le long du *Vengeful Spirit* comme le Maître de Guerre l'a ordonné.

— Vandred... commença Talos.

— Tout n'est pas toujours comme il semble, mon prophète. Il fixa Talos d'un air féroce et hanté. Le réseau de veines en toile d'araignée qui couvrait ses joues se plissa sous son sourire.

— Fais-moi confiance.

Dansant le ballet infiniment lent des déplacements spatiaux, le *Covenant of Blood* dériva à travers la flotte éparpillée pour venir se ranger auprès du *Vengeful Spirit*. Semblable à une lame bleu-nuit et bronze, il atteignait à peine la moitié de la taille de l'autre bâtiment.

— Lancez les Thunderhawk, dit l'Exalté en s'adossant à nouveau à son trône de commandement.

— Lancement des Thunderhawk en cours, confirma un officier.

— Annoncez-moi l'instant où ils seront hors de portée de la flotte.

Il fallut moins d'une minute.

— Thunderhawk en descente. Tous les cinq ont gagné la haute atmosphère.

— Dérivez jusqu'aux coordonnées suivantes.

Les griffes de l'Exalté frappèrent des touches serties dans la console du trône. Sans utiliser les moteurs. C'est impératif. Nous devons dériver. Utilisez uniquement les fusées d'assiette, et jamais plus de deux secondes d'affilée pour chacune. Faites en sorte que toutes les poussées motrices soient indétectables par un balayage radar de routine.

Le *Covenant* obéit. L'Exalté observa les images présentées par les pict-transmetteurs externes, lesquelles montraient la peau du vaisseau amiral qui approchait toujours plus de la coque de son propre vaisseau. Cela lui fit penser, comme toujours en ces instants-là, à deux requins en train de se croiser dans les profondeurs de l'océan.

— Ouvrez une liaison à sens unique vers le *Premonition*. Ne le laissez pas répondre.

— C'est fait, monseigneur.

— Halasker, ici l'Exalté. Fuis !

Les moteurs s'embrasèrent furieusement, propulsant le *Hunter's Premonition* hors de sa position dans la flotte d'invasion. L'Exalté continua d'observer l'affichage holographique et les données des capteurs de ses auspex sans accorder la moindre attention à la barge de bataille des Night Lords qui s'enfuyait.

Les données de plusieurs croiseurs indiquèrent que leurs armes s'activaient.

— Message entrant, seigneur.

— En provenance du *Vengeful Spirit*, j'imagine, dit l'Exalté.

— Oui, seigneur. Ils exigent que nous rejoignons immédiatement une nouvelle position sur leur flanc tribord.

— Oh malheur, grinça l'Exalté. Nous trouverions-nous par accident dans leur arc de tir ? Comment, dans ce cas, pourront-ils ouvrir le feu sur le *Premonition* avant qu'il ne rejoigne le Warp ?

Plusieurs des membres d'équipages échangèrent des sourires satisfaits.

— Ils viennent de répéter leur ordre pour exécution immédiate, reprit l'officier.

— Informez le vaisseau amiral que nous demandons confirmation de cet ordre. Il y a fort peu de temps, on nous a ordonné de rejoindre cette position. Et maintenant, il nous faudrait bouger à nouveau ? Avec les Blood Angels en approche ?

La grimace de l'Exalté était aussi hideuse et inhumaine que la créature tout entière.

Pendant que l'officier-vox transmettait le message, l'Exalté se pencha de nouveau vers l'holoprojecteur. Trois autres croiseurs étaient en train d'activer leurs lances pour réduire le *Premonition* en pièces afin de le punir de sa trahison. Il les ignora. Ils seraient trop lents pour risquer d'infliger autre chose que des dommages mineurs, ou bien ils tireraient trop tard pour faire quoi que ce soit d'autre que de voir la barge de bataille s'échapper.

Un sentiment de fierté commença à enfler dans son estomac, chaud et agréable. Peut-être qu'un peu de noblesse parviendrait à être sauvé cette nuit-là finalement.

— L'ordre est confirmé, annonça l'officier.

— Faites ce que le vaisseau amiral exige de nous, dit la créature en hochant la tête vers la timonerie. Ils ne seront même pas capables d'ouvrir le feu à temps.

Alors que le *Covenant* s'ébranlait pour obéir aux instructions, l'Exalté ouvrit une liaison générale vers chaque haut-parleur du vaisseau.

— Ici l'Exalté. Nous allons rester avec la flotte jusqu'à la récupération de nos frères restés à la surface. Nous devons gagner du temps pour nos Thunderhawk et pendant ce délai, nous aurons à subir les assauts de nos

anciens frères, les Blood Angels. Scellez toutes les coursives. Atramentar, sur la passerelle. Griffes, à vos postes. Matelots, aux postes de combats. Préparez-vous à repousser l'abordage.

OceanofPDF.com



XX

LES FILS DE L'ANGE

Les deux flottes ne se rencontrèrent que brièvement.

— Ces batailles sont perdues ou gagnées lors des toutes premières manœuvres d'approche, dit l'Exalté tout en observant avec attention la flotte de l'Adeptus Astartes qui fonçait vers eux. Si un des côtés est dans une position de force, l'autre – commandé par des âmes sensées – ferait mieux de battre en retraite plutôt que de se retrouver annihilé dans un engagement sans espoir.

Garadon regardait la représentation holographique en trois dimensions comme un mystère impénétrable.

— Ils ne reculeront pas, mon prince.

— Non, ils ne reculeront pas. Encore une opportunité perdue. Timonier, soyez prêt à quitter l'orbite à mon ordre.

— Quitter l'orbite, grogna Malek. Mais, seigneur...

— Nous ne fuyons pas loin de Crythe, Malek. Au contraire...

L'Exalté ferma les yeux, respirant lentement et profondément. Il resta dans cette position quelques instants. Finalement, il reprit la parole, sans ouvrir ses yeux de jais.

— Les premières lances vont ouvrir le feu... maintenant.

Les Atramentar, tous les sept, dans leurs armures Terminator, virent apparaître les tirs sur la projection holographique.

— La barge de bataille de tête, celle qui porte l'insigne des Blood Angels, va être touchée par un tir de lances des premiers vaisseaux extérieurs de

notre flotte... maintenant.

L'Exalté ouvrit les yeux et vit ses prédictions se réaliser. Les officiers et les serviteurs aux différentes consoles se mirent à travailler avec frénésie.

— Nous avons un croiseur d'assaut Blood Angel en approche, n'est-ce pas ? demanda l'Exalté.

— Oui, seigneur, répondit un des matelots.

— Comme ils sont prévisibles. Quelquefois, nous n'avons même pas besoin de Talos pour voir le futur à notre place. La capacité de nos adversaires à embrasser l'ensemble des possibilités tactiques est si *grossière*.

Garadon grogna un acquiescement sans rien ajouter.

— Lances, ouvrez le feu, ordonna l'Exalté, alors même que l'officier d'artillerie prenait son souffle pour annoncer que le croiseur des Blood Angels venait d'entrer à portée de laser.

— Batterie de lances activées, seigneur.

L'Exalté revint à son observation de l'holographe, tandis que son vaisseau commençait à tressauter sous les premiers impacts.

— Boucliers actifs. Pertes six pour cent.

— Boucliers actifs ! cria un officier. Pertes sept pour cent.

Pas trop mal.

— Batterie d'artillerie, à mon signal.

— Batterie d'artillerie, prêtes.

Allez viens. Plus près. Plus près.

La passerelle se remit à trembler. La rune qui représentait le croiseur d'assaut Blood Angel *Malevolence* fonçait droit sur eux, comme une lance. Il allait lâcher des modules d'abordage sur le *Spirit* et le *Covenant* à la fois. Ils étaient largement à distance d'auspex maintenant. Ils devaient savoir à quel point le vaisseau amiral du Maître de Guerre était vulnérable. À quel point ses coursives étaient vides, sans space marines pour les défendre.

Les lumières du pont faiblirent, puis s'éteignirent pendant quelques secondes. Les deux flottes, en se croisant, avaient échangé des tirs acharnés. Les navires de taille moindre, tels que le *Covenant*, possédaient des boucliers aux capacités de protection bien inférieures à celles des cuirassés comme le *Vengeful Spirit*.

— Les boucliers sont tombés, annonça un matelot, comme sur commande. Les tremblements qui secouaient le navire décuplèrent.

— Mon prince, dit un des officiers d'artillerie, ils sont à portée de nos batteries.

Attendez. Attendez...

— Seigneur, le croiseur ennemi *Malevolence* vient de lâcher des modules d'abordage.

L'Exalté émit un son qui avait dû, autrefois, être un gloussement.

— À toutes les batteries, feu à volonté.

Deux des huit runes représentant les modules disparurent dans un éclat de lumière de l'écran holographique. Les autres foncèrent droit vers les navires qu'ils visaient. Quatre s'écrasèrent sur le *Covenant*.

L'Exalté demanda calmement l'ouverture d'une liaison vox sur l'ensemble du navire. Un matelot s'occupant d'une des consoles, lui fit un signe de tête.

— À toutes les griffes, ici l'Exalté. Entre vingt et quarante Blood Angels ont ouvert des brèches dans notre coque avec des modules d'assaut. La localisation des impacts est en train d'être communiquée aux chefs d'escouades. Trouvez les loyalistes, mes frères. Tuez-les tous !

L'Exalté se leva de son trône et traîna sa masse en armure jusqu'à la balustrade de l'estrade. Il plongea les yeux dans l'oculus, vers l'orbe grisâtre de Crythe.

— Rapport de dommages.

— Dégâts structurels mineurs, principalement du côté tribord.

— Ordonnez à l'enginarium d'expulser du plasma par les réacteurs.

Laissez échapper de l'énergie directement dans le vide.

— Monsieur ? interrogea son aide de passerelle.

— Fais comme je te l'ordonne, humain.

— À vos ordres, seigneur.

— Officier vox.

— Oui, mon prince.

— Transmettez des signaux d'atterrissage d'urgence au *Vengeful Spirit*. Informez-le que nous avons subi des dommages légers qui sont malgré tout parvenus à atteindre nos réacteurs. Dites-leur que nous quittons l'orbite, attirés par la force de gravité de la planète et que nos moteurs sont bloqués à pleine puissance.

Tandis que l'officier vox en pleine confusion exécutait les ordres, l'Exalté pivota pour faire face à la rangée de timoniers.

— Perdons-nous du plasma ? Faites un scanner du *Covenant*. Donnons-nous l'impression de souffrir d'une hémorragie due à une fuite de réacteur ? Les officiers de timonerie se penchèrent sur leurs consoles.

— Oui, seigneur, répondit l'un d'eux.

— Alors, plongez, dit l'Exalté en grimaçant.

— Quoi ? Malek fit un pas en avant. Seigneur, êtes-vous devenu fou ?

— Plongez !

Comme une épée tombant du ciel, le *Covenant of Blood* s'inclina vers la surface et poussa ses moteurs à plein régime. Des flammes enveloppèrent le croiseur privé de ses boucliers tandis qu'il transperçait la couche de pollution qui obscurcissait l'atmosphère.

Septimus poussait les moteurs de *Blackened* tandis qu'il survolait la plaine à basse altitude. Derrière lui venaient deux autres Thunderhawk et deux transporteurs maintenant une formation en V assez lâche.

— Soyez prêts à décrocher au premier signe d'attaque, prévint-il sur la fréquence vox.

— Enregistré, répondirent trois serviteurs.

— Compris, dit une voix plus grave. Un Night Lord. Septimus n'avait aucune idée de qui il s'agissait.

Un ruisselet de sueur dégoulinait de manière désagréable le long de son dos, semblant faire à plaisir une pause sur la bosse de chacune de ses vertèbres. C'était une chose de savoir que vous pouviez éventuellement mourir au service de la VIIIe Légion. C'en était une autre de réaliser que vous alliez connaître ce destin de manière imminente. Même si la Black Legion avait arrêté de descendre les appareils des Night Lords, quel espoir pouvait-il y avoir de retourner en orbite et de survivre à une manœuvre d'accostage en plein milieu d'une bataille intersidérale ?

Septimus jura entre ses lèvres et activa une fréquence vox générale.

— À toutes les unités de la VIIIe Légion, ici le Thunderhawk *Blackened* de la 10e Compagnie. Confirmez vos positions.

Les voix qui lui répondirent étaient stressées, coléreuses, essoufflées. Il accéléra encore, laissant les moteurs rugir de plus belle à l'approche de la tempête chaotique qui submergeait le site d'atterrissage des forces du Maître de Guerre.

— Regardez vers le ciel, Night Lords, dit-il dans un nostramien parfait, nous sommes en approche.

— Fais vite, répondit une voix, la plupart d'entre nous en sont réduits à les tuer à mains nues.

Le chœur des réponses confirma en détail tout ce qu'il allait falloir récupérer à la surface. Un Land Raider, quatre Rhino, un Vindicator et quarante-et-un guerriers.

Quelques minutes après, Septimus mettait *Blackened* en vol stationnaire au-dessus du site d'atterrissage, poussant les fusées d'altitude pour maintenir la stabilité de l'appareil. La plate-forme érigée par la 11e Compagnie du *Hunter's Premonition* n'était qu'une installation de fortune – et Septimus s'estima généreux de la qualifier ainsi. Les blindés et les guerriers survivants s'étaient regroupés autour d'un emplacement carbonisé par les réacteurs, leurs armes tournées vers l'extérieur, vers les rangs des esclaves humains de la Black Legion. Les mortels avaient vu les Thunderhawk en approche et tentaient de s'échapper en chargeant le cercle des Night Lords et de leurs véhicules.

Comme le space marine le lui avait dit sur le vox, plusieurs des guerriers de la VIIIe Légion en étaient réduits à massacrer les acolytes humains à coups de poing. Aucune munition n'avait été débarquée et fournie sur la ligne de front depuis plusieurs heures. Même les canons des chars ne crachaient leur fureur létale que par intermittence dans la horde grouillante qui assiégeait leur position.

— Il n'y a pas la place de bouger les tanks en position d'évacuation. Devons-nous ouvrir le feu sur la foule ? demanda Septimus. Mes compteurs de munitions sont pratiquement à zéro.

Le Thunderhawk qui faisait du sur-place à cinquante mètres sur bâbord se mit à déverser une grêle dévastatrice de bolters lourds, ouvrant de larges brèches dans les rangs paniqués de la horde humaine.

Quelle question stupide à poser à un Night Lord, vraiment !

Septimus ajouta sa puissance de feu au chaos qui régnait en dessous.

Le Frère sergent Melchiah avançait avec détermination.

Par groupes de cinq, ses hommes progressaient à travers le vaisseau ennemi.

Les ténèbres n'étaient rien pour lui. Il les percevait sans difficulté grâce à l'assistance visuelle de son casque. Les courbes et leurs détours n'étaient pas non plus un problème pour ses sens. Il naviguait de mémoire, car tous les croiseurs d'assaut Astartes étaient sensiblement semblables les uns aux autres. Car telle était la sagesse des Schémas de Construction Standard de toutes les nobles machines conçues par l'Adeptus Mechanicus.

Il avançait sans trêve, son épée tronçonneuse ronronnant par à-coups, son pistolet plasma tendu devant lui. L'obscurité du vaisseau renégat cédait devant lui et sa vision colorée en vert émeraude par les lentilles de son casque repérait tous les détails des murs, des couloirs adjacents et les empreintes thermiques de pas récents.

— Auspex, adressa-t-il à Hyralus.

— Aucun mouvement, répondit celui-ci. De vagues signatures thermiques alentour. Plus nombreuses dans la salle droit devant.

— En avant, au nom de l'Empereur, dit Melchiah en continuant sa progression. Il retira son casque, confiant dans ses propres sens pour le guider malgré le noir de poix. Il était un space marine. C'était ainsi qu'il devait agir. Immédiatement, il se sentit plus en phase avec son environnement, maintenant que ses sens n'étaient plus emprisonnés par son heaume. Malgré tous ses systèmes d'assistance, rien ne remplaçait la véritable perception.

La corruption était omniprésente ici. Même l'air du navire était souillé. Trop de temps passé dans le Warp, à recycler le même air. Chaud et rance, il irritait les rivets d'acier implantés au-dessus de l'arcade sourcilière de Melchiah. Trois rivets, en reconnaissance de ses états de service.

Sur les épaules de chaque guerrier, une goutte de sang rouge rubis de la taille d'un poing humain était encadrée par des ailes d'ange couleur de marbre. Ce symbole avait survécu pendant des milliers d'années, et les Night Lords ne manqueraient pas de le reconnaître. Les renégats en portaient l'exact opposé : un crâne à la mâchoire avide au lieu du sang béni d'un primarque, et des ailes de chauve-souris recourbées en remplacement des purs attributs de l'ange assassiné, Sanguinius.

Sa haine ancestrale brûlant ardemment dans son cœur, Melchiah pénétra dans la salle, le pistolet plasma levé. Les tremblements du vaisseau avaient gagné en violence. Curieusement, cela ne ressemblait pas aux impacts intermittents de la bataille, mais à quelque chose de bien plus régulier. La

friction d'une pénétration atmosphérique ? Peut-être. Mais sans aucun indice sur les raisons qui pourraient pousser la légion renégate à agir ainsi, il repoussa cette question hors de son esprit. Il avait un devoir à accomplir. Il avait prêté serment pour cet instant.

La salle était immense. Presque impressionnante. À bord du *Malevolent*, cette salle était une chapelle dédiée à l'Empereur de l'Humanité. Sur le *Covenant*, elle ressemblait à une espèce de salle commune utilisée par les esclaves. Le sol était jonché de débris. Des tables vides étaient abandonnées un peu partout. Des sacs de couchage étaient alignés contre un des murs.

— Auspex ? dit-il. Je ne vois rien.

— Et c'est pour ça que tu vas mourir, siffla Talos en se laissant tomber du plafond.

Comme des araignées, ils étaient restés là à attendre, agrippés au plafond. Une fois les Blood Angels entrés, la première Griffe s'était laissée tomber sur les dix mètres qui les séparaient du sol tandis que leurs armes crachaient la mort sur les loyalistes en dessous d'eux.

Talos frappa le premier, déviant un bolt tiré par les Angels avec son épée avant de s'élancer pour planter sa lame dans la poitrine du sergent à la tête nue.

— *Aurum*, gronda le sergent. L'Épée !

En guise de réponse, Talos lui donna un coup de tête qui s'écrasa contre le crâne renforcé de son adversaire, enfonçant les rivets de service à travers l'os jusque dans les tissus spongieux de son cerveau.

Les deux escouades se mirent à s'entredéchirer, égales en toutes choses, à part l'effet de surprise dont bénéficiait la Première Griffe.

Talos fit glisser l'épée de côté, tranchant la colonne vertébrale de Melchiah, ses poumons, un de ses cœurs et la céramite de son armure, comme si rien de tout cela n'avait existé. L'arc décrit par la lame avait été aussi précis que s'il avait fouetté l'air. Tandis que le Blood Angel titubait en arrière, le Night Lord lui tira un bolt dans le cou, un seul. Melchiah n'eut qu'un instant pour refermer la main sur sa blessure avant que le projectile n'explose, faisant disparaître sa tête dans une pluie de matière organique pulvérisée.

— Pour l'Empereur, cria un des Blood Angels. Les ténèbres reculaient devant les flammes jaillissant des bolters et les impacts des armes énergétiques.

Talos bondit vers celui qui avait crié et sa lame d'or découpa le bolter de son adversaire en s'abattant. Le space marine para le retour de la lame de son propre glaive.

— Pour l'Empereur, répéta-t-il, dans un grognement féroce cette fois

— Ton Empereur est mort, gronda Talos en réponse. Puis vint le moment attendu ; le moment où les yeux du Blood Angels se posèrent sur la lame dans les mains sombres du Night Lord. Talos ne pouvait voir les yeux de son ennemi, mais il sentit son infime tressaillement lorsque son attention vacilla. En cet instant critique, Talos repoussa le Blood Angel contre le mur de toutes ses forces. Trois bolts dans la tête l'abattirent et Talos remercia Cyrion d'un signe de tête.

Uzas, Mercutian, Xarl, Adhémar, Cyrion et Talos étaient debout dans les ténèbres, écoutant le sifflement des canons de bolter en train de refroidir, les yeux fixés sur le dernier des Blood Angels, dans l'encadrement de la porte. Celui-ci pivota sur lui-même et se mit à courir.

— Je... ne m'attendais pas à ça, dit Talos qui riait presque. Uzas, à toi l'honneur.

Uzas bondit, son épée tronçonneuse hurlant dans les ténèbres.

Le Blood Angel ne fuyait pas. Uzas le savait très bien.

Il détestait devoir admettre, ne serait-ce qu'en son for intérieur, que les Blood Angels avaient été une force admirable – du moins durant la Grande Croisade. Ces « sang-clairet » n'étaient pas à la hauteur. Ils s'étaient tant éloignés des gènes de leur primarque qu'ils en étaient presque redevenus humains. Mais, même ainsi, le Blood Angel ne fuyait pas. La seule occasion où un space marine battait en retraite durant un combat, c'était quand il pensait pouvoir le mener à bien ailleurs. Le truc, comme Uzas l'avait découvert, était de tuer l'ennemi avant qu'il ne saisisse cette chance.

Il rattrapa le Blood Angel dans la minute, mais le loyaliste ne se laissa pas faire facilement. Sans l'élément de surprise – et ç'avait été là une idée grandiose dont il devait, à contrecœur, rendre grâce à Talos – ils étaient de forces sensiblement égales.

Le Blood Angel dégaina son glaive de son fourreau ornementé et se fendit. Uzas para le premier coup d'estoc et évita les trois suivants. *Par le sang bouillonnant de Kharnath*, le loyaliste était rapide.

— Je suis meilleur que toi, se moqua le space marine en frappant le Night Lord d'un revers du poing qui s'écrasa contre le casque d'Uzas. Vas-tu appeler tes frères à la rescousse, traître ?

Uzas reculait, parant le glaive de son épée tronçonneuse à chaque fois qu'il tentait de percer son cœur ou sa gorge. Des dents s'arrachaient de la lame tronçonneuse sous les coups rageurs du Blood Angel.

— Je mangerai tes glandes progénoïdes, grogna Uzas, après les avoir arrachées de ta gorge de mes mains nues.

— Tu vas mourir. Le Blood Angel lança un coup de pied qui projeta le Night Lord contre le mur derrière lui. Et tu sombreras dans l'oubli.

Le casque du loyaliste se déforma dans un fracas métallique retentissant avant d'exploser en projetant une grêle d'éclats écarlates.

Uzas reprit son souffle. Le Blood Angel mort s'écrasa au sol dans un vacarme de ferraille. Talos abaissa son bolter et secoua la tête en direction de son frère.

— Tu prenais trop longtemps, dit-il avant de repartir le long de la coursive.

Le *Covenant of Blood* avait été construit dans les chantiers navals de Mars en des temps antérieurs au déclin de l'Humanité. Depuis sa création, dans ces forges-fonderies qui avaient donné naissance à des flottes entières, il n'avait jamais atterri, pas plus qu'il n'avait effectué de vol atmosphérique. Tandis qu'il brûlait son chemin à travers l'atmosphère de Crythe, déchirant la couverture nuageuse, les yeux de l'Exalté restèrent clos, sans rien voir de la passerelle de commandement du strategium.

Son vaisseau, ce vaisseau que la créature connaissait mieux que son propre corps contrefait, était en train de se désagréger. Les douloureux tremblements qui détruisaient le *Covenant* se transmettaient jusqu'à l'épine dorsale de l'Exalté, la souffrance résonnant dans son corps par un phénomène d'empathie.

Mais il s'était promis de mourir plutôt que d'échouer à tenir la promesse faite à ce chien orgueilleux d'Halasker.

Les membres d'équipage de la passerelle s'agrippaient à leurs consoles ou restaient ficelés à leurs propres trônes de commande. Les Atramentar furent contraints de s'agenouiller, même leur musculature artificielle améliorée étant incapable de résister aux forces gravitationnelles qui les écrasaient. Ils ressemblaient à des adorateurs en prière devant le trône de l'Exalté, ce qui, pendant un bref instant, amena un petit sourire malsain sur le visage de la créature.

— Position ? demanda-t-il aux timoniers. En entendant la réponse, il se tourna vers l'officier vox.

— Contactez nos Thunderhawk. Informez-les qu'ils ont deux minutes pour reprendre les airs, ou il ne leur restera plus de navire sur lequel revenir.

— Nous survolerons Dix-sept Dix-sept dans dix-neuf secondes, seigneur !

— Faites ralentir mon vaisseau, mortels. Je me fous de savoir comment vous vous y prendrez, mais faites-le ! Donnez aux Thunderhawk le temps d'accoster.

Les tremblements perturbaient la chasse.

Talos poussa des jurons lorsque la gravité reprit ses droits au plus mauvais moment et que son bolt manqua sa cible. De l'autre côté de la salle, une seconde escouade de Blood Angels s'était retranchée près d'un module d'assaut encore fermé. Accroupis derrière le peu de couverts qu'ils pouvaient trouver dans l'enceinte du Marché noir, ils ripostaient en direction de la Première Griffe. Talos et ses frères utilisaient les angles des coursives conduisant à la salle pour se protéger.

Aucun des camps ne l'emportait.

— Frère, j'ai une mauvaise nouvelle, adressa Adhémar sur le vox. Il s'accroupit près du prophète pour ajouter le feu de son bolter à celui de Talos. Tu vois ce module qu'ils protègent.

Talos lâcha une nouvelle rafale de bolts, sans plus d'effet.

— Je le vois. La coque était noircie et éventrée là où le module de métal peint en rouge avait percé la peau du vaisseau. Ce serait difficile de le manquer, Adhémar.

— C'est un module pour Dreadnought.

— Quoi ? Comment le sais-tu ?

— À cause de la taille du trou dans notre foutue coque !

L’affichage rétinien de Talos mesura les dimensions de l’engin tandis qu’il risquait un coup d’œil au coin de la courbure. Il résista à l’envie soudaine de pousser un profond soupir.

— Tu as raison.

— J’ai toujours raison.

Le navire trembla à nouveau, assez violemment pour faire tomber deux des Blood Angels sur le plancher noir. Uzas et Xarl perdirent également l’équilibre, accompagnant leur chute de jurons en nostramien.

Comme une éclosion d’acier annonçant le printemps, l’avant conique du module s’ouvrit sur l’intérieur du hangar. La forme gigantesque à l’intérieur commença à avancer en grinçant, comme une tour de métal vermillon hurlant de défi par ses haut-parleurs vox.

— **Je vais vous tuer, renégats. Je vous tuerai tous !**

L’air entre les deux escouades vibrait d’une brume de chaleur presque indiscernable et les indications de température sur l’affichage rétinien de Talos se mirent à grimper à une vitesse alarmante. L’énorme multifuseur du Dreadnought, une arme capable de réduire des chars de combat en un tas de scories fondues, commençait tout juste à chauffer.

— Il a un canon vaporisateur ! avertit Mercutian. Nous sommes tous morts.

— Tant mieux, je commence à en avoir assez de ton pessimisme, répliqua Cyrion.

Talos se courba pour optimiser sa faible couverture et tira au bolter à l’aveugle dans la salle tout en passant un message sur le vox.

— Ici, Talos, de la Première Griffe. Je demande des renforts de toute urgence sur les ponts d’équipage de poupe.

La voix qui lui répondit fit l’effet d’un baume sur son âme.

— **Bien compris, mon frère.**



XXI

ENFIN UNIS

« Nombreux seront ceux qui prétendront diriger la légion dans les années qui suivront ma mort.

Nombreux seront ceux qui clameront qu'ils sont mon seul et légitime successeur.

Je déteste cette légion, Talos.

J'ai détruit son monde pour endiguer le flot du poison.

Je prouverais bientôt que j'avais raison, et la galaxie apprendra des Night Lords la leçon la plus juste.

Crois-tu vraiment que je me soucie de ce qui arrivera à quiconque d'entre vous après ma mort ?»

– Le primarque Konrad Curze
s'adressant à l'Apothicaire Talos, Première Griffes, 10e
Compagnie.

Septimus tirait de toutes ses forces sur le manche à balai, priant pour reprendre de l'altitude. Des Night Lords de la 11e Compagnie se massaient autour de lui, tous de parfaits inconnus à ses yeux, et tous en train de découvrir la désagréable réalité : une relique bénie de leur légion était

pilotée par un serf humain. Il s’attendait à chaque instant que l’un d’entre eux lui réclame les commandes.

Ce qui n’arriva pas. Il doutait que ce fût parce qu’ils étaient trop épuisés. D’après son expérience, les demi-dieux ne se fatiguaient pas comme les humains – même si ceux-là n’étaient certainement pas au mieux de leur forme. Leurs harnois aux plaques sombres étaient en tout point aussi endommagés et ensanglantés que l’avaient été ceux de la Première Griffe.

Les turbulences secouaient *Blackened* dans un poing furieux, et une sensation de nausée remontant de son estomac trahit la perte d’altitude avant même que les instruments de sa console ne l’en avertissent. Le serf enfonça des leviers et tira à nouveau sur les commandes. *Blackened* se remit à grimper.

Derrière eux, un transporteur explosa dans les airs. Sa carcasse, et les formes des deux Rhino qu’il emportait s’écrasèrent au sol en flammes. Des dizaines de soldats humains moururent aussi dans l’impact.

— La Black Legion, dit l’un des demi-dieux d’une voix basse et menaçante. Ils saigneront et hurleront pour ce qu’ils ont fait. Chacun d’entre eux.

La promesse fut accueillie par un assentiment général. Septimus avala sa salive. La vengeance était le dernier de ses soucis en ce moment. Tout ce qu’il voulait, c’était que ce foutu Thunderhawk grimpe, grimpe, *grimpe*.

Il lui fallait retourner en orbite. Il lui fallait rejoindre le *Covenant*.

Et c’est alors qu’il le vit.

— Par le Trône de l’Empereur-Dieu, murmura-t-il pour la première fois depuis sa capture.

Le *Covenant of Blood* était en feu. Il filait à travers le ciel comme une météorite incandescente, suivi d’un épais sillage de flammes et de fumée. Les cieux résonnèrent d’un violent coup de tonnerre lorsqu’il passa le mur du son – en décélération et non l’inverse.

— Ici l’Exalté, crachota le vox. Mes frères de la 7e Compagnie, nous sommes venus vous chercher.

Le vox bourdonnait des rapports des autres griffes. Les Blood Angels, bien qu’ils fussent moins de trente, s’étaient répandus dans tout le vaisseau et

opposaient une farouche résistance aux chasseurs qui venaient prendre leurs vies.

Talos cracha du sang. Les bolts qui avaient frappé son plastron et son casque avaient dévasté son armure. Même si ses nerfs étaient insensibilisés contre le plus fort de la douleur par les drogues de combat qui couraient dans ses veines, il savait que cracher du sang sur le pont n'était pas bon signe. Ses capacités de guérison génétiquement améliorées échouaient à le soigner, quel que soit ce qui n'allait pas.

Il avait vu Adhémar mourir.

Cela n'avait duré qu'un instant.

Un mouvement flou tandis que l'ancien sergent se précipitait vers le Dreadnought, son épée en l'air. Dans un ronronnement métallique, la machine de guerre avait pivoté avec une vitesse incroyable sur l'axe de son bassin et son multifuseur avait soufflé une vague de chaleur invisible, mais torride. L'armure d'Adhémar s'était fendue et carbonisée en un battement de cœur, les articulations avaient fondues et le harnois de guerre, entièrement vide, s'était effondré en cliquetant sur le pont avant de former une flaque de métal. Il ne restait plus rien de biologique.

Cela n'avait pris qu'un instant.

Et tout ça pour sauver Uzas et Mercutian qui étaient bloqués, blessés, de l'autre côté de la salle. Talos avait ajouté les tirs de son bolter pour les couvrir et avait reçu plusieurs projectiles de la part des Blood Angels pour sa peine.

L'ennemi était-il suicidaire ? Utiliser une arme à fusion dans un vaisseau ? C'était un miracle que la coque ne se soit pas liquéfiée et qu'ils n'aient pas tous été aspirés dehors par l'appel d'air.

Talos agrippa *Aurum* tout en sentant ses forces revenir. Bien. La blessure n'était peut-être pas mortelle finalement. Quelque chose n'allait pas, mais il serait toujours temps de s'en occuper plus tard. Les Blood Angels devaient être massacrés, écorchés et crucifiés pour venger leur présence maudite à bord du *Covenant*.

Au début, il s'était dit que les vibrations du pont n'étaient dues qu'à une augmentation des turbulences atmosphériques. Des projectiles explosaient toujours sur son fragile couvert. Ce n'est que quand Malcharion l'avait dépassé à grandes enjambées, sa masse blindée à peine capable de passer à travers les coursives de service, qu'il avait réalisé ce qui était en train de se

passer. Le Dreadnought s’avança dans la pièce, sans tenir compte le moins du monde des tirs d’armes légères des loyalistes.

Revigorés par la présence du belli-sage, les survivants de la Première Griffe redoublèrent leurs tirs. Des Astartes revêtus de rouge moururent. Mercurian et Cyrion allèrent également au tapis, touchés par des bolts.

Talos sentit ses forces nouvelles le quitter à nouveau. Le dos au mur, il glissa jusqu’au pont, le poing serré sur son plastron fissuré. Les Dreadnought se regardèrent quelques instants dans un calme presque hilarant.

— Tue-le ! hurla Talos. *Tue-le maintenant !*

— **Je l’ai déjà tué une fois**, tonna Malcharion.

Le Dreadnought des Blood Angels émit un bruit d’engrenages malmenés identique à celui que Talos avait déjà entendu en provenance de Malcharion. Les yeux du Night Lord se posèrent sur le sarcophage installé au milieu du nouveau corps du belli-sage. Sur celui-ci était sculptée l’image de Malcharion vivant, écrasant trois heaumes. L’un d’eux appartenait à...

Le champion Blood Angel. Raguel l’Infortuné.

— **Même mort**, gronda le Blood Angel, **je me vengerai.**

— **Tu mérites d’essayer, Raguel.**

Dans le crépitement de leurs poings énergétiques, les deux machines de guerre firent ce pour quoi elles avaient été ressuscitées.

Le combat se déroulait sur deux plans, et jusqu’à la nuit de sa mort, Talos ne fut jamais vraiment certain de savoir à quelle bataille il avait vraiment assisté. Dans le monde immédiat, douloureux et agité des sens les plus grossiers, les deux Béhémoths blindés se déchiquetaient à coups de griffes acérées et de poings massifs. La céramite cédait sous les lacérations des armes de corps à corps et les éclats de blindage volaient autour des deux combattants comme des grêlons dans le blizzard d’un monde glaciaire.

Aucun des deux corps en animation suspendue ne vit ce combat, et aucun ne le ressentit.

Les murs étaient d’or autour des deux guerriers qui se battaient en duel. Chacun portait fièrement l’armure de sa légion, et tous les deux se battaient pour Terra – l’un pour la défendre et mourir pour l’Imperium, l’autre pour la conquérir et tuer pour la même raison.

Leurs lames tournoyèrent et frappèrent jusqu’à ce qu’elles soient toutes les deux brisées. Alors ils en vinrent à leurs poings enserrés dans leurs

gantelets et à leur force pour s'étrangler.

Talos observait les Dreadnought s'entredéchirer et vit exactement la même chose que les deux cadavres.

Blackened rugissait dans les airs, ses moteurs hurlant à plein régime tandis que le Thunderhawk fonçait le long du *Covenant*.

Les autres avaient déjà accosté, apportant leur précieuse cargaison à bord du croiseur d'assaut tandis qu'il déchirait les cieux. *Blackened* était le dernier.

Des runes d'alerte s'étaient mises à clignoter sur toute la console d'affichage lorsque Septimus avait poussé les moteurs au-delà de toute limite raisonnable. Les commandes vibraient follement dans ses mains, tremblant presque au même rythme que les sirènes plaintives qui lui hurlaient de cesser immédiatement ce qu'il était en train de faire. La flèche sombre du Thunderhawk vira pour s'approcher plus près du *Covenant*, et les turbulences s'intensifièrent encore lorsque *Blackened* effleura le sillage de son vaisseau d'accueil.

Celui-ci avait recommencé à grimper.

Il pouvait le voir de ses yeux, même sans les Astartes dans le cockpit – des guerriers qu'il ne connaissait même pas – en train de le pointer du doigt en poussant force jurons et malédictions.

Il essaya d'ignorer ces derniers, comme il ignorait les innombrables runes qui clignotaient d'un rouge blafard tout autour de lui.

Mais le *Covenant* était indubitablement en train de grimper et, aussi lentement que ce fût, cela rendait totalement inconcevable un accostage jusque-là presque impossible. Sa proue s'éleva, perçant le ciel pollué, en préparation d'une nouvelle entrée en orbite.

— Encore un peu, murmura-t-il en poussant les trois leviers de propulsion au-delà des zones rouges marquées sur la console de timonerie. *Blackened* bondit, hurlant encore plus fort, et fonça en avant à la poursuite de son navire d'attache.

Une pensée le frappa soudain, tandis qu'il grimpait le long du croiseur d'assaut, de plus en plus près de la porte ouverte du hangar : il y avait une bonne chance qu'un des moteurs du Thunderhawk – voire tous – explose sous de tels efforts.

Septimus tira à nouveau sur les commandes pour se maintenir parallèle au vaisseau et dépassa légèrement la baie de décollage, prêt à virer et à se glisser à l'intérieur. Le Thunderhawk pivota lentement, secoué de terribles tremblements, à peine à trente mètres de la porte du hangar.

Ils allaient bien trop vite pour déployer les trains d'atterrissage. Les griffes en seraient arrachées à l'instant où elles sortiraient de la coque. Septimus allait devoir les abaisser au dernier moment, aussitôt que *Blackened* aurait pénétré dans le hangar, et prier pour qu'elles sortent suffisamment vite pour supporter le poids de l'appareil.

— C'est maintenant ou jamais, souffla-t-il avant de virer fortement sur tribord, les moteurs toujours poussés au maximum. Le Thunderhawk fut arraché sur le côté et roula sur lui-même droit vers la porte du hangar.

Les dix secondes suivantes semblèrent durer une éternité pour Septimus – une éternité de tremblements insensés et des bruits les plus terribles qu'il ait jamais entendus.

Le propulseur bâbord explosa tandis que le Thunderhawk virait vers son but et les turbulences décuplèrent. Septimus s'attendait à ce que l'un ou plusieurs des moteurs cèdent et compensa immédiatement. Sans cela, *Blackened* allait manquer sa cible, soit en s'écrasant droit sur les flancs du *Covenant*, soit en ricochant sur l'énorme vaisseau avant de tomber du ciel, brisé par les dommages subis lors de l'impact. Septimus compensa la perte de propulsion en surchargeant les deux moteurs survivant, les détruisant tous les deux en une brève et intense décharge de puissance qui projeta l'appareil vers le hangar.

Il risqua le tout pour le tout, si près du but, et déploya les trains d'atterrissage. Le bruit hideux du métal torturé l'avertit du sort funeste de la griffe avant. Les deux autres tinrent bon.

Les ténèbres les recouvrirent lorsqu'ils pénétrèrent au sein du *Covenant*. Septimus eut un bref instant pour s'apercevoir qu'ils étaient sur la bonne trajectoire, mais pas *parfaitement*, avant qu'ils ne se retrouvent pris dans un tourbillon flou, à l'intérieur du hangar. Un autre craquement tonitruant secoua le Thunderhawk lorsque l'empennage de l'appareil heurta le bord de la porte. *Blackened* tangua et roula, dérouté de sa course déjà chaotique, avant de s'écraser violemment sur le sol.

Les griffes arrière s'enfoncèrent dans le métal du pont, tandis que le nez de l'appareil s'abattait et, dans un hurlement insensé et une gerbe

d'étincelles, creusait un profond fossé dans le plancher du hangar. Après plusieurs dizaines de mètres de glissade, les trains d'atterrissage cédèrent enfin, arrachés de la carlingue, et les ailes du Thunderhawk s'écrasèrent à leur tour contre le pont avec un bruit de tonnerre.

Ses moteurs morts, ses fusées hors service, la course de l'appareil ne s'arrêta que lorsqu'il entra en collision avec le mur du fond du hangar.

Cet ultime outrage projeta Septimus en avant, mais ses harnais de sécurité résistèrent et le gardèrent serré contre son trône.

Enfin immobile, son cœur battant à tout rompre, il laissa échapper le plus profond soupir qu'il ait jamais poussé.

— Nous... nous sommes arrivés, dit-il sans être surpris le moins du monde par le tremblement de sa voix.

Les Night Lords débouclèrent leurs propres harnais et quittèrent le cockpit sans dire un mot.

Alors même que les moteurs en ruines achevaient de ralentir en une symphonie de plaintes mécaniques, les guerriers qu'il venait de ramener débarquaient déjà, convoqués par l'Exalté pour prendre part à la défense du *Covenant*. Des space marines loyaux au Trône étaient apparemment à bord.

Septimus était presque trop fatigué pour s'en soucier lorsqu'il se leva lentement, tout en essayant de garder son équilibre sur ses jambes flageolantes.

Son cou lui faisait mal. Son dos lui faisait mal. Ses mains lui faisaient mal.

Il avait mal partout. Après une vie passée à piloter, il n'aurait jamais cru qu'on puisse survivre à un tel accostage. Les Night Lords étaient partis sans un mot de reconnaissance. Cela aussi, il était trop fatigué pour s'en soucier.

Enfin. Presque.

Titubant le long de la rampe de débarquement, il cligna des yeux pour en chasser des larmes d'épuisement. *Blackened* craquait et sifflait derrière lui tandis que sa carlingue malmenée refroidissait après l'effort.

L'empennage de l'appareil avait disparu, arraché lors de la collision avec la coque du vaisseau. Les trains d'atterrissage n'étaient plus que des souvenirs tordus. Sur toute la fière silhouette d'oiseau de proie du Thunderhawk, les dommages apparaissaient sous forme de marques carbonisées et de morceaux de métal noircis et tordus.

— Je ne referai plus jamais ça, dit-il. Des serviteurs s'étaient approchés et il fallut plusieurs minutes à leur programmation basique pour appréhender l'ampleur des dégâts et comment les traiter. Certains tournèrent la tête vers lui avec curiosité comme pour vérifier s'il ne leur avait pas donné un ordre.

— Retournez au travail, dit Septimus. Il leva une main pour activer son microvox. Octavia ?

Sa voix était faible quand elle répondit. Noyée de larmes.

— Il faut que tu m'aides, dit-elle doucement.

— Où es-tu ?

Elle le lui dit, et Septimus se lança dans une course douloureuse.

Sur la passerelle du strategium, l'Exalté observait la chaîne de montagnes en dessous qui s'éloignait. Son vaisseau grimpait, déchirant le ciel comme une lance. L'équipage de la passerelle se mit à crier de joie. Le son ébranla l'Exalté, qui ne l'avait jamais entendu auparavant.

En quelques secondes, la palette de bleus de l'oculus fut remplacée par du noir.

Le noir du vide. Soudain, le *Covenant* cessa avec bonheur de trembler. La gravité artificielle reprit ses droits et les membres devinrent moins lourds.

— Foncez droit entre ces deux vaisseaux, ordonna l'Exalté. Il était déjà assis dans son trône, étudiant l'affichage holographique qui venait de se réactiver. Ses sens acérés tournaient à plein régime pour démêler les mystères, les plans de vol, les destructions et les morts qui avaient eu lieu depuis la dernière fois où il avait vu cette image.

Les tremblements reprirent, et cette fois, les rapports de dommages se mirent à pleuvoir à nouveau.

— Je me fous des dommages. Le vaisseau sursauta fortement sous une nouvelle salve de lances laser. Emmenez-nous dans le Warp !

Droit comme une flèche et à une vitesse létale, le *Covenant* s'extirpa de l'orbite de Crythe Prime pour s'enfoncer en plein cœur de la bataille intersidérale.

— Navigateur Etrigius, dit l'Exalté. Répondez-moi.

— Il... il est mort, dit une voix de femme.

La Première Griffe s'approcha des machines à terre.

Les plus en forme des Night Lords boîtaient. Uzas et Mercutian se traînaient sur les mains.

Le Dreadnought des Blood Angels bougeait encore faiblement, étendu sur le dos. Ses griffes s'ouvraient et se refermaient sans rien serrer d'autre que de l'air. Talos indiqua le sarcophage d'un signe de tête, trop fatigué pour lever le bras.

— Découpez-moi ça.

Xarl et Cyrion s'y attaquèrent à l'épée tronçonneuse, tranchant la surface du cercueil sans que les dents voraces accordent le moindre respect aux déclarations funéraires et aux glorieuses décorations gravées à l'acide en glyphes de Baalian. Avec des grognements d'effort, les deux guerriers soulevèrent le sarcophage, révélant la forme du pilote.

Leurs lames avaient rompu le cercueil interne. Du fluide amniotique clair, teinté de sang par endroits, s'écoulait de la boîte percée en ruisselets gargouillant.

Talos grimpa sur la carcasse abattue du Dreadnought pour regarder l'épave d'être humain dépourvue de membres et couverte d'implants augmétiques.

— Je suis Talos des Night Lords. Hoche la tête si tu me comprends.

Le héros déchu inclina la tête tandis que des spasmes de douleur contractaient sa peau comme les systèmes de soutien vitaux de son armure cédaient. Talos sourit devant ce spectacle.

— Ecoute-moi, Blood Angel. Ta dernière mission a été un échec. Tes frères sont morts. Nous porterons leurs armures au combat contre ton Faux Empereur. Et sache également ceci, champion de la IXe Légion : par deux fois maintenant, les fils du Night Haunter t'ont vu mourir. Rencontre donc la vie éternelle dans le Warp en sachant que tu étais trop faible pour triompher de nous, même une seule fois.

Talos accrocha le regard du débris humain secoué de spasmes dans son cercueil empli de fluides. D'une main sûre, malgré la faiblesse de son bras, il leva *Aurum*, l'épée d'un autre Blood Angel tué au combat.

— Tes os deviendront des trophées pour nos armures. Nous mangerons tes glandes progénoïdes. Et ce qui reste de ta glorieuse tombe mobile sera récupéré par nos technoprêtres pour abriter un champion de notre propre légion.

Il abattit son épée. Sa lame d'or s'enfonça à travers le sarcophage, empalant la bouche ouverte du héros impérial mutilé.

— Meurs, termina Talos, avec sur ta langue le goût de l'échec éternel de ton chapitre.

Octavia épongeait le sang sur le visage d'Etrigius.

Les traits surnaturels du navigateur semblaient bizarrement enfantins dans la mort, pacifiques et innocents. Elle aurait presque pu croire qu'il n'avait pas passé une vie entière à être témoin de visions et de secrets que bien peu de mortels devraient être condamnés à observer.

Un de ses anneaux avait glissé de ses doigts trop longs. Elle le replaça sur sa main, sans même vraiment savoir pourquoi elle agissait ainsi. Cela lui semblait juste. Par le Trône, elle ne l'avait même pas apprécié. C'était un con insupportable et condescendant.

Mais malgré tout, il n'avait pas mérité ça. Personne ne méritait ça.

Octavia posa la main sur le trou ensanglanté, là où son œil Warp s'était trouvé. Un sniper... Une sorte de jeune space marine en armure légère... Il s'était glissé dans la pièce et avait abattu Etrigius d'une seule balle. Le navigateur était mort en plein milieu de ses récriminations contre les turbulences. Octavia avait été trop choquée pour bouger, pour saisir son pistolet automatique, même lorsque les serviteurs du navigateur avaient sorti les griffes camouflées sous leurs robes et avaient taillé le jeune Blood Angel en pièces.

— Il est mort, avait-elle annoncé au démon quand la voix de celui-ci s'était mise à beugler sur le vox. Ils l'ont tué.

Le démon, l'Exalté, s'était mis à hurler. Le vaisseau tremblait comme s'il avait été prisonnier des griffes de quelque dieu enragé.

La voix de Septimus lui parvint à nouveau. Pas sur le vox cette fois. Elle leva les yeux et le vit qui se tenait dans l'embrasure de la porte.

— Octavia.

— Ils l'ont tué, dit-elle une fois de plus, les dents serrées. Par le Trône, pourquoi est-ce qu'elle pleurait ? Pourquoi est-ce que le vaisseau ne pouvait pas s'arrêter de trembler ? Juste un instant...

— Octavia. Septimus avança vers elle et l'aida à se relever. Le *Covenant* est en train d'être anéanti. Nous allons tous mourir, à moins que...

— À moins que... je nous guide dans le Warp.

— Oui. Il épongea les gouttes de sang qui parsemaient le visage d'Octavia tandis que son œil augmétique ronronnait pour faire la mise au point. Elle l'entendit cliqueter doucement, une fois.

— Est-ce que tu viens de me prendre en photo ?

— Peut-être bien, dit-il. Son sourire, lent et triste, répondit pour lui.

Octavia tourna son regard vers le fauteuil de méditation taché de sang et ses yeux restèrent fixés dans cette direction.

— Tu devrais partir. Ce n'est jamais agréable à regarder.

Il hésita, répugnant à la quitter alors même que leur vaisseau était annihilé par les canons impériaux. Elle le repoussa, non sans douceur.

— Tu sais, dit-elle en se dirigeant vers le fauteuil, je te reverrai après. Peut-être.

— Peut-être.

Elle tourna finalement les yeux vers lui, et le vit debout près de la porte.

— Je n'ai aucune idée de ce que je suis en train de faire. Je sais trouver l'Astronomican, guider un navire grâce à la lumière de l'Empereur. Mais j'ai dans l'idée que ce serait faciliter les poursuites.

— En effet. Fais... Fais juste de ton mieux.

— Je pourrai vous tuer tous, si je voulais. Elle grimaça un sourire. Vous êtes des hérétiques, après tout.

— Je sais.

— Tu devrais partir.

Il ne savait quoi dire d'autre, aussi la quitta-t-il sans rien ajouter. La porte de la cellule d'Etrigius – non, d'Octavia – se referma avant de se sceller hermétiquement.

— Navigateur. Le grognement avait jailli des haut-parleurs vox répartis autour de la pièce.

— Je suis là, répondit-elle.

— Je suis l'Exalté.

— Je sais qui vous êtes.

— Connais-tu la région de l'espace, près du noyau de la galaxie, qui abrite une anomalie Warp connue sous le nom du Grand Œil ?

Eurydice Mervallion, désormais Octavia du *Covenant*, inspira profondément.

— Donnez-moi une liaison directe avec la timonerie, dit-elle avec une force nouvelle dans la voix. Je vais communier avec vos pilotes.

Ce n'était pas si difficile, après tout.

Le vaisseau la haïssait. Oh, comme il détestait sa présence. Elle sentait son âme reculer devant sa méditation invasive, comme une vipère protégeant ses petits.

Je te déteste, sifflait le *Covenant*. Sa présence se débattait dans son esprit, hurlante et pleine de haine.

Je te déteste, la prévint-il à nouveau, bien loin de l'âme docile et endormie du *Maiden of the Stars* de Kartan Synes.

Tu n'es pas mon Navigateur, cracha-t-il.

— Si, dit-elle à voix haute dans la chambre, vide à l'exception du cadavre de son prédécesseur. Je le suis.

Octavia ferma ses yeux humains, ouvrit le troisième, et entraîna le *Covenant of Blood* dans l'espace entre les mondes.

— Vous sentez ça ? demanda Xarl lorsque le vaisseau sembla se mettre à glisser vers l'avant avec une accélération étrangement douce qui ne ressemblait en rien à l'impact des canons.

Talos hocha la tête. Il avait lui aussi senti la transition dans le Warp.

— On y est arrivé, grogna Cyrion. La plupart d'entre nous du moins.

Malcharion ne bougeait plus du tout. La Première Griffes s'attroupa autour du guerrier en pièces et Xarl activa sa lame tronçonneuse.

— Est-ce qu'on ouvre ? demanda-t-il à Talos. Deltrian pourrait peut-être le sauver s'il est encore vivant là-dedans.

— Non. Laisse-le dormir comme il le voulait. Nous avons déjà une image de lui qui restera vivante parmi nous pour les siècles des siècles.

Les yeux du prophète restèrent fixés sur les gravures triomphantes du sarcophage pendant un long moment.

— Ce fut magnifique de le voir combattre une dernière fois, concéda Uzas.

Les autres reniflèrent ou se retournèrent vers lui, surpris de l'entendre dire une chose pareille.

— Je vous jure, j'ai bien cru assister à nouveau au duel dans le palais de Terra, dit Cyrion. Pas ces... machines de guerre en train de se mettre des

coups.

Talos ne répondit rien.

— Deltrian, dit-il après avoir ouvert une liaison vers le Hall de Commémoration.

— Oui, un-deux-dix. Je suis là, Talos.

— Malcharion, le belli-sage, est tombé au combat.

— Votre voix semble indiquer un chagrin certain devant ce développement de la situation. Si les condoléances d'autres personnes sont susceptibles de vous apporter du réconfort, je vous offre les miennes.

— J'apprécie ce sentiment, mais ce n'est pas tout.

— Le ton de votre voix indique maintenant un degré d'amusement perceptible.

— Envoyez deux équipes de serviteurs-chargeurs sur les ponts d'équipage de proue, dans la zone connue sous le nom de Marché noir.

— Analyse en cours. Une équipe est suffisante pour récupérer les saintes reliques de Malcharion. Je requiers les raisons qui vous poussent à demander deux équipes.

— Parce que, très honoré technoprêtre, dit Talos en se tournant vers les restes ravagés de Raguel l'Infortuné dans son inestimable carapace de machine de guerre, la Première Griffes a un cadeau pour vous.

Une fois la liaison coupée, Talos plissa les yeux en observant le cadavre d'un des Blood Angels. Le plastron du guerrier était intact, malgré les importants dommages causés à sa cuisse, sa jambe et ses épaulières. Un aigle impérial, forgé dans du platine, y étendait fièrement ses ailes, luisant d'une teinte dorée dans la lumière diffuse.

Le prophète hocha lentement la tête vers la magnifique armure du Blood Angel mort.

— Celle-là est à moi, dit-il avant de glisser à nouveau au sol, trop épuisé pour bouger.

ÉPILOGUE

PRÉSAGES

Dans les entrailles du *Covenant of Blood*, un père et une mère pleuraient.

L'équipage humain n'était pas sorti indemne des combats. Certains avaient été victimes des escouades d'abordage des Blood Angels, taillés en pièces alors qu'ils fuyaient la vertueuse indignation des meilleurs guerriers de l'Empereur. D'autres avaient péri dans les explosions qui avaient ravagé le vaisseau pris sous le feu des croiseurs impériaux. Et d'autres encore étaient morts lorsque les gangs du bord avaient profité du chaos de la guerre orbitale pour déclencher des attaques contre des rivaux avec lesquels ils partageaient jusque-là les ténèbres.

Un homme étreignait le cadavre de sa fille, serrant sa forme menue et sans vie contre sa maigre poitrine. Du sang marquait encore les lèvres et le visage de l'enfant, vestige de son dernier soupir ensanglanté, moins d'une heure auparavant. Ses yeux, assombris par les ténèbres perpétuelles, fixaient sans la voir la foule qui commençait à s'assembler.

Elle n'avait plus de jambes. Elle les avait perdues sous la lame tronçonneuse d'un Blood Angel lorsqu'un des héros de l'Imperium avait tenté d'exterminer l'équipage hérétique du *Covenant*. Sa lame grinçante avait pris bien des vies avant qu'il ne soit finalement abattu par un guerrier d'une des Griffes du *Covenant*.

Son père berçait ce qui restait d'elle tout en hurlant son chagrin.

Les témoins commencèrent à murmurer, évoquant à voix basse malédictions, augures et mauvais présages. Sur la poitrine de la petite fille, un médaillon de la légion luisait sous la lumière diffuse.

Son père tenait contre lui les restes de sa fille de dix ans, et hurlait vers les murs du vaisseau silencieux, tout autour de lui.

— Ce vaisseau est maudit ! Il est damné ! Elle nous a été volée !

De plus en plus d'humains sortaient des ténèbres, les yeux écarquillés et humides de larmes, tous emplis des mêmes pensées et des mêmes peurs que le père en deuil.

Taisha n'était pas en paix, malgré l'harmonie qui régnait dans le jardin.

Sous un dôme qui révélait toute la gloire de l'espace infini, sous les lumières scintillantes d'un million de soleils éloignés, Taisha venait dans ce jardin à la recherche de réponses. Ses pieds nus effleuraient le sol moelleux, l'herbe douce sous ses orteils. Une robe de soie miroitante, couleur de jade, collait à sa silhouette élancée tout en laissant une épaule découverte. Ses cheveux, du rouge du sang humain, assez longs pour tomber jusqu'à ses fesses, étaient relevés en un toupet serré.

Elle observait de ses yeux bridés un personnage agenouillé sur l'herbe. Ses robes à lui étaient noires comme l'espace infini entre les mondes. Il prit la parole sans la regarder.

— Bienvenue, fille de Khaine et de Morai-Heg.

Taisha inclina la tête selon l'angle approprié, reconnaissant ainsi poliment le rang supérieur de son interlocuteur et l'honneur qu'il lui faisait en lui adressant la parole en premier. Elle ne s'agenouilla pas à côté de lui. Agir ainsi aurait été briser le protocole. Au lieu de cela, elle resta à quelques mètres de distance, caressant légèrement du bout des doigts l'épée de moelle spectrale pendue à son côté. La pointe de la lame courbe atteignait presque le sol, tant l'arme était longue. La ceinture à laquelle l'épée était pendue était tout ce qui maintenait sa robe fermée.

— Salut à toi, noble prophète. Comment vas-tu ?

— Je vais bien, dit-il, toujours sans lever les yeux.

— Ai-je interrompu tes méditations ?

— Non, Taisha. L'eldar accroupi regarda le sol devant lui, où une poignée de runes de la taille de pièces de monnaie était étalée au milieu des pointes humides de rosée de l'herbe. Tu es venu chercher des réponses, n'est-ce pas ?

— En effet, noble prophète. Elle ne fut nullement surprise qu'il ait détecté son malaise, ou qu'il ait su qu'elle allait venir le voir.

— Mon repos est troublé, reprit-elle.

— Tu n'es pas la seule, Taisha.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, noble prophète. Plusieurs de mes sœurs sont également mal à l'aise durant leurs heures de repos.

— Oh, mais l'agitation va bien plus loin que cela.

Cette fois, il avait relevé les yeux vers elle, ses yeux d'un bleu de glace semblables à deux cristaux gelés.

— La guerre menace le vaisseau-monde une fois de plus. Une guerre qui te verra verser le sang des mon-keigh, fille de la Déesse du Destin.

— Nous sommes Ulthwe. Elle inclina la tête à nouveau en signe de respect. Nous connaissons bien peu de choses en dehors de la guerre. Mais qui vient, noble prophète ? Qui parmi les mon-keigh ?

Le prophète ramassa ses runes répandues dans l'herbe du jardin, et sentit leur chaleur et leur puissance dans sa main.

— Le Chasseur d'Âme, Taisha. Celui qui croisera le fer avec le Traqueur des Abîmes.

À PROPOS DE L'AUTEUR

AARON DEMBSKI-BOWDEN est un romancier anglais au nom à moitié polonais, profondément fan de Warhammer 40,000 depuis l'époque où il a saccagé sa boîte de Space Crusade en peignant les figurines avec tout le talent qu'on est en droit d'attendre d'un garçon surexcité de neuf ans. Il vit en Irlande du Nord avec sa femme Katie et leur chat Loken, se cachant du monde au milieu de nulle part. Il passe le plus clair de son temps à lire tout ce qui lui tombe sous la main et à aider les gens à épeler son nom.

OceanofPDF.com



LISEZ-LE EN PREMIER

PRODUITS EXCLUSIFS | PRÉ-COMMANDES | LIVRAISON GRATUITE

blacklibrary.com/France



Alors que la Grande Croisade déchire la galaxie tout entière, L'Empereur fustige l'idolâtrie des Word Bearers. Désarmés par ce jugement, Lorgar et sa Légion cherchent une nouvelle voie, ravageant monde après monde et laissant libre cours à leur colère et à leur ferveur sur le champ de bataille.

Disponible sur blacklibrary.com/France

OceanofPDF.com

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

**Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne
en 2010 par BL Publishing.**

Cette édition publiée en France en 2012 par Black Library.

**Black Library est une marque de Games Workshop Ltd.,
Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.**

Première publication en France en 2012 par Black Library.

Titre original: *Soul Hunter*

Illustration de couverture par Jon Sullivan

Traduit de l'anglais par Gilles Chassignol

**Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library,
le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le
logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi
que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers
de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games
Workshop Ltd 2000-2012, au Royaume-Uni et dans d'autres
pays du monde. Tous droits réservés.**

Imprimé au Royaume-Uni par MacKays, Chatham, Kent.

Dépôt légal : Octobre 2012

ISBN 13 : 978-0-85787-838-0

Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.

Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.

Visitez Black Library sur internet :

www.blacklibrary.com/france

Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de Warhammer 40,000 :

www.games-workshop.com

OceanofPDF.com

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez UNIQUEMENT d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez PAS utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

- o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi

OceanofPDF.com